



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

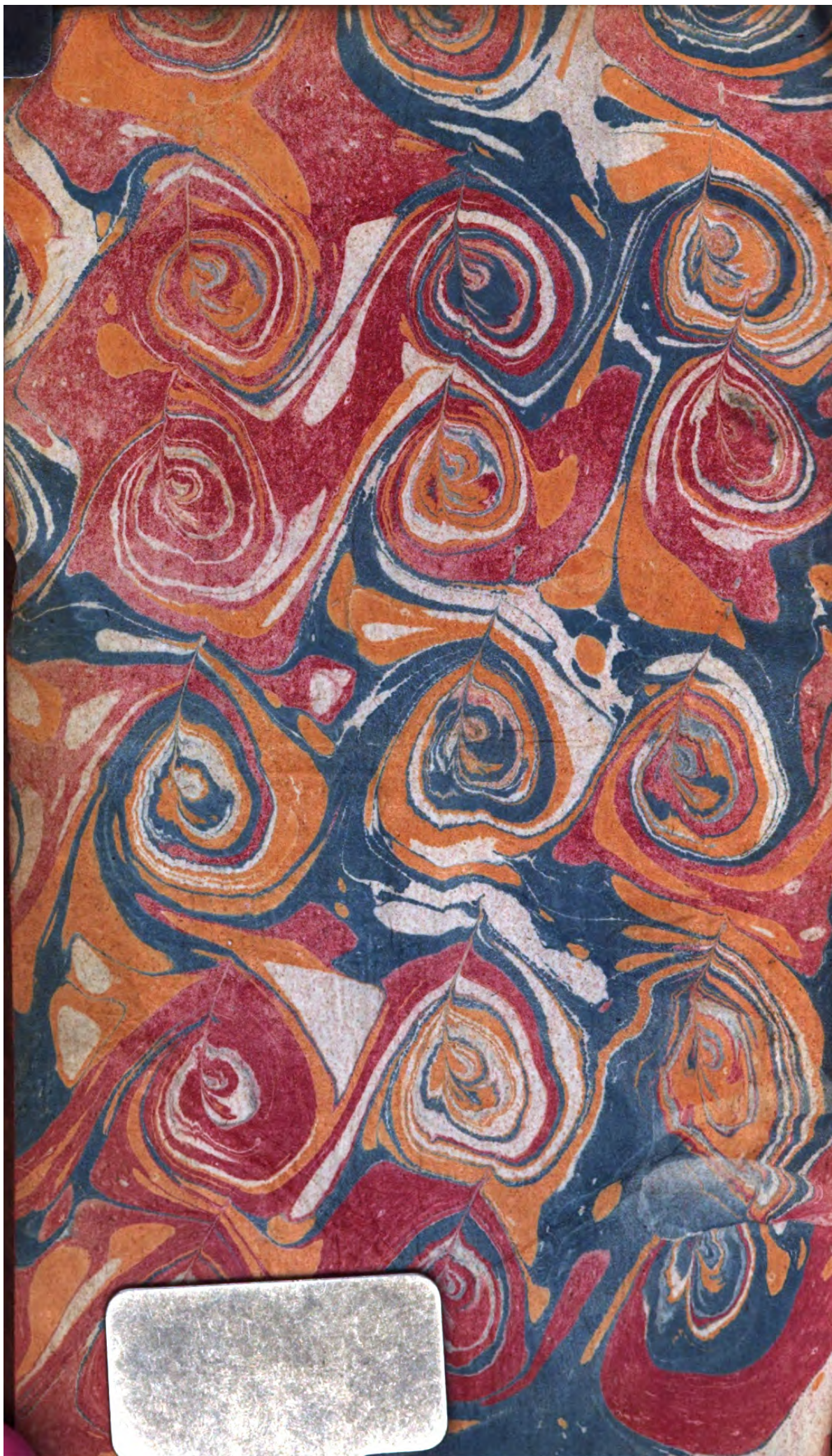
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



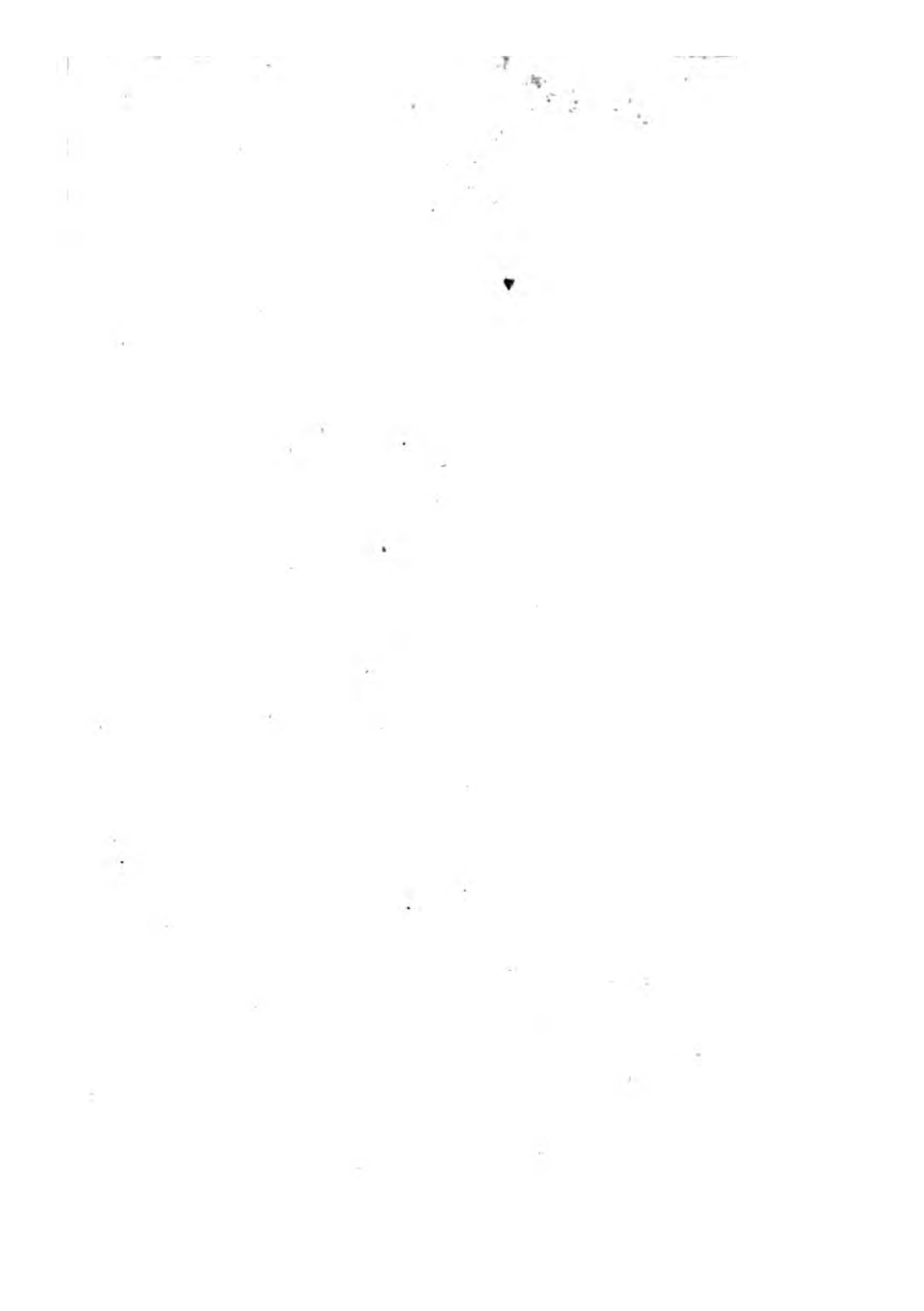
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.













600094531S

PRINCIPES

DISCUTÉS.

TOME TROISIÈME.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILL.

PRINCIPES DISCUTÉS,

Pour faciliter l'intelligence des Livres prophétiques, & spécialement des Psaumes, relativement à la Langue originale ;

SUIVIS de plusieurs Dissertations sur les Lettres II, III, IV & V de M. l'Abbé de Villefroy, dans lesquelles il est traité de la conduite de Dieu à l'égard de son Eglise depuis le commencement du monde.

Subsequi grandia nostra lux,
Non nova, sed novè.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez } P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement,
rue de la Harpe, à l'Hercule.
CL. HERISSANT, Libraire-Imprimeur,
rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

101. i. 247.



PRINCIPES

DISCUTÉS,

*POUR faciliter l'intelligence des
Livres prophétiques, & spéciale-
ment des Psaumes, relativement
à la Langue originale.*

TOME TROISIÈME.

ARTICLE QUATRIÈME.

*Comparaison des Psaumes avec les
Prophètes.*



Et tous les Ecrivains sacrés,
les Prophètes, au nombre
desquels nous comprenons
les Auteurs des Psaumes,
sont sans contredit, les plus sublimes
& les plus majestueux. De-là vient
Tome III.

A

2 *Comparaison des Psaumes*

sans doute que les vérités intéressantes qu'ils renferment, demandent une étude plus profonde que les autres Livres de l'Écriture. On peut dire cependant que tout homme qui sent le prix d'un pareil travail, & qui cherche avec des vûes pures & défintéressées à s'instruire dans ces vérités, a déjà fait un grand pas dans leur intelligence. Il lui importe peu quel est celui qui a su, par ses efforts redoublés, les dégager de leurs nuages, pour les offrir à ses curieux regards. Eût-il même contre lui quelque intérêt secret & personnel, son amour prédominant pour l'unique objet de ses recherches lui fait tout sacrifier pour s'y livrer sans réserve. Heureuses dispositions, qui, mettant sous le joug les préjugés, implacables tyrans de l'esprit, laissent prendre à celui-ci tout son effor, pour se transporter d'un vol rapide dans ce Sanctuaire de la divinité! C'est-là qu'il contemple à loisir les coups merveilleux de la Toute-Puissance, & les miracles de la bonté divine. Il se sent pénétré de reconnaissance & d'amour à la vûe d'un être, qui se suffisant à lui-même, s'occupe

avec les Prophètes.

néanmoins des besoins d'un Peuple, qu'il veut rendre heureux. Il voit avec indignation ce Peuple indocile & rebelle qui, par un contraste inconcevable, semble disputer avec son Dieu, son bienfaiteur & son Pere, à qui l'emportera des deux, ou d'Israël en ingratitude, ou de l'Être suprême en bienfaits. Quel transport d'admiration, quand il se représente ces prodiges si éclatans & si souvent réitérés, ces interruptions si fréquentes des loix de la nature, cet amour si constant du Seigneur pour Israël, malgré ses révoltes, ces étonnantes révolutions des Peuples qui l'entourent. Les armées les plus nombreuses sont défaits en un instant; les nations les plus belliqueuses disparaissent, & ne sont plus; les Empires les plus florissans sont renversés, anéantis: & tous ces prodiges se font en faveur d'un Peuple que le souverain Maître s'est choisi. Israël enseveli depuis long-tems dans le tombeau d'un dur esclavage, semble renaître de ses cendres en sortant de la Chaldée. Il rentre dans la possession de la Ville Sainte; il rebâtit son Temple; sa Religion reprend vigueur;

4 *Comparaison des Psaumes*

elle fait des Profélytes ; elle se répand dans tout l'Univers. Enfin , les momens heureux sont arrivés ; le Desiré des nations descend sur la terre. Il y consume dans sa personne & dans celle de son Eglise qu'il laisse après lui , l'objet final de ces Prophéties. Tel est le charmant spectacle que présentent aux yeux des amateurs de l'Ecriture , les Oracles du Tout-Puissant dans les Prophètes.

Mais pour entendre le langage de ces sublimes Ecrivains ; pour pénétrer la grandeur & la majesté de leurs pensées , il est des obstacles à vaincre. Un nuage épais a été répandu par ces Ministres du Très-Haut sur leurs écrits , afin qu'ils ne fussent pas accessibles à tout le monde. Les Peres & les Interpretes croient avec raison , que cette obscurité mystérieuse , qui cache au commun des hommes le sens des Prophéties , ou qui ne le laisse appercevoir qu'après un long travail , provient d'une disposition particuliere de la Providence , qui veut exciter notre zele , & notre ardeur , & s'attirer par - là nos respects les plus profonds : respects qui se rallentiroient bien-tôt , s'il

dévoiloit à nos yeux toutes les richesses de son Ecriture , sans qu'il nous en coutât aucune peine à les chercher. C'est sans doute une des raisons du style énigmatique des Prophètes , comme on le verra dans la suite.

Pour surmonter ces difficultés , il est une voie certaine dont nous avons fait usage dans l'article précédent , & qui se présente dans celui-ci avec de nouveaux avantages , tant la matiere est inépuisable. C'est de juger des Ecrits prophétiques par eux-mêmes , en les comparant les uns avec les autres. Cette regle ne peut tromper , quand elle est appuyée de l'harmonie.

En effet , un des argumens les plus invincibles dont les Chrétiens aient jamais fait usage , pour réduire au silence l'aveugle opiniâtreté des Juifs , a été d'exposer simplement à leurs yeux , le Parallèle exact de l'Ancien & du Nouveau Testament. Cette preuve de comparaison porte avec elle un caractère de verité si incontestable , que les Juifs , qui en ont senti toute la force , aussi bien que les Chrétiens , ont mis tout en oeuvre pour la leur ravir , en détournant le sens des Prophéties qui leur

6 *Comparaison des Psaumes*

ont paru trop conformes aux expressions des Evangélistes, ou des Apôtres. Ce rapport admirable de l'une & de l'autre alliance les a quelquefois réduit au désespoir, au lieu de les convertir : tant il vrai qu'il faut autre chose que des raisons pour les engager à se rendre à la vérité connue. L'évidence leur est montrée, le fait est certain ; mais elle n'est pas capable de les convaincre sans la grace du Médiateur. Il faut auparavant qu'elle ôte le voile épais dont leur cœur est couvert. Plaise au Seigneur accélérer le retour de sa miséricorde sur ce Peuple, autrefois l'objet de ses complaisances ; puisque lui-même nous a révélé que cet aveuglement d'Israël doit finir un jour.

Entre les différens Auteurs, qui ont fait usage de cette regle de comparaison contre les Juifs, l'illustre Evêque d'Avranche (a) paroît être celui qui l'a rendue plus triomphante. Il leur a porté par ce moyen des coups qu'ils ne pareront jamais. Soit qu'il employe contr'eux les textes qui ne regardent que le Messie uniquement, soit qu'il se serve de ceux qui le figurent pro-

(a) M. Huet, *Démonstrat. Evangel.*

phétiquement, sa preuve est toujours également peremptoire; parce qu'elle tire sa force de l'analogie de ces textes, avec ceux du Nouveau Testament qui leur correspondent: en sorte que l'on est forcé d'avouer, si l'on veut passer pour raisonnable, que l'Ancien Testament se trouve incontestablement dans le Nouveau, quant à l'objet final des Prophéties, & réciproquement le Nouveau dans l'Ancien. Du même coup de pinceau Isaïe est Prophète & Evangéliste. Jérémie, Daniel & les autres Prophètes ne lui sont pas beaucoup inférieurs à cet égard. Telle est la force de la règle de comparaison. On conclut à l'unité d'objet, par l'unité des expressions & des pensées soutenues de l'harmonie.

Si nous avons à comparer ici les Prophètes les uns avec les autres, & que nous fissions voir (ce qui ne seroit pas difficile) que chez eux c'est partout le même langage & les mêmes pensées, on ne s'aviferoit pas de disputer qu'ils eussent tous en vûe le même objet. On seroit plutôt tenté de croire qu'ils ne font que se répéter, & se copier les uns les autres,

8 *Comparaison des Psaumes*

que d'imaginer qu'ils auroient chacun un but tout différent. L'application est ici des plus exactes en faveur des Psaumes. Le rapport qu'ils ont avec les Prophètes dans des endroits, où il est évident que ces derniers parlent de la captivité de Babylone, ou d'Assyrie, est un rapport si frappant & si visible, qu'il semble que ceux-ci n'ayent fait qu'emprunter du Psalmiste leurs pensées & leurs expressions. Si les Critiques de M. l'Abbé de Blaismont avoient fait une attention sérieuse à cet important Parallèle, ils se feroient sans doute épargné la peine de se récrier en pure perte que son plan est inutile, arbitraire & dangereux. Des preuves de cette nature montrent évidemment la fausseté d'une pareille imputation. S'ils n'avoient pas intérêt de nous trouver peu raisonnables dans nos prétentions, contens d'en appeler à leur expérience, qui ne pourroit nous refuser un aveu, nous donnerions tout notre tems à l'explication des difficultés les plus sérieuses. Mais il paroît que nous ne pourrions pas, sans danger, négliger même les plus communes ; autrement notre indiffé-

rence à cet égard pourroit passer pour un aveu de foiblesse. Pour éviter cet inconvénient, nous entrerons dans le détail. Nous choisirons à notre ordinaire quelques-uns des Psaumes qui n'ont point encore été donnés à la captivité de Babylone, l'objet dominant des Prophètes; & nous verrons, que ce sont partout les mêmes pensées, les mêmes expressions, le même dessein. Quoique cette partie soit spécialement fondée sur le Parallèle des Prophètes; nous continuerons de produire en même tems les preuves des autres Psaumes, qui ont été reconnus, pour appartenir à la captivité. Ce sera soutenir & appuyer ce qui a été dit dans l'article précédent, de la comparaison des Psaumes les uns avec les autres: comparaison sur laquelle on ne peut trop insister.

Le Psaume 6. *Domine ne in furore...* le 37. Hébr. 38. qui commence par les mêmes termes. Le 40. Hébr. 41. *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem...* nous ont paru propres à remplir ce dessein. Nous choisissons le sixième d'autant plus volontiers qu'il a déjà été attaqué dans le Journal de Verdun par

10 *Comparaison des Psaumes*

ANonyme (a), à qui nous avons en quelque façon promis de répondre (b) plus amplement que nous ne l'avons fait alors. Nous espérons que le sens de ce Psaume, indiqué seulement par M. l'Abbé de Villefroy dans ses lettres, & si mal à propos attaqué par le Critique, paroîtra, par le moyen de cette regle, dans un point d'évidence auquel on ne pourra se refuser.

On a tout lieu de s'étonner que Ferrand, qui avoit long-tems soupçonné, dit-il, que dans le Psaume 6, ainsi que dans le 37 & le 40. qui lui ressemblent, le Psalmiste nous dépeignoit les miseres de la captivité de Babylone, ait pû abandonner ce sentiment sur des preuves aussi foibles que celles qu'il apporte. La raison qui l'engageoit alors à penser ainsi, est d'autant plus remarquable, qu'étant fondée sur une preuve constante chez les Prophètes, elle devient péremptoire par l'harmonie; & que celle au contraire qui lui sert, soit disant, à le détromper, n'est pas capable de faire le moindre ombrage.

« J'ai long-tems soupçonné, dit-il,

(a) Février 1752. pag. 93.

(b) Réponse à la Lettre de M. de ***. p. 34

» que les misères de la captivité
 » de Babylone étoient l'objet de ce
 » Psaume, du 37 & du 40. qui lui
 » sont semblables, parce que je fai-
 » fois réflexion que les Juifs accablés
 » sous le joug de cette captivité, sont
 » appelés dans les Prophètes & dans
 » les Psaumes; non-seulement des
 » noms de pauvres & d'infirmes;
 » mais encore de celui de morts (a).»

Rien n'étoit plus solide & plus vrai que cette réflexion. En la suivant on eût trouvé l'harmonie la plus complète dans ces trois Poësies sacrées. Qu'est-ce donc qui peut avoir détourné ce célèbre Commentateur de s'en tenir à un sentiment qu'il avoit eu pendant long-tems ?

D'abord il n'apporte aucun passage du Psaume 6. pour en écarter cette idée. Apparemment il a cru qu'on pouvoit la suivre dans ce Cantique, quoiqu'il s'arrête à un autre objet sans en don-

(a) *Mihi Judæos Babylonis jugo addictos; non solum pauperes & infirmos, sed etiam mortuos, cum apud Prophetas, tum apud Psalmographum vocari cogitanti, diu incessit suspicio carmine isto, ut & huic similibus Psalmis 37. & 40. Babylonix captivitatis ærumnas repræsentari. Arg. hujus Psalm.*

12 *Comparaison des Psaumes*

ner aucune raison. Il se contente de citer le Verset 11. du Psaume 37. & les Versets 9 & 10 du Psaume 40. Ces trois Versets lui paroissent suffisans pour le déterminer à changer d'avis. *De hac me sententiâ deduxerunt*, dit-il, (a) *Versus 11. Psalmi 37. & Versus 9 & 10. Psalmi 40. placuitque nostrum hunc Psalmum, & duos alios à me laudatos de Davide acerbissimis post stupratam Bethsabeam, & occisum Uriam. calamitatibus vexato, & peccata sua deplorante, exponere.* C'est-à-dire, » le » Verset 11. du Psaume 37. & les » Versets 9 & 10. du Psaume 40. » m'ont détourné d'embrasser ce sentiment. Et j'ai jugé à propos d'exposer ce Psaume & les deux autres de David, comme accablé des calamités les plus cruelles après son adultère avec Bethsabée & le meurtre d'Urie. Il y déplore ses péchés.» Nous allons mettre ces trois Versets devant les yeux du Lecteur, & les discuter légèrement, pour faire sentir combien les Interprètes, même les plus savans, (car on ne peut refuser cet éloge à M. Ferrand) sont néanmoins

(a) *Ibidem.*

de tems en tems la dupe des objections
les plus petites & les plus minces. Nous
nous en tiendrons d'abord à la traduc-
tion de la Vulgate, afin qu'on ne puif-
se point établir de chicanne sur celle
que nous ferions de l'Hébreu.

Psaume 37 Verset 12.

*Amici mei & proximi mei
Adversum me appropinquaverunt, & steterunt.*

Psaume 40. Vers. 9. & 10.

*Verbum iniquum constituerunt adversum me.
Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat ?
Etenim homo pacis meæ in quo speravi ;
Qui edebat panes meos ;
Magnificavit super me supplantationem.*

En voici la traduction, selon M. de Saci.

Mes amis & mes proches
Se sont élevés & déclarés contre moi :
Ils ont arrêté une chose très-injuste contre
moi.

Mais celui qui dort ne pourra-t'il donc pas
ressusciter ?

Car l'homme avec lequel je vivois en
paix,

En qui je me suis même confié,
Et qui mangeoit même de mes pains,
A fait éclater sa trahison contre moi.

On a beau lire ce verset 12. du Ps.
37. *Mes amis & mes proches on*
ne voit pas comment on peut être ar-

14 *Comparaison des Psaumes*

rété à en donner le premier sens littéral, lorsqu'on l'applique à l'Eglise d'Israël captive à Babylone. Plusieurs raisons en offrent le dénouement, l'histoire, l'accord des Psaumes & des Prophètes, & l'harmonie, qui se soutient sans interruption d'un bout à l'autre.

Il est constant par les monumens sacrés & profanes, que les Israélites ne furent pas les seules victimes de la fureur & de la cruauté des Chaldéens. Les Egyptiens, les Philistins, les Tyriens, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, furent conduits en captivité, aussi-bien que la Nation des Hébreux; & l'alliance que les derniers avoient faite avec plusieurs de ces Peuples, ne garantit ni les uns ni les autres des miseres d'un dur esclavage; c'est ce que l'on peut voir dans les chap. 47, 48 & 49. de Jérémie. Il n'est donc pas étonnant qu'Israël les appellât ses amis, puisqu'ils étoient unis par des intérêts communs. C'est ainsi que le même Prophète les qualifie au nom de l'Eglise d'Israël, dont il étoit l'organe dans le premier chapitre de ses Lamentations, Verset 2. Personne ne doute qu'elles ayent

avec les Prophètes. 15
pour objet la captivité de Babylone.

*Omnes amici ejus spreverunt eam ,
Et facti sunt ei inimici.*
Tous ses amis l'ont méprisé ,
Et sont devenus ses ennemis.

Et verset 19. du même chapitre.

*Vocavi amicos meos ,
Et ipsi deceperunt me.*
J'ai appelé mes amis ,
Et ils ont trompé mes espérances.

C'est ainsi que s'exprime Dom Calmet sur cet endroit ; après la paraphrase Chaldaïque , Ghislérius , (a) Cornélius à Lapidé , (b) Saint Paschase, Saint Thomas , Hugues de S. Victor , Nicolas de Lyra , Saint Bonaventure , Denis le Chartreux , & plusieurs au-

(a) Il suffira de rapporter les paroles de quelques-uns de ces Auteurs. Les autres ne seroient qu'une répétition inutile. Nous nous arrêterons aux deux premiers. Ghislérius , sur le second verset du chapitre premier des Lamentations , dit : *Per amicos vult intelligi finitimas nationes olim fœdere junctas populo Judæorum ; qui nunc in pressuris constitutum non solum spreverunt , auxilium non ferendo ; sed etiam inimici facti sunt , persequendo.*

(b) Cornelius à Lapidé en dit autant. *Apertissimè chari & amici Hierosolymæ hîc vocantur gentes vicinæ & amicæ antea Judæis , nunc inimicæ . . . tales fuerunt Idumæi & Egyptii.*

16 *Comparaison des Psaumes*

tres, qu'il est inutile de citer. » Les
» Iduméens, les Ammonites, & les
» Moabites, qui s'étoient ligués avec
» Sédécias, (Jérémie, 27 : 3, 7.) pour
» se secourir mutuellement contre leur
» ennemi commun, se joignirent aux
» Chaldéens, (le même, 48 : 26, 27,
» 42, & 49 : 1.) & devinrent les plus
» ardens à poursuivre la perte de Jérusalem,
» (Psaume 136 : 2.) lorsqu'elle fut assiégée par Nabuchodonosor,
» (Abdias, versets 10 : & 11. Sophonie, 2 : 8.) Ils virent sa ruine
» avec joie. (Ezéch. 25 : 3. Jérém. 48 : 26, 27.) Les Egyptiens se donnerent
» quelques mouvemens, pour venir
» au secours de Sédécias ; mais leurs
» efforts furent inutiles à leur Allié,
» & funestes à eux-mêmes. Les Tyriens,
» & les Sidoniens, qui avoient fait mine d'être dans les intérêts des
» Juifs, furent les premiers à leur insulter,
» & à se réjouir de leur perte. (Ezéch. 26 : 2.) » Et plus bas, sur le 19^e. verset.

» Jérusalem comptoit sur l'Égypte ;
» sur la Phénicie, sur l'Idumée, sur les Rois de Moab, & d'Ammon, que l'on croit avoir eu des engage-

» mens secrets avec Sédécias ; mais
 » tous ces Alliés lui manquèrent dans
 » le besoin Jérusalem succomba :
 » ceux qui étoient ses alliés & ses
 » amis à l'extérieur , furent les pre-
 » miers à lui insulter. »

Le titre d'*amis* , donné par l'Eglise d'Israël à ses Alliés, qui lui manquèrent dans le besoin , étoit donc un dénouement simple & naturel , qui ne devoit pas être un obstacle , pour appliquer ce Psaume à l'esclavage d'Israël dans la Chaldée. Cette raison unique de Ferrand , qui a occasionné son changement d'avis , n'avoit aucune solidité. Il n'est pas difficile de pousser encore plus loin les preuves de comparaison.

Dans le Psaume 87. Hébr. 88. *Domine , Deus salutis meæ* , qui appartient si visiblement à la captivité , & qui a été envisagé sous ce point de vûe par le Paraphraste Grec , le Syrien , Diodore , Théodoret , le Pere Calmet , &c. le verset , qui a arrêté Ferrand , se trouve presque le même. Les voici tous les deux :

Psaume 37. vers. 12.

*Amici mei & proximi mei ,
 Adversum me appropinquerunt & steterunt*

88 *Comparaison des Psaumes*

Mes amis & mes proches
Se sont élevés & déclarés contre moi.

Psaume 87. vers. 19.

*Elongasti à me amicum & proximum ;
Et notos meos ob miseriam.*

Vous avez éloigné de moi mes amis &
mes proches ,
Et vous avez fait que ceux qui me connois-
soient
M'ont quitté à cause de ma misère.

Le parallèle ne peut être plus exact.

On voit encore la même expression
au verset 15. du second chapitre d'Ha-
bacuc. Ce Prophète exprime ainsi en
termes énigmatiques, selon la coutu-
me, les malheurs, que ces faux amis
d'Israël lui faisoient souffrir.

*Vae cui potum dat amico suo mittens fel
suum.*

Malheur à celui qui donne à son ami un
breuvage mêlé de fiel.

L'on doit étendre aussi ce terme d'a-
mis des Psaumes 37 & 87, à ceux que
les Israélites pouvoient avoir à Baby-
lone même. En effet, peut-on douter
que les différens peuples, qui furent
emmenés captifs avec eux, ne cher-
chassent à se consoler ensemble de leur
commun sort, & que cette commu-

liauté de maux n'établît entre eux une liaison, qui passe ordinairement pour amitié ? Mais ces amis, témoins des cruautés que les Babyloniens exerçoient à l'égard des Israélites, qu'ils vouloient entraîner dans l'idolâtrie par leurs mauvais traitemens, abandonnoient bien-tôt le parti des compagnons de leur infortune, pour ne pas s'exposer à déplaire à des Maîtres impérieux, qui auroient peut-être aggravé leur joug, à proportion de leur attachement pour un peuple, à la puissance, & à la Religion duquel ils vouloient donner le coup de la mort. Cette explication est des plus simples & des plus littérales.

Celle du mot Hébreu נָחָה (*rângáh*) *proximus*, *proche*, n'est pas moins naturelle. Nous avons fait remarquer plus haut que les Moabites, les Ammonites, & les Iduméens, étoient du nombre des différens peuples, qui s'étoient unis aux Israélites, pour s'opposer aux progrès des armes victorieuses de Nabuchodonosor : or ces trois Nations, en qualité de Descendans d'Abraham, étoient réellement *proches*, ou *parens* des Israélites. Ignore-t-on que les

20 *Comparaison des Psaumes*

différentes Tribus ne se regardoient comme freres, que parce qu'elles tiroient leur origine du même sang ? Ainsi jusqu'à présent rien n'est forcé dans ce verset. En fera-t-il de même de celui qui termine ce Cantique ? On en jugera par ce qui suit.

Mes amis & mes proches
Se sont élevés & déclarés contre moi.

Vous avez éloigné de moi mes amis &
mes proches.

Et vous avez fait que ceux qui me connois-
soient,

M'ont quitté à cause de ma misere.

A cette espèce d'amis, & de parens infidèles, qui, pour complaire aux Babiloniens, non-seulement renonçoient à toute société avec les Israélites, mais se déclaroient encore contre eux, se joignoient des ennemis, non moins cruels que leurs Tyrans. C'étoient ceux d'entre leurs freres, qui par malice, ou par foiblesse, vaincus peut-être par les vexations des Chaldéens, & pour se procurer un état libre & tranquile, qui leur étoit assuré, en abandonnant la Religion du vrai Dieu, embrassoient l'idolâtrie, & sacrifioient aux Dieux de leurs Vainqueurs. L'Eglise d'Israël

avoit donc raison de se plaindre , que non - seulement ceux qui lui témoignoient auparavant de l'amitié , que ses proches mêmes , mais encore que ceux qui la connoissoient autrefois , & qu'elle reconnoissoit elle-même pour ses enfans , se déclaroient contre elle.

Ainsi , cette gradation , qui est si frappante , auroit plutôt dû engager Ferrand à appliquer ce Psaume à la captivité , que l'en détourner. Nous en faisons juge toute personne sensée. Est - il quelque chose de contraint dans une telle explication ? Ne sort-elle pas sans gêne du fond du sujet ? C'est donc à tort que l'on détermine ce Psaume à la personne de David , parce que le verset 12 , isolé des autres , peut lui convenir , quoique l'harmonie conduite naturellement à y reconnoître Israël dans le tems de sa captivité , ou lorsque les Chaldéens l'enleverent de son pays , pour le transporter dans leur Empire.

Lorsqu'on examine à fond les versets 9 & 10 du Psaume 40 , on n'y voit pas plus que dans celui-ci , de quoi être arrêté à en donner le premier sens littéral aux Israélites esclaves à Babylone.

22 *Comparaison des Psaumes*

Quoique la traduction des Septante diffère un peu du texte original, elle n'a rien encore qui puisse embarrasser, rien qui ne se lie parfaitement avec ce qui précède, & avec ce qui suit, & qui n'indique, ou les Babyloniens persécuteurs de l'Eglise d'Israël, ou les Apôtats de cette Eglise, qui se joignoient à eux, pour faire souffrir les fidèles Adorateurs du vrai Dieu. Vers. 9 & 10 on y lit ce qui suit :

*Verbum iniquum constituerunt adversum me,
Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat ?
Etenim homo pacis meæ in quo speravi,
Qui edebat panes meos,
Magnificavit super me supplantationem.*

Ils ont arrêté une chose très-injuste contre moi :

Mais celui qui dort ne pourra-t'il donc pas ressusciter ?

Car l'homme avec lequel je vivois en paix,

En qui je me suis même confié,
Et qui mangeoit de mes pains,
A fait éclater sa trahison contre moi.

On fait que les Babyloniens étoient tellement animés contre le peuple du Seigneur, qu'ils faisoient tous leurs efforts, pour en abolir jusqu'au nom, s'il eût été possible. C'est ce qui est

assez marqué dans le Ps. 82. v. 4 & 5.

Super populum tuum malignaverunt consilium,

Et cogitaverunt adversus Sanctos tuos,

Dixerunt : venite , & disperdamus eos de gente ,

Et non memoretur nomen Israël ultra.

Vos ennemis ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple ;

Ils ont conspiré contre vos Saints.

Ils ont dit : Venez , & exterminons-les du milieu des peuples ;

Et qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël.

N'est-ce pas la même chose que ce que disent les Tyrans d'Israël dans le verset 6. du Psaume que nous discutons ?

Inimici mei dixerunt mala mihi,

Quando morietur , & peribit nomen ejus ?

Mes ennemis font ces imprécations contre moi ,

[Ils s'écrient] Quand mourra-t'il ?

Quand la mémoire de son nom périra-t'elle ?

Il faut faire attention que le Ps. 82. Hébr. 83. dont nous nous servons pour comparaison , a été donné par Eusebe , Théodore d'Héraclée , Théodoret & Euthyme , à la captivité. Voilà cette chose très-injuste , que les Chaldéens avoient préméditée contre Israël. Voilà

ce qui faisoit l'objet de ses plaintes & de ses instances les plus ordinaires auprès du souverain Maître. Il est donc visible, que, même en nous en tenant au sens donné par les Septante à ce verset, loin d'être étranger au reste du Psaume, il indiquera le même objet, c'est-à-dire, la captivité.

Le texte Hébreu n'y est pas moins favorable. Voici comme on le doit traduire, eu égard au contexte. Ce sont les Chaldéens, qui parlent d'Israël, qu'ils ont conduits en captivité.

*Reatus rebellionis obstringit illum ,
Tandem qui jacet , non surget deinceps.*

Il porte, disent-ils, la peine de sa ré-
volte,

Il est enfin tombé; jâmais il ne se relevera.

Le mot דָּבָר (dâbâr) que nous traduisons par *reatus*, *crime*, se rend ordinairement par *verbum*, *res*, *parole*, *chose*.... Ce sont, à la vérité, ses significations les plus communes; mais il veut dire aussi *une action*, *actionem*, en général, *quelque chose*, *aliquid*. C'est le sens de la phrase, qui détermine celui qui lui convient. Quand donc il est joint à un autre substantif, qui présente l'idée d'un crime, il en contracte
la

la signification. En effet, que voudroient dire ici ces deux termes, *res Belial*, ou *actio Belial*. Hébr. דְּבַר-בְּלִיַּעַל (debár beliiáⁿghál) si ce n'est le crime d'un homme, qui a secoué le joug? Car le substantif (beliâⁿghál) est composé de deux mots, qui veulent dire, *absque jugo*, *sans joug*. בְּלִי עוֹל (beliⁿghôl) On doit donc traduire ainsi :

Scelus, ou, reatus rebellionis adhæret ei,
ou, obstringit illum.

Il porte la peine de sa révolte.

On cherche ensuite quel est ce crime de rebellion, que les Chaldéens reprochent à leurs Captifs. Alors on voit dans le second Livre des Paralipomènes, ch. 36. (a) & dans Ezéchiel, ch.

(a) *Vers. 12. Fecitque malum [Sedecias] in oculis Domini Dei sui, nec erubuit faciem Jeremiæ Prophetæ loquentis ad se ex ore Domini. V. 13. A rege quoque Nabuchodonosor recessit, qui adjuraverat eum per Deum; & induravit cervicem suam, & cor ut non reverteretur ad Dominum Deum Israël. Vers. 14. sed & universi Principes Sacerdotum, & Populus prævaricati sunt iniquè juxta universas abominationes gentium. . . Vers. 17. [idcirco] adduxit super eos Regem Chaldæorum. . . .*

26 *Comparaison des Psaumes*

17. (a) que Sédécias est accusé par le Seigneur lui-même, d'avoir manqué à la foi qu'il avoit jurée à Nabuchodonosor, qui l'avoit constitué Roi, & d'avoir abandonné avec tout son peuple le culte de son Dieu. Quoique le Chaldéen ne connut que le premier de ces deux griefs; il pouvoit être l'instrument, dont le Tout-Puissant se servoit, pour faire reprocher à son peuple les crimes, dont il étoit coupable à son égard. Les Tyrans d'Israël croyoient ne servir que leur haine, ils ne regardoient le joug onéreux, qu'ils lui avoient imposé, que comme la punition de sa révolte contre leur Roi Nabuchodonosor, & ils ne savoient pas que c'étoit plutôt son idolâtrie, qui en étoit la cause; & que s'il fût toujours demeuré fidèle à son Dieu, jamais il n'eût été asservi aux Nations étrangères.

Si de cette première partie du verset 9, nous passons à la seconde, les

(a) *Vers. 16.* Vivo ego dicit Dominus Deus; quoniam in loco regis, qui constituit cum regem, cujus fecit irritum juramentum, & solvit pactum, quod habebat cum eo, in medio Babylonis morietur.

preuves se présentent en foule, pour établir le sens que nous lui donnons. Selon la Vulgate, ce sera le Prophète, qui reprendra la parole au nom de l'Eglise d'Israël, pour répliquer en ces termes aux Chaldéens :

Numquid qui dormit, non adjiciet ut resur-
gat ?

Est-ce que celui qui dort, ne pourra se veiller ?

C'est à dire : vous vous trompez, ô Chaldéens, de croire qu'Israël est arrêté par des liens qu'il ne pourra pas rompre. N'est-il pas décidé par le Tout-Puissant lui même, que celui qui est actuellement dans le tombeau de la captivité, en sortira un jour avec éclat ? En traduisant selon l'Hébreu, il n'est pas besoin de recourir à l'interrogation. C'est la continuation du reproche des Chaldéens, & une assurance, que ces Tyrans croient avoir, qu'Israël est si fortement retenu dans leur Empire, qu'il ne pourra jamais se relever de sa chute. Mot à mot on y trouve ce qui suit :

Tandem qui jacet, non surget deinceps.
Il est enfin tombé, jamais il ne se relevera.

Rien de plus commun dans les écrits

28 *Comparaison des Psaumes*

prophétiques que de désigner un état de captivité, ou la décadence d'un Royaume, sous l'emblème d'un homme couché, ou endormi; & sa splendeur renaissante, ou sa délivrance de l'esclavage; sous le symbole de son réveil. Isaïe adresse ces paroles à la Monarchie de Babylone déchûe de sa grandeur. Chap. 14. vers. 8.

*Erumpunt in festivos cantus etiam abietes :
Lætantur de tuo excidio cedri Libani di-
centes :*

*Ex quo jaces, nullus ascendet qui succidat
nos.*

Les sapins même font retentir leurs cris
d'allégresses :

Les cédres du Liban se réjouissent de ton
malheur.

Ils s'écrient : depuis que tu dors,
La coignée ne s'élèvera plus contre nous.

Chapitre 21 : 13. ce même Prophète
annonce à l'Arabie, qu'elle sera em-
menée captive avec les autres Nations.

*Onus contra Arabiam :
In saltu ad vesperam dormietis, in semitis
Dedanim.*

Prophétie contre l'Arabie :
Vous dormirez au soir dans le bois, dans
les sentiers de Dédanim.

Cet Envoyé du Tout-Puissant repro-

che à Israël, chap. 50. vers. 11. que c'est lui qui a allumé le feu de la captivité, dont le Seigneur le punira. Il déclare qu'il y sera couché dans les douleurs.

*Sed vos omnes accendistis ignem,
Circumcincti flammis:
Ite ad accensum à vobis ignem,
Et ad flammam quas accendistis:
E manu meâ hoc continget vobis,
In doloribus jugiter jacebitis.*

Vous tous vous avez allumé le feu,
Dont les flammes vous environnent:
Marchez à la lumière du feu que vous avez
préparé,
Et des flammes que vous avez excitées:
C'est ma main qui vous traitera de la sorte:
Vous resterez long-tems couché dans les dou-
leurs.

Le Prophète Jérémie fait usage des mêmes expressions, pour exprimer les malheurs de la captivité, chap. 3. vers. 25. Les Captifs s'énoncent en ces termes:

*Fædè jacemus in ignominia nostrâ,
Probrum nostrum cooperit nos:
Quia in Deum Dominum nostrum deliquimus,
Nos, & patres nostri à primis erroribus nostris,
Usque ad hodiernam diem:
Nec obtemperavimus monitis Dei Domini nostri.*

30 *Comparaison des Psaumes*

Nous sommes ignominieusement couchés
dans notre confusion,

Et nous sommes couverts de la honte que
nous méritons :

Parce que depuis nos premiers écarts jusqu'à
ce jour,

Nous, & nos peres nous avons péché contre
le Seigneur notre Dieu :

Et parce que nous n'avons pas été dociles
à ses avertissemens.

Mais s'agit-il de parler de la déli-
vrance, du retour de la captivité, ce
sont des gens endormis, qui se réveil-
lent, ce sont des gens couchés, qui se
relevent, ce sont des gens morts, qui
ressuscitent. Telle est l'idée, sous la-
quelle le Prophète Isaïe nous dépeint
l'Eglise d'Israël au chap. 26 : 19. Ce
passage a déjà été rapporté dans l'ob-
servation sur le Psaume 109. Hébr.

110.

Les paroles que le même Prophète
adresse à Jérusalem au verset premier
de son chap. 60. en font une nouvelle
preuve.

Surge, illuminare Jerusalem :

Quia v nit lumen tuum,

Tibi que gloria Dei exoritur.

Éveillez-vous. Jérusalem, recevez la lumière,

Car celui qui doit vous la procurer s'avance ;
La gloire du Seigneur paroit en votre faveur.

Quelle beauté d'expression dans le chap. 51. de cet Envoyé du Très-Haut, en parlant de cette délivrance ! Quelle énergie dans les pensées ! Il semble qu'il parle à des gens accablés d'un si profond sommeil, qu'il faille leur répéter plusieurs fois la même chose, pour les tirer de l'état léthargique où ils sont, Verset 17.

*Expergiscere, expergiscere,
Surge, Jerusalem,
Quæ potasti de manu Domini calicem furoris
ejus,
Quæ fæces Calicis horrendi bibisti,
Exsuccisti.*

Réveillez-vous, réveillez-vous,
Levez-vous Jérusalem,
Vous qui avez bû le Calice que le Seigneur
vous a remis dans sa colère,
Qui avez bû jusqu'à la lie de cet affreux
Calice,
Qui en avez succé jusqu'à la dernière goutte.

On ne trouve pas moins de force ni
de vivacité dans les termes, que cet
Ecrivain sacré employe, Chap. 52.
vers. 1 & 2.

*Expergiscere, expergiscere,
Induere fortitudine tuâ, Sion,
Induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, urbs
sancta :*

32. *Comparaison des Psaumes*

*Non enim dei ceptis incedet per te incircumcissus
& immundus.*

*Excutas te è pulvere ,
Surge , revertere , Jerusalem :
Solve vincula colli tui , captiva filia Sion.*
Sortez de votre sommeil , sortez de votre
sommeil ,

Revêtez-vous de votre force , ô Sion :
Revêtez-vous des vêtemens de votre gloire ,
Jérusalem , ville sainte ;
Parce qu'à l'avenir il n'entrera plus chez
vous d'homme incirconcis & impur.

Sortez de la pouffiere ,
Levez-vous , retournez , Jérusalem :
Rompez les chaînes de votre cou , fille de
Sion ,
Captive depuis long-tems.

Le verset 10. du Cantique que nous
discutons , n'est pas plus difficile à faire
suivre , en prenant pour objet la cap-
tivité.

*Homo pacis meæ ,
In quo speravi.*

Celui-là même avec qui je vivois en paix ;
Et en qui je mettois ma confiance.

Ce sont les Apostats , dont l'Eglise d'Is-
raël se plaint ici. L'analogie de ce sens
avec celui du nouveau Testament , aide
encore à manifester la justesse de la
pensée. On fait que ce passage du
Psaume 40. Hébr. 41. est cité par Saint

Jean, chap. 13, vers. 18. comme appartenant à Judas, le Chef des Apostats de la nouvelle Alliance. *Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegerim, sed ut impleatur Scriptura. Qui manducat meum panem, levabit contra me calcaneum.* » Je ne dis pas ceci de » vous tous : je connois ceux que j'ai » choisis : mais il faut que l'Écriture » s'accomplisse. Celui [dit elle] qui » mange mon pain, levera le pied » contre moi. » La même plainte est répétée par l'Épouse du Verbe dans le Psaume 54. Hébr. 55. versets 14 & 15. contre ceux de ses enfans, qui avoient embrassé l'idolâtrie. Nous ne rapporterons pas ces passages ; on peut y avoir recours dans l'Article précédent.

Il est aisé maintenant de juger s'il est vrai que ces trois versets, le 12 du Psaume 37, le 9 & le 10 du Psaume 40, ne se concilient pas avec le reste du Cantique, en prenant pour objet l'esclavage d'Israël dans la Chaldée, comme le prétend Ferrand. On a pu voir par l'inspection des endroits que nous avons produits, qu'il n'est rien de plus naturel, de mieux assorti, de plus exactement lié, ni de plus conforme aux

34 *Comparaison des Psaumes*

expressions favorites des Prophètes, que le sens que nous donnons à celles-ci. C'est donc sans aucun fondement légitime que le célèbre Commentateur s'est laissé aller à abandonner un objet, qui lui avoit paru *pendant long-tems, diu,* de vrai sens du Prophète. Cet objet se soutient parfaitement; il est même celui de tous ceux qu'on affecte ordinairement à ces Psaumes, qui remplit avec le plus d'exactitude toutes les expressions du Psalmiste.

Pour convaincre de cette vérité ceux qu'une si légère ébauche ne seroit pas capable de satisfaire, nous allons exposer aux yeux du Lecteur ces trois Poësies sacrées en Latin & en François avec leur argument. Ensuite, pour ne pas ennuyer par des répétitions inutiles, nous nous contenterons de prouver le Psaume 6. par les Prophètes. La détermination de son objet entraîne, de l'aveu de Ferrand, celle des deux autres. On verra que le sentiment d'Aben-Ezra, que nous embrassons, est le seul capable de soutenir la majesté de cette belle Poësie, & d'en faire sentir au juste toute l'œconomie; avec cette différence, qu'il faut pousser les

remarques historiques beaucoup plus loin, que ne l'a fait ce Rabbin, & surtout ne rien déterminer sans preuve.

Psaume 6. Domine, ne in furore.

T I T U L U S.

I. Posteritati. In Neghinoth. Super Hasheminit. Psalmus Davidis.

A la Postérité. Sur les Néghinoths. Sur le Hasheminith. Psaume de David.

A R G U M E N S.

Quant au sens littéral de l'ancien Israël.

I. L'Eglise d'Israël, captive à Babylone, prie le Seigneur de faire cesser les maux qu'elle éprouve. Elle désigne son esclavage sous les termes généraux de colere, & de fureur du Tout-Puissant. Son exil lui paroît si long qu'elle demande au Seigneur jusqu'à

Quant au sens littéral du nouvel-Israël.

I. L'Eglise de Jesus-Christ opprimée par les Pharisiens & par les Gentils, conjure l'Être suprême de mettre fin aux persécutions qui l'accablent. Elle les appelle un châtiment que lui attire l'infidélité de ceux de ses enfans qui ont déjà abandonné

quand il différera de sa foi, & comme une
la délivrer. épreuve de sa fidélité.

Mais la longueur de ces épreuves lui fait redoubler ses instances pour obtenir la fin de ses malheurs.

II. Elle conjure le Souverain Maître de la faire sortir d'une terre dont les habitans ne le connoissent pas, ou ne se souviennent plus de lui, & parmi lesquels elle ne peut lui rendre ses actions de grâces pour le bien-fait qu'elle attend. Elle donne à sa captivité les noms enigmatiques de

II. Elle prie son époux de la retirer d'entre les mains de ceux qui le méconnoissent, afin qu'elle lui témoigne publiquement sa reconnaissance des faveurs dont il l'aura comblée. Son état nous est représenté sous les symboles de mort, d'enfer, de lit & de lit étroit, qui en-

Versio Latina.

*Vetus. Nova
distrib. distrib.*

I.

23. I. **D**omine, ne in irâ tuâ corripias
me,
Nec in furore tuo diutiùs castigas
me.

32. II. Miserere mei, Domine,
Quoniam languens sum:
Sana me, Domine,
Quoniam conturbata sunt ossa mea;

40. III. Quin & anima mea turbata est
ultrâ modum.

mort & d'enfer. Son triste séjour est désigné sous l'emblème d'un lit, & d'un lit étroit.

III. Assurée que l'Étre qu'elle adore exaucera sa priere, elle refuse toute société avec les Chaldéens & avec les Apostats.

IV. Enfin pleine de confiance dans les promesses de l'Éternel, elle prédit la défaite des troupes de ses tyrans, & la prise de Babilone.

expriment toute la rigueur.

III. Dans la ferme confiance que celui qui existe par lui-même écoutera les vœux qu'elle lui adresse, elle ne veut avoir aucun commerce avec ceux qui sont étrangers à sa foi.

IV. Enfin pleinement rassurée par les promesses de celui qui est de toute éternité, elle prophétise la prise de Jérusalem, & la ruine de l'idolâtrie.

Version Française.

*Ancien. Nouv.
distrib. distrib.*

I.

2. I. Cessez, Seigneur, de me punir dans votre colere,
Cessez de me châtier dans votre fureur,

3. II. Seigneur, ayez pitié de moi,
Car je suis dans la langueur,
Seigneur, rendez-moi la santé;
Car mes os sont dans le trouble.

4. III. Mon Ame elle-même est dans un trouble inexprimable;

38. *Versions Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

Tu igitur, Domine, usquequò?

I I.

5. I V. Citò redi, Domine:
Citò eripe animam meam:
Libera me pro tuâ benignitate.
6. V. Nulla enim in morte memoria
tui est;
In tumulto quis gratias aget tibi?
7. VI. Defessus sum præ gemitibus
meis:
Medefacio per totam noctem lec-
tum meum,
Lacrymis meis spondam meam ir-
rigo.
8. VII. Contabescit præ summo mœrore
oculus meus,
Deficit ob sævitiam omnium fero-
cium hostium meorum.

I I I.

9. VIII. Discedite à me omnes qui perpe-
tratis iniquitatem,
Profectò exaudiet Dominus vocem
fletûs mei.
10. I X. Exaudiet Dominus deprecationem
meam,
Dominus supplicationem meam ac-
cipiet.

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Jusqu'à quand donc, Seigneur,
differez-vous ?

II.

5. I V. Revenez au plutôt [à moi] Sei-
gneur,
Hâtez-vous de délivrer mon Ame,
Rendez-moi la liberté selon votre
miséricorde.

6. V. Car dans le séjour de la mort on
ne se souvient pas de vous :
Qui pourra dans l'enfer vous rendre
des actions de graces ?

7. VI. Je m'épuise à force de soupirer,
Chaque nuit j'arrose mon lit de mes
larmes,
J'enbaigne le lit de mes douleurs :

8. VII. Mes yeux se dessèchent par l'ex-
cès de mon affliction.
Ils s'éteignent par la cruauté de tous
mes fiers ennemis.

III.

9. VIII. Retirez-vous de moi, vous tous
qui m'accablez de traite-
mens injustes :
Oui, le Seigneur écoutera la voix
de mes larmes.

10. IX. Le Seigneur m'accordera la gra-
ce que je lui demande,
Il exaucera mon humble priere.

40 *Versions Latine & Françoise*

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

IV.

Ps. X. Pudore suffundentur,
Terrore magno concutientur omnes
inimici mei:
Vertentur in fugam,
Subitò pudore suffundentur.

*Psaume 37. Hebr. 38. Domine, ne in
furore.*

TITULUS.

*Psalmus Davidis qui memoriæ man-
detur.*

*Psaume de David pour servir de monu-
ment durable.*

A R G U M E N T S.

*Quant au sens literal de
l'ancien Israël.*

I. Sous l'emblème de différentes maladies du corps humain, l'Eglise d'Israël dépeint les malheurs dont ses membres sont accablés dans la Monarchie de Babylone.

*Quant au sens literal du
nouvel Israël.*

I. L'Eglise de J. C. sous le symbole d'un corps accablé de maladie, fait une vive peinture des maux auxquels ses enfans sont exposés sous la tyrannie des Pharisiens & des Idolâtres.

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

IV.

Ps. X. Tous mes ennemis seront cou-
verts de honte :
Ils seront dans un trouble extrême :
Ils seront mis en fuite ,
En un instant ils seront confondus

II. Elle se plaint de l'abandon de ses amis & de ses proches , & de ce que ses ennemis ne cessent de lui tendre des pièges.

III. Elle expose au Seigneur le sujet de toutes ses peines , en lui rappelant la conduite tyrannique de ses ennemis ; elle le conjure de prendre sa défense , & de lui accorder enfin la liberté qu'elle attend de sa puissance & de sa bonté.

II. Elle fait connoître la peine que lui cause la défection de ceux d'entre les siens qui l'abandonnent , & les moyens qu'employent ses ennemis pour les lui enlever.

III. Elle porte ses plaintes au Trône de la Souveraine Majesté ; elle l'engage à prendre en main ses intérêts ; elle le conjure de procurer sa délivrance.

*Versio Latina.**Vetus Nova
distrib. distrib.*

I.

2. I. **D**omine, ne diutiùs in effervescenti irâ tuâ corripas me :
Nec in indignatione tuâ castiges me.

3. II. Etenim sagittæ tuæ infixæ sunt in me,
Et aggravatur super me manus tua.

4. III. Nihil est sani in carne meâ ob indignationem tuam,
Nihil est in ossibus meis incolume ob pœnam sceleris mei.

5. IV. Iniquitatum enim mearum pœnæ exundant super caput meum,
Similes sunt oneri gravissimo,
Aggravantur præ viribus meis.

6. V. ~~Contabescunt~~, contabescunt piagæ meæ,
In vindictam insipientiæ meæ.

7. VI. Contorqueor, deprimor ultra modum :
Quovis tempore attratus sum.

8. VII. Sanè ilia mea impleta sunt inflammatione :
Nec quidquam est sanum in carne meâ.

9. VIII. Deliquium patior, & attritus sum ultra modum,
Rugio præ dolore cordis mei.

Version Française.

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

I.

2. I. Cessez, Seigneur, de me punir
dans votre extrême colere,
Cessez de me châtier dans votre
fureur.
3. II. Car je suis percé de vos flèches,
Et votre main s'appesantit sur moi.
4. III. Votre indignation ne laisse sur
mon corps aucune partie
exempte de plaies,
Et la peine de mon crime jette mes
os dans le trouble.
5. IV. Oui, ma tête est accablée sous le
châtiment de mes iniquités.
Il est comme un pesant fardeau,
Sa charge est au-dessus de mes forces.
6. V. La corruption & la pourriture se
mettent dans mes plaies,
En punition de ma criminelle folie.
7. VI. Mes douleurs & mes humiliations
sont extrêmes,
Je passe dans le deuil chaque instant
de mes jours.
8. VII. Je sens dans mes entrailles un
feu qui les dévore,
Nulle partie de ma chair n'est
exempte de plaies.
9. VIII. Je tombe en défaillance, & mon
épuisement est extrême.
Mon cœur, dans sa douleur, pousse
des rugissemens.

44 *Versions Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

10. IX. Dominator, tibi notum est totum desiderium meum :
Et gemitus meus te minimè latet.

11. X. Cor meum palpitat :
Deserit me robur meum ;
Et lumen oculorum meorum
Ipsi quoque [oculi] non sunt mecum.

II.

12. XI. Amici mei, quin & intimi mei,
Eminùs à plagâ meâ se sistunt,
Et qui propè me erant, stant à longè.

13. XII. Dùm tendunt laqueos qui quærunt mihi vitam auferre,
Dùm qui requirunt perniciem meam, prava proferunt,
Et dolos jugiter meditantur :

14. XIII. Interim dolens veluti surdus non audio,
Sum similis muto qui os suum non aperit.

15. XIV. Effectus sum sicut vir qui nihil audit,

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

10. IX. Vous connoissez , ô souverain
Maître , toute l'étendue
de mon desir ,
Et mes gémissemens ne vous sont
point cachés.

11. X. Mon cœur est violemment agité,
Mes forces m'abandonnent ,
La lumière se soustrait à mes yeux :
Mes yeux eux-mêmes ne me sont
plus d'aucun secours.

II.

12. XI. Mes amis , même les plus intimes,
s'éloignent à la vue de mes plaies ;
Et ceux qui m'approchoient , se
tiennent maintenant à l'é-
cart.

13. XII. Pendant que ceux qui cherchent
à m'ôter la vie me tendent
des pièges ,
Pendant qu'acharnés à ma perte, ils
répandent des calomnies
contre moi ,
Et qu'ils méditent sans cesse les
moyens de me surprendre ;

14. XIII. Cependant dans ma douleur ,
semblable à un sourd , je
n'entens rien ,
Je suis comme un muet qui n'ouvre
pas la bouche.

15. XIV. Je suis comme un homme qui n'a
point d'oreilles pour écou-
ter ,

46 *Versions Latine & Françoise.*

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

Aut qui non habet in ore suo quod
retorqueat.

16. XV. Quoniam in te spero, Domine,
Tu respondebis, Dominator Deus
mî.

I I I.

17. XVI. Rogo igitur, ne lætari sinas [eos]
de clade meâ,
Qui, dùm vacillaret pes meus, sese
extulerunt adveriùm me.

18. XVII. Sum etenim ad casum pro-
clivis,
Ideò dolor meus obversatur mihi
jugiter.

19. XVIII. Ideò iniquitatem meam palam
facio,
Anxius sum de peccato meo.

20. XIX. Nam inimici mei vigent, for-
tes sunt:
Ac multi sunt qui me odio ha-
bent immeritò.

21. XX. Et qui rependunt mala pro bo-
nis adversantur mihi,
Pro iis quibus eos persecutus
sum beneficiis.

*Ancien Nouv.
distrib. distrib.*

Ni de langue pour répondre.

16. XV. Mais c'est en vous, Seigneur,
que j'espère,
Vous-même, souverain Maître, mon
Dieu, vous leur répondrez.

III.

17. XVI. Ne souffrez donc pas, je vous
en conjure,
Que ceux qui se sont élevés con-
tre moi,
Lorsque mes pieds étoient chan-
celans,
Se réjouissent maintenant de ma
perte.

18. XVII. Car je suis prêt à tomber ;
C'est ce qui rend ma douleur
sans cesse présente à mes
yeux.

19. XVIII. Oui, j'avoue publiquement
mon iniquité,
Le châtement de mon péché me
jette dans le trouble.

20. XIX. Car mes ennemis sont pleins de
vigueur & de force,
Et ceux qui me haïssent injuste-
ment, s'accroissent de plus
en plus.

21. XX. Et ceux qui rendent le mal pour
le bien,
Loin de reconnoître mes bien-
faits,
Se déclarent contre moi.

48 *Versions Latine & Françoise*

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

22. XXI. Ne me deferas, Domine, Deus
mi;
Ne longè abscedas à me.
23. XXII. Advola ad auxilium meum,
Dominator, liberator mi.
-

*Psaume 40. Hebr. 41. Beatus qui intel-
ligit.*

T I T U L U S.

- I.** Posteritati. Psalmus Davidis.
A la Postérité. Psaume de David.

A R G U M E N S.

*Quant au sens literal
de l'ancien Israël.*

I. Le Prophète nous trace l'idée de la récompense que recevra le fidèle Israélite qui, sensible aux maux de ses freres captifs, aura soin de les soulager dans leurs besoins.

*Quant au sens literal
du nouvel Israël.*

I. Les charités toujours abondantes des premiers fidèles, sont ici prédites comme un des moyens qui engagent le Seigneur à procurer à son Eglise la délivrance des persécutions qu'elle endure de la part de la Synagogue & des Gentils.

II.

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

22. XXI. Mais vous, ne m'abandonnez plus, Seigneur,
Mon Dieu, ne vous éloignez plus de moi.
23. XXII. Volez à mon secours, souverain Maître,
De qui j'attens ma délivrance.
-

II. L'Eglise d'Israël prend la parole, elle prie le Seigneur d'avoir pitié de son état, & de lui accorder une entière liberté malgré les souhaits que ses ennemis font pour sa perte.

III. Elle se plaint de ce qu'ils ne cherchent qu'à faire tomber ses enfans dans les pièges qu'ils leur tendent. Mais ses persécuteurs irrités de la fermeté du fidèle Israélite, forment des complots contre lui. Ils le regardent comme un rébelle perdu sans ressource. Tels sont les vexations dont

Tome III.

II. L'Eglise Chrétienne emploie les mêmes termes de cette Prophétie pour obtenir du Très-Haut une entière délivrance, malgré les souhaits & les efforts que font ses ennemis pour l'anéantir.

III. Cette tendre & fidèle épouse du Verbe incarné, qui s'aperçoit des tentatives que font la Synagogue & les Gentils pour séduire ses enfans, se plaint au Souverain Maître des embûches qu'ils tendent à l'intégrité de leur foi. Mais l'attachement inébranlable du Fidèle les ir-

C

50 *Versions Latine & Françoise*

l'Eglise d'Israël se plaint.	rite. Ils cherchent les moyens de le perdre. Ils le déclarent rébelle & perdu sans ressource. Tel est le sujet de ses plaintes.
IV. Elle déplore l'apostasie de plusieurs de ses enfans.	IV. L'Eglise gemit sur l'apostasie de Juda, & de tout ceux qui l'imiteront dans la suite des siècles.
V. Enfin elle im-	V. Elle sollicite

Versio Latina.

Vetus *Nova*
distrib. *distrib.*

I.

2. I. **F**elicissimus ille qui sublevando
 inopi intentus est,
 In die malâ extrahet eum Dominus.

3. II. Dominus custodiet eum,
 Imò vitam ei restituet:
 Diriget eum versùs terram;
 Non amplius permittet eum arbitrio
 inimicorum ejus:

4. III. Dominus fulciet eum super spon-
 dam in quâ languet:
 Totum cubile in quo jacet ægrotus,
 subvertes, Domine.

I I.

5. IV. Dolens exclamo, Domine, mi-
 serere mei,

ploire la clémence du Seigneur pour obtenir la liberté & le châti- ment de ceux qui l'op- priment. Elle voit son triomphe & leur perte. Sûre de son innocence qui lui méritera ces bienfaits, elle en re- mercie d'avance le Tout-Puissant.	instamment sa deli- vrance, & la punition de ses persécuteurs : elle prédit l'une & l'au- tre. Son innocence lui est un sûr garant de la paix qu'il lui accor- dera, & dont elle lui rend des actions de graces anticipées.
---	---

Version Française.

*Ancien. Nouv.
distrib. distrib.*

I.

2. I. **Q**U'heureux fera l'homme qui donnera ses soins à soulager l'indigent ;
Dans les jours de calamité, le Sei- gneur le délivrera.
5. II. Le Seigneur le prendra sous sa garde :
Il lui rendra la vie ;
Il dirigera ses pas vers la terre ;
Il ne l'abandonnera plus au pouvoir de ses ennemis.
4. III. Le Seigneur le soutiendra sur le lit de douleur où il languit ;
Seigneur, vous renverserez entiere- ment ce lit où il est malade.
- I I.**
3. IV. Dans ma douleur je m'écrie :
Seigneur ayez compassion de moi.

52 *Versions Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

Pristinam sanitatem restitue animæ
meæ,

Licet contra te peccaverim.

6. V. Inimici mei imprecantur mihi
malum,
Quandònam [inquiunt] morietur?
Quandònam peribit nomen ejus?

I I I.

7. VI. Et si quis venit me invisurus,
Simulatè loquitur;
Cor ejus iniqua molitur intrà se:
Egressus foras, prorumpit sermoni-
bus.
8. VII. Mussitant invicem adversùm me,
Omnes qui me odio persequuntur;
Excogitant malum contra me.

9. VIII. Reatus rebellionis [inquiunt] ob-
stringit illum:
Tandem qui jacet, non surget dein-
ceps.

I V.

10. IX. Quin & vir cum quo pacificè vi-
vebam,
In quo confidebam,
Qui nutriebatur pane meo,
Extulit insolenter adversùm me cal-
caneum:

V.

11. X. Tu verò clemens, Domine, mise-
rere mei,

Du Psaume 40. Hebr. 41. 53

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Rendez à mon ame sa premiere santé;
Quoique j'aie péché contre vous.

6. V. Mes ennemis font des imprécations
contre moi;
Ils s'écrient, quand mourra-t'il?
Quand la mémoire de son nom pé-
rira-t'elle?

P I I.

7. VI. Si quelqu'un d'eux vient me voir,
Il me tient un langage trompeur:
Son cœur médite contre moi des
traitemens injustes.

Est-il dehors? il éclate contre moi.

8. VII. Tous ceux qui me haïssent, s'u-
nissent pour parler mal de
moi,

Ils concertent en secret les moyens
de me nuire:

9. VIII. Il porte [disent-ils] la peine de
sa révolte.

Il est enfin tombé: jamais il ne se
relevera.

I V.

10. IX. Celui-là même avec qui je vivois
en paix,

Celui en qui je mettois ma con-
fiance,

Celui qui mangeoit à ma table,
S'élève insolemment contre moi.

V.

11. X. Seigneur, qui êtes plein de misé-
ricorde, ayez pitié de moi;

54 *Version Latine & Françoise*

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

Erige me,
Ut debitas vices rependam eis.

22. XI. In hoc novi me tibi gratum esse,
Quod non triumphaturus sit inimi-
cus meus de me.

23. XII. Interim verborum in innocentia mea;
Fulci me,
Ut constituas me in conspectu tuo
in æternum.

24. XIII. Laudibus cumuletur Dominus
Deus Israël.
A seculo in seculum. Fiat, fiat.

Examen critique des Psaumes précédens.

Une méprise assez commune dans plusieurs Interprètes, c'est de prendre pour le langage d'un particulier, les Cantiques dans lesquels le Psalmiste employe le nombre singulier. On ne fait point attention qu'il convient de s'exprimer ainsi à un Corps entier tel que celui de l'Eglise, (a) soit de l'an-

(a) In Scripturis sacris intimatur Ecclesia

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Relevez-moi,
Afin que je tire d'eux la vengeance
qu'ils méritent.

12. XI. Non, mon ennemi ne triomphera
pas de moi;

A ce trait je reconnois que je vous
suis agréable.

13. XII. Cependant je conserve mon inno-
cence;

Soyez mon soutien,
Afin que vous m'affermisiez pour
toujours en votre présence.

14. XIII. Que l'on comble de louanges le
Seigneur, le Dieu d'Israël,
Dans les siècles les plus reculés.
Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

cien, soit du nouvel Israël; & que
dans toutes les Langues cette façon de
parler est en usage. Ensuite la persuasion
où l'on est que David est l'Auteur du

*tanquam una persona, cui tribuuntur nunc
ea quæ Christo ut capiti conveniunt, nunc ea
quæ corpori quod est Ecclesia competunt:
sed quandòque à capite transiunt ad corpus,
quandòque à corpore ad caput, & tamen
scriptura ab unâ eâdemque persona non vi-
detur recedere. Driedo, de reg. investig. sens.
script. cap. 3. fol. 71. p. 2.*

plus grand nombre des Psaumes, fait croire que c'est de sa personne qu'il parle dans la plûpart d'entr'eux ; & comme il y est souvent question de maladie, de tourmens, de souffrances, de douleurs aiguës, on imaginé d'après les Juifs une maladie considérable, plusieurs mêmes, quand on en a besoin, dont on assure que ce Prince fut attaqué après son adultère, quoiqu'il n'en soit fait aucune mention dans l'Histoire de sa vie. Cette double méprise étant une fois passée, on en tire les conséquences, comme d'un principe incontestable ; & dès - lors tout ce qui pourroit faire obstacle, est compté pour rien. On ne revient plus sur ses pas pour examiner s'il est fondé. A peine se croiroit-on raisonnable, si l'on se permettoit d'en douter. Est-il étonnant qu'on n'avance que superficiellement dans l'intelligence du premier sens littéral, quand on respecte ainsi les préjugés ? Deux courtes réflexions suffiroient cependant, si l'on vouloit en faire usage, pour arrêter le dangereux progrès d'une décision si peu mesurée.

La première seroit de faire attention

qu'il y a des Psaumes qui sont reconnus par plusieurs Peres ou Interprètes pour appartenir à l'Eglise d'Israël captive à Babylone , qui néanmoins sont conçûs dans le nombre singulier. Par conséquent la règle que suivent assez scrupuleusement certains Interprètes , d'appliquer à quelque particulier les pièces où le nombre singulier domine , n'est rien moins qu'infailible. Elle ne peut pas même être qualifiée du nom de règle , parce que les exceptions dont elle seroit susceptible , surtout dans les Psaumes , surpasseroient de beaucoup la règle même. En effet , on sent bien-tôt que l'harmonie qu'il faut souvent abandonner dans ces Poësies sacrées , quand on prend ce principe pour guide , paroît se rétablir sans aucun effort , dès - qu'on commence par poser pour certain que le nombre singulier tombe sur le Corps entier de l'Eglise. Alors on substitue cette seconde règle à la première. Le Psalmiste ne parle pas en son nom , mais au nom de son Peuple collectivement pris , il doit donc s'exprimer au singulier. Il est étonnant combien ce principe donne de jour aux Psaumes.

La seconde réflexion est encore plus aisée à faire. C'est que , lorsqu'il s'agit de fonder l'explication d'un Psaume sur un point d'histoire , on ne doit rien avancer dont on ne puisse produire des preuves , qui constatent la certitude des faits. Pourquoi , afin de se mettre au large , supposer à David une maladie considérable dont on ne voit aucun vestige dans son histoire ? Est-il probable qu'elle eût omis cette circonstance de sa vie , tandis qu'elle en rapporte plusieurs autres , qui ne sont pas à beaucoup près , si importantes ? Cette maladie n'a jamais existé que dans la tête des Rabbins qui nous ont transmis cette idée , dont nous avons bien voulu nous contenter.

Mais d'autres raisons aussi fortes nous déterminent à croire que David n'est pas l'objet de ces trois Psaumes.

Nous ne rappellerons pas ici ce que nous avons dit dans l'article précédent du caractère doux & humble de ce Prince , & du personnage qu'on lui fait faire , quand on le prend pour objet de certains Psaumes. Les raisons dont nous nous sommes servis alors , sont les mêmes pour le cas présent , &

Pon doit les appliquer à tous ceux , où l'on voit un homme qui desire de se voir vengé , ou de se venger lui-même de ses persécuteurs. Cette seule raison , sans parler des autres , est suffisante pour exclure David personnellement de tout Psaume où l'on trouve des malédictions , & des imprécations contre des ennemis. En voici d'autres qui sont tirées du fond du sujet.

La discussion qu'a fait M. l'Abbé du Guet du Psaume 6. peut servir à détromper ceux qui tiendroient pour le sentiment auquel on s'attache ordinairement. Nous ferons voir ensuite que celui qu'il embrasse, ne se soutient pas mieux que celui qu'il rejette.

» L'opinion commune, dit-il, sur
» ce Psaume, est que David le com-
» posa après avoir commis la double
» injustice envers Urie, dans le tems
» que Dieu pour l'en punir, l'eût frap-
» pé d'une maladie de langueur qui le
» réduisit au lit. Cette pensée semble
» autorisée par les premiers versets,
» qui expriment les gemissemens amers
» d'un pénitent qui implore la miséri-
» corde de Dieu, & qui tremble sous
» le poids de sa colere. Mais on ne

» peut, dans ce sentiment, faire un
 » plan suivi qui lie naturellement tou-
 » tes les parties du Psaume pour en
 » composer un tout uniforme. Et il
 » est fâcheux qu'en se laissant séduire
 » par la facilité d'expliquer deux ver-
 » sets, on se mette dans la nécessité de
 » sacrifier tout le reste. On peut en
 » faire l'essai en parcourant quelques
 » versets.

VII. Je m'épuise à force de gémir :

Je fais nager mon lit dans mes pleurs
 toute la nuit :

Je le perce de mes larmes.

» Cette abondance de larmes ne
 » convient guères à un homme abattu
 » de langueur, & épuisé par la mala-
 » die. Pour verser ces torrens, &
 » pour les verser tous les jours, il
 » faut être à soi & libre de s'aban-
 » donner à sa douleur, sans que l'é-
 »puisement du corps y soit un obs-
 » tacle.

VIII. J'ai vieilli (a) au milieu de tous mes
 ennemis.

(a) Il nous paroît qu'on ne doit point tra-
 duire *inveteravi*, j'ai vieilli, mais nous rai-
 sonnons sur la supposition de M. du Guët.

» Jamais David n'eut moins d'en-
» nemis qu'après son adultère. Il ne
» fut jamais si tranquile , ni plus res-
» pecté , ni plus aimé. Quel empref-
» sement dans tout ce qui l'environ-
» noit , à lui donner des marques
» d'affection & de zèle ? Quelle sen-
» sibilité pour partager son inquiétu-
» de , lorsque l'enfant fut malade ?
» & lorsqu'il fut mort , quel soin pour
» partager sa douleur ?

IX. Retirez-vous de moi, vous tous qui
commettez l'iniquité.

» Nulle part (dans ce Psaume) il
» nes'avoue coupable. C'est toujours
» ses ennemis qu'il traite d'ouvriers
» d'iniquité. C'est contr'eux seuls qu'il
» tourne toute sa colere , & jamais
» contre lui-même. Sont - ce là les
» traits d'un grand criminel & d'un
» vrai pénitent ?

XI. Que tous mes ennemis rougissent, &
soient saisis de frayeur.

» Est-ce là le langage d'un pécheur
» pénétré de l'horreur de ses crimes ?
» Quelle part ses ennemis avoient-
» ils à l'adultère qu'il avoit seul com-

» mis , & au meurtre d'Urie ? Pour-
 » quoi les charger de la honte & du
 » trouble , qu'une juste douleur , &
 » qu'un humble repentir devoit ré-
 » soudre tout entier pour lui-même ? »

A ces réflexions on peut ajouter que toute l'œconomie de ce Psaume s'oppose au sentiment commun. Deux objets partagent toute cette Poësie. D'un côté c'est une maladie que l'on suppose à David , & qui est toute à la fois d'une violence extrême , & une maladie de langueur : on croit qu'il demande instamment d'en être délivré. D'un autre côté , ce sont des ennemis en grand nombre qui le font souffrir , & dont il prédit la honte & la fuite. Deux suppositions imaginaires , & dont on n'apporte aucune preuve. Ce n'est point d'Absalom & de ses Partisans que l'on entend ici parler. L'on imagine une maladie de langueur ; avant la révolte de ce fils dénaturé , & pendant laquelle les ennemis de David se réjouissent de le voir sur le point de perdre la vie. Mais quels sont ces ennemis ? Il n'en paroît aucun pendant cet intervalle. Suffira-t-il donc , pour donner le pre-

mier sens littéral d'une pièce, d'inventer à son gré plusieurs points d'Histoire? Est-il rien qu'on ne puisse hasarder en suivant une méthode si libre & si arbitraire.

M. Duguet a bien senti une partie des inconvéniens qu'il y a *dans l'opinion commune*. Cependant, ne voulant pas chercher d'autre objet que David, il a cru devoir appliquer ce Psaume à quelqu'autre circonstance de sa vie. Y a-t'il réussi? On en va juger.

» Il vaut mieux, dit-il, considérer
» David dans l'état de sa plus cruelle
» persécution, où sa tête étoit mise à
» prix, où tout étoit suspect, ennemi
» conjuré; où, réduit à mener une
» vie errante, sans asyle, sans conso-
» lation, sans ressource, il étoit con-
» traint sans cesse de changer de ca-
» verne, & de contrefaire le fou,
» pour se sauver des mains des Phi-
» listins; & où les compagnons mê-
» mes de sa fuite, quelquefois poussés
» au désespoir, cherchoient à le tuer.

» Il est à croire, qu'accablé de ces
» flots, qui l'inondoient de toutes
» parts, sans lui donner le moment de
» respirer, & sans lui montrer d'issue,

» quoiqu'il en fût bien proche , il se
 » sentit tenté de découragement , dont
 » le poids retomba sur son corps , qui
 » en fut tout abattu & languissant.
 » Dans cet abyme affreux de mal-
 » heurs , où il se voit englouti ,
 » n'ayant personne dans le sein de qui
 » il puisse répandre la vive douleur
 » qui le presse , il donne un libre cours
 » à ses larmes , & adresse à Dieu sa
 » priere ».

M. l'Abbé Duguet avoit dit auparavant , que » les premiers versets de
 » ce Psaume expriment les gémisse-
 » mens amers d'un Pénitent qui im-
 » plore la miséricorde de Dieu , &
 » qui tremble sous le poids de sa co-
 » lere ». Il est surprenant qu'il com-
 batte ensuite cette pensée : la seule
 inspection des paroles du Psaume suffit
 pour convaincre de sa vérité. Mais on
 ne peut la concilier avec les circon-
 stances de la vie de David , dans le
 tems qu'il est persécuté par Saül , &
 qu'il fuit de caverne en caverne , de
 solitude en solitude. Jamais ce Prince
 ne fut moins digne de la colere & de
 l'indignation du Tout - Puissant , que
 dans le tems de cette épreuve. Il étoit

alors cet homme , que l'Être suprême s'étoit choisi selon son cœur , comme le dit Samuël au Roi d'Israël , en lui annonçant que Dieu l'avoit réprouvé, pour le lui substituer. Les actions héroïques que fit David pendant sa persécution , en épargnant deux fois la vie de son Persécuteur , qu'il avoit à sa disposition , le rendoient de plus en plus agréable au Souverain Maître , & ne faisoient qu'épurer sa vertu. David étoit d'ailleurs trop instruit pour regarder les épreuves par lesquelles Dieu le faisoit passer , comme des marques de sa colere & de sa fureur sur lui. Mais nous persistons à dire que toute l'œconomie du Psaume 6. suppose un grand coupable , dont les crimes ont attiré sur lui l'indignation du Tout-Puissant ; & qui , accablé sous la main terrible de ce Dieu vengeur , demande avec instance du soulagement à ses maux. Or cette idée , que nous prouverons par une harmonie constante dans toute la pièce en suivant cet objet , & par l'analogie parfaite de ce Cantique avec les Prophètes , n'est point compatible avec la nouvelle hypothèse de M. Duguet.

Un autre obstacle s'oppose au sens qu'il donne à cette Poësie sacrée, c'est la maladie occasionnée par les chagrins qu'il suppose à David sans aucune preuve. En effet n'est-il pas étonnant, qu'après avoir improuvé cet *épuisement* & cette *langueur*, que l'on prête au Roi Prophète dans l'hypothèse ordinaire, qu'après avoir établi qu'il faut être à soi, & libre de s'abandonner à la douleur, sans que l'épuisement du corps y soit un obstacle, pour verser les torrens de larmes, dont il est question dans le Psaume 6, & pour les verser tous les jours, il ait cru l'un & l'autre plus de raison dans le point de vûe qu'il adopte ? Cette maladie, cette langueur vient fort mal à propos pour un homme qui est sans cesse obligé de fuir d'un endroit à l'autre. Est-on bien propre à des expéditions militaires, telles que celles que fit David à Céila, & plusieurs fois à Sicéleg, quand on est couché sur un lit de douleurs, les os brisés, & dans un accablement sans égal, tel que le Psaume 6 nous l'assure de celui qui en est l'objet.

Mais le verset 6 ôte toute équivoque.

On ne se souvient point de vous dans le séjour de la mort :

Qui vous rendra des actions de grâces dans l'enfer ?

David ne devoit pas craindre de mourir par les mains de Saül. Il savoit par une révélation expresse qu'il devoit succéder au premier Roi d'Israël, & déjà l'onction royale lui en avoit donné les assurances. C'auroit été à un homme aussi instruit que ce Prince, une méfiance impardonnable des promesses de l'Être suprême, s'il eût douté un seule moment qu'elles dussent avoir leur effet. A quel propos donc cette appréhension de la mort & de l'enfer, qu'on lui met à la bouche ? A quoi bon cette ardeur avec laquelle on lui fait représenter à Dieu qu'il ne pourra plus le louer, ni se ressouvenir de lui, s'il le laisse périr par les mains de Saül ? Ne savoit-il pas que, puisque le Seigneur l'avoit choisi pour regner sur son peuple, il s'étoit engagé à protéger ses jours contre la violence de son persécuteur ?

Monsieur du Guet, dont l'éloquence fait si souvent disparoître les difficultés les plus sérieuses, n'a pas même

touché à celle-ci, quelque essentielle qu'elle soit. Il se contente de dire que David n'attaque point dans cet endroit l'immortalité de l'ame, & qu'on ne doit pas le soupçonner d'avoir regardé la mort comme une extinction entière de l'homme, qui dût le réduire à un silence éternel. A cette occasion il s'attache à prouver que les Prophètes croyoient à l'immortalité de l'ame; ce qui n'est nullement l'état de la question. Il s'agit de savoir si, selon l'objet que l'on adopte, il ne s'ensuit pas naturellement du verset 6, que celui qui en est l'Auteur annonce un anéantissement total après la mort, un éternel oubli de Dieu. Voilà ce qu'il faut prouver par les propres paroles du Psaume, & non par des secours étrangers. Or nous disons que, quelque effort d'imagination que l'on fasse, si l'on donne cette Poësie personnellement à David, il ne résultera jamais autre chose de ce verset, sinon qu'il prie le Seigneur de le délivrer de ses ennemis, parce que s'il le laisse succomber sous leurs coups, & qu'il meure, il ne se souviendra plus de lui, puisque quand l'on est une fois descendu dans l'enfer,

on ne peut plus lui rendre des actions de graces.

Rendez-moi la liberté selon votre miséricorde :

Car dans le séjour de la mort on ne se souvient pas de vous :

Qui pourra dans l'enfer vous rendre des actions de graces ?

C'est à ceux qui veulent que cette pièce ait David pour objet, à montrer comment ce n'est pas-là le sens qui se présente naturellement : & puisqu'ils avouent qu'il ne conviendrait pas de lui prêter de tels sentimens , qu'ils conviennent donc aussi que c'est à tort qu'on applique ce Psaume à ses intérêts temporels. Peut-être n'ont-ils jamais fait une attention sérieuse à ce verset. Il est néanmoins d'une conséquence extrême , parce que si l'on choisit mal son objet , on aura beau faire de longs circuits pour disculper le Psalmiste ; c'est envelopper la difficulté au lieu de la résoudre ; & d'ailleurs la liaison naturelle des pensées & des expressions prouveroit plus efficacement le sens qu'on voudroit éviter , que les raisons contraires ne serviroient à lui donner l'exclusion.

Si pour se tirer d'un si mauvais pas l'on soutient, comme le font plusieurs, que les paroles du Psalmiste n'ont d'autre sens que celui-ci.

Seigneur, délivrez-moi selon votre miséricorde,

Parce que si vous me laissez à la merci de mes ennemis & que je meure,

Je ne me souviendrai plus de vous *ici bas* ;

Car qui pourra vous louer *dans ce monde*, lorsqu'il sera dans l'enfer ?

L'inconvénient n'est pas à la vérité si grand : mais c'est éviter le blasphème par une proposition ridicule, & qui ne dit rien. C'est la même chose que si on lui mettoit ces paroles dans la bouche :

Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis : Car quand je serai mort, je ne vivrai plus.

Il n'étoit pas nécessaire que David fût inspiré par l'Esprit saint pour nous apprendre qu'un corps mort n'est plus en état de faire aucune fonction de religion, ni de participer au culte du vrai Dieu sur la terre. C'est ce que personne ne peut ignorer. D'ailleurs il est prouvé que s'il l'entendoit de

L'ame séparée du corps, la proposition feroit blasphématoire, en ce qu'elle annonçeroit un anéantissement total après la mort : proposition cent & cent fois condamnée dans l'Écriture. Le sens que l'on donne à ce passage n'est donc pas le vrai. Ce n'est donc pas David que ce Cantique a en vue.

Enfin M. du Guet fournit des armes contre lui-même dans le verset 8.

L'indignation & la douleur ont obscurci
mes yeux :

Ils se sont éteints à force de pleurs :

J'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

Écoutons les paroles de son commentaire. » Mes plus beaux jours s'é-
» coulent dans l'affliction, & dans les
» larmes. *Mes années s'avancent*, &
» mes persécutions se multiplient
» sans que je puisse appercevoir par
» où finiront tant de maux. » Ne
semble-t-il pas que l'on voit ici David accablé sous le poids des années autant que sous celui de ses persécutions ; & qu'il devoit en avoir passé au moins une vingtaine (encore est-ce bien peu) dans les larmes & dans les souffrances, lorsqu'il adressa

cette priere au Seigneur. Voyons cependant à quoi se peuvent réduire toutes ces expressions.

En premier lieu David n'avoit que trente ans lorsqu'il monta sur le trône. Il est né l'an 2919. selon Ufferius , & Saül, auquel il succéda, fut tué sur les montagnes de Gelboé l'an 2949. Nous voilà déjà bien loin de notre compte. Un homme à 30 ans auroit fort mauvaise grace de dire que ses années *s'avancent*, & qu'il a *vieilli* au milieu de tous ses ennemis. Mais il aura peut-être passé la plus grande partie de ces trente années dans les larmes & dans les persécutions. Consultons encore Ufferius. L'an 2941. dit-il (a)
 » Saül étant rejeté de Dieu, & sa famille exclue de la succession au trône, Samuël après avoir long-tems versé des larmes (sur les malheurs de ce Prince) est envoyé de Dieu à Bethléem pour y sacrer Roi David, »
 » 40 ans avant la conjuration d'Ab-

(a) Rejeto Saüle, & familiâ ejus à regni successione exclusâ, Samuël post diutinum luctum Bethlehemum à Deo mittitur ut Davidem post eum regnaturum ungeret annis 40. ante conjurationem Absalomiticam.

« *salom* ». Il avoit donc 22 ans quand il fut sacré Roi. Or il est certain qu'il n'avoit pas encore paru devant Saül ; par conséquent , il n'avoit pas encore été persécuté. Ce ne fut que lorsque le Roi d'Israël fut attaqué du malin esprit qu'on fit venir David à sa Cour pour le soulager par le son harmonieux de sa harpe. Des 8 années qui s'écoulerent depuis 22 jusqu'à 30. il en passa sans doute quelques-unes dans la faveur de ce Prince , puisqu'il l'employa à diverses expéditions contre les Philistins , & que ce ne fut que la jalousie de ses succès multipliés qui l'indisposa contre lui. Quand David se retira chez les Philistins pour se soustraire aux poursuites de son beau-pere , il y passa encore quelque tems en sûreté dans la Ville de Sicéleg , que ces derniers lui avoient donnée pour lui servir de refuge. Le même Usserius dit encore (a) qu'il y resta un an & quatre mois. Ainsi , tout bien combiné , ces termes ,

J'ai vieilli au milieu de mes ennemis , ou
mes années s'avancent ,

(a) A l'année 2948.

se réduiront , selon l'objet de M. du Guet , à 4 ou 5 ans , pendant lesquels David depuis , 24 ans jusqu'à 28 ou 29 environ , aura été obligé de fuir de caverne en caverne pour éviter de tomber entre les mains de ses ennemis. Est-ce donc là remplir l'étendue de ces expressions ; & n'est-ce pas exposer l'Écriture à l'interprétation arbitraire du premier venu , que de restreindre , ou d'allonger ainsi à son gré le tems dont on a besoin pour remplir des suppositions qu'on ne veut pas abandonner quelque insoutenables qu'elles soient ?

Puisque ce Psaume ne peut pas appartenir à David ; quel est donc , nous demandera-t-on , ce grand coupable , ce pécheur pénitent dont il est ici question ? C'est Israël en captivité qui , gémissant depuis long-tems sous la tyrannie des Chaldéens , dont Dieu s'est servi pour le punir de son idolâtrie , implore avec instance sa miséricorde & sa bonté. Ce sentiment n'est sujet à aucun des inconveniens que nous venons de reprendre dans les autres. Il est autorisé par l'harmonie qui se soutient sans interruption d'un bout à l'au-

tre ; & chacune des expressions & des pensées qui composent cette divine poésie , est prouvée par l'analogie des Prophètes. C'est ce qui nous reste à faire voir. Nous espérons que l'Auteur anonyme de la lettre insérée dans le Journal de Verdun du mois de Septembre 1752. aura de quoi se satisfaire , s'il cherche de bonne foi la conviction.

Mais auparavant nous demandons qu'on nous permette quelques courtes réflexions sur les Psaumes 37 & 40. puisque nous n'entrerons point dans le détail , pour éviter les redites inutiles.

Le Psaume 37. Hébr. 38. de même que le 6^e , présente l'idée d'un grand coupable , qui est accablé sous la rigueur des maux que lui ont attiré ses crimes , & qui en sollicitant son pardon , sollicite aussi sa délivrance. C'est David , dit-on. Il parle encore dans ce Cantique de la maladie dont il fut attaqué en punition de son adultere & du meurtre d'Urie. Il faut avouer que cette maladie imaginaire est bien commode. C'est un lieu commun qui met au large , & qui dispense de longues

recherches. Avec une telle ressource on n'a pas même la peine de penser, ni d'approfondir. Mais le champ est trop vaste pour rester en si beau chemin. On a déjà commencé par adopter une supposition pour fixer l'objet. Si dans le cours de l'explication d'une Ode sacrée on se trouve embarrassé, & que tout ne marche pas d'un pas égal, l'embarras sera bien-tôt levé. Une seconde supposition, une troisième même s'il le faut, pourront venir au secours. Pourquoi n'auroient-elles pas le droit de passer comme la première?

Il faut que cette maladie ait été quelque chose de bien terrible. On a peine à concevoir qu'un homme dans l'état, où on le voit réduit, ait pû vivre un moment. Sa chair, ses os, tout est en combustion. Ce n'est sur son corps qu'ulcères, que pourritures: ses entrailles même en sont attaquées. Les cris que lui font pousser ses maux indicibles sont des rugissemens. En un mot son état est le plus déplorable qu'on puisse imaginer.

II. *Votre indignation ne laisse sur mon corps aucune partie exempte de playes,*

Et la peine de mon crime jette mes os dans le trouble

V. *La corruption & la pourriture se mettent dans mes playes*

VII. *Je sens dans mes entrailles un feu qui les devore*

VIII. *Mon cœur dans sa douleur pousse des rugissemens.*

Quoi l'histoire de la vie de David n'auroit rien dit d'une maladie si violente, & qui n'est pas une maladie de quelques jours ? A qui persuader de pareilles suppositions ? Ce n'est pas assez qu'une situation si triste, ses amis, ses proches même se mettent encore de la partie (verset xi.) pour l'affliger. Ils le laissent sans consolation, sans secours. Ses ennemis lui tendent des pièges, ils l'accablent d'injures. En un mot, ils ont conjuré sa perte (verset xii.). Mais qui sont ces faux amis, ces parens dénaturés, ces ennemis cruels & barbares ? On vous le laisse à deviner. Conjecturez, supposez, assurez hardiment. On ne pourra pas vous en donner le démenti. Cependant il ne faut pas jeter les yeux sur Absalom, ni sur ses partisans. Car, selon les uns, cette mala-

die est antérieure à sa conjuration , & selon ceux qui la fixent à la révolte de ce fils dénaturé , elle est impossible. Une maladie de cette nature étoit plus que suffisante pour rendre un homme perclus de tous ses membres. Dans ce cas , comment David auroit-il pû fuir à pied , passer le torrent de Cédron , monter la montagne du Calvaire , & se dérober par la fuite aux poursuites de celui qui vouloit s'emparer de son Trône ?

Ce qu'il y a de plus singulier dans cette pièce , c'est que David , à qui on la fait composer pour faire à l'Etre suprême un humble aveu de ses crimes & le toucher par son repentir , prétend que c'est à tort que ses ennemis le persécutent , & veut encore prétexter son innocence , Verset XIX.

Ceux qui me haïssent injustement,
S'accroissent de plus en plus.

La patience la plus éprouvée ne tiendrait pas contre des contradictions si palpables.

C'est encore le même Tableau dans le Psaume 40. Hebr. 41. C'est toujours David couché sur un lit sans force , sans vigueur , & qui fait sa

pénitence de sa maladie. On lui en veut, on a conspiré contre lui, ses amis aussi bien que les autres. Mais ne perdra-t-il pas enfin patience de voir ses Sujets servir d'instrument à sa pénitence ? Attendez un moment, il ne tardera pas à prier le Tout-Puissant de le mettre en état de se venger d'eux.

X. Seigneur, qui êtes plein de miséricorde, ayez pitié de moi.

Relevez-moi,

Afin que je tire d'eux la vengeance qu'ils méritent.

Ce qui donne confiance à ce Prince, c'est son innocence.

XII. Cependant je conserve mon innocence :

Soyez mon soutien.

On ne conçoit pas comment avec de pareils sentimens, il peut jamais s'avouer coupable.

Nous nous arrêtons à ce peu de réflexions. Ceux qui ne cherchent point à se laisser aveugler par les préjugés, ne voudroient pas que nous fissions un plus long détail des incompatibilités & des contradictions qui se rencontrent dans ces trois Poësies en

leur donnant David pour objet. Ceux qui ne seront pas encore ébranlés par de pareilles preuves , ne doivent pas nous arrêter davantage. Leurs préjugés les rendent incapables de se laisser frapper par l'évidence , & ne sont pas susceptibles de réformer leurs idées. Nous allons nous appliquer , comme nous l'avons promis , à fournir des preuves de chacune des pensées & des expressions du Psaume 6. Nous avertissons que nous les prendrons indifféremment dans les Psaumes & dans les Prophètes ; ceux-là n'étant pas moins prophétiques que ceux-ci , même pour le premier sens littéral.

Le Psaume 87. Hebr. 88. *Domine ; Deus salutis meæ* , qui appartient si visiblement à la Captivité de Babylone , qu'il y a été appliqué par Diodore , Théodoret , par le Paraphraste Grec , le Syrien , Dom Calmet , fournit presque seul une preuve complète du sens que nous donnons au trois Cantiques qu'on a lûs plus haut. Il est si beau , que nous nous persuadons aisément qu'on ne sera pas fâché de le voir ici tout entier. Aussi-bien serions-nous obligés d'en citer la plus grande

des Psaumes précédens. 81
partie. Une si belle pièce perdroit
beaucoup à être ainsi démembrée &
mise en plusieurs morceaux.

*Psaume 87. Hebr. 88. Domine, Deus
salutis meæ.*

T I T U L U S.

È. Canticum. Psalmus. Filiis Kórá^hkh.
Posteritati. Super Má^hkháláth,
ad respondendum. Máçekhîl He-
man Ézraïtæ.

*Cantique. Psaume. Aux enfans de
Kórá^hkh. A la Postérité, pour
être chanté alternativement sur le
Má^hkháláth. Máçekhîl, ou Poësie
exquise d'Héman Ezraïte.*

AVERTISSEMENT SUR CE TITRE.

On voit que les Juifs ont mis deux
titres à la tête de cette Ode.

1^o. Elle est attribuée aux enfans de
Kórá^hkh : elle est recommandée à la
postérité, & elle est faite pour être
chantée par refrain.

2^o. Elle est appelée Máç^hkil, ou
excellente poësie, & c'est Héman Ez-
raïte que l'on en fait auteur. Il seroit
inutile de tenter de pénétrer le sens des
paroles qui forment ce titre, puisque

leur intelligence ne jetteroit aucune clarté dans le Psaume. Observons seulement combien peu on doit compter sur la fidélité des titres après tant de variations.

Le terme Hébreu שיר (shir) *Cantique*, signifie une pièce de poésie qui se chantoit en musique vocale; & celui de מִזְמוֹר (mizemôr) *Psaume*, un morceau qui se chantoit en musique instrumentale. Ainsi ce Psaume a été composé pour être chanté de ces deux manières.

Ce Psaume, disent les Auteurs que nous avons cités plus haut (Diodore, Théodoret &c.) est une complainte du Peuple d'Israël captif à Babylone, qui expose la grandeur des maux qu'il endure, & qui demande d'en être délivré. On peut partager cette poésie en quatre parties, qui présentent autant de tableaux.

A R G U M E N S.

Quant au sens littéral de l'ancien Israël.

I. Le Prophète commence par une touchante invocation qu'il

Quant au sens littéral du nouvel Israël.

I. L'Eglise du Verbe incarné conjure l'Eternel de ne pas fer-

adresse à l'Être suprême, au nom du peuple dont il est l'organe ; il le prie de se rendre attentif à sa voix. Ensuite sous les expressions énigmatiques de *tombeau*, de *fosse*, de *sépulcre*, de *lieux ténébreux*, il dépeint le malheureux état des Israélites dans la Chaldée.

II. La fureur du Tout-puissant qui les punit, y est comparée à des *flots* qui engloutissent tout ce qu'ils rencontrent ; Israël se plaint de ce que ceux qu'il connoissoit autrefois, l'abandonnent. Il représente à Dieu son trême affliction. ex

III. Le Prophète demande que le Tout-puissant fasse paroître ses prodiges en faveur des Israélites captifs, qu'il caractérise par le nom de *morts* ; afin

mer l'oreille aux prières de ses enfans. Sous différens symboles elle fait une vive peinture de la situation fâcheuse dans laquelle ils languissent sous la tyrannie des Juifs & des Idolâtres.

II. L'épreuve que le souverain Maître leur fait subir, est décrite sous l'emblème de *vagues* qui submergent tout ce qui s'oppose à leur libre cours ; cette tendresse se plaint de ce que ceux qu'elle connoissoit autrefois, se sont éloignés d'elle. Elle décrit ensuite l'extrême douleur dont elle est accablée.

III. Elle s'adresse au Très-Haut pour l'engager à faire éclater ses merveilles en faveur de ses enfans persécutés, qu'elle désigne par le terme de

84 *Versions Latine & Françoise*

qu'étant *ressuscités*,
c'est-à-dire, *délivrés*,
ils publient la vérité
de ses promesses, &
qu'ils lui rendent des
actions de grâces; ce
qu'ils ne peuvent ef-
fectuer tant qu'ils sont
détenus dans cette
malheureuse terre, où
l'Éternel & ses Adora-
teurs sont en oubli.

IV. Enfin l'Eglise
d'Israël a recours en-

morts; afin de pouvoit
annoncer librement la
vérité de ses pro-
messes, & publier leur
délivrance au milieu
des nations idolâtres
qui méconnoissent le
vrai Dieu.

IV. Enfin l'Eglise
Chrétienne retrace ses

Versio Latina.

*Vetus Nova
distrib. distrib.*

I.

2. I. **D**omine, Deus liberator mî:
Per diem ad te clamo,
Per noctem tibi [me sisto]

3. II. Perveniat ad Thronum tuum sup-
plex oratio mea:
Inclina aurem tuam ad lugubres
cantus meos.

4. III. Etenim saturata est malis anima
mea;
Vitam enim meam in infernum de-
truserunt.

5. IV. Deputor cum iis qui descenderunt
in foveam;

core au Seigneur par la priere. Elle lui expose de nouveau la grandeur de ses maux pour le toucher par la vive peinture qu'elle en fait. Elle se plaint une seconde fois de l'abandon de ses amis, de ses proches, & de ceux qu'elle reconnoissoit autrefois pour ses enfans.	maux aux yeux du Seigneur. La defection de ses amis, de ses proches, & de ceux de ses enfans qui abandonnent la vraie Religion, l'afflige si sensiblement, qu'elle ne peut se dispenser de la rappeler en finissant ce Cantique.
---	--

Version Françoise.

*Ancien. Nouv.
distrib. distrib.*

I.

2. I. **S**Eigneur, mon Dieu, mon libérateur,
Je crie vers vous pendant le jour ;
Je me présente devant vous pendant
la nuit.
3. II. Que mon humble priere parvien-
ne jusqu'à votre Trône,
Prêtez l'oreille à mes tristes accens.
4. III. Car mon ame est accablée de
maux ;
Parce qu'ils m'ont précipité plein de
vie dans l'enfer.
5. IV. Je suis semblable à ceux qui sont
descendus dans la fosse,

86 *Versions Latine & Françoise*

Vetus *Novæ*
distr.b. *distrib.*

Factus sum similis viro cui nihil est
virtutis.

6. V. Inter mortuos versor qui liber
eram,
Sum similis iis qui vulnere confossi
jacent in sepulchro,
Quorum non es memor amplius,
Quique in perpetuum manu tuâ ex-
cisi sunt.

7. VI. Deposuisti me in foveam altissi-
mam:
In obscura, in tenebrosa loca.

II.

8. VII. Super me incumbit furor tuus,
Et omnes fluctus tuos dimittis super
me. (Sêlâh.)
9. VIII. Amovisti notos meos à me.
Reddidisti me maximè abominan-
dum ingratis istis.
Occludor, ita ut evadere nequeam.

10. IX. Oculi mei deficiunt præ nimiam
afflictione:
Invoco te, Domine, quovis tempore:
Expando ad te manus meas, [dicens]

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Je suis comme un homme qui n'a
plus de force.

6. V. Je suis parmi les morts, moi qui
jouissois de la liberté,
Tels que ceux qui, morts de leurs
blessures, reposent dans le tom-
beau.

Tels que ceux que vous avez effacés
de votre souvenir,

Et qui frappés de votre main, sont
retranchés pour toujours [d'en-
tre les hommes;]

7. VI. Vous m'avez précipité dans la
fosse la plus profonde,
Dans des lieux sombres & téné-
breux.

II.

8. VII. Votre fureur s'appesantit sur moi,
Et tous vos flots m'accablent.
[Pause.]

9. VIII. Vous avez éloigné de moi ceux
que je connoissois,
L'état où vous m'avez réduit fait
horreur à ces ingrats :
Je suis environné de maniere à ne
pouvoir m'échapper.

10. IX. Mes yeux s'éteignent par l'excès
de mon affliction ;
Je vous invoque à chaque instant,
ô mon Dieu !
Sans cesse je tends les mains vers
vous, & je m'écrie :

88 *Versions Latine & Française*

Vetus Nova
distrib. distrib.

III.

11. X. Nonne in gratiam mortuorum operaberis mirabilia?
Nonne vitæ expertes resurgent, tibi gratias persolaturi?

(Sélâh)

12. XI. Nùm prædicabitur in sepulchro
misericordia tua?
Veritas tua in loco perditionis?

13. XII. Nùm cognoscentur in tenebris
mirabilia tua?
Aut justitia tua in terrâ oblivionis.

IV.

14. XIII. Affligor, itaque ad te, Domine, vociferor.
Et manè supplex oratio mea prævenit te, [dicens:]

15. XIV. Ut quid, Domine, repellis
desiderium meum?
Subducis misericordiam tuam à me?

16. XV. Opprimor, & in extremo ver-
sor à juventute,
Perfero pavores tuos,

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

III.

11. X. N'opérerez-vous donc point des
merveilles en faveur de ceux
qui sont morts ?

Ceux qui sont privés de la vie ne re-
fusiteront-ils pas pour vous
rendre des actions de grâces ?

[Pause.]

12. XI. Célébrera-t'on vos miséricordes
dans le tombeau ?

Publiera-t'on dans l'anéantissement
votre fidélité à garder vos pro-
messes ?

13. XII. Dans les ténèbres connoîtra-t'on
vos merveilles ?

Connoîtra-t'on votre justice dans
un lieu où nous sommes en
oubli ?

IV.

14. XIII. C'est pourquoi, Seigneur,
dans l'affliction qui m'accab-
le, je m'écrie vers vous :

Et dès le matin je vous présente
cette humble prière.

15. XIV. Pourquoi, Seigneur rejettez-
vous mes vœux ?

Pourquoi arrêtez-vous à mon
égard les effets de votre mi-
séricorde ?

16. XV. Depuis ma jeunesse je suis op-
primé, réduit aux abois.

L'effroi dont vous m'accablez

90 *Versions Latine & Françoise*

Vetus Nova
distrib. distrib.

Prorsùs consternor.

7. XVI. Me submergunt furores tui,
Et terrores tui excindunt me.

8. XVII. Circumdant mē [inimici mei]
sicut aquæ quovis tempore :
Circumcingunt me simul.

9. XVIII. Effecisti ut procul à me sint
amici & proximi ,
Et noti mei præ miseriis.

Parallèle du Psaume 6. avec les
Prophètes.

Il suffiroit , ce semble , d'avoir jetté les yeux sur le Psaume que l'on vient de lire pour ne plus hésiter à prononcer que le Psaume 6. a le même objet. Cependant il ne paroît pas qu'on se soit mis beaucoup en peine de les comparer l'un avec l'autre pour en tirer des lumières respectives. Nous essayerons de suppléer à ce défaut , lors-

Ancien. Nouv.
distrib. distrib.

Me jette dans la dernière consternation.

17. XVI. Les flots de votre colère m'engloutissent ;

Et la terreur dont vous me frappez, me fait périr.

18. XVII. Je suis sans cesse environné
[de mes ennemis,]

Ils se réunissent pour m'envelopper.

19. XVIII. Vous avez éloigné de moi mes amis & mes proches,

Et ceux que je connoissois [m'abandonnent] à la vue de mon affliction.

que nous rencontrerons les endroits qui peuvent former un parallèle. Commençons, selon notre coutume, par le dernier verset du Psaume 6.

X. *Tous mes ennemis seront couverts de honte,*

Ils seront dans un trouble extrême,

Ils seront mis en fuite :

En un instant ils seront confondus.

Ce verset se trouve presque mot à mot dans un si grand nombre de Psaume, qu'il n'en est gueres qui soit

92 *Parallèle du Psaume 6.*
répété plus souvent. Au verset 4. du
Psaume 9. l'Eglise d'Israël adresse ces
paroles au Seigneur.

Mes ennemis seront mis en fuite :
Ils tomberont :
Ils périront dès que vous paroîtrez. (a)

Quelle confiance dans la Prophétie
qu'elle fait au verset 3. & 4. du Psaume
24. Hebr. 25. (b)

Nul de ceux qui attendent votre secours ne
sera confondu.
Ce sont ceux qui usent de perfidie sans sujet,
qui seront couverts de honte.

Cette tendre mere s'exprime en ter-
mes bien plus forts au verset 18. du
Psaume 30. Hebr. 31. (c)

Que les impies soient couverts de honte ;
Qu'ils soient exterminés ;
Qu'ils soient précipités dans l'enfer.

Psaume 34. Hebr. 35. 4. & 26.

(a) Inimici mei in fugam conversi,
Corruent,
Et peribunt à facie tuâ.

(b) Quicumque expectant te, nullo affi-
cientur pudore :

Pudore suffundentur illi qui perfidè agunt
sine causâ.

(c) Confundantur impii ;
Excindantur,
Detrudantur in infernum.

(a) Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie
Soient couverts de honte & d'ignominie.

Que ceux qui trament ma perte retournent
en arriere,

Et qu'ils tombent dans la confusion. . . .

Que ceux qui se réjouissent de mes maux;
Soient également chargés de honte & d'opprobre.

Que ceux qui s'élevent insolemment contre
moi,

Soient couverts de confusion & d'ignominie.

Au verset 15. du Psaume 39. Hebr.
40. on lit ces paroles :

(b) Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie;
Soient tous ensemble couverts de honte & d'op-
probre.

Que ceux qui desirent ma perte retournent en
arriere :

Qu'ils tombent dans l'ignominie.

(d) Erubescant & ignominiâ suffundantur;
Qui quærunt vitam meam,
Agantur retrorsùm, ac probro afficiantur;
Qui machinantur exitium meum.

Pudore & opprobrio afficiantur pariter;
Qui lætantur de exitio meo :

Induantur pudore & ignominiâ,
Qui se efferunt insolenter adversum me.

(b) Erubescant & pudore unâ suffundantur;
Qui quærunt animam meam ad perdendam
eam.

Agantur retrorsùm & afficiantur ignominiâ,
Qui cupiunt perniciem meam.

94 *Parallèle du Psaume 6.*

On trouve encore les mêmes expressions , le même tour de phrase dans les Psaumes suivans 43. Hebr. 44. vers. 8. 47. Hebr. 48. vers. 5, 6, 7. & 8. 55. Hebr. 56. vers. 10. 70. Hebr. 71. vers. 18. & 24. 82. Hebr. 83. vers. 17. & 13. 118. Hebr. 119. vers. 78. 128. Hebr. 129. vers. 5.

Il faut faire attention qu'il n'est pas un seul de ces Cantiques , soit de ceux dont nous avons rapporté les paroles , soit de ceux que nous n'avons fait que citer , qui n'ait déjà été appliqué à la Captivité de Babylone par plusieurs Peres ou Interprètes , tels que Saint Jean Chrysostôme , Origène , Saint Cyrille , Théodoret , Euthyme , Saint Basile , Saint Jérôme , Théodore d'Héraclée , Eusebe , le Paraphraste Grec , Ferrand , De Muis , Dupin , Nicéphore , Héracléote , Mollérius , Bède , Dom Calmet , Kimki , &c. Ainsi nous n'établissons point de nouveaux sens dans ces passages , qui n'ait déjà été reconnu leur appartenir. L'accord des Prophètes n'est pas moins frappant. Cette frayeur , cette consternation des Babyloniens persécuteurs de la Nation Sainte , à l'arrivée

de Cyrus dans leur pays ; leur fuite & la honte dont ils furent couverts, sont décrites sous les mêmes images dans les Livres de ces Ministres de l'Eternel, Isaïe, Chapitre 26 : 11.

Seigneur, ils ne voyent aucunement votre main levée ; (a)

Ceux qui se déchainent contre [votre] Peuple la verront :

Ils seront couverts de honte.

Le Seigneur fait cette consolante promesse aux Captifs d'Israel aux versets 10. & 11. du 41. Chapitre du même Prophète.

Ne craignez rien, parce que je suis avec vous : (b)

Ne perdez pas courage, parce que je suis votre Dieu.

Je vous remplirai de force :

Je vous secourerai,

(a) Domine, elatam manum tuam nullo modo cernunt :

Cernent, & pudore afficientur,

Excandescetes in Populum,

Ignis hostes tuos devorabit.

(b) Ne timeas, quia tecum sum :

Ne frangaris animo, quia Deus tuus sum,

Roborabo te :

Imò auxiliabor tibi,

96 *Parallèle du Psaume 6.*

Et je vous soutiendrai par la droite de mon
juste.

Alors tous ceux qui sont enflammés de
colere contre vous,

Seront couverts de honte, & d'ignominie :

Ceux qui vous cherchent disputes ,

Seront réduits à rien, ils périront.

Il annonce encore dans le verset 17.
du Chapitre 42. la punition de leurs
ennemis.

Ceux qui mettent leur confiance en des
images taillées, (a)

Retourneront en arriere.

Ils seront couverts d'une honte extrême ;

Eux qui disent à des images de fonte, vous
êtes nos Dieux.

C'est la même menace au verset 16.
du Chap. 45.

Tous ceux qui font des Idoles, seront con-
fondus : (b)

Et sustentabo te dexterâ justî mei.

Tunc pudore & ignomîniâ afficientur,

Omnes qui irâ exardescunt in te,

In nihilum redigentur, & peribunt

Viri qui contra te decertant.

(a) Convertentur retrorsum,

Summo pudore afficientur,

Qui confidunt in scuptili,

Qui dicunt fusi: vos Dii nostri estis.

(b) Confundentur, quin & ignomîniâ affi-
cientur omnes,

Ils seront tous couverts d'ignominie & de confusion.

La Prophétie que fait Jérémie sur ce sujet n'est pas moins formelle. Chap. 50 : 1. & 2.

Menaces que le Seigneur fait contre Babylone, (a)

Contre la terre des Chaldéens, par le ministère du Prophète Jérémie.

Annoncez & faites connoître aux nations,
Levez l'étendard, publiez par-tout,
Ne cachez rien.

Dites : Babylone sera prise :

Bel sera confondu :

Mérodach sera écrasé ;

Ses statues seront couvertes de honte :

Ses idoles seront mises en pièces.

Simul opprobrio perfundentur artifices idolorum.

(a) Minæ quas pronunciat Dominus adversus Babylonem,

Adversus terram Chaldæorum ministerio Jeremiæ Prophetæ,

Annunciate in gentibus, & notum facite :

Erigite vexillum :

Promulgate :

Nolite celare :

Dicite : capietur Babylon ,

Confundetur Bel ,

Conteretur Merodach ,

Pudore suffundentur sculptilia ejus.

Tome III.

E

98 *Parallèle du Psaume 6.*

La description que fait le même Prophète de cette fuite & de cette consternation des Babylo niens , qui a rapport à cet endroit du Psaume 6, est admirablement dépeinte dans le Chapitre 51. versets 29 , 30 , 41 , 42 , 43 , 47 & 48.

(a) La terre sera dans l'agitation ,
Elle tremblera de frayeur ,
Parce que les desseins du Seigneur contre Baby-
lone sont irrévocables :

Il a résolu de ravager la terre de Babylone ,
De la rendre inhabitable.

Les vaillans hommes de Babylone quitteront le combat ,

Ils demeureront dans les places fortes.

Leur courage les abandonnera ,

Ils deviendront aussi timides que des femmes ,
Ses maisons seront la proie des flammes ,

(a) *Commovebitur terra ,
Ac contremiscet ,
Quia irrevocabilia sunt consilia Domini
adversus Babylonem ,
Ut ponat terram Babylonis in desolatio-
nem ,*

Sine habitatore.

Cessabunt fortes Babylonis à prælio ,

Remanebunt in arcibus.

Deficiet virtus eorum ,

Fient pavidi instar mulierum :

Succendentur habitacula ejus ,

Ses portes seront mises en pièces. . . .

Comment Sheshach a-t-elle été prise?

Comment s'est-on rendu maître de cette ville si vantée par toute la terre?

Comment Babylone est-elle devenue l'étonnement de tous les peuples?

Comment la mer est-elle montée au-dessus de Babylone?

Comment a-t-elle été couverte par ses flots multipliés?

Comment ses villes sont-elles devenues un spectacle d'horreur?

Une terre aride & ravagée.

C'est pourquoi dans peu, le tems viendra

Où je punirai les Idoles de Babylone;

Alors tous les habitans de son pais seront couverts de honte ;

Confringentur vectes ejus. . . .

Quomodò Sheshach capta est?

Quomodò occupata est laus universæ terræ?

Quomodò facta est in stuporem Babylon gentibus?

Ascendit super Babylonem mare?

Multitudine fluctuum ejus operata fuit?

Factæ sunt urbes ejus in rem stupendam?

Terram aridam & vastatam?

Propterea mox dies venient,

Quibus animadvertam in sculptilia Babylonis,

Tunc omnes habitatores terræ ejus pudore suffundentur,

100 *Parallèle du Psaumè 6.*

Percés de coups, ils tomberont tous au milieu
d'elle.

Alors le ciel & la terre, & tout ce qu'ils
contiennent,

Feront rétentir leurs cris de joie

De la vengeance que je tirerai de Babylone;

Parce qu'il viendra de l'Aquilon des ennemis
pour la ravager;

C'est le Seigneur qui le déclare.

Ce Prophète avoit déjà parlé de
cette frayeur dans le Chapitre précé-
dent en annonçant l'arrivée de Cyrus
dans la Chaldée. Versets 41, 42, 43,
44, 45, & 46. (a)

Je vois un peuple qui vient de l'Aquilon,
Une nation redoutable;
Des Rois puissans s'élevent des extrémités de
la terre:

Et omnes vulnere confossi cadent in medio
ejus.

Tunc festivos edent cantus de Babylone,

Cœli & terra, & omnia quæ in eis sunt;

Quia ab Aquilone irruent super eam vasta-
tores,

Afferit Dominus.

(a) Video populum venientem ab Aqi-
lone,

Et gens magna.

Ac Reges potentes excitantur ab extremi-
s terræ.

Ils sont armés d'arc & de bouclier,
Ils sont très-cruels,
Ils n'auront pitié de personne,
Leurs cris égaleront le bruit de la mer.
Montés sur leurs chevaux,
Armés comme un homme qui est sur le point
de combattre,
Ils marcheront contre toi, fille de Babylone.
Dès que le Roi de Babylone en sera in-
formé,
Ses bras demeureront sans force:
Il sera dans la détresse:
Il éprouvera des douleurs aussi aiguës,
Que celles d'une femme qui est en travail.
L'ennemi vient comme un lion
Contre cette belle & forte Place ;

*Arcu & clypeo armati sunt:
Crudelissimæ sunt,
Nullius miserebuntur,
Clamores eorum sicut mare infremunt,
Equis insidebunt,
Instructi sicut miles ad prælium,
Procedent adversus te filia Babylonis.
Audivit Rex Babylonis famam [adventus]
eorum,
Remissæ sunt manus ejus,
Angustia premit eum,
Tormina [erunt ei] similia [torminibus]
parturientis.
Venit, sicut leo præcurrit præ intumes-
cente Jordane,
Ad præsidium pulchrum & munitum.*

102 *Parallèle du Psaume 6.*

Il s'avance avec plus de rapidité
Que le Jourdain, lorsqu'il se déborde.
Oui, tout à coup je le ferai fondre sur elle,
Parce que c'est lui que j'ai choisi pour la
châtier:
Car qui est semblable à moi ?
Qui peut me fixer le tems ?
Quel est le Pasteur capable de soutenir mon
indignation ?
C'est pourquoi, écoutez le dessein que le
Seigneur a formé contre Babylone,
Et les résolutions qu'il a prises contre la terre
des Chaldéens.
Oui, les moindres du troupeau les mettront
en pièces,
Oui, ils les enseveliront sous leurs Palais.
A ce cri: Babylone est prise:

Profectò subitò irruere faciam eos adversùs
eam,
Quia is est electus ad eam castigandam,
Nam quis est similis mihi ?
Quis mihi condicet ?
Aut quis est Pastor qui stabit ad iracun-
diam meam ?
Idcirco audite consilium quod iniit Deus
adversùs Babylonem,
Et cogitationes quas meditatur adversùs
terram Chaldæorum.
Profectò dirumpent eos minores gregis;
Profectò ponent super eos Palatia eorum.
A clamore, capta est Babylone:

La terre sera dans l'agitation :
Car ce bruit se répandra parmi les Peuples

On pourroit encore rapporter les expressions des autres Prophètes , qui s'expriment presque dans les mêmes termes en parlant de ce renversement de l'Empire de Babylone ; tels que Baruch dans la Lettre qu'il écrivit aux Captifs pour les détourner de se laisser aller au Culte impie des Chaldéens. Chap. 6. vers. 25. & 38. Ezech. Chap. 36. vers. 7. Daniel, Chap. 3. 44. Michée 7. 10. Zach. 10 : 11. Pour éviter la prolixité , on se contente de les citer.

Ce qui rend encore cette preuve plus solide , c'est l'accord des Auteurs sacrés avec les Historiens profanes. Hérodote , Livre premier de son Histoire , rapporte ainsi cette journée si fatale aux Chaldéens (a). » Cyrus » s'approcha de la Ville. Les Baby- » loniens lui livrerent la bataille. Mais

Contremiscet terra,

Nam clamor ejus in gentibus audietur.

(a) Qui [Cirus] ubi propius urbem ille promovit, cum eo conflixerunt [Babylonii] prælioque fugati, in oppidum compulsi fuerunt, pag. 87. edit 1592.

» prenant la fuite, ils furent contraints
» de se retirer dans la Ville.

Ce n'est pas sans raison que le Psalmiste fait deux fois mention dans le dernier verset de ce Psaume *de la honte dont les Babyloniens furent couverts*. Cette répétition que l'on trouve encore dans plusieurs endroits des Prophètes que nous avons cités, indique le double échec qui mit fin à leur Monarchie. Le premier dont nous venons de parler, fut la perte de la bataille qui les obligea à se renfermer dans leurs murs, & n'avoir plus qu'une Ville pour tout rempart d'un aussi vaste Empire que le leur. Cette première *confusion* devoit être bien sensible à ces tyrans fiers de leur puissance, & qui ne croyoient pas que personne pût oser se compromettre avec eux. Le second échec qui les rendit encore *plus confus & qui les consterna davantage*, fut la prise subite de leur Ville qu'ils regardoient comme imprenable. La force & la hauteur de ses remparts, jointes aux munitions dont ils étoient fournis pour 20. ans, leur faisoient insulter à Cyrus. Les efforts de ce Prince, pour s'en rendre maître,

leur paroissoient inutiles. En un mot, ils se regardoient comme à l'abri de ses coups. Quelle dût être leur surprise, leur consternation, leur désespoir, lorsqu'ils se virent surpris par le fleuve que Cyrus avoit trouvé moyen de dessécher, & par le lit duquel il s'étoit introduit dans la Ville ? Mais il étoit écrit des Chaldéens, Jérémie 50, 11, 12, & 13,

Parce que vous avez fait éclater votre joie, (a)

Et que vous avez tressaillis d'allégresse en pillant mon héritage :

Parce que vous avez sauté comme une génisse engraisée par l'herbe la plus tendre,

Et que vous avez fait rétentir des mugissements semblables à ceux des taureaux.

C'est pourquoi votre mere sera couverte d'une extrême confusion.

Celle qui vous a donné le jour sera chargée d'opprobre.

(a) Quoniam læti fuistis [ô Chaldæi]

Ac lætitiâ exultastis deprædentes hæreditatem meam ;

Quoniam exsiliistis sicut vitula saginata herbulis.

Et mugistis sicut tauri.

Ideò pudore magno suffundetur mater vestra,

Probro afficietur genitrix vestra :

106 *Parallèle du Psaume 6.*

Dans peu elle sera la dernière des Nations :
Elle sera changée en un désert brûlant & impraticable.

Elle ne sera plus habitée à cause de la colère extrême du Seigneur :

Elle sera entièrement ravagée.

Quiconque passera auprès de Babylone sera frappé d'étonnement,

Il se moquera en sifflant, de toutes les plaies qu'on lui aura fait.

C'est encore de cette fameuse journée & de ses suites dont parle le Prophète Isaïe dans les versets 6, 7, 8 & 9. du Chapitre 13. Cette consternation, cette rage, pour ainsi dire, des Chaldéens, y est peinte avec des traits inimitables. (a)

Poussez des hurlemens,

Parce que le jour du Seigneur est proche ;

Mox novissima erit Nationum,

Deserta, arens & invia.

Propter furorem Domini non habitabitur,

Sed tota redigetur in desolationem,

Quicumque transibit juxta Babyloniam stupebit,

Et sibilabit propter omnes plagas ejus.

(a) Ululate, quia appropinquat dies Domini.

Le ravage répondra à la force du Tout-
Puissant,
C'est pourquoi tous les bras seront sans
force,
Et tous les mortels perdront courage.
Ils seront dans le trouble :
Ils seront subitement saisis de chagrins & de
douleurs :
Ils souffriront des maux aussi cuisans,
Que ceux d'une femme qui est en travail :
Ils se regarderont l'un & l'autre avec étonne-
ment :
Leurs visages seront comme s'ils avoient été
brûlés par le feu.
Le jour du Seigneur va paroître :
Jour cruel : plein d'indignation, de colere &
de fureur,
Pour ravager la terre :
Pour en exterminer tous les pécheurs.

*Certa vastitas ab omnipotente venit,
Ideò omnes manus remissæ erunt,
Et omnis animus mortalium deficiet.
Tunc perturbabuntur,
Cruciatibus & doloribus subitò apprehen-
dentur,
Instar parturientis,
Diris torminibus prementur.
Unusquisque proximum suum demirabitur,
Facies combustæ vultus eorum.
Jam aderit dies Domini,
Crudelis, indignationis, iræ & furoris,
Ad redigendam terram in desolationem,
Ut peccatores ejus disperdat ex eâ.*

Il faudroit transcrire tout le Chapitre pour se représenter l'extrême misere , où le Prophète prédit que Babylone sera réduite , après que cette Ville orgueilleuse aura été prise d'emblée par le Général des Perses & des Médes. Mais il est tems de s'arrêter ; nous nous appercevons que nous ferions volontiers inépuisables sur cet article , à l'exemple des Ecrivains Sacrés , qui semblent ne pouvoir quitter cette Capitale de la Chaldée , quand ils sont une fois occupés à lui annoncer les malheurs qui doivent tomber bientôt sur elle. Sans cesse ils y reviennent. Ils ont toujours de nouveaux anathêmes à prononcer contr'elle , & leur éloquence ne paroît jamais plus nerveuse , ni plus sublime que lorsqu'elle est employée à foudroyer les impitoyables Tyrans d'Israël.

Maintenant il est aisé de conclurre que rien ne pouvoit mieux être fondé que le sens , que nous donnons au verset X. du Psaume 6. La conformité des pensées & des expressions ne peut pas être plus juste ; & ce verset seul ainsi prouvé , suffiroit pour déterminer l'objet de toute la pièce , con-

jointement avec l'harmonie. Mais nous ne nous en tiendrons pas là. Plusieurs autres parties nous offrent de nouvelles lumières, & de nouvelles preuves. Il est naturel d'en profiter.

Les versets précédens nous représentent l'Eglise d'Israël, qui connoît par un esprit prophétique que le Tout-Puissant l'exaucera, & qu'il lui rendra la liberté.

VIII. *Oui, le Seigneur écoutera la voix de mes larmes.*

IX. *Le Seigneur m'accordera la grace que je lui demande :*

Il exaucera mon humble priere.

Il seroit inutile de rassembler ici des modèles de confiance semblables à celui-ci. On fait qu'il s'en trouve sans nombre dans les Psaumes & dans les Prophètes, soit dans les endroits, où ils prononcent la délivrance de la captivité, soit dans ceux, où cette Prophétie est tournée en priere. Il suffira d'en indiquer quelques-uns. Ps. 5 : 4. 12 : Hébr. 13 : 4. 26. Hébr. 27 : 7. 27. Hébr. 28 : 2. 60. Hébr. 61 : 2. 68. Hébr. 69 : 14. 83. Hébr. 84 : 9. 117. Hébr. 118. 5. Isaïe, 41 : 17. 58 :

110 Parallèle du Psaume 6.

9. Jérémie, 29 : 12. 33 : 3. Baruch 2 : 14 : 16.

Le premier stique du verset VIII. est conçu en ces termes :

Retirez-vous de moi, vous tous qui m'accabliez de traitemens injustes.

La Vulgate traduit le dernier mot de ce stique par *iniquitatem, iniquité*. Mais quelle est cette espèce d'iniquité, dont l'Eglise se plaint ? Ce terme se rapporte souvent dans les Psaumes & dans les Prophètes, aux traitemens injustes & tyranniques, que les enfans d'Israël éprouvoient de la part des Chaldéens & des Apostats. Le Psalmiste désigne en même tems l'idolâtrie, qui leur étoit commune, & dans laquelle ils vouloient entraîner les fidèles Israélites, & anéantir par ce moyen le culte du vrai Dieu ; l'harmonie nous conduit à donner le même sens à ce verset. Nous avons déjà rapporté des preuves de cette vérité, en expliquant le verset II. du Psaume 58. Hébreu 59. On peut encore y ajouter les suivantes. Isaïe, chap. 13. verset II. en annonçant la ruine de

Babylone, fait ainsi parler le souverain Maître. (a)

Je tirerai vengeance de l'Univers criminel,
Et de l'iniquité des impies.

Je reprimerai l'insolence des superbes :
Et j'humilierai l'arrogance de ceux qui sont
redoutables.

Et dans le Chapitre suivant, où il continue à prédire la destruction de Babylone, versets 20 & 21. il emploie encore ce mot *d'iniquité*. Il est visible que ce dernier terme est ici relatif aux *traitemens injustes*, que les Chaldéens faisoient souffrir aux Israélites captifs. Nous nous contentons de citer cet endroit; parce qu'il est déjà rapporté ailleurs.

Il est également hors de doute qu'il est question de la même chose dans le verset 21. du chap. 26. du même Prophète. (b)

Considérez le Seigneur qui sort du lieu où
il réside,

(a) Vindictam sumam de orbe malo.

Et ex iniquorum iniquitate,

Et comprimam insolentiam superborum;

Et arrogantiam fortium deprimam.

(b) Cerne prodeuntem Dominum è loco suo :

112 *Parallèle du Psaume 6.*

Ppur punir l'iniquité que les habitans de la terre [de la Chaldée]

Ont commis contre lui [contre son Peuple].

Alors la terre fera paroître le sang qu'elle cachoit.

Elle ne couvrira plus ceux que l'on y a mis à mort.

Pour venger sur les habitans de la terre, l'iniquité qu'ils ont commise.

» Cette vengeance, dit Dom Calmet, regarde principalement les Chaldéens, & les autres ennemis des Juifs Il vengera le sang injustement répandu, & les morts tués sans raison. La terre jusqu'ici avoit en quelque sorte étouffé la voix du sang des innocens; elle va ouvrir son sein, & laissera crier le sang qu'elle a caché. Le sang, & les meurtres commis par les Rois de Chaldée, retomberont sur eux, & sur leur pays. » Pour prouver cet endroit, cet Interprète renvoie au 19. verset du chap. 16. de Job.

Le Prophète Habacuc a aussi en vue le même objet dans le verset 7. de son

Ut puniat iniquitatem habitatoris terræ
contra eum.

Tunc revelabit terra sanguinem ejus,
Nec occultabit deinceps interfectos ejus.

Cantique. Il s'énonce en ces termes sur la marche du Tout-Puissant contre les Babyloniens. (a)

J'ai vu ses démarches éternelles pour venger l'iniquité.

C'est-à-dire,

J'ai vu les démarches du Seigneur concertées depuis long-tems,
Pour venger les traitemens injustes
Que nous essuyons de la part des Chaldéens.

N'est-ce pas encore de ces *traitemens injustes*, dont veut parler le même Prophète, lorsqu'il adresse ces paroles à l'Eternel au verset 3. de son premier chapitre ? (b)

Pourquoi me faites-vous éprouver *des traitemens injustes* ?
Pourquoi regardez-vous [d'un œil tranquile]
les travaux [dont on m'accable ?]

Jérémie nomme pareillement *traitemens injustes*, la conduite des Babyloniens à l'égard des autres Nations, qui gémissaient sous le joug insupportable,

(a) *Gressus ejus vidi pro [ulciscendâ] iniquitate.*

(b) *Cur experiri me facis iniquitatem ?
Cur laborem consideras ?*

114 *Parallèle du Psaume 6.*

qu'ils leur avoient imposé. Voici comme il s'exprime au verset 12. du chapitre 25. (a)

Après que les soixante & dix ans seront
écoulés,
Je châtierai le Roi de Babylone & son Peuple,
Dit le Seigneur.
Je punirai leur iniquité, & le pais des Chaldéens :
Je le rendrai désert pour toujours.

Et dans le verset 59 du 3^e. chap. des Lamentations, il désigne encore plus formellement sous le terme *d'iniquité*, les traitemens injustes des Caldéens à l'égard des Israélites. Voici les paroles mêmes de la Vulgate.

Vidisti, Domine, iniquitatem illorum adversum me.

Vous avez vu, Seigneur, les mauvais traitemens dont ils m'accablent. (b)

(a) Postquam autem impleti fuerint septuaginta anni.

Animadvertam in Regem Babylonis & in gentem istam,

Afferit Dominus.

Et in iniquitatem ipsorum, & in terram Chaldæorum,

Quam redigam in solitudines perpetuas.

(b) Il y a dans le texte, *iniquitatem meam*, moi

On ne doit donc pas être surpris après ces remarques, de nous entendre dire que dans les Psaumes, qui regardent la captivité, cette expression *iniquitas*, *iniquité*, se rapporte aux Babyloniens & aux Apostats, qui faisoient tous leurs efforts, par les vexa-

iniquité *יָחַדְתִּי* (*gháouâthâthî*). Mais comme l'a judicieusement remarqué Cornelius à Lapidé, le pronom *meus* est ici passif; c'est-à-dire, l'iniquité que l'on exerce à mon égard, ce qui est assez commun dans l'Ecriture. Aussi l'Auteur de la Vulgate l'a-t-il rendu passivement. Il est vrai que ce savant Commentateur entend ce passage de Jérémie lui-même, & qu'il croit que le Prophète parle des maux que lui firent souffrir ses frères, à cause des vérités accablantes qu'il leur annonçoit de la part du Seigneur. Mais il paroît qu'il se trompe. L'Ecrivain sacré continue à parler au nom de l'Eglise d'Israël, dont il a été l'organe pendant tout le reste du Chapitre. Autrement l'harmonie seroit interrompue. Au reste son explication ne changeroit point la force de notre preuve. Il en résultera toujours que le terme *iniquitas*, *iniquité*, est pris pour des traitemens injustes; c'est tout ce que nous prétendons, & ce que Cornelius à Lapidé reconnoît. *Iniquitatem meam, putà, injuriam: quam mihi faciunt hostes mei Judæi. τὴν enim meam passivè capitur, id est, quam ego patior. Ita Chald.*

116 *Parallèle du Psaume 6.*

tions qu'ils exerçoient à l'égard des Israélites , pour les anéantir , ou les rendre prévaricateurs. Dom Calmet a reconnu que tel étoit le sens de ce terme dans ces Cantiques. Voici comme il s'en explique en plusieurs endroits. Dans le Commentaire qu'il donne du verset 8. du Psaume 13. on lit ces mots. » Hommes insensés, dit-il, n'y » ferez-vous jamais réflexion, vous » qui dévorez le peuple du Seigneur » comme du pain? Babyloniens maî- » tres cruels, & insolens, ne cesse- » rez-vous point d'opprimer mon » peuple, & de le consumer impi- » toyablement, & sans le moindre » scrupule? Tels étoient, ajoute-t-il, » quelques lignes plus bas, les Baby- » loniens à l'égard du peuple captif. » Ils le traitoient sans quartier, & » sans miséricorde, comme s'il n'y » avoit point de Dieu pour en tirer » la vengeance. Ils n'y faisoient aucu- » ne attention, *nonne cognoscent?* » Et sur le verset 4. du Psaume 93. *Hébreu 94.*

Quousque jabunt se quicumque perpetrans iniquitatem?

Il dit. » Jusqu'à quand insultent-ils

« à votre peuple , & se répandront-
» ils en discours insolens & outra-
» geux? Tout cela s'entend fort
» bien des Chaldéens , qui au milieu
» de leur prospérité , insultoient aux
» autres peuples , & outrageoient les
» nations vaincues. » Ajoutons encore
ce qu'il dit *sur le verset second* , du
Psaume 63. Hébr. 64.

*Protexisti me à multitudine operantium ini-
quitate.*

» Jusqu'ici , Seigneur , vous m'avez
» protégé contre mes ennemis , vous
» m'avez soutenu contre les Babylo-
» niens qui m'ont affligé ; ne permettez
» pas que je sois opprimé sous leur in-
» juste tyrannie . . . L'Écriture donne
» souvent dans les Psaumes ce dernier
» nom d'*Ouvriers d'iniquité* , aux Ba-
» byloniens. » On peut encore con-
sultier le même Auteur sur les versets
13. du Psaume 35. Hébr. 36. 5. du
Psaume 52. Hébr. 53. 9. du Psaume
91. Hébr. 92.

Ainsi le second stique du verset de
notre Psaume :

*Retirez-vous de moi , vous tous qui m'ac-
cablez de traitemens injustes.*

118 *Parallèle du Psaume 6.*

renfermera cette pensée. Vous avez beau déployer sur moi toute votre fureur pour ébranler , pour vaincre ma constance par vos mauvais traitemens , & m'attirer avec vous dans l'idolâtrie , vos efforts sont inutiles ; je veux garder inviolablement à l'Être que j'adore la foi que je lui ai donnée. Impies retirez-vous de moi , & ne cherchez plus à me surprendre, le Seigneur écoutera ma voix. Il vous punira un jour , de l'acharnement avec lequel vous me persécutez. *Exaudiet Dominus*

Jusqu'ici toute cette pièce marche avec une harmonie complète. Voyons si le reste répondra à de si heureux commencemens.

Le verset VII. présente le portrait d'un homme affligé , plongé dans l'amertume. Elle est si violente & elle fait tant d'impression sur lui , que ses yeux mêmes en sont desséchés.

VII. *Mes yeux se dessèchent par l'excès de ma douleur ,
Ils s'éteignent par la cruauté de tous mes fiers ennemis.*

Cette image exprime au mieux l'é-

stat fâcheux des Israélites à Babylone.
Psaume 30. Hébr. 31. donné par Hé-
racléote & Saint Jean Chrysofôme
à la captivité, présente aussi la même
idée dans les mêmes termes aux ver-
sets 10 & 11. il fournit aussi des preu-
ves pour plusieurs autres expressions
du Psaume 6. dans les versets 3 : 4 &
7. (a).

Ayez pitié de moi, Seigneur,
Parce que je suis dans la détresse.
Mes yeux, mon ame & mes entrailles se des-
séchent de douleur.
Parce que ma vie se consume dans la trif-
tesse,
Et mes années s'écoulent dans les gémisse-
mens.
La vengeance que vous tirez de mon crime
épuise mes forces,
Mes os mêmes en sont desséchés.

Quand on explique ces fortes de mé-
taphores, que nous appellons avec rai-

(a) *Miserere mei, Domine,
Quoniam angustiis premor.
Contabescunt præ amaritudine,
Oculus meus, anima mea, & viscera mea.
Quia consumitur in mœrore vita mea :
Et anni mei in gemitibus.
Et deficit in ærumnis virtus mea,
Quin & ossa mea contabescunt.*

son énigmatiques, on se contente ordinairement d'en prendre l'écorce. On s'en tient à certains rapports généraux & indéterminés, qui rendent d'une manière assez froide, les expressions les plus fortes & les plus énergiques de l'Écriture. Des yeux, des os qui se dessèchent, des os qui sont troublés, agités, comme on le voit au verset II. de ce Psaume (a).

Seigneur, rendez-moi la santé,
Car mes os sont dans le trouble.

Tout cela vous, dit-on, ne représente autre chose qu'un homme fort affligé. Ce sont de termes hyperboliques, qu'il faut restreindre au langage commun & ordinaire. Les Prophètes excèdent souvent dans leur manière de parler. C'est ainsi qu'on rabaisse tous les jours ces sublimes Écrivains, parce qu'il en coûteroit trop de peine & d'étude pour s'élever jusqu'à eux. On a bien plutôt fait de dire que leur langage est outré &

(a) Nous rapprochons ici ce verset, parce qu'il fait partie de la même image. C'est afin de ne pas partager des preuves qui sont faites pour se prêter un mutuel secours.

hyperbolique

hyperbolique. Non, il n'est pas tel qu'on se le représente, mais il est énigmatique; c'est-à-dire, qu'ils parlent par emblèmes & par figures. Il faut donc chercher à dévoiler par leurs propres écrits, le sens littéral qu'ils ont en vûe sous ces enveloppes. C'est tout ce qu'on pourroit faire que de s'en tenir à de pareilles réponses, si, après avoir essayé tous les moyens imaginables de les trouver corrects dans leurs expressions, on ne voyoit pas jour à y réussir. Mais lorsqu'en entrant dans le détail, on trouve des preuves de chaque partie d'une pièce, il n'est pas naturel de préférer des idées vagues & indécises qui ne satisfont pas, à des notions claires & distinctes de chaque chose. C'est ce qu'il n'est pas difficile de vérifier dans le Psaume 6. Sous l'emblème d'un homme malade & accablé, le Psalmiste peint l'état fâcheux des Israélites en captivité. Les Prophètes employent souvent la même image pour le même dessein, comme nous le verrons plus bas. Mais les symptômes de cette maladie sont quelquefois si violens, qu'elle sort du vraisemblable, si l'on

122 *Parallèle du Psaume 6.*

en fait l'application dans le sens naturel. Des *os* qui se dessèchent, ou qui se troublent. Ces expressions ne se vérifieront jamais sous l'idée qu'elle présentent d'abord. Il faut donc chercher des moyens d'expliquer ce qu'elles paroissent du premier coup d'œil avoir d'embarrassant. Nous avons vu dans la quatrième Observation sur le Psaume 41. Hébr. 42. que le Prophète Ezéchiel leve cette difficulté, lorsqu'il nous avertit, chap. 37. verset 11. que

Tous ces os sont la maison d'Israël. (a)

Nous voilà donc au fait. Ce ne sont point des *os* réels, mais des *os* énigmatiques. Ce sont les *captifs*, que le Seigneur doit rassembler, comme il le montre à son Prophète dans sa vision. On voit ailleurs ces mêmes *os* qui parlent, qui tréssaillent d'allégresse, comme nous l'avons fait remarquer dans l'endroit cité. Or les *os* ne sont point le siège du trouble & de la joie. C'est au cœur que ces fonctions sont réservées; & il n'y a point de style simplement métaphorique, qui puisse faire passer de

(a) *Ossa hæc universa, domus Israël est.*

pareilles expressions : parce que l'analogie de la métaphore, qui doit être fondée sur la comparaison de la chose qui est exprimée à la lettre, avec celle que l'on a en vûe sous son enveloppe, n'auroit plus aucune justesse, ni aucune solidité. Mais quel est le sujet de leur joie ? Isaïe va nous le faire comprendre. C'est que le Seigneur les délivrera de l'état misérable où ils sont languissans (a).

Le Seigneur vous conduira toujours,
dit-il, à l'Eglise d'Israël ch. 58. vers. 11.

Il rassasiera votre ame dans les plus grandes
sécheresses,
Et il délivrera vos os.
Vous deviendrez alors semblable à un jardin
qui est toujours arrosé:
Et à une fontaine dont les eaux ne tarissent
jamais.

Enfin, pour mettre le comble à ses
bienfaits, le souverain Maître donne-

(a) Deducet te Dominus semper,
Saturabit animam tuam in siccitatibus,
Et ossa tua expediet.
Et eris similis horto irriguo,
Et similis rivo aquarum cujus aquæ num-
quam deficiunt.

124 *Parallèle du Psaume 6.*

ra à ces os délivrés le don de se reproduire, en poussant des rejettons, Isaïe 66 : 13. (a).

De même qu'une mere console son enfant,
Ainsi je vous consolerais moi-même. . . .
Vous verrez ces prodiges ;
Votre cœur en fera dans la joie,
Et vos os, semblables à l'herbe, se reproduiront.

Tout est clair alors. On n'est plus étonné de voir des os dans le trouble, ou en captivité, quand on fait que ce sont des hommes. Ce dénouement qui est fondé sur les Prophètes, nous conduit à plusieurs autres. Revenons maintenant à cette autre expression.

Mes yeux se dessèchent par l'excès de ma douleur.

Quelle idée ce stique nous présente-t-il ? Nous avons vû jusqu'ici, & nous verrons jusqu'à la fin du Psaume, qu'il faut y reconnoître Israël en captivité,

(a) Sicut puer quem mater ejus solatur,
Ita ego consolabor vos.
Hæc videbitis,
Hinc gaudebit cor vestrum,
Et ossa vestra germinis-ritu germinabunt.

quand on veut en faire un tout suivi & plein d'harmonie. Mais un corps moral, tel que l'Eglise d'Israël, ne peut avoir des yeux que dans un sens figuré. Il reste donc à favoir quels sont ces yeux, qu'elle dit se décheffer par la rigueur de ses maux.

Il faut faire attention que dans les Prophètes, l'Eglise soit de l'ancien, soit du nouvel Israël, (a) est souvent représentée sous l'emblème du corps humain, dont les différens membres sont appliqués à ses parties. Les os en sont la partie la plus ferme & la plus solide, & le soutien des autres par leur constance & par leur inébranlable fermeté. Chacun dans ce corps moral a sa fonction particulière. Les uns sont chargés de porter les ordres du Très-Haut, de menacer de sa part, d'annoncer ses décrets, d'encourager dans les disgraces par des promesses avantageuses. Ces traits conviennent parfaitement aux Prophètes, que l'on peut appeller *la bouche & la langue* de l'Eglise, comme le dit fort bien Cor-

(a) Saint Paul dans sa première aux Corinthiens chap. 12: 14. compare aussi l'Eglise au corps humain.

nélius à Lapidé (a). Les Prêtres & les Pontifes participoient aussi à ces fonctions des Prophètes. Leur emploi étoit de recevoir les Oracles divins de la bouche des envoyés du Très-Haut, & d'en instruire le peuple. Ils étoient de plus, chargés de l'offrande des sacrifices, & de la prière publique. En qualité de médiateurs entre Dieu & son peuple, c'étoit à eux à recevoir ses vœux & ses plaintes, & à les porter au Trône de la souveraine Majesté. A eux seuls appartenoit de discerner entre la lépre & la lépre. En un mot, ils devoient par état veiller aux intérêts communs de la nation dans tout ce qui regardoit la Religion. Ils étoient comme les yeux & les oreilles de l'Eglise. Les Prophètes avoient sans doute cette qualité par excellence (b); mais leur ministère n'avoit lieu que dans les cas extraordinaires. Celui des Pontifes &

(a) *Proem. in Proph.* Prophetæ non ex se, sed ex eo locuti sunt, fueruntque os ejus & lingua.

(b) De-là vient que les Prophètes ont été appelés *Voyans, Videntes*, comme on le voit au premier Livre des Rois, chap. 9. vers. 9. *Qui Propheta dicitur hodie, vocabatur olim Vi-*

des Prêtres étoit habituel , & , pour ainsi parler c'étoit un miniftère de tous les jours. Ils confultoient le Seigneur par l'Urim & le Thummin , par l'application de l'Ephode à l'Arche , felon les befoins de chacun ; & fi le Tout-Puiffant jugeoit à propos de s'expliquer , ils lui rapportoient la réponfe.

Il y en a d'autres , tels que les Lévités , qui chargés de moindres fonctions , pourroient fort bien être caractérisés par les *mains*. C'étoit à eux qu'il appartenoit de fervir , d'aider les Prêtres dans l'exercice de leur miniftère. Ils préparoient les viâtes. Ils les mettoient en état d'être offertes ; ils avoient foïn de tenir proprement le Temple du Seigneur ; de veiller à l'entretien du feu

dens. Et plus bas , *vers*. 18. Saül ne connoiffant pas Samuël , s'adresse à lui-même pour lui demander la maifon du Voyant. *Indica , oro , mihi , ubi eft domus Videntis*. Et le Prophète lui répond qu'il eft le Voyant , *ego fum Videns*. C'eft ce qui fait dire à S. Jérôme , en expliquant le 10. *verset* du 29. *chap. d'Ifaïe* , dans lequel le Prophète reproche aux Ifraélites les crimes qui font la caufe de leur efclavage dans la Chaldée. *Ideo ille [Deus] claudet oculos veftros , qui funt Prophetæ , per quos Scientiam Dei videbatis*.

& du lumineux, & ainsi de plusieurs autres choses. Ces caractères sont trop visibles pour craindre de se tromper en s'y arrêtant. Cette manière d'exprimer sous l'emblème des membres du corps humain, les fonctions des différentes parties d'un corps moral, étoit assez commune aux Orientaux. Xénophon nous apprend (a) que les Rois de Perse avoient des Ministres, ou des Officiers, qui étoient appelés les *oreilles* & les *yeux des Princes*. Apulée assure la même chose (b) en parlant du faste des Perses. » Parmi eux, dit-il, il y a des hommes que l'on appelle les *oreilles*, & les *yeux* de l'Empereur. » Ses Sujets regardent leur Prince com-

(a) Livre premier de la Cyropédie.

(b) *Lib. de mundo*. Inter eos aures regiae & Imperatoris oculi quidam homines vocabantur, per quæ officiorum genera Rex ille ab hominibus Deus esse credebatur; cum omnia quæ ubicumque agerentur, ille Otacustarum delatione disciebat. On voit encore la même chose dans Briffon, *lib. 1. de Reg. Persarum Principatu*. Oculorum, dit-il, & aurium Regis Persarum, munus erat observare & audire quod ubique toto Regno diceretur, ageretur, & ad Regem referre, quò fiebat ut is ubique locorum pro presenti haberetur.

» me un Dieu , parce que par le
» moyen de ces Officiers , il fait tout
» ce qui se passe dans son Empire. »

Le favant Mafius fait allusion à cette coutume des Orientaux , lorsqu'il dit. (a) » Qu'il est d'un bon Prince , & » d'un Prince intelligent d'avo'r en » en tout tems ses yeux & ses oreilles » répandus de côté & d'autre , non- » seulement pour être instruit de ce » qu'il doit favoir ; & afin que sem- » blable à un Dieu , il voye de tous » côtés ce qui se passe ; & que par-là » il soit plus en état de gouverner ; mais » encore , afin que chacun le révére » , comme un bon Pere , & que per-

(a) *Comment. sur Josue, pag. 39.* Boni atque industrii Principis est , quovis quidem tempore passim habere suos oculos , suasque aures ; non modò ut eorum quæ scire opus sit , certior fiat , & tanquam Deus aliquis , omnia circumspiciat , intelligat , animoque & cogitatione expendat , & proindè omnia gubernare possit ; verùm etiam , vel multò melius rectiusque magis , ut omnes parentes ubique illum quasi præsentem revereantur ; neque aliquid vel dicere , vel patrare audeant , quod publicæ rei sit damnosum , eo cuncta tanquàm vidente atque audiente illius modi emissarios Græci *ὑπακούστας* & *καλόατας* vocant.

130 *Parallèle du Psaume 6.*

„ sonne n'ose rien dire , ni faire quoï
„ que ce soit qui soit contraire au bien
„ public ; dans la persuasion où l'on
„ fera qu'il voit tout , & qu'il entend
„ tout. „

Dans le premier ch. d'Isaïe on voit encore , de l'aveu même des Interprètes , un exemple de la coutume où étoient les Orientaux , d'exprimer les différens membres d'un corps moral , sous l'emblème des différentes parties du corps humain. Le Prophète y adresse ces paroles au Peuple d'Israël rebelle aux Loix du souverain Maître , versets 4 , 5 & 6. (a).

Malheur à toi , nation péchereffe ,
Peuple chargé de crime ,
Race criminelle ,
Enfans corrompus :
Ils ont abandonné le Seigneur ,
Ils blasphément le Saint d'Israël ,

(a) Væ genti peccatrici ,
Populo onerato iniquitate ,
Semini nequissimo ,
Filiis sceleratis :
Derelinquunt Dominum :
Blasphemant Sanctum Israël ;

Ils se tournent par derrière. (a)

Quelle nouvelle blessure pourrez-vous recevoir ?

Vous réitérez les apostasies. (b)

Toute la tête est dans l'abattement,

Et tout le cœur est dans la langueur.

Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête,

Il n'y a rien de sain dans ce Peuple.

Ce n'est que blessure, que contusion,

Qu'une plaie pleine de pus,

Qui n'a été ni nettoyée, ni bandée, ni adoucie

avec l'huile.

Averterunt se retrò.

Quà jam in parte feriemini ?

Iteratis apostasias.

Omne caput in infirmitate est,

Et omne cor languescit.

A planta pedis, etiam ad verticem

Nulla est in eo sanitas,

Vulnus, livorem

Et plagam purulentam non comprimunt,

Nec obligant, nec foveant oleo.

(a) Pour présenter leur encens aux idoles.

Avant leur *Apostasie* ces fausses Divinités étoient

derrière eux ; en abandonnant le vrai Dieu,

ils se tournent de leur côté pour leur offrir

des sacrifices.

(b) Isaïe reproche ici à ses frères de sacrifier

aux idoles de plusieurs peuples ; comme cha-

que pais avoit ses Divinités particulières, au-

tant de fois que les Israélites offroient des sa-

crifices à des idoles différentes, autant de fois

ils multiplioient leur apostasie.

132 *Parallèle du Psaume 6.*

„ L'Écriture , dit Driédo, (a) nous
„ parle de l'un & de l'autre peuple ,
„ comme si l'un & l'autre n'étoit qu'u-
„ ne seule personne qui a une tête , un
„ cœur & des pieds , comme dans le
„ chap. premier d'Isaïe.

Toute la tête est abattue ,
Tout le cœur est languissant.
Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête ,
Il n'y a rien de sain dans ce Peuple.

(a) De utroque populo loquitur Scriptura ,
tanquam uterque populus esset una quædam
persona , habens caput , cor & pedes. Isaïa 1.
*Omne caput languidum , & omne cor mærens ;
à plantâ pedis usque ad verticem , non est in eo sa-
nitas : Illic per caput Princeps quisque in Ju-
dæorum populo ; per cor autem , doctor quis-
que & Sacerdos , cujus est alios docere : per
pedes autem , plebs intelligitur. Ubi Spiritus
sanctus ex ore Isaïæ per metaphoram asserit ,
quod à Principibus usque ad extremam ple-
bem , à Doctoribus usque ad imperitum vul-
gus nulla sit sanitas ; sed omnes pari ardore in
impietate consentiunt Ecclesiæ oculi sunt
Pastores , Doctores , cæterique præstantiores ,
qui in Ecclesiâ cæteris præbent scientiæ & in-
telligentiæ lucem , de quibus Salvator : Vos
estis lux mundi labia in Ecclesiâ sunt hi ,
per quos locutus est Deus , utpotè Apostoli ,
Evangelistæ & Doctores. Tract. de Reg. invest.
sens. Script. sacr. lib. 3. ch. 4. pag. 118, 119,
120, 121.*

„ Par la tête on doit entendre ici
„ chaque Prince du peuple Juif ; par le
„ cœur on entend chacun des Docteurs
„ & des Prêtres dont la fonction est
„ d'enseigner les autres ; & par les pieds
„ le peuple est désigné : en sorte que
„ le Saint Esprit veut dire ici méta-
„ phoriquement par la bouche d'I-
„ saïe , que depuis les Princes jusqu'au
„ dernier du peuple ; depuis les Doc-
„ teurs jusqu'au vulgaire le plus igno-
„ rant , tout est malade ; c'est-à-dire ,
„ que tous ont donné d'une commune
„ ardeur dans la même impiété. „ Plus
bas il désigne les Pasteurs , les Doc-
teurs & les autres personnes constituées
en dignité dans l'Eglise , sous l'emblê-
mes des yeux ; les Apôtres & les Evan-
gélistes sous celui des lèvres ; & ainsi de
plusieurs autres termes de cette nature
qu'on peut voir expliqués dans le mê-
me Auteur selon la même analogie.
Il n'y a donc point d'inconvénient
de prendre pour les yeux d'Israël en
captivité , ceux qui étoient chargés de
de lui manifester les volontés du Tout-
Puissant , & de lui exposer la Loi qu'il
en avoit reçue. Tels étoient les Pon-
tifes & les Prêtres , les Prophètes mê-

134 *Parallèle du Psaume 6.*
mes. Nous nous servons de ce dénouement pour expliquer le verset II. de ce Cantique. L'acharnement avec lequel les Chaldéens faisoient souffrir ces misérables captifs , étoit si grand , & leurs peines étoient si cuisantes & si remplies d'amertume, que les Ministres de la Religion ; ceux qui par état auroient dû marquer plus de constance & ranimer la fermeté du peuple ébranlé , étoient eux-mêmes intimidés par la rigueur de leurs maux , & n'avoient plus la force de s'acquitter de leur ministère.

*Mes yeux se dessèchent par l'excès de ma douleur ,
Ils s'éteignent par la cruauté de mes ennemis.*

Quelqu'un dira peut-être , pourquoi chercher tant de finesse dans ce terme *oculus* ? Sans tant de façon il n'y a qu'à l'entendre des *yeux* de chacun des captifs. Il est fort libre à ceux qui veulent se contenter à si peu de frais , de s'en tenir à cette explication. Quant à nous , l'autre sens nous paroît développer d'une manière plus énergique , & plus majestueuse la pensée du Psalmiste ; & d'ailleurs il est fondé sur le

génie des Orientaux , & sur les Prophètes eux-mêmes , comme on le peut voir dans leurs écrits , & surtout dans ce passage si formel d'Isaïe (a).

Le Seigneur répandra sur vous un esprit
d'assoupissement ,
Il fermera *vos yeux* ,
Il voilera vos Prophètes , & les principaux
de ceux qui ont des visions parmi vous.

Forerius cité par Cornélius à Lapidé , (b) pense avec Saint Jérôme , dont on a vû plus haut l'autorité , que ces termes , *les Prophètes* , & *les Principaux* , *Prophetas* , & *Primarios* , se rapportent à ceux-ci , *vos yeux* , *oculos*

(a) Infundet in vos Dominus spiritum
soporis ,

Claudet oculos vestros.

Prophetas & præcipuos vestros videntes
obteget.

(b) Forerius putat esse appositionem , & per *oculos vestros* intelligi *Prophetas* , & *Principes vestros*. Sunt enim *Prophetæ* , inquit , *oculi populi* ; per quos videt , sicut sol dicitur *oculus mundi* , *per quem videt omnia tellus* Ergò pro peccatis populi , Prælati ac Principes obcæcantur , né intelligant quæ toti corpori , id est , Reipublicæ providere oporteat. Vatable en dit autant sur cet endroit.

136 *Parallèle du Psaume 6.*

vestros ; & que ce sont ces Prophètes ; & ces Princes qu'Isaïe appelle les *yeux* d'Israël. Dieu les menace de fermer ces *yeux* en punition de leurs crimes , c'est-à-dire, de leur ôter les *Prophètes* & les *Princes* qui servoient à les conduire. Cet Auteur entend par *Primarios vestros* ; ceux qui tiennent le premier rang parmi vous , Hébr. ראשיכם (râ-shê'khême) *capita vestra* , les Princes du peuple chargés de l'administration civile. Cette explication n'est point contraire à celle que nous donnons au terme *yeux*. On peut dire que les *Princes* d'Israël n'étoient pas dans un moindre accablement à Babylone , que les *Ministres* mêmes de la Religion. Ainsi tout l'état Civil & Ecclésiastique étoit dans la langueur , & tomboit en défaillance par la rigueur des maux qu'ils enduroient.

Le verset VI. offre à nos yeux un spectacle de larmes & de gemissemens. C'étoit tout le partage des enfans de l'Eglise d'Israël dans la Chaldée. Cette mere affligée désigne sa captivité sous l'emblème de la nuit , & l'Empire dans l'étendue duquel elle est esclave , sous celle d'un *lit* & d'un *lit étroit*.

VI. *Je m'épuise à force de soupirer :
Chaque nuit j'arrose mon lit de mes larmes,
J'en baigne le lit de mes douleurs. (a)*

Pour prouver les différentes parties de ce verset , commençons par les termes de *gemissemens* & de *larmes*. A peine a-t-on lu ce verset , que le verset II. du 2. chap. des Lamentations de Jérémie se présente à l'esprit (b).

*Mes yeux s'éteignent à force de verser des larmes ,
Mes entrailles sont dans le trouble ,
Ma gloire même a été renversée par terre
Par la ruine de la fille de mon peuple :
Lorsque les jeunes gens , & ceux qui étoient encore à la mammelle ,
Tomboient en défaillance dans les places de la ville.*

Le 22 verset du premier chapitre des Lamentations , n'est pas moins formel.

(a) mot à mot : mon lit étroit.

(b) Deficiunt præ lacrymis oculi mei ,
Conturbantur viscera mea :
Deturbata est ad terram gloria mea ,
Per cladem filiaë populi mei ,
Cum deficerent juvenes & lactentes in plateis civitatis ejus ,

138 *Parallèle du Psaume 6.*

(a) Que tout le mal qu'ils ont fait se présente
devant vous :

Traitez ces inhumains comme vous m'avez
traité ;

Pour punir toutes mes prévarications ;

Car je ne cesse de *gémir* ,

Et mon cœur est dans la langueur.

On ne dira pas sans doute qu'il n'est pas question dans ces endroits de la captivité de Babylone. Isaïe s'exprime dans les mêmes termes , en parlant de ce fameux événement , chap. 21 vers. 2. le Seigneur adresse ces paroles aux Perses & aux Médes (b).

Avancez , Elam.

Médes , formez-en le siège , (c)

Je vais faire cesser les *gémissemens* dont elle est la cause.

C'est encore le même langage dans les Psaumes , comme nous l'avons fait

(a) Prodire fac omne malum eorum coram te :

Et tracta crudeles illos sicut tractasti me

Ob omnes prævaricationes meas.

Multi enim sunt gemitus mei :

Et cor meum languet.

(b) Ascende , Elam ,

Obside Mede ,

Omnem gemitum ejus compescam.

(c) De Babylone.

voir dans l'article précédent. On peut joindre aux autorités dont nous avons fait usage, les versets 6, 20 & 21. du Psaume 101. Hébr. 102.

Enfin le Prophète annonçant le retour de la captivité, dit que ce sera la fin des douleurs & des *gémissemens*, chap. 35. verset 10. (a).

Ceux que le Seigneur aura rachetés retourneront pleinement satisfaits,
Ils entreront dans Sion en faisant retentir les chants d'allégresse,
Une joie inaltérable sera peinte sur leur visage,
Ils goûteront un plaisir flateur,
La tristesse & les *gémissemens* cesseront.

On voit la même pensée répétée dans les mêmes termes au verset 11. du chapitre 51. du même Ecrivain sacré.

Le terme de *nuit* est si souvent em-

(a) Redempti à Domino læti revertentur,
Et intrabunt Sion hilares cantus personantes,
Lætitiâ sempiternâ perfundentur vultus eorum,
Gaudium & lætitiâ consequentur,
Fugietque mœror & gemitus.

140 *Parallèle du Psaume 6.*

ployé dans l'Écriture Sainte, pour caractériser la *captivité* des Israélites à Babylone, que nous nous dispenserions volontiers d'en donner des preuves, si nous étions dans le cas de n'avoir à faire qu'à des gens instruits. Ceux-là savent mieux que nous combien cette expression est familière aux Prophètes. *La nuit, les ténèbres, l'obscurité, la mort, le tombeau, l'enfer même, & plusieurs autres de cette espèce* veulent dire chez eux la *captivité*. Ce sont différentes images sous lesquelles ils représentent une seule & même chose, ou plutôt, ses différents états plus ou moins violents; & dont ils se servent tour à tour pour varier leur style, mais surtout pour lui donner plus de grandeur, plus de force & d'énergie; de même que la *lumière, la résurrection, la vie*, marquent la délivrance de l'esclavage, & le retour à Jérusalem, en faveur de ceux à qui ces matières ne sont pas familières, en voici quelques preuves.

Le 2 verset du premier chap. des Lamentations, ne laisse aucun lieu de douter que la nuit ne désigne la Captivité dans le style prophétique.

(a) Il y est dit de l'Eglise d'Israël.

Elle ne cesse de pleurer pendant la nuit,
Et ses joues sont trempées de ses larmes.

Il est certain que le terme de *nuit* ne doit point être pris ici dans un sens naturel, si l'on veut faire parler Jérémie d'une manière raisonnable. Car pourquoi les enfans d'Israël ne verseroient-ils des larmes que pendant la *nuit*? Etoient-ils moins malheureux, moins exposés aux vexations pendant le jour? Ce sont des pures rêveries que de dire, qu'ils n'osoient pas faire paroître leurs douleurs en présence des Chaldéens; & qu'ils attendoient les ténèbres pour donner un libre cours à leurs larmes. L'Eglise d'Israël ne dit-elle pas dans le verset III. du Psalme 41. Hébr. 42. qu'elle en verse nuit & jour; c'est-à-dire, continuellement? Le terme de *nuit* est donc ici énigmatique. C'est un emblème de la Captivité (b). » La nuit dans les Pro-

(a) Indefinenter plorat in nocte,

Et lacrymæ ejus diffluunt in maxillis ejus.

(b) Ploravit Jerusalem in nocte, dit Cornelius à Lapide, sur cet endroit de Jérémie, id est, in calamitate; cujus symbolum est nox, inquit Rabanus, S. Thomas & Lyranus.

142 *Parallèle du Psaume 6.*

» phètes , dit Dom Calmet , sur cet
» endroit , signifie le tems de la dis-
» grace , & de l'affliction. »

La même image est employée par
Isaïe au verset 9. du ch. 26. pour pein-
dre l'état fâcheux des Israélites à Ba-
bylone (a).

Mon ame vous desire pendant *toute la nuit.*

Voici encore les paroles du Pere
Calmet , sur ce passage. » *Mon ame*
» *vous a désiré pendant toute la nuit* ,
» au milieu de cette dure captivité où
» nous étions réduits , nous ne soupi-
» rions qu'après vous, Seigneur. » On
fait que la nuit dans le style des Pro-
phètes désigne l'adversité , la captivi-
té. Saint Jérôme expliquant ce passage
d'Ozée , où ce Prophète annonce en
ces termes la captivité d'Israël , chap.
4. verset 5. (b).

C'est pourquoi vous tomberez en plein
jour ,
Le Prophète tombera aussi avec vous *dans la*
nuit ,
Et je réduirai votre mere au silence.

(a) Anima mea concupiscit te totâ nocte.

(b) Ideò corruet die ,

Corruet quoque Propheta tecum in nocte ,
Et contiscescere faciam matrem tuam.

Ce Saint Docteur donne à ce passage le sens qui suit. » (a) Puisque votre malice est montée à un tel point, vous tomberez aujourd'hui, c'est-à-dire, vous ferez emmené en captivité. Israël est donc enseveli dans la nuit & dans les ténèbres de la captivité; il est livré à la tristesse, & aux extrémités les plus fâcheuses & les plus accablantes. ,,

Tel est aussi le sens que les Interprètes donnent à cet endroit du Prophète Ozée (b). Écoutons encore Dom Calmet. » Cette nuit, & le silence marquent l'état de servitude & de désolation, où Israël devoit être réduit. ,, Si quelqu'un desiroit un plus grand nombre de citations, il peut consulter les remarques que nous avons faites dans le premier ar-

(a) Et quia tales estis, ideò hodie corruetis, id est, ducemini in captivitatem... in nocte ergò & tenebris captivitatis & mœroris, & prementis angustiaè traditur Israël.

(b) Noctem vocat, dit Ribéra, calamitatem & angustias direptionis, & interfectionis, & captivitatis. Il cite après, le passage de S. Jérôme qu'on a lu plus haut. Voyez aussi Cornelius à Lapede. Noctem vocat tempus calamitatis & excidii; putà, captivitatis, cædis & spoliationis Samariæ.

144 *Parallèle du Psaume 6.*

ticle sur le verset VIII. du Psaume 41. Hébr. 42. Nous avons alors prouvé que le terme de *nuit* devoit se prendre dans le sens que nous lui donnons ici.

Pour l'entière explication du verset VI. il nous reste à examiner si le *lit* & le *lit étroit*, dont il est ici question, peut s'entendre *d'une demeure*, *d'un Royaume*, *d'un Empire*, tel que celui de Babylone où les Israélites étoient réduits à *l'étroit*, ou même pour *une situation fâcheuse*, pour un *état de captivité*.

Nous avons déjà fait voir sur le verset VIII. du Psaume 40. Hébr. 41. que les Prophètes font usage du sommeil pour désigner la Captivité. La conséquence qui en résulte, c'est que le *lit* peut dès-lors être pris pour l'*endroit* où l'on dort, c'est-à-dire, où l'on est en captivité. La seconde emblème est une fuite nécessaire de la première. On ne peut mieux dépeindre l'état des Israélites arrachés de leur Patrie, & conduits à Babylone pour y subir le joug d'un dur esclavage, que le fait Isaïe dans le 14 verset du chap. 28: il y employe l'image d'un *lit étroit*,
pour

pour leur prédire l'état dans lequel ils doivent tomber. Pour bien entendre ce passage , il est nécessaire de le prendre d'un peu plus haut , afin de voir la suite , & la liaison du discours. Les Israélites s'étoient flattés qu'ils n'avoient rien à craindre de l'Empire des Assyriens , qu'ils appellent énigmatiquement des noms de *mort* & d'*enfer* , parce qu'ils avoient fait alliance avec les habitans , ou plutôt parce qu'ils s'étoient rendus tributaires à certaines conditions. Le Prophète leur déclare que leur confiance est vaine , & qu'ils n'éviteront pas la rigueur du châtiement que l'Être suprême leur prépare , & qu'ils ont mérité , versets 14 , 15 , 18 , 19 & 20. (a)

C'est pourquoi écoutez les menaces du Seigneur ,
Vous qui cherchez à faire illusion ,
Et qui exercez votre domination sur ce peuple
qui est à Jérusalem.
Parce que vous dites :

(a) Quapropter audite minas Domini ,
viri illufores ,
Dominatores populi hujus qui est in Jeru-
salem.

Eò quòd dicatis ;
Tome III.

G

146 *Parallèle du Psaume 6.*

Nous avons fait alliance avec la mort ;
Nous sommes d'accord avec l'enfer ,
Lorsque le fléau se débordera avec impétuosité ,

Il ne tombera pas sur nous . . .

C'est pourquoi voici ce qu'assure le souverain Maître , le Seigneur . . .

L'alliance que vous avez contractée avec la mort , (a) sera rompue ,

Et l'accord que vous avez fait avec l'enfer , ne subsistera pas ,

Lorsque le fléau se répandra avec impétuosité ,
Vous en serez accablé .

Pepigimus fœdus cum morte ,
Et cum inferno pactum egimus ,
Cùm flagellum erumpet , non irruet in nos . . .
Idcirco hæc asserit Dominator Deus

Delebitur fœdus vestrum cum morte ;
Et pactum vestrum cum inferno non subsistet ,

Cùm flagellum inundans transierit ,
Eritis ei in conculcationem .

(a) Aliqui , dit Cornélius à Lapidè , *per mortem & infernum accipiunt Regem Assyriorum : cùm hoc enim pactum pepigerant Samaritæ , ejusque erant vectigales . C'est le vrai sens de ce passage . La mort & l'enfer sont pris pour l'Empire d'Assyrie , où les dix Tribus furent emmenées captives . Grotius l'a entendu de même . Sperabant , dit-il , se blandiendo , salutem reperiturus apud Sennacheribum . Mortem vocat hostem mortiferum . On verra plus bas d'autres preuves de cette vérité .*

En quelque tems qu'il se déborde,
Soit de grand matin, soit le jour, soit la nuit,
Il vous enlevera ;

Car l'affliction seule vous fera comprendre ce
que vous entendez.

Alors *votre lit sera trop court* pour pouvoir
vous y étendre.

Et la *couverture sera trop étroite* pour
vous en envelopper.

On voit clairement que ce *lit étroit*,
où les Israëhtes, loin d'être à leur aise,
n'auront pas suffisamment de quoi se
couvrir, ne peut être autre chose que
l'*Empire* de Babylone, dans l'étendue
duquel ils ne pourront se garantir des
traitemens injustes de leurs ennemis.
C'est le sens que donnent à ce passage
Isidore Clarius, Vatable & Forerius
après les Rabbins ; & c'est celui qui
s'accorde le plus exactement avec la
suite du discours. Il n'est donc plus

Quoquo tempore transeat,

Tollet vos ;

Sive summo mane transeat, sive die aut
nocte,

Quia tantummodò sola vexatio intelligere
faciet id quod auditis ;

Tunc brevius erit stratum quo possis te pro-
tendere,

Et operimentum erit angustius quo possis
te involvere.

148 *Parallèle du Psaume 6.*

étonnant d'entendre le Psalmiste s'exprimer ainsi , au verset III. du Psaume 40. Hébr. 41.

Le Seigneur le soutiendra sur le *lit* de douleur où il languit,
Souverain Maître, vous renverserez entièrement ce *lit* où il est malade.

C'est-à-dire , en levant l'énigme.

Le Seigneur soutiendra l'Israélite dans *quelqu'endroit* qu'il languisse en captivité ;
Souverain Maître , vous renverserez de fond en comble *l'Empire* de Babylone ,
Où tout ce peuple est détenu captif.

Le Prophète Isaïe , chap. 14. après avoir employé l'image du sommeil pour indiquer la décadence de l'Empire des Chaldéens ; après avoir annoncé la joie que cet événement doit causer à tous les Princes qu'il désigne sous les noms de *cédrés* & de *sapins* , & que Babylone retenoit captifs , il déclare en langage énigmatique , versets 3 , 4 , 5 , 6 & 11. que les *vers* lui serviront de *lit* , & les *vermisseaux* de *couvertures* ; ce qui réduit au sens simple & naturel est un portrait fidèle de l'avilissement où furent réduits ces superbes tyrans de l'Univers , sous l'Em-

pire des Perses & des Médes leurs vainqueurs , & qui sont désignés sous le symbole des insectes , comme M. l'Abbé de Villefroy l'a fait voir en traitant ce 14. chap. d'Isaïe dans son second volume (a).

Au jour où le Seigneur fera cesser vos travaux ,

En vous délivrant des troubles qui vous auront agités ,

Et de la dure servitude à laquelle on vous avoit assujetti ,

Vous adresserez cette parabole au Roi de Babylone :

Par quel prodige les travaux & les Tributs ont-ils cessé ?

[Comment] le Seigneur a-t'il rompu le Sceptre des impies ?

[Comment] a-t'il brisé la verge des Tyrans ?

[Cette verge] qui frappoit les Tribus sans ménagement ,

(a) Quâ die requiem tibi præstiterit Dominus à labore tuo ,

A commotione quâ fueris agitatus ,

Et à servitude durâ quæ per vim imposita est tibi.

Tunc proferes parabolam adversus Regem Babylonis , & dices :

Quomodo cessavit exactor ?

Quomodo confregit Dominus sceptrum impiorum ?

Virgam tyrannorum percutientem tribus ,

150 *Parallèle du Psaume 6.*

Et dont la playe étoit incurable ?

Cette verge qui s'appesantissoit avec fureur
sur les nations ,

Forcées de souffrir une persécution conti-
nuelle.....

*Les vermisses se sont répandus au-dessous de
toi ,*

Les vers te servent de couverture.

Tous les maux dont Babylone est
menacée , sont la punition des traite-
mens injustes & tyranniques dont elle
avoit accablé tous les Peuples qu'elle
avoit subjugués , comme on peut s'en
convaincre en lisant tout le Chapitre.
Les Chaldéens furent traités comme
ils avoient traité les autres , Verset
2. (a)

C'est ainsi qu'elles tiendront en captivité,
Ceux qui les avoient détenus captives ;
C'est ainsi qu'elles domineront leurs tyrans.

Il est donc évident que le *lit* , ou ,
si l'on veut , que les différentes par-

Ultra modum plagâ insanabili,
Dominantem cum furore gentibus,
Persecutionem subire coactis indefinenter ?
Intra te effusus est vermiculus,
Et operimentum tuum fuit vermis.

(a) Sic habebunt captivos eos à quibus cap-
tivi fuerunt facti :

Et Dominabuntur exactoribus suis.

ties du *lit* dont parle le Prophète dans ce Chapitre, sont encore employées pour marquer un état d'affervissement.

Dans Jérémie Chapitre 4. verset 7. le terme de *lit* est pris pour l'*Empire* de Babylone. Ce Prophète annonce la marche de Nabuchodonosor sous l'emblème d'un Lion qui sort de son fort pour ravager les Nations qui l'environnent. (a)

- Le lion [Nabuchodonosor] est sur le point de s'élançer de son fort, (mot à mot: de son lit, c'est-à-dire de son empire.)

Il se prépare à se mettre en marche,
Il sort de son pais pour venir ravager le vôtre,
Il fera brûler toutes vos villes,
Il les rendra inhabitables.

Dans le Psaume 149. Hebr. 150. qui est regardé par Héracléote, Origène, Saint Jean Chrysostôme, Théodoret, Euthyme, Dom Calmet, comme une action de grâces du retour de la Captivité, on lit ces paroles, verset 5.

(a) Profiliet leo de cubili suo,
Parat se ad profisciscendum.
Exit è loco suo, ut redigat terram tuam
in desolationem,
Urbes tuæ succendentur,
Ita ut nemo habitet in eis.

252 *Parallèle du Psaume 6.*

(a) Ceux qui auront eu part à la miséricorde tressailleront de joie ,
Ils feront rétentir des chants d'allégresse dans leurs lits.

Voici l'explication que donne le Pere Calmet de cet endroit. » Sous
» votre protection, Seigneur, & assuré
» de vos bonnes graces, nous
» devons nous promettre toutes sortes
» d'heureux succès contre nos ennemis.
» Nous serons comblés de gloire,
» & nous vivrons dans une paix profonde dans nos demeures.

Ezéchiel s'exprime de même que les autres Prophètes. Il prédit, Chap. 32. les ravages que les Chaldéens feront en Egypte, & la Captivité des Egyptiens que Nabuchodonosor fera conduire dans ses Etats, ainsi que plusieurs autres Peuples. Versets 18. & 19. Dieu parle en ces termes à son Envoyé. (b)

Fils de l'homme, peignez les malheurs des nombreux Egyptiens.

(a) Exultabunt pii in gloriâ,
Festivos edent cantus in cubilibus suis.

(b) Fili hominis, effer lamentum de multitudine Ægypti.

Criez : ce peuple fera précipité avec les filles
des Nations célèbres ,
Dans les parties les plus basses de la terre ,
Où sont ceux qui sont descendus dans la fosse.
Qu'avez-vous au-dessus des autres ?
Descendez donc & couchez-vous avec les in-
circoncis.

Les voilà donc *couchés*, c'est-à-dire ;
leur puissance est abbattue , leur
Royaume est renversé , & eux-mêmes
sont réduits à l'état de captivité. Ils
avoient bien d'autres Peuples pour
compagnons de leurs malheurs. Là se
trouvoient les Assyriens que Nabucho-
donosor avoit aussi subjugués. Vers.
22. (a) Elam où les Perses n'en étoient
pas exempts, Vers. 24. (b) Tous ces
Peuples & plusieurs autres , dont il est
parlé dans la suite du Chapitre , avoient
l'Empire de Babylone pour demeure ,

Dic : descendet cum filiabus filiorum illust-
rium,

Ad terram infimam ,

Cum iis qui descenderunt in foveam.

In quo præstas ?

Descende ergò & jace cum incircumcisis.

(a) Ibi Assur & omnis multitudo ejus ,
circà eum sepulchra ejus.

(b) Ibi Elam & omnis multitudo ejus
Per gyrum sepulchri ejus.

154 *Parallèle du Psaume 6.*
ou pour *lit*, comme le déclare le même
Prophète, vers. 24. (a)

Ils ont été tous percés, ils sont péris par
l'épée :

Ces incirconcis sont descendus dans les lieux
les plus profonds de la terre,

Parce qu'ils ont répandu la terreur dans la
terre des vivans :

Ils y portent l'ignominie qu'ils ont méritée,
Avec ceux qui ont été précipités dans la fosse.

On lui a donné *un lit* au milieu de ceux
qui ont été tués,

Au milieu de ses nombreux sujets. . .

Voyez encore les versets 27, 28,
29, & 30. de ce Chapitre : vous y
trouverez de nouvelles preuves de ce
que nous avançons.

Enfin le Prophète Ozée se sert du
terme de *lit* pour désigner l'*Empire*
de Babylone, où les Israélites sont

(a) Omnes illi confossi sunt, perierunt
gladio,

Descenderunt incircumcisi in terram pro-
fundissimam,

Quia incusserunt terrorem suum in terrâ
viventium.

Ibi portant ignominiam suam,

Cum his qui descenderunt in fovoam.

In medio interfectorum stratum est ei
cubile,

Inter universum populum suum.

réduits en esclavage. C'est contre Ephraïm & Samarie qu'il prophétise aux versets 10, 13, & 14. du Chap. 7. (a)

Cependant l'orgueil d'Israël est peint sur son visage.

Il ne revient pas au Seigneur son Dieu. . . .

Malheur à eux parce qu'ils se sont retirés de moi.

Ils seront ravagés, parce qu'ils se sont révoltés contre moi ;

Quoique je sois disposé à les racheter ;

Cependant ces endurcis publient des mensonges contre moi.

Loin de m'invoquer de tout leur cœur ;

C'est pourquoi ils pousseront des hurlemens dans leur lit.

Comme si le Prophète disoit :

Ils se sont retirés de moi.

(a) Attamen se prodit superbia Israël super vultum suum :

Neque revertitur ad Dominum Deum suum. . . .

Væ illis quia recesserunt à me :

Vastatio erit illis, quia rebelles fuerunt in me,

Licet redempturus essem eos,

Attamen indurati illi de me proferunt mendacia ;

Ne dum clament ad me in corde suo,

Ideo ejulabunt in cubilibus suis.

156 *Parallèle du Psaume 6.*

Ils n'ont point voulu m'invoquer,

Ils en porteront la peine.

En punition de leur apostasie, ils feront ré-
tentir des hurlemens.

Dans les différentes provinces de la Chaldée,
au milieu desquelles je les disperferai.

Voici donc en peu de mots l'ex-
plication du verset VI. du Psaume 6.
tracée sur les modèles que nous tirons
des Prophètes. C'est l'Eglise d'Israël
qui s'adresse au Tout-Puissant pour
le toucher par la peinture qu'elle lui
fait de ses malheurs. En réduisant les
expressions énigmatiques, dont elle
fait usage, à leur sens naturel, on en
forme celui qui suit.

Je m'épuise à force de soupirer pendant
tout le tems de ma captivité.

Je ne cesse de verser des larmes,

J'en verse en abondance dans le pais que
j'habite,

Qui est pour moi un lit de douleur;

Un lit où l'on me réduit à l'étroit.

Quiconque veut donner une inter-
prétation exacte du verset V. doit
le lier avec celui qui précède, parce
qu'il en est une conséquence.

IV. *Revenez au plutôt à nous, Seigneur,
Hâtez-vous de délivrer mon ame,*

Rendez-moi la liberté selon votre miséricorde.

V. *Car dans le séjour de la mort, on ne se souvient pas de vous.*

Qui pourra dans l'enfer vous rendre des actions de grâces ?

L'Eglise d'Israël, qui porte le poids de la colère du Seigneur, pour ceux de ses enfans qui se sont livrés au culte des Idoles, & qui ont attiré sur elle le châtiment de la Captivité, ne cesse de solliciter, de presser sa délivrance. Elle fait que ses malheurs ne doivent pas toujours durer. Elle connoit la bonté de celui qu'elle adore. Double motif de ses ferventes prières. Un autre motif qui n'est pas moins pressant, c'est qu'elle se plaint d'être reléguée dans un séjour de mort, où personne de ceux qui l'oppriment, ne connoît, & ne révere le Dieu d'Israël.

Car dans le séjour de la mort on ne se souvient pas de vous.

Le desir qu'elle a d'offrir au Seigneur des Sacrifices dans son saint Temple à Jérusalem, lui fait redoubler ses instances. C'est comme si elle lui disoit : Hâtez-vous, Seigneur, d'opérer ma

458 *Parallèle du Psaume 6.*

délivrance. Deux considérations vous y engagent. Les Chaldéens, qui me tiennent en servitude, ne vous connoissent pas ; ils blasphèment au contraire votre nom. Les seuls qui puissent vous rendre des hommages, tels que vous les exigez, sont privés de cette consolation dans cette Terre étrangère, où la solemnité de votre culte leur est interdite. Non, ce ne sera point tant que vous les laisserez languir dans cet *enfer*, qu'ils pourront donner l'effort à leur cœur, pour vous rendre de solennelles actions de grâces du bienfait signalé qu'ils attendent de votre miséricorde, & de la certitude de vos promesses.

Qui pourra dans l'*enfer* vous rendre des actions de grâces ?

Toute personne impartiale avouera sans peine que le sens, que nous donnons, est parfaitement lié avec ce qui précède & avec ce qui suit. Il reste donc à savoir si nous sommes autorisés à prendre les termes de *mort* & d'*enfer* dans le sens énigmatique que nous croyons y découvrir. C'est ce qu'il n'est pas difficile de faire voir avec la plus grande évidence. Isaïe

au verset 8. du chap. 25. annonce en ces termes la ruine de la Monarchie de Babylone. (a).

Il engloutira *la mort* pour toujours :
Le souverain Maître , le Seigneur essuyera
tous les yeux baignés de larmes.
Il effacera de dessus toute la terre l'opprobre
de son peuple.

Ce qui précède & ce qui suit , ne laisse aucun lieu de douter qu'il ne soit question dans cet endroit de la délivrance des Israélites captifs ; par conséquent cette *mort* que le Tout-Puissant promet de détruire , ne peut être autre chose dans le premier sens littéral, que l'*Empire des Chaldéens* qui avoit réduit sous le joug tant de Peuples différens. C'est l'effet pour la cause, la *mort* pour celui qui la donne.

Le Prophète Ozée n'est pas moins formel sur ce point au verset 14. du Chap. 13. Le Seigneur après avoir menacé Ephraïm de la captivité qu'il a méritée par son apostasie , lui fait

(a) *Destruet mortem in sempiternum :
Et absterget Dominator Dominus lacrymas
ex quacumque facie ,
Et opprobrium populi sui auferet de uni-
versâ terrâ.*

cette consolante promesse de son rap-
pel, & lui annonce en ces termes la
perte de ses ennemis. (a)

Je le racheterai [mon peuple] de la puis-
sance de l'enfer.

Je l'affranchirai de la mort.

Mort, je serai ta mort,

Enfer, je serai ton enfer.

Comme si le Prophète disoit :

Je ferai sortir mon peuple de la Chaldée ;
Je l'affranchirai de l'esclavage où il languit ;
Chaldée, je te ferai subir le joug de la captivité ;
Babylone, je te détruirai.

Ceux qui ne veulent reconnoître
qu'un seul sens littéral dans chaque pas-
sage de l'Écriture, ne manqueront pas
de s'écrier que Saint Paul, bien loin
d'appliquer comme nous, cet endroit
à l'Empire de Babylone, reconnoît que
c'est de la mort causée par le péché
dont l'Écrivain Sacré veut parler.
D'abord nous pouvons nier qu'il soit
question du Passage d'Ozée dans l'Épi-
tre aux Corinthiens. Estius déclare
dans son Commentaire sur cet endroit :

(a) De inferno redimam eum.

A morte vindicabo eum :

Ero mors tua, ô mors :

Exitium tuum ero, inferne.

de l'Apôtre , qu'il est clair que Saint Paul a composé ce cinquante-quatrième verset de son Epître de plusieurs endroits réunis. En ce cas , toutes les plaintes qu'on pourroit former contre l'interprétation que nous donnons du Passage d'Ozée, seroient inutiles & mal fondées. Mais accordons, si l'on veut, que l'Apôtre a extrait ce Passage tout entier de ce Prophète , nous ne nous écartons pas de son esprit dans l'explication que nous en donnons. Car, selon la remarque du Pere Bernadin de Picquigni , qui est sans contredit un des meilleurs Interprètes de Saint Paul , l'Apôtre explique le Passage d'Ozée dans le sens littéral du nouvel Israël. *Ozée dictum explicat evangelico sensu.* Et nous, nous l'interprétons selon le sens littéral de l'ancien Israël , qui sert de base à l'explication de l'Apôtre. Car, de même que les Israélites sont sous *la puissance* des Chaldéens en punition de leur idolâtrie , de même tous les hommes en général sont sous l'empire de la *mort* en punition du péché. Cyrus vient qui délivre pour toujours les Israélites des mains de leurs tyrans. Jesus-Christ descend sur

la terre, & par sa résurrection il remporte une victoire complète sur la mort; il l'anéantira pour jamais, lorsqu'au jour du jugement, il fera résusciter les siens pour leur donner une vie éternelle. Les rapports ne sont-ils pas sensibles? Loin de donner atteinte au Passage de Saint Paul, nous disposons les esprits à le recevoir sans peine, en faisant voir que cet Apôtre a bien pris la pensée du Prophète, lorsqu'on le considère comme annonçant ce qui devoit arriver sous la Loi Evangélique. Nous reconnoissons donc avec toute la Tradition; que le sens propre & littéral de ce Passage pour la Nouvelle Alliance, c'est celui que Saint Paul y donne, & cette autorité, loin d'affoiblir la preuve que nous en tirons pour le premier sens littéral, en fournit encore un autre pour le second. Mais le second sens littéral n'exclue point le premier. Il est d'abord fondé sur l'harmonie qui l'exige; & ensuite sur l'aveu des Interprètes les plus exacts, qui reconnoissent l'un & l'autre sens sous la même lettre, figurés & prophétisés l'un par l'autre. Théodoret le soutient

expressément en expliquant ce verset.
 » Ces choses ont été accomplies figu-
 » rément dans le retour des Juifs [à Jérusalem]. Car ce Prophète appelle
 » figurément la vie qu'ils ont passée en
 » captivité, des noms de *mort* & *d'en-*
 » *fer*. Mais elles ont eu leur parfait,
 » leur véritable, leur final accomplisse-
 » ment après la Résurrection du Sau-
 » veur. (a) Théodoret & Alphonse à
 » Castro, dit Cornélius à Lapede sur
 » ce passage (b), ont raison de pen-
 » ser qu'il est question dans cet en-

(a) Ταῦτα τυπικῶς μὲν ἐπὶ τῆς ἐπανόδου τῶν
 Ἰουδαίων γεγράφεται, καλεῖ γὰρ τροπικῶς τὴν
 ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ διαγωγὴν αἰθρῆν καὶ θάνατον.
 ἐντελεῖς ἢ καὶ ἀληθὲς ἐδέξατο πύργος μετὰ
 τὴν τῆ σῶσιν ἡμῶν ἀνάστασιν. Theodoret. hīc.

(b) Melius Theodoretus & à Castro censent
 hīc agi de liberatione à captivitate Babylo-
 nicā. . . . in captivitate enim quasi in morte
 & in inferno. . . . typicè autem hīc agi de libe-
 ratione & redemptione Christi. Simili Sche-
 mate Ezechiel, cap. 37 : 1. per ossium arido-
 rum vivificationem repræsentat, liberationem
 Judæorum è captivitate, & typicè resurrectionem
 mortuorum. . . . Ergò quoad sensum litera-
 lem Theodoretus & à Castro per mortem &
 infernum accipiunt captivitatem Babylo-
 nicam, q. d. è Babylone, quasi è faucibus mortis
 & inferni Israëlititas liberabo.

164 *Parallèle du Psaume 6.*

» droit de la Captivité de Babylone ;
» car les Israélites étoient en captivi-
» té , comme dans un séjour de *mort* ,
» & dans un *enfer* Il s'agit figu-
» rément de la délivrance & de la
» rédemption que Jesus-Christ a ap-
» portée aux hommes. Ezéchiél sous
» un pareil emblème , c'est - à - dire ,
» sous l'emblème des os qui repren-
» nent la vie, représente la délivrance
» des Israélites de la Captivité , &
» sous cette figure la résurrection des
» morts Théodoret & Alphonse
» à Castro entendent donc *littéralement*
» la *Captivité* de Babylone par les
» termes de *mort* & d'*enfer*. C'est-à-
» dire , je ferai sortir [c'est Dieu qui
» parle] les Israélites de Babylone
» comme du gouffre de la *mort* & de
» l'*enfer* ». Ce qu'il y a de remarqua-
ble dans ce verset , c'est que ces ex-
pressions *mort* & *enfer* , quoique prises
énigmatiquement , n'empêchent pas
que le premier sens soit littéral. *Acci-
piunt quoad sensum literalem*. Elles ne
seront pas moins littérales pour Jesus-
Christ. Elles seront même prises à la
lettre , c'est-à-dire , selon l'idée qu'on
y attache ordinairement. » Après

» avoir menacé, dit Dom Calmet sur
» ce Passage, Dieu console; après
» avoir prédit la dispersion, la Capti-
» vité, la *mort* des dix Tribus, il
» promet leur retour, leur affranchif-
» sement, leur *résurrection*. Tout cela
» figure la mort, la passion, les hu-
» miliations, la *résurrection*, la gloire
» de Jesus-Christ. C'est à ce dernier
» que convient principalement la Pro-
» phétie prise dans son sens littéral. »
On le voit clairement: il ne sépare
point ces deux grands objets; cette
double délivrance qui est prophétisée
l'une par l'autre; & quoiqu'il donne
la principale place au second sens li-
téral, (ce que nous reconnoissons
avec lui) il n'a garde d'anéantir le
premier, sous le spécieux prétexte
que les expressions n'en sont prises que
figurément. Au contraire, il renvoye
au sixième Chapitre d'Ozée verset 2.
où l'analogie qu'il y a entre ces deux
Passages le porte à s'exprimer en ces
termes. » Dans le stile de l'écriture,
» la captivité, l'oppression, la servi-
» tude, la maladie, le danger, sont
» souvent représentés, sous le nom
» de *mort*; & la délivrance de ces

166 *Parallèle du Psaume 6.*

» maux est appelée *résurrection*, retour
 » à la vie, à la lumière, vie nou-
 » velle. On en voit des exem-
 » ples dans Daniel, dans Ezéchiël,
 » & dans d'autres endroits de l'Écri-
 » ture. Les Captifs d'Assyrie & de
 » Babylone, accablés sous le poids
 » de leurs maux, s'encouragent; &
 » se disent les uns aux autres : allons,
 » retournons au Seigneur; c'est lui
 » qui nous a réduit dans l'état où
 » nous gémissons. Clément, &
 » miséricordieux, comme il est, il
 » ne permettra pas que nous demeu-
 » rions bien long-tems dans la capti-
 » vité, dans l'oppression, où nous
 » sommes ensevelis comme *des morts*
 » dans le tombeau.

Il faut faire attention que le terme
 שֵׁוֹל (she-ôl) que nous exprimons plus
 communément par *infernus*, *enfer*,
 a été rendu fort souvent par les In-
 terprètes par *tumulus*, *tombeau*. Ils les
 prennent indifféremment l'un pour
 l'autre. Et en effet, ces deux termes
 rendent la même pensée sous deux ima-
 ges différentes. Les Israélites étoient
 en *captivité* comme dans un *enfer*, parce
 qu'on leur faisoit endurer toutes sortes

de maux. Ils y étoient comme dans un tombeau , parce qu'ils y étoient ensevelis dans l'oubli , & que du faite de la grandeur & de la prospérité, ils étoient descendus dans l'abîme le plus profond de la misère.

Dans tous les Psaumes , qui ont la Captivité pour objet , le terme de *mort* y est pris dans le même sens , soit pour l'Empire de Babylone , soit pour les maux qu'Israël avoit à endurer dans cette Monarchie , ou pour ceux que ses tyrans éprouveroient eux-mêmes un jour après la destruction de leur Capitale & le renversement de leur Empire , en punition des mauvais traitemens dont ils accabloient leurs esclaves. Aux versets 14, & 15. du Psaume 9. l'Eglise d'Israël adresse cette priere au Seigneur (a).

Ayez compassion de moi , Seigneur ;
Considérez l'oppression où me réduisent ceux
qui me haïssent ,
Retirez-moi des portes de la mort.

(a) Miserere mei , Domine ,
Vide oppressionem quâ afficior ab iis qui
me odio habent.
Extrahe me de faucibus mortis.

168 *Parallèle du Psaume 6.*

Les vœux de cette mère affligée
ne sont pas moins ardens au verset
4. du Psaume 12. Hebr. 13. (a)

Jetez sur moi des regards de bonté :
Exaucez-moi, Seigneur mon Dieu,
Rendez à mes yeux la lumière qu'ils desirent,
De peur que je ne m'endorme dans la mort.

Aux versets 12, & 20. du Psaume
43. Hebr. 44. elle rappelle en ces
termes la constante fidélité qu'elle
garde à l'Être suprême au milieu des
traitemens injustes dont on l'accable
dans la Chaldée. (b)

Notre cœur ne s'est point détourné de vous,
Et nos pieds ne se sont point écartés de vos
sentiers.

Quoique vous nous écrasiez dans la demeure
des dragons,

Quoique vous nous couvriez de l'ombre de
la mort.

Affûrée qu'un jour elle fortira triom-
phante de son esclavage, elle fait

(a) Propitius intuerè ;
Exaudi me, Domine Deus mi.
Optatam præbe lucem oculis meis,
Ne obdormiam in morte.

(b) Non cedit retrò cor nostrum,
Nec declinat gressus noster à semitâ tuâ.
Licèt conteras nos in loco draconum,
Licèt cooperias nos umbrâ mortis.

cette

cette protestation au souverain Maître dans les versets 12 & 13. du Psaume 55. Hebr. 56. (a)

J'accomplirai, Seigneur, les vœux que je vous ai faits,
Lorsque je vous rendrai mes actions de grâces
De ce que vous aurez enlevé mon âme à la mort.

On lit cette menaçante Prophétie au verset 10. du Psaume 106. Hebr. 107. (b)

Ils seront assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.
Ils y seront dans l'oppression & dans les fers.

Tous ces Psaumes ont été donnés à la Captivité par différens Interprètes. Plusieurs autres pourroient être cités pour appuyer ceux-ci : nous ne les rapporterons point, parce qu'ils ont été inférés dans le corps de cet Ouvrage. Contentons-nous de ce témoignage de Dom Calmet sur le verset 3. du Psaume 87. Hebr. 88. » C'est

(a) Vota quæ tibi nuncupavi, Domine,
Persolvam tibi cum gratiarum actione :
Eò quòd eripueris animam meam de morte.

(a) Jacebunt in tenebris & in umbrâ mortis :
Vincti oppensione & ferro.

170 *Parallèle du Psaume 6.*

» ainsi, dit-il, que le *Psalviste* appelle
» la Captivité [des noms de mort &
» de tombeau,] *suivant la coutume*
» *des Prophètes*, qui donnent le nom
» *de mort, de tombeau, de corruption,*
» *de ténèbres.* aux grandes dif-
» graces, sur tout à l'exil, à la cap-
» tivité, à la servitude, verset 6.
» Tout ceci est une description de la
» Captivité & des maux qu'enduroient
» les Hébreux; & sur le Psaume 27.
» Hebr. 28. verset premier, la cap-
» tivité & la servitude *sont très-sou-*
» *vent comparées à la mort, au tom-*
» *beau*, comme la délivrance de ces
» malheurs est désignée sous le nom
» *de résurrection, & du retour à la*
» *vie.*

Au reste, il n'est pas étonnant que
la Monarchie de Babylone, que les
misères de la Captivité, soient si sou-
vent désignées dans l'Écriture sous le
nom de *mort*, puisque les mêmes Au-
teurs Sacrés donnent à ceux qui éprou-
vent ces misères, la dénomination de
morts, de tués. Mortui, interfecti :

Vermisseau de Jacob, (a)

(a) Ne timeas vermis Jacob,

Morts d'Israël, ne craignez point ;
 Je viens moi-même à votre secours,
 Le Seigneur qui vous vengera,
 Celui qui a choisi Israël vous en assure,

On ne peut pas dire que cet endroit n'a aucun rapport à la Captivité, sans s'éloigner du sentiment commun. Dom Calmet parle en ces termes sur ce verset 14. du chap. 41. d'Isaïe. » Fustiez-vous réduite au tombeau, & rongée par les vers, ô Postérité de Jacob, ne craignez point ; je vous rendrai la vie, & je vous tirerai de votre exil, & de votre captivité. » Après s'être appuyé de l'autorité de Saint Thomas, du Cardinal Hugues, de Forerius, de Vatable, & de plusieurs autres, ce Commentateur continue ainsi. » Il est assez ordinaire aux Prophètes de représenter la maladie, l'affliction, l'exil, comme *une mort*, comme *le tombeau* ; & la délivrance de ces maux ; comme *une résurrection*, une *nouvelle naissance*, un *retour à la vie nouvelle*.

Mortui Israël :

Egomet auxiliator tuus sum.

Afferit Dominus & vindex tuus,

Segregans Israël.

Jérémie parlant de ce fameux événement dans le vers. 6. du chap. 3. des lamentations, se sert de la même image. (a)

Il m'a mis dans des lieux ténébreux,
Comme ceux qui sont morts depuis long-tems.

Ezéchiël, dans le seul chap. 32. employe 13. ou 14. fois l'expression de *gens mis à mort*, *interfecti*, pour exprimer la Captivité des différens peuples que Nabuchodonosor avoit réduit dans l'esclavage. Mais le verset 4. du Chapitre 3. de Baruch doit convaincre les plus prévenus. Ce Prophète s'exprime en ces termes :

Seigneur tout puissant, Dieu d'Israël,
Ecoutez maintenant la priere *des morts* d'Israël,
Et des enfans de ceux qui ont péché contre vous,
Et qui n'ayant point écouté la voix du Seigneur leur Dieu,
Ont attiré les maux qui nous accablent.

(a) In tenebrosis collocavit me,
Quasi mortuos jampridem.

(b) Domine omnipotens, Deus Israël,
Audi nunc orationem mortuorum Israël,
Et filiorum ipsorum qui peccaverunt in te,
Et non audierunt vocem Domini Dei sui,
Et agglutinata sunt nobis mala.

Certainement on ne dira pas que ce ne sont point ici des *morts* très-vivans. Ils parlent, ils prient Dieu de les délivrer; & d'ailleurs le Prophète nous avertit que c'est des Israélites dont il est question dans cet endroit. Nous finirons les remarques sur le terme de *morts* par le Commentaire qu'a fait le Pere Calmet de ce passage de Baruch. » *Ecoutez la priere des*
 » *morts d'Israël*, de ce Peuple accablé de maux, réduit en captivité,
 » comme dans le tombeau, & entre
 » les bras de la mort. *La Captivité*,
 » *la tristesse* sont souvent marquées
 » dans l'Écriture sous le nom de *mort*,
 » & sur le verset 2. du même chapitre.
 » Il [le Prophète] compare le Peuple captif, & dans un pays étranger, à un homme enfermé dans un sépulchre. C'est une répétition de ce qu'il a déjà dit sur les Psaumes 27. Hebr. 28. 10. 43. Hebr. 44. 21. 84. Hebr. 85. 6. 85. Hebr. 86. 12. 87. Hebr. 88. 3. & sur Isaïe 41. 14. Il semble qu'il ait appréhendé qu'on ne fit pas assez d'attention au sens qu'il faut donner à ces expressions, pour entendre le sens primitif des

174 *Parallèle du Psaume 6.*

Passages où on les trouve. Il a soin de le rappeler autant de fois que l'occasion s'en présente.

On ne doit donc pas être surpris que le terme שֵׁוֹל (she-ôl,) *enfer*, *infernus*, ou *tumulus*, *tombeau*, soit pris dans le même sens que celui de *mort*? Tous les jours ne dit-on pas qu'une maison, qu'une société où régné la discorde, est un enfer? Si ces expressions sont admises pour de pareils objets, à plus forte raison pour des persécutions aussi vives que celles que les Israélites éprouvoient dans l'Empire de Babylone. On trouve des exemples sans nombre de ces manières de parler dans les Ecrits des Prophètes. C'est sous cet emblème que le Prophète Isaïe prédit la punition que le Seigneur tirera de son Peuple, à cause de ses idolâtries multipliées. Nous avons rapporté le verset 14. du chap. 50. de ce Prophète au n^o. 6. des remarques que nous avons faites sur le premier verset du Psaume 41 Hebr. 42. On peut y avoir recours.

On vient de voir les passages d'Ozée 13 & 14. & d'Isaïe 14. 4. & 28. 15. cités plus haut, dans lesquels le terme שֵׁוֹל

(she-ôl) enfer, est pris pour l'Empire de Babylone.

Nous nous arrêtons maintenant à ces autorités. Ceux qui en souhaitent davantage, en trouveront dans le cours de cet Ouvrage, & sur-tout dans le Psaume 17. Hebr. 18. *Diligamte*, qui suit immédiatement ces remarques.

N'est-il pas étonnant qu'après cette foule de preuves qui se rencontrent à chaque instant dans l'Écriture & dans les Interprètes, de voir que l'on s'éleve contre le sens que M. l'Abbé de Villefroy a donné au verset V. du Psaume 6 ? Les seuls versets XI, XII & XIII. du Psaume 87. Hebr. 88. qu'on a lû plus haut, étoient suffisans pour l'établir incontestablement. On y voit la même pensée. Tout jusqu'aux expressions y est semblable.

N'opérerez-vous donc pas des merveilles en faveur de ceux qui sont morts ?

Ceux qui sont privés de la vie ne ressusciteront-ils pas

Pour vous rendre des actions de grâces ?

Célébrera-t'on vos miséricordes dans le tombeau ?

Publiera-t'on dans l'anéantissement votre fidélité à garder vos promesses ?

176 *Parallèle du Psaume 6.*

Dans les ténèbres, connoitra-t'on vos merveilles ?

Connoitra-t'on votre justice dans un lieu où nous sommes en oubli ?

Peut-on souhaiter un commentaire plus literal du verset V. du Cantique dont il est maintenant question , selon le sens qu'y donne l'Auteur des Lettres ? Le Critique a eu beau estropier ce Passage pour y trouver du ridicule , celui-ci le rétablit dans tous ses droits , & les nuages dont il lui a plû d'offusquer le premier , sont dissipées par la clarté du second.

On y voit des *morts* qui ne peuvent être que des captifs , en faveur desquels le Prophète déclare que Dieu doit opérer des merveilles. Quelles sont ces merveilles ? Les voici : ce sont des *morts* qui ressusciteront , c'est-à-dire , des *captifs* qui seront *mis en liberté* , & qui en rendront au Tout-Puissant de solemnelles actions de grâces. Tant qu'ils sont dans leur *tombeau* , c'est-à-dire , dans leur *exil* , ils disent qu'ils ne peuvent célébrer ni la miséricorde , ni la fidélité du Seigneur à garder ses promesses ; parce que ni l'une ni l'autre ne paroîtra en

leur faveur que par leur délivrance. C'est le premier motif qu'ils employent auprès du Seigneur pour l'engager à les délivrer au plutôt ; le second qui n'est pas moins pressant , c'est que dans le pays qu'ils habitent , qu'ils qualifient du nom de *ténèbres* , on ne connoît ni l'un ni l'autre de ces attributs divins ; le souverain Maître y est dans un entier oubli. Il est donc , disent-ils à Dieu , de votre intérêt , Seigneur , de faire éclater vos merveilles en notre faveur , & la sévérité de votre justice contre vos ennemis & les nôtres ; c'est le moyen de faire respecter la majesté de votre nom qu'on blasphème , & de manifester votre puissance que ces impies méconnoissent. Voilà toute l'idée que présente le verset V. du Psaume 6. & même on peut dire que c'est d'une manière encore plus concise.

Les premiers versets de ce Psaume sont si clairs & si visiblement liés avec les autres parties qui le composent , qu'il est assez inutile d'en donner l'explication. Le seul terme *languens sum* , je suis dans l'abattement , dans la langueur , Hebr. לָמַלְלָהּ (-úmelál) qui

178 *Parallèle du Psaume 6.*

se trouve au verset 11. pourroit peut-être avoir besoin de preuves. En peu de mots nous allons faire voir que les Prophètes l'employent pour caractériser l'état des Israélites emmenés en captivité. Isaïe faisant la peinture de la désolation future de la terre de Juda, s'exprime en ces termes, chap. 24. vers. 4.

La terre répandra des larmes sur ses ruines. (a)

Elle en fera dans la langue.
Les plus distingués du peuple seront dans l'abattement.

Le Prophète Ozée nous dépeint-il l'arrivée du Roi d'Assyrie dans la terre d'Israël pour conduire dans l'esclavage une partie de ses habitans ? C'est encore sous la même image, Chap. 4. vers. 3. (b)

C'est pourquoi la terre répandra des larmes,
Tous ceux qui l'habitent seront dans la langue.

(a) Lugebit collapsa terra:
Elanguabit collapsus orbis,
Elanguescant præstantissimi populi terræ.
(b) Propter hoc lugebit terra,
Et elanguescant omnes qui habitant in ea.

Jérémie est parfaitement d'accord avec ces Ecrivains Sacrés pour l'expression & pour la pensée, lorsqu'il veut donner à entendre combien sera grande la punition que le Seigneur tirera de son Peuple infidèle & rébelle à ses loix, Chap. 15. 9. (a)

Elle sera dans *une langueur* semblable
A celle d'une femme qui a eu sept enfans de
la même couche.

Cette foiblesse, cette langueur, cet abattement, ne quitterent pas Israël dans sa captivité. C'est sous cet emblème qu'Isaïe le représente, chap. 1. verset 15. Nous nous dispensons de rapporter ses paroles, parce qu'elles sont citées plus haut.

Baruch parle à-peu-près de même sur ce sujet, chapitre 2. verset 18. (b)

Mais c'est l'ame qui est plongée dans la
tristesse,
A cause de la grandeur des maux qu'elle
éprouve,
Qui marche toute courbée & toute abattue;

(a) Elanguebit [ut quæ] peperit septem
[eodem partu.]

(b) Sed anima quæ tristis est,
Super magnitudine mali,

180 *Parallèle du Psaume 6.*

Et dont les yeux *sont dans la langueur.* ̄̄̄

Qui célébrera la gloire

Et la justice du Seigneur.

Ainsi cette maladie, cette *langueur* du Psaume 6. que l'on prête à David sans aucune preuve, se trouve autorisée par des passages formels des Prophètes, quand on change d'objet, & qu'on y envisage le Peuple captif à Babylone.

Il s'ensuit de tout ce que nous venons de dire, que cette colere, cette fureur, cette punition dont il est parlé dans le premier verset de ce Cantique, ne doivent plus être entendues de la colere & de la fureur du Tout-Puissant contre un particulier, mais contre la Nation toute entiere qu'il s'étoit choisie, & qui s'étoit attiré les plus terribles châtimens de son Dieu par son idolâtrie; il en est fait mention dans les Psaumes 72. Hebr. 73. 14. 89. Hebr. 90. 7. Jérémie 10. 24. Habacuc 1. 12. Ezech. 5. 15. Ozée 5. 9. 10. 10. & Michée 6.

On laisse maintenant à juger à

Et incedit curva & infirma,

Et oculi deficientes....

Dat tibi gloriam & justitiam Domino.

tous ceux qui se feront laissé prendre à de vives déclamations, si l'on étoit bien sûr de la valeur des expressions & des pensées du Psaume 6. quand on a indiqué qu'il avoit pour objet la Captivité de Babylone. En effet, sur quoi pourroit-on fonder sûrement le sens d'un Psaume, si une multitude aussi considérable de passages analogues tirés des Prophètes, n'étoit point capable de constater son vrai point de vûe ? Non il n'étoit pas une seule de ses expressions, que l'on n'eût pesée & comparée avec une attention scrupuleuse, avant que de se déterminer à lui donner l'objet que l'on a choisi. Nous pouvons assurer avec confiance, que nous tenons la même conduite à l'égard de tous les autres.

Pour en donner encore au Public une nouvelle preuve, nous choisissons une autre pièce, qui, par son étendue, fournira matière à de plus amples éclaircissimens. On y verra réunis tous les genres d'éloquence capables de plaire, de saisir, de transporter. Le tendre, le sublime, le véhément y régnerent tour à tour, &

182 *Parallèle du Psaume 6.*

semblent se disputer la richesse & la beauté des images & des pensées. Ce Psaume est le 17. Hebr. 18. *Diligamte*. . . . Ce Cantique, pour être entendu comme il faut, demande de grands détails. On n'en doit pas être surpris. Son objet, sur lequel il semble que chacun se soit fermé les yeux, ne peut être rétabli que par un examen scrupuleux de chacune de ses parties. Nous tâcherons de ne rien inférer dans cette dissertation qui ne soit intéressant, & qui ne concoure directement au point de vue que nous nous proposons, qui est de faire voir l'analogie parfaite qu'il y a entre les Prophètes & les Auteurs des Psaumes, soit dans les pensées, soit dans les expressions, moyen sur lequel nous nous appuyons pour conclure que l'objet est le même dans les uns & dans les autres.

Si nous faisons des discussions critiques un peu longues pour détruire le sentiment, que l'on a suivi communément, avant d'établir le nôtre, c'est u'il n'est pas possible d'élever un édifice régulier, sans avoir auparavant toyé la place, & sans avoir jetté de uveaux fondemens.

Nous aurons sur-tout de quoi nous convaincre dans la discussion de ce Psaume , combien peu les Juifs , eux-mêmes qui sont regardés comme les plus habiles d'entr'eux , sont peu capables de nous guider dans l'interprétation de l'Écriture. Les explications basses & absurdes par lesquelles ils ont dégradé la majesté de cette belle Poësie , & la rapsodie pitoyable qu'ils en ont faite , nous apprendront une bonne fois à nous détromper sur leur compte ; & plutôt à Dieu qu'on l'eût été plutôt ! Ils ne nous auroient point inondés de tant de rêveries qu'on s'est malheureusement accoutumé à respecter comme des oracles , & sur lesquelles les préjugés ont pris un tel empire , qu'on n'en revient encore que très-difficilement.



*Discussion critique du Psaume 17. Hebr.
18. Diligam te.*

T I T U L U S.

Posteritati. Servi Domini Davidis, qui direxit ad Dominum verba cantici hujus, tempore quo eripuit eum Dominus de manu inimicorum suorum, & de manu Saülis, & dixit.

A la postérité. Paroles du Cantique que David serviteur de Dieu chanta en son honneur après qu'il l'eut délivré de la puissance de tous ses ennemis, & de celle de Saül.

Le premier verset du vingt-deuxième chapitre du second Livre des Rois présente presque les mêmes expressions que celles-ci. (a) Aussi Dom Calmet ne peut-il s'empêcher, au parallèle qu'il fait de cet endroit avec le titre de ce Psaume, d'admirer la témérité de Ferrand (ce sont ses termes) qui ose en révoquer en doute la vérité & l'autenticité. Nous applaudissons

(a) Locutus est autem David Domino verba carminis hujus, in die quâ liberavit eum Dominus de manu inimicorum omnium suorum, & de manu Saül, & ait.

avec plaisir au zèle du célèbre Bénédictin. Pour ne pas regarder comme canonique un titre inséré dans le corps des divines Ecritures, on doit produire des autorités supérieures à celles qu'apporte cet Avocat au Parlement. Il faut donc convenir à la lecture du titre qui est à la tête de cette admirable Poësie, que David est auteur de cette pièce. Mais en lisant tout ce Psaume avec quelqu'attention, il est bien difficile de se persuader que cette Ode sublime, soit un Cantique d'actions de graces fait *en reconnoissance* de ce que ce Prince avoit été délivré de tous ses ennemis. Il paroît au contraire qu'il n'y est pas question de faits déjà passés, mais d'événemens futurs, auxquels toute la Nation d'Israël devoit prendre intérêt.

Il est vrai que les Commentateurs Juifs, trop scrupuleusement suivis en ce point par plusieurs Chrétiens, ont appliqué ce Psaume aux différens événemens, & aux différentes circonstances de celui qui l'a composé. La cause de cette opinion vient de ce que les Interprètes ont donné trop d'étendue à ce titre. Ils ont cru que le Roi

d'Israël avoit fait ce Cantique en conséquence de ce que le Tout-Puissant l'avoit délivré de tous ses ennemis. Ils ont été trop loin. Frappés des paroles qu'il renferme, ils n'ont point assez examiné la pièce en elle-même. S'ils y avoient sérieusement réfléchi, ils auroient sans doute découvert que ce titre, à le bien considérer, n'est qu'une simple date par laquelle on apprend que David a composé cette Poësie, lorsqu'après avoir vaincu tous ses ennemis, il jouissoit d'une paix profonde. La place même où se trouve ce morceau dans le Livre des Rois que nous avons cité un peu plus haut, insinue assez que ce Prince ne l'a mis au jour que vers la fin de son règne. Si Ferrand s'étoit contenté, en admettant l'autenticité de ce titre, de ne révoquer en doute que l'objet que les Commentateurs donnent ordinairement à ce Psaume, il n'auroit rien fait que de convenable, & son zèle n'auroit mérité que des louanges. Mais nous ne pouvons convenir avec lui qu'il faille absolument renoncer au titre : car on ne doit les rejeter que quand on ne peut pas faire autrement.

or celui-ci peut se conserver en le prenant , non pour l'indication de l'objet de la pièce , (il est évident qu'il ne quadre pas avec les paroles qui la composent) mais pour une simple époque du tems où elle a été écrite. C'est ainsi que Saint Hilaire ne pouvant accorder l'inscription du Psaume 59. Hebr. 60. avec le sujet littéral manifesté par l'harmonie de ce Cantique , se contente de dire qu'il indique le tems où il a été écrit , & non le dessein qu'avoit eu le Psalmiste. Quoique ce saint Evêque (a) ne fasse point difficulté de relever les contrariétés qui se trouvent entre le titre & le dévouement historique , que l'on propose pour l'explication de cette poésie , il croit qu'on peut encore conserver ce titre par ce moyen. Nous marchons volontiers sur ses traces pour le Psaume 17. Quant à son objet , l'examen que nous allons faire des différens caracteres répandus dans cette belle Ode , & qui sont inaliabes avec l'opinion qui attribue ce Cantique au Roi Prophète , sera capable de lever

(a) Dissertation du P. Calmet sur les titres des Psaumes.

tous les doutes qu'on pourroit avoir sur cette matiere.

1°. Pour commencer , selon notre coutume , par le dernier verset de ce Psaume , dans quel endroit de l'histoire de David trouvons-nous qu'il ait publié parmi les Nations les merveilles que l'Être suprême opéroit en sa faveur , comme le suppose le verset 50. de celui qui en est l'objet ? Si ce Prince regardoit comme un devoir de reconnoissance d'aller publier de côté & d'autre les bienfaits dont Dieu l'avoit comblé , & de célébrer sa puissance , il étoit bien-tôt tems qu'il commençât à le remplir , puisqu'il étoit sur la fin de ses jours. Il promet beaucoup lorsqu'il n'est plus en état de rien exécuter. Mais à quel peuple a-t-il été annoncer ces prodiges ? Chacun devine sur cet article , comme bon lui semble ; ce sont toujours des suppositions arbitraires. Selon les uns , c'est aux peuples qu'il avoit subjugués , quoiqu'on ne voye nulle part que David ait jamais entrepris de leur faire connoître le vrai Dieu. Cette connoissance leur étoit cependant nécessaire avant qu'ils pussent en conclure que le Dieu d'Israël

du Psaume 17. Hebr. 18. 189
étoit l'auteur de tous les biens dont jouissoit son Souverain.

D'autres , qui ne veulent pas que ce terme *des Nations* , qui se trouve dans le verset cité , soit restreint à si peu de chose , embrassent sans façon *toutes les Nations de la Terre* , afin de ne pas se tromper en prenant l'une pour l'autre. Les Psaumes de David , disent-ils , sont chantés dans *tout l'Univers* : ainsi on peut dire que ce Monarque publie *partout* , les merveilles que le Très-Haut a opérées en sa faveur par toutes les bouches qui les répètent. C'est se mettre au large à peu de frais. Par de pareils lieux communs , il n'y a point de difficulté qu'on ne fasse bien-tôt disparaître. Se contentera qui voudra d'une pareille défaite. Le sens historique , le sens spirituel , le sens prophétique tout est confondu pêle-mêle , & quand l'un manque , on appelle l'autre à son secours.

Mais pour établir le sens historique de ce passage , il ne s'agit pas de ce qu'on fera un jour pour David , ou en son nom , en chantant ses inimitables Poësies , il s'agit de ce qu'il doit faire , & de ce qu'il fait lui-même ,

supposé qu'il soit l'objet de ce Cantique. Sa reconnoissance lui coûteroit bien peu de choses, s'il lui suffisoit de charger *la postérité* de rendre au Tout-Puissant ses actions de grâces pour lui dans la suite des siècles. Encore un coup, *quelle Nation, quel Peuple* a-t-il instruit *personnellement* des merveilles du souverain Maître, hors des limites de la Terre d'Israël? Voilà de quoi il est question. Point de réponse à une semblable demande, l'Écriture garde un profond silence, & on ne cite aucun fait qui ait rapport à cette supposition. On ne voit point que David soit sorti de ses Etats pour aller faire *des Profélites* dans les quatre coins du monde. Il se contentoit de s'acquiescer devant l'Arche de ses devoirs de religion (a). Lorsque son ministère de Prophète avoit lieu, c'étoit uniquement en faveur de la Nation Sainte, ou de l'Eglise de J. C. dans les morceaux qui la regardent uniquement. Les Gentils n'étoient pas encore admis à la connoissance des œuvres de l'Être suprême; ainsi ce verset, ou n'exprime rien de fixe, de certain dans

(a) 2. Liv. des Rois chap. 2.

la bouche du Roi Prophète, ou ne le regarde point du tout. On verra dans la suite que ce dernier parti est le plus court qu'il y ait à prendre.

Nous découvrons sans peine ce qui a engagé les Interprètes à passer légèrement sur cet endroit. Ils ont lû dans le pénultième stique du verset 51. les termes de *son Christ David*. Ne reconnoissant dans ce substantif qu'une seule & même signification, ils n'ont osé soupçonner qu'il pût se rapporter à d'autres, qu'au Monarque qui portoit ce nom. Cependant il est certain que presque dans tous les Prophètes & dans les Psaumes le terme *David* est employé pour caractériser l'*Eglise*, soit de l'ancien, soit du nouvel Israël. Nous en donnerons les preuves dans les observations sur ce Cantique. Par une suite nécessaire de cette méprise, au lieu de reconnoître *Cyrus*, désigné par le terme de *son Roi* dans le premier stique de ce verset, ils n'y ont reconnu que le *Souverain* d'Israël. Ainsi multiplie-t-on ses écarts, lorsqu'une fois on ne vise plus au but. Mais n'anticipons pas, chacune de ces propositions sera démontrée en son lieu.

192. *Discussion critique.*

2^o. Selon Kimkhi & plusieurs autres, le Prophète parle de Saül dans le verset 49. où on lit ces paroles, selon la version de Monsieur de Saci, dont nous ferons toujours usage dans cette discussion critique, à moins que quelque raison particulière ne nous en empêche.

Et vous m'élevez au-dessus de ceux
qui s'élevent contre moi;
Vous m'arracherez des mains de l'homme
injuste & méchant.

Pour persuader leur assertion, les Rabbins auroient bien dû rapporter quelque endroit des Livres historiques qui indiquât que David avoit quelquefois donné ces odieuses épithètes *au Roi d'Israël*. Ils n'en ont produit aucun, sans doute parce qu'ils n'en ont point trouvé. Aben-Ezra étoit plus délicat que Kimkhi sur ce point. Il croyoit qu'il n'étoit pas permis de soupçonner que David eût jamais traité de la sorte l'*Oint du Seigneur*, fondé sur cette maxime de l'Ecclésiaste (a), qui défend de penser mal de la personne du Roi. *In cogitatione tuâ Regine detrahas*. Il reste donc à conclure

(a) Cap. 1. vers. 30.

qu'il

qu'il n'est ici nullement question de ces deux Princes. Une conjecture si frivole, & si peu convenable au caractère de David, doit être rejetée par les personnes qui ont quelque idée de la grandeur des divines Ecritures.

3°. A la lecture du verset 48. qui est conçu en ces termes :

C'est vous, mon Dieu, qui prenez le soin
de me venger,
Et qui me soumettez les peuples ;
C'est vous qui me délivrerez de la fureur de
mes ennemis.

vous vous imaginez peut-être que le Psalmiste demande *brutalement* à Dieu qu'il lui accorde la vengeance de ses ennemis. Penser de la sorte du Roi-Prophète, ce seroit bien peu le connoître. On vous accorde qu'il étoit trop sage, & trop éclairé pour avoir des sentimens si inhumains, si cruels, si barbares. Que veut-il donc dire quand il s'énonce ainsi ? Il fait usage dans cet endroit, assure-t-on gravement, *d'une manière de parler populaire*, pour rendre grâces au Tout-Puissant de ce qu'il n'a pas laissé leur injustice & leur cruauté impunies ; pour louer la justice & la sagesse de celui qui l'a

vengé, & qui lui a donné la victoire. Vous vous récrierez fans doute que l'on force un peu la signification naturelle du terme de *vengeance*. Vous direz que l'on se donne la liberté de changer les futurs en prétérits, sans assigner aucune raison plausible de ce changement; & seulement pour avoir le plaisir de faire du Psaume 17. une pièce du tems passé; vous direz encore que David, Roi, Prophète, l'homme selon le cœur de Dieu, étant supposé ne pas avoir les sentimens du vulgaire sur l'article de la vengeance, auroit pû trouver, pour remercier l'Être suprême, des expressions qui répondissent à la noblesse de ses sentimens, & qu'il est étonnant que ce Prince ait parlé tout autrement qu'il ne pensoit, & même d'une manière capable d'induire en erreur sur son compte, comme en effet on s'y est bien trompé. Vous le direz, & ce ne sera pas sans raison.

De plus s'il faut conserver au futur deux verbes qui sont à ce tems dans l'Hébreu;

Vous me soumettrez les peuples. . . .
Vous m'éleverez au dessus de ceux qui s'élèvent contre moi.

(Et, en effet, on ne voit pas pourquoi on les changeroit en prétérits, si ce n'est parce que l'on suppose ce qui est en question, c'est-à-dire, qu'il s'agit ici d'une histoire passée) si, dis-je, il faut conserver ces futurs, qui donnent le ton aux participes indéfinis qui sont dans la même phrase, en les affectant aux mêmes tems, dès-lors le discours change de face. Ce n'est plus de ses malheurs passés dont il remercie le Tout-Puissant de l'avoir délivré, c'est de ceux qui sont à venir pour lesquels il espere le même secours de la part du Seigneur; & par avance il lui en rend ses actions de graces. Dès-lors cet homme *injuste, violent, tyran*, (selon qu'on voudra traduire le terme דָּוֶן *hkhâmâs*) n'est plus Saül, ni Absalom, ni aucun autre des ennemis qu'il a déjà eus. Il faut aller à la découverte de quelque nouvel adversaire de David sur la fin de ses jours. Dès-lors les peuples que le souverain Maître lui assujettira ne sont plus les Philistins, les Iduméens, &c. qu'il a déjà subjugués: ce sont d'autres Nations qu'il espere faire entrer un jour dans ses Etats. Mais, direz-

vous, David n'a plus eu d'ennemi après la composition de cette pièce. Le titre du Cantique en fait foi. Il n'a plus dompté de peuples ; il a vécu en paix le reste de sa vie. Nous en convenons ; mais c'est-là précisément en quoi consiste l'embarras. Il s'agit d'accommoder des contradictions si palpables, ce qui est impossible. En un mot, il faut faire violence au texte uniquement sur une supposition qu'on est en droit de contester, puisqu'elle est démentie par le contexte, comme nous allons le voir bien-tôt. Ainsi ce verset ne peut pas encore aller à David.

IV. Autre embarras aussi considérable sur le verset 46.

Des enfans étrangers ont agi avec dissimulation à mon égard :

Des enfans étrangers sont tombés dans la vieillesse,

Ils ont boité, & n'ont plus marché dans leurs voyes.

D'abord ce sont ici trois futurs qu'on change gratuitement en autant de préterits יַחַשׁוּ (iekhá^hkháshoû) *mentientur, deficient, en mentiti sunt, ils ont agi avec dissimulation.* יָבִיטוּ

du Psaume 17. Hebr. 18. 197
 (iïbbóloû) succumbent, decident, en
 deciderunt, deficerunt, ils sont tombés.
 ויחרגו (iá^hkherégou) expavescent, con-
 tremiscent, en horruerunt, contremue-
 runt, ils ont été saisis de crainte. Ainsi
 ce verset est une prédiction que fait
 l'Auteur de cette Ode de la défection
 future de ceux qu'il appelle ici *étran-*
gers, alierzi; & qui seront obligés de
 subir le joug qu'on veut leur impo-
 ser. Il ne s'agit que de chercher quels
 sont ces *étrangers*, que l'On suppose
 manquer de fidélité à David.

C'est ici qu'on peut commencer à
 admirer la sagacité des Juifs dans l'ex-
 plication de ce Cantique. Selon eux,
 ce sont *les peuples* que ce Monarque
 d'Israël avoit d'abord subjugués, &
 qui se révolterent ensuite contre lui.
 On ne s'attendroit pas sans doute à
 l'explication aussi originale que ridi-
 cule qu'ils donnent de ces deux mots
 Hébreux ויחרגו ממסגרותיהם (oueiá^hkhe-
 regou mímisegeròthêhème) qui signi-
 fient & *contremiscent in clausuris suis*,
ils trembleront dans les lieux où ils se
seront renfermés. D'abord ils le ren-
 dent par, & *claudicaverunt ob carcer-*
es suos, & *ils ont boité à cause de leurs*

prisons. Mais comme vous pourriez justement vous récrier qu'on ne fau-
roit deviner ce que ces paroles veu-
lent dire , parce que ces quatre ou
cinq mots ne forment aucun sens
raisonnable ; voici l'explication qu'ils
en donnent. *David*, disent-ils, (pour
punir ces peuples de leur revolte)
*les chargea de chaînes si pesantes qu'ils
succomboient sous le poids , & que leur
pesanteur les obligeoit de boiter*. Tel
est le sens du verbe *claudicaverunt* , ils
ont boité. *Id est*, dit Vatable , en rap-
portant leur sentiment , *coacti sunt
claudicare ob pondus & gravitatem com-
pedum suarum , quas induerunt me jubente*
, & quarum pondus vix ferre possent. Ils
n'avoient garde de se révolter dans
une pareille situation. Il falloit que le
Roi Prophète eût réduit une bonne
partie de ses Etats en autant de *pri-
sons*, pour tenir ainsi tous ces Peuples
subjugués à la chaîne. Si cette ex-
plication ne vous satisfait pas , les
Docteurs Juifs donneront encore un
autre tour à ce passage ; car ils en
ont souvent plusieurs à votre service.
Celui-ci aura rapport à la vraie signi-
fication des deux mots Hébreux qu'on

du Pſaume 17. Hebr. 28. 199
 vient de lire. C'eſt-à-dire , ſelon ces
 Docteurs , que ces Peuples furent ſi
 épouvantés , en apprenant ſans doute
 que David vouloit les punir de leur
 révolte , que tout effrayés du danger
 qu'ils couroient , loin d'oſer ſe mon-
 trer au dehors , ils ſe tenoient bien
 enfermés dans leurs fortereſſes ; ou ,
 s'ils ſe montroient , ce n'étoit qu'avec
 crainte & tremblement , ils étoient
 ſaiſis , conſternés , & dans des tranſes
 inexprimables qui les réduiſoient aux
 abois. *Altera [interpretatio] & conta-*
buerunt , defecerunt , expaverunt , formi-
darunt in clauſuris ſuis , & locis omnibus
in quibus tanquam carceribus ſe contine-
bant. q. d. Trementes , & expavefacti
continuerunt ſe in arcibus ſuis , aut
metu percuſi in lucem prodierunt , alii
trepidabant , coarctabantur , quidam
horreſcunt. Voilà de fiers Guerriers
 pour aller tenir tête à David , &
 prendre les armes pour revendiquer
 la liberté que ce Prince venoit de leur
 enlever. Ce ſont ceux que les Rabbins
 nous donnent pour le dénouement
 hiſtorique de ce verſet. L'une & l'au-
 tre explication , dit Vatable , vient
 d'un Savant en Iſraël. *Doctus inter He-*

bræos duas assert hujus loci interpretationes.

Mais trêve de toutes ces chimères Rabbiniques. Aucun Peuple ne s'est révolté contre le Roi d'Israël depuis la composition de cette pièce. On défie hardiment tous les Rabbins ensemble de produire une seule preuve du contraire de notre assertion tirée de l'Écriture. Mais, diront-ils peut-être, on peut changer les futurs en préterits, & pour lors il sera question des ennemis que David avoit vaincus avant qu'il eut fait ce Psalme. La défaite est commode de changer ainsi les tems du Texte sans autre règle que sa fantaisie. Mais n'importe. Voyons donc quels sont ces *étrangers*. Ceux que David avoit assujettis dans le cours de son règne, se sont-ils jamais révoltés contre lui? Non. On n'en voit encore aucune trace dans l'Écriture. Ils défendirent tant qu'ils purent leur liberté contre ce Prince. La guerre recommença même plusieurs fois; mais dès que David fut venu à bout de les subjuguier, ils n'osèrent plus se revolter. Ainsi les Rabbins n'en sont pas plus avancés, ni

ceux qui s'attachent à les suivre.

D'autres croient que par ces *étrangers*, il faut entendre les Israélites eux-mêmes, ce Peuple infidèle, inconstant, & volage qui a manqué de fidélité à son Prince. Ceux-ci s'imaginent triompher & se tirer d'affaire le plus heureusement du monde; parce qu'ils ont à citer la révolte d'Absalom, ou celle de Seba fils de Bochri. Aussi-tôt ils vous transportent à ces deux événemens de la vie de David. Ils prennent pour témoin le plus grand nombre des Enfans d'Israël, qui s'attachèrent d'abord à servir un fils dénaturé contre son Pere. Quoi! ces rebelles étoient tous *étrangers*, *alieni*, à l'égard de David? N'étoient-ils donc pas ses propres sujets, issus de la famille des Patriarches comme lui, élevés dans la même Religion & dans l'espérance d'un Messie commun? Mais peut-être n'y faut-il pas prendre garde de si près. Ils étoient, dit-on, *comme étrangers*, parce qu'ils avoient violé le ferment qu'ils avoient prêté à leur Souverain. Passons donc encore cette expression à la faveur du *comme*; mais au moins il nous faut des preuves.

ves. Où voit-on dans l'Histoire de ce Prince que ses Sujets révoltés aient jamais été nommés *étrangers* ou *comme étrangers* ? Elle ne renferme pas le moindre mot qui puisse fournir cette idée. Comment d'ailleurs ce Roi fugitif pouvoit-il regarder *comme étrangers* à son égard des gens qui restoient attachés à sa famille ? La réponse que Chufai fait à Absalom (*Livre second des Rois, chap. 16. versets 18. & 19.*) fait voir que cette réflexion n'est pas à négliger. Ce fils rebelle demanda au Ministre de son Pere, » pourquoi il n'étoit pas avec son ami ? C'est, » répond Chufai, que je veux être à celui qui a été choisi par le Seigneur, par tout le Peuple, & par tout Israël. Je demeurerai donc avec lui. De plus qui est celui que je viens servir ? N'est-ce pas le fils du Roi ? *Cui ergo serviturus sum ? Nonne filio Regis ?* Israël étoit si peu *étranger* à l'égard de David, qu'aussitôt après la mort d'Absalom, le Peuple dans toutes les Tribus s'entre-diffoit les uns aux autres, (*Livre second des Rois, chap. 19. verset 10.*) » Jusqu'à quand resterez-vous dans

» l'inaction ? Pourquoi ne faites-vous
» pas revenir le Roi ?

Une autre raison tirée du même verset, démontre avec la dernière évidence que cet endroit ne peut pas regarder David dans la circonstance où on l'envisage. Il y a une contradiction manifeste avec l'Histoire. Le Prophète dit dans cet endroit que ceux dont il parle, *trembleront, qu'ils seront réduits aux abois, & aux dernières extrémités, dans les endroits où ils se seront renfermés, in clausuris suis.* Il faut donc, pour vérifier ce trait historique, qu'Absalom & ses troupes, saisis de crainte, après quelque défaite, aient été contraints de se renfermer dans quelque place forte; qu'ils aient été assiégés, pressés vivement par l'armée de David, & qu'enfin ils aient été obligés de se soumettre. Lit-on qu'il soit arrivé quelque chose de semblable aux rebelles qui suivirent le parti d'Absalom ? Ne trouve-t-on pas même positivement le contraire (*Livre second des Rois, chapitre 17*) ? Quand les deux armées se rencontrent, on se bat en rase campagne. Absalom périt dans le combat; ses troupes sont défaites, chacun se re-

tire ensuite honteusement chez soi. Après cette action il ne subsiste plus aucun corps d'armée qui tienne tête à David. Ceux qui ont remporté la victoire ne poursuivent point ceux qui ont été vaincus ; ceux-ci ne se retirent point dans des forteresses ; on ne fait aucun siège ; on n'attaque plus personne ; les troupes même de David, contentes d'avoir dissipé les révoltés, rentrent dans Mahanaïme sans oser presque se montrer. Aux instances de son Général, le Roi, la douleur peinte sur le visage, va s'asseoir à la porte de la Ville, où tout le monde vient tristement se présenter devant lui. Sont-ce là les marques d'une armée qui jette le trouble, la terreur & l'épouvante, comme fait celle dont il est parlé dans ce verset ? D'ailleurs il faut toujours en revenir au premier principe. Tous les verbes de ce passage sont au futur, & on n'a point de raison pour les changer en préterits ; par conséquent Absalom, & les Israélites qui sont entrés dans la révolte, ne peuvent pas servir au dénouement historique de ce verset.

Il ne s'applique pas mieux à la ré-

Volte de Séba fils de Bochri. Si Joab, pour se saisir de ce rebelle, assiége la Ville où il s'est retiré, il ne la réduit point aux abois; on lui jette la tête de Séba par dessus les murailles; & aussitôt ce Général se retire; il n'est plus question d'affujettir personne, lorsque tout le monde est tranquile & soumis. Ainsi ce verset n'appartient point à David.

V. Sur le verset 45. on suppose qu'un peuple inconnu au Roi d'Israël lui a été affujetti; qu'à ses ordres il s'est soumis à ses loix.

Un peuple que je n'avois pas connu, m'a été affujetti:
Il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix.

Quel est ce peuple? Les Syriens; dit-on, les Philistins, les Iduméens; &c. qui ne se couerent point le joug que David leur avoit imposé; quoique ses propres sujets l'abandonnassent pour s'attacher à son fils. Nous n'avons pas à nous plaindre. On nous donne trois peuples pour un que nous demandons, sans compter ceux qui sont sous-entendus par un &c. Mais cette supposition est-elle bien vraie? N'est-

elle pas au contraire fautive dans toutes ses parties ? Car ,

1°. Peut-on s'imaginer que le Roi d'Israël ne connût point *des peuples* qui tenoient à ses Etats , qui en faisoient , pour ainsi dire , partie , & que le 7. verset du 28. chap. de la Genèse déclare avoir été connus par les ancêtres de ce Prince dès le tems d'Abraham ? Est-il probable que le Prophète appellât *inconnue une nation* , chez laquelle il s'étoit retiré plusieurs fois pour échapper aux poursuites de son Beau-pere, chez laquelle il s'étoit trouvé sur le point de perdre la vie , qui lui avoit rendu des services signalés ? Enfin , n'est-il pas fait mention de l'Idumée dans le verset 18. du 24. ch. des Nombres ? De plus ce peuple étoit trop voisin de la Judée pour pouvoir être inconnu à celui qui en étoit le maître.

2°. On diroit par l'exposition que l'on fait de ce verset , qu'au seul nom de David *tous ces peuples* vinrent se soumettre à son empire , & qu'il ne lui en couta que la peine de faire connoître ses volontés.

Il m'a obéi aussi-tôt qu'il a entendu ma voix.

Ou, comme dit Vatable,

A la seule réputation de mon nom.

Aussi-tôt qu'ils ont entendu parler de moi ;

Ils se sont rendus à mes ordres.

Ad solam famam nominis mei, simul at-
que de me audierunt . . . obtemperaverunt
mihî. Cependant il est certain que ja-
mais ces peuples ne se soumirent au Roi
d'Israël que par la force. Pour que les
Syriens lui obéissent, 32 mille hommes
de leurs troupes sont taillés en pièces.
(2. Liv. des Rois, chap. 10.) Ce n'est
qu'après plusieurs défaites que les Phi-
listins prêtent leur col au joug qu'il
leur impose. (premier Liv. des Paralip.
chap. 20.) Les Iduméens ne reçoivent
ses loix qu'après la perte de dix-huit
mille hommes, dans la vallée des
Salines. (2. Liv. des Rois, chap. 8.)

3°. On prétend que c'est au tems
de la révolte d'Absalom, que David
tient ce discours. Mais ce Prince put-
il alors s'exprimer ainsi ? Ces voisins
étoient déjà ses tributaires. (2. Liv.
des Rois, 8 : 1 : 6 & 14.) Sa domina-
tion étoit-elle donc si étendue, qu'il ne
pût se rappeler les différens peuples
auxquels il commandoit ?

4°. Quels ordres le Roi d'Israël in-

time-t-il à ces nations pendant sa disgrâce ? Leur fait-il part de sa fuite ? Les appelle-t-il à son secours ? Y viennent-elles à sa première requiſition ? Nous ne liſons rien de tout cela dans les Livres des Rois. Ce Prince n'intérefſe que le Tout-Puiſſant dans ſa cauſe. Ses ſujets-fidèles partagent ſeuls ſon infortune , le ſuivent , combattent en ſa faveur , & le reſta-blifſent ſur le Trône. Si quelques particuliers Ammonites envoient à ce Prince qui étoit dans le pays de Galaad , des lits , des tapis , des vaiſſaux de terre , de l'orge , de la farine , des fèves , des lentilles , du bled , du miel , du beure , &c. pour ap-paiſer la faim & la ſoiſſe de ſes ſoldats fatigués , c'eſt de leur bonne volonté , & ſans qu'on leur en ait fait la demande de la part de David. *Le 17 ch. du 2. Liv. des Rois* , qui fait aux verſets 27 : 28 & 29 , l'énumération des bienfaits de Sobi , de Machir & de Berzellai , ne dit nulle part qu'ils ayent été requis de rien faire de ſemblable.

VI. Si l'on applique le verſet 44. à David , ce n'eſt qu'en ſe donnant encore la liberté de changer les futurs en préterits.

Vous me délivrerez des contradictions du peuple :

Vous m'établirez chef des Nations.

Ce verset réduit au sens naturel du texte , ne veut rien dire dans le sentiment de ceux qui appliquent cette pièce à David. Il indiqueroit des faits qui n'ont jamais existé; puisque ce Prince n'a plus eu aucune guerre à soutenir depuis la composition de ce Cantique. Il faut donc abandonner ici M. de Saci, pour les traduire par le passé.

Mais sans incider sur les tems , mettons si l'on veut au préterit , *vous m'avez enlevé ; vous m'avez établi , constitué , eripuisti , constituisti*. A quel événement ce verset doit-il se rapporter ? De quels ennemis le Prophète déclare-t-il dans cet endroit que le Seigneur l'a délivré ? On vous laisse sur cet article un entière liberté de choisir. (Voyez de Muis). Quoiqu'on ait quelque attrait pour y voir la guerre d'Absalom préférablement à toute autre , vous pouvez porter vos vues d'un autre côté. Prenez , si vous le voulez , les persécutions de Saül. Embrassez tout à la fois , si vous l'aimez mieux , l'un & l'autre événement. Si

ceux-là ne vous satisfont pas , il vous est libre encore de vous arrêter à quelque'une des guerres civiles qui font arrivées sous le regne de David. Vous avez celle qui fut occasionnée par la mort de Saül , lorsque les Tribus se partagerent dans le choix d'un Roi , & que dix d'entr'elles suivirent le parti d'Isboseth , & deux seulement celui de David. Vous avez de plus la révolte de Séba , qui suivit de près celle d'Absalom. Toutes ces portes vous sont ouvertes , & votre choix n'est pas gêné. Est-ce donc interpréter l'Écriture que d'abandonner ainsi son sens littéral à la fantaisie d'un chacun ?

VII. Mais dans quel embarras n'est-on pas pour faire comprendre ce que l'Auteur du Psaume veut dire par le verset 42. dont voici les paroles conjointement avec celles du verset 43.

Ils ont crié ,

Mais il n'y avoit personne pour les sauver :

Ils ont crié au Seigneur ,

Et il ne les a point exaucés.

Et je les briserai comme la poussière que le vent emporte :

Je les ferai disparaître comme la boue des rues.

Les uns veulent qu'il soit ici question *des Payens* déclarés contre le Roi d'Israël (a). Par un passage de Lactance, ils vous prouveront que dans une grande nécessité, ils ont pû recourir aux vrai Dieu, au Dieu d'Israël, (qu'ils ne connoissoient pas) parce que dans les cas pressans, disent-ils, tous les hommes s'adressent naturellement au seul vrai Dieu. *Chacun s'écrie, mon Dieu, sauvez-nous* : comme si l'expression, *mon Dieu* n'étoit pas un terme équivoque, qui pût s'appliquer dans la bouche d'un Payen à ses fausses Divinités, de même qu'elle indique le seul & unique vrai Dieu dans la bouche d'un Israélite, ou dans celle d'un Chrétien. Un Payen ne soupçonne pas même que celui qu'il appelle *son Dieu*, ne soit pas réellement un Dieu. Il l'invoque avec autant de confiance que nous pourrions en avoir à l'égard de celui que nous adorons. Lac-

(a) Souvenons-nous toujours que ce sont des futurs dans le texte, & non pas des préterits. *Ils crieront vers le Seigneur... Je les rendrai semblables... Je les foulerai aux pieds.* Par conséquent ce sont des ennemis chimériques que l'on donne à David.

tance & Tertullien dont on s'autorise mal à propos , n'ont voulu dire autre chose , sinon que l'idée d'un *Dieu* en général étoit naturel à l'homme ; ce que nous avouons sans peine : or comme le terme de *Dieu* dans l'idée primitive se rapporte au seul Être , principe de tous les autres ; & que ce n'est qu'abusivement qu'on l'a détourné à signifier des Créatures érigées par les hommes en Divinités , ils auront pû croire aussi que , prononcer le terme de *Dieu* , c'étoit se rapprocher d'une manière confuse du principe de tous les Êtres , parce qu'il lui convient à l'exclusion de tout autre ; mais nous ne craignons pas d'affirmer que jamais ces deux Pères n'ont eu la pensée de soutenir que l'idée de *Dieu* unique & véritable , ait été communiquée aux *Payens* dans leurs pressans besoins , & qu'ils se soient adressés à lui pour en obtenir du secours.

D'autres vous assureront que ce sont les *Israélites eux-mêmes* dont veut parler le Psalmiste. Ils vous diront que Saül , qu'Isboseth , qu'Absalom & leurs Partisans ont poussé des cris vers le Seigneur , mais que le Très-Haut

Du Psaume 27. Hebr. 18. 113
n'a pas daigné les écouter. Pour vous en donner des preuves, on vous mettra devant les yeux ce qui est arrivé à Saül. Depuis que ce Prince fut réprouvé de Dieu, ajoutera-t-on, il ne put plus obtenir aucune réponse de sa part, ni par les songes, ni par les Prophètes, ni par l'Ephod; jusques-là qu'il se vit réduit à consulter une Pithonisse qui lui prédit sa mort, un peu avant la dernière bataille qu'il livra aux Philistins. Mais si le Psalmiste ne rappelle pas dans ce verset des faits déjà passés, tout cet étalage est inutile. C'est en effet ce qui est démenti par le texte.

Vous croirez peut-être que ceux dont il est dit dans le verset 43. qu'on vient de lire,

Et je les briserai comme la poussière que le vent emporte :
Je les ferai disparaître comme la boue des rues,
sont les *peuples* du verset précédent. Assurément c'est ce que vous avez droit d'attendre de l'harmonie. Il y aura sans doute au moins deux versets qui se suivront l'un l'autre. Ce sont en effet les mêmes dont le Psalmiste a dit :

Ils éleveront fortement la voix,
Il ne se présentera pas de libérateur. . . .

de qui il dit immédiatement après :

C'est pourquoi je les rendrai semblables
à la poussière que le vent emporte. . . .

Vous vous tromperiez néanmoins , si vous pensiez de la sorte ; ce seroit admettre de la fuite dans le discours. Ces derniers *peuples* sont les *Ammonites* & les *Moabites* , Payens , Israélites , peuples subjugués , tout va péle mêle ; & à cette occasion que ne cite-t-on pas ? Il faut bien se conduire ainsi pour se tirer d'affaire. Autrement comment pourroit-on prouver , que David pour ainsi parler , eût pulvérisé , ou fait pulvériser Saül , Isboseth , Absalom & leurs Partisans , & qu'il les eût foulé aux pieds comme la boue des places publiques ? Il étoit donc nécessaire de faire revenir ici quelque petit trait d'histoire , qui pût en quelque façon quadrer avec les bouts de phrase détachés du contexte.

VIII. dans les versets 41 , 40 , 39 & 38. c'est toujours *David* plein de vigueur , plein de force & de courage qui poursuit ses ennemis. Il les saisit ,

il les perce de coups , il les étend à ses pieds , il les extermine , c'est-à-dire , qu'il espere faire un jour tous ces grands coups de valeur , ou bien même il voit par esprit prophétique qu'il les fera ; car le Psalmiste est fidèle à parler en futur. *Je les poursuivrai , je les saisirai , je ne reviendrai qu'après leur entière défaite. Je les blesserai ; ils ne pourront plus se soutenir. Ils tomberont étendus à mes pieds. Vous me revêtirez de force pour le combat ; vous ferez plier sous mes coups ; j'exterminerai ceux qui me haïssent.* Il est vrai qu'il y a dans tout ce long texte un préterit נָתַתָּה (nâthâththâh) *dedisti* , vous avez donné. Mais il faut remarquer qu'il est seul contre neuf futurs. C'est donc à lui à céder le pas , & à prendre place parmi les autres futurs , c'est la règle de Enallages. Les tems qui dominent , donnent le ton aux autres , à moins que des raisons supérieures & évidemment fondées sur le texte , ne déterminent à prendre le parti du plus petit nombre. Alors c'est l'harmonie qui est cette raison supérieure ; mais elle n'a certainement pas lieu dans la circonstance présente. C'est une pré-

tion mal fondée de dire qu'il ne faut pas s'embarrasser de la différence des tems qui se rencontrent dans les Psaumes ; que c'est au titre à fixer l'objet , & par conséquent à déterminer si ce sont les futurs ou les préterits qu'il faut choisir. *Nec est admodum habenda ratio temporum in hoc Psalmo* , dit de Muis , & *in aliis , nisi quatenus cum argumento conveniunt*. S'il n'étoit pas aussi évident qu'il l'est , que les titres sont souvent contradictoires au fond de la pièce , on s'y feroit peut-être un peu davantage. Mais on peut s'en rapporter sur l'article à ceux qui les ont examiné un peu plus de près que les autres. Ferrand & Dom Calmet n'admettroient sûrement pas une pareille hypothèse ; & d'ailleurs ne fait-on pas que la plus grande partie des Psaumes , ou n'a pas de titre , ou n'en a point qui indique l'objet , mais seulement l'Auteur. Il s'ensuit donc que , sans parler des autres raisons , le titre n'est pas une règle à poser pour fixer un objet & la justesse d'une Enallage de tems. Il s'ensuit que dans tous les Cantiques on seroit abandonné à sa fantaisie , pour le choix des différens

tems

tems qu'il plairoit à chacun de trouver plus convenable ; ce qui n'est pas soutenable ; disons même , ce qui est très-dangereux.

IX. Voici ce que porte le vers. 37.

Vous avez élargi sous moi la voie où je
marchois ;
Et mes pieds ne se sont point affoiblis.

Ce verset , selon les Rabbins , indique ces tems heureux , où David une fois monté sur le Trône , réussit dans toutes ses entreprises , où il fut garanti de tous ses ennemis. Mais si cette supposition est vraie , comment le Prophète peut-il dire dans le verset suivant , qu'il les *poursuivra* , qu'il les *atteindra* , & qu'il ne *retournera point* sans les avoir détruits , exterminés ? De leur propre aveu , le Roi d'Israël marche dans une voie large & spacieuse ; il ne trouve plus rien qui lui fasse faire le moindre faux pas. Qui sont donc ceux qu'il verra *tomber étendus à ses pieds* ? A quoi bon relever avec tant d'emphase la force dont le Seigneur le revêtira , puisqu'il n'en a plus besoin , n'ayant plus personne à combattre ? Comment peut-il dire dans le verset 41. qu'il mettra ses ennemis en fuite ;

qu'il exterminera ceux qui le haïssent. De deux choses l'une, ou l'Auteur de ce Psaume ne savoit ce qu'il disoit, ou les Docteurs Juifs qui nous ont transmis l'idée de prendre David pour objet, n'ont rien compris à ce beau Cantique.

Quand même on leur accorderoit la liberté qu'ils ont coutume de prendre, c'est-à-dire, de changer les futurs en préterits, ils ne trouveroient pas plus leur compte dans l'arrangement des faits historiques qui doivent concourir à leur supposition. Ce sont des contradictions éternelles. David ne trouva-t-il aucun obstacle lorsque son fils rebelle manqua lui faire perdre la Couronne & la vie? Lorsque le grand nombre d'Israël prit parti contre lui? Combien de batailles ne fallut-il pas livrer avant que de soumettre les nations qu'il acquit à son Royaume? On lui disputa, pour ainsi dire, le terrain pié à pié. Il n'avoit pas plutôt fini d'un côté, qu'il étoit contraint de recommencer d'un autre. On revint même plusieurs fois à la charge contre lui. Est-ce là marcher dans une voie large & spacieuse? Est-ce là ne rencontrer aucune difficulté?

X. Le dernier stique, selon l'Hébreu du verset 36, promet une posterité nombreuse à celui qui en est l'objet. On en convient, quoique communément on traduise cet endroit par ces termes :

Et cette même discipline m'instruira encore.

Mais il faut traduire,
Et votre bonté me multipliera.

Quelle fut la posterité de David après qu'il eut composé cette Poësie ? Si on ne répond pas à votre demande, quelque juste qu'elle soit, n'en soyez pas surpris : c'est, qu'après avoir mis cette pièce au jour, ce Prince n'eut plus aucun enfant. Quand même on admettroit une énullage de futur en préterit dans cet endroit, pour avoir recours aux Princes qu'il avoit eus auparavant, on ne voit point que la multiplication de ses enfans lui ait été assez avantageuse, pour lui en faire un sujet de joie dans un Cantique. De ses quatre fils, le premier (Ammon) commet un inceste avec sa sœur ; & il est assassiné en conséquence dans un festin par son propre frere Absalom. Celui-

ci se révolte contre son Pere à qui il veut enlever la Couronne & la vie ; il meurt pendu à un arbre. Un troisième (Adonias) veut remuer contre le successeur de David , Salomon le fait mourir pour affûrer son repos , & reste seul des fils du Roi Prophète. David en avoit déjà vû périr deux presque sous ses yeux (Ammon & Abfalom) lorsqu'il composa ce Cantique ; sans parler du fils de son adultère, qu'il ne put sauver par ses prieres ni par ses larmes. Ce seroit donc lui présenter des objets plus capables de l'attrister que de le réjouir , en lui faisant rappeler une multiplicité d'enfans , dont la plus grande partie lui causa de si cuisans chagrins.

D'autres ne veulent pas que cette multiplication s'entende des enfans de David ; ils la prennent pour l'augmentation de ses troupes. Ceux-ci devinent qu'il avoit toujours des armées beaucoup inférieures à celles de ses ennemis , & qu'elles ne laissoient pas de les battre. Dieu , disent-ils , en cela sembloit le multiplier lui & ses troupes. Cette explication est fort du goût de Khimkhi & de ses bons amis. Mais dans

quel endroit de l'Écriture ont-ils fait cette belle découverte ? C'est ce qui reste à savoir. Quand on marche ainsi à tâtons , on est obligé de broncher à chaque pas ; il y a, pour ainsi dire , autant de suppositions que de mots.

XI. L'Auteur de cette pièce fait mention d'Arc d'airain dans le second stique du verset 35.

Qui avez fait de mes bras comme un arc d'airain.

A quelle occasion croyez-vous qu'il s'énonce ainsi ? Le voici selon les Docteurs Juifs. David avoit dans son Palais des Arcs d'airain d'une grandeur & d'une solidité extraordinaire. Quelques Princes étrangers les ayant apperçûs , se disoient les uns aux autres : Croyez-vous que le Roi d'Israël ait assez de force pour bander ces Arcs ? Non-certainement. Ce n'est que pour la parade ; ce n'est que pour donner dans la vûe des étrangers , ou pour les intimider qu'on les expose ici. David ayant entendu ce discours téméraire , prit un de ces Arcs , & le banda en présence de ceux qui jugeoient si peu avantageusement de sa personne.

Quelle fut alors la confusion de ces téméraires ?

Nous voyons avec plaisir l'indignation de nos Célèbres contre de pareilles rêveries. Est-il permis de deviner ainsi, s'écrie de Muis, en rapportant ces fades propos des Rabbins ? *Siccine licet divinare ?* Il seroit bien à souhaiter que cet esprit d'indignation contre des Maîtres de cette espèce, se fût emparé de lui un peu plus souvent !

XII. On fait dire au dernier stique du verset 34. tout le contraire de ce qu'il porte.

Qui a rendu mes pieds aussi vîtes que ceux
des cerfs,
Et m'a établi sur les Lieux hauts.

A la lecture des Commentaires sur les versets 33 & 35. on auroit tout lieu d'attendre que le 34. verset qu'on vient de lire, étant enclavé dans ces deux-là, regarderoit le même objet ; que par conséquent il renfermeroit une promesse en faveur du Roi Prophète. On suppose qu'il est question dans les versets précédens de la prise de Jérusalem sur les Jébuzéens ; il étoit donc au moins naturel de croire qu'il alloit parler ensuite de son entrée.

trionphante dans cette forteresse pour y établir le Siège Royal, parce qu'elle renfermoit des hauteurs capables de tenir tête à ses ennemis ; mais l'idée du Psalmiste est bien différente selon les Rabbins, & ceux qui les suivent. David donne dans ce verset une esquisse de ses malheurs passés. Il y rappelle les tems fâcheux, où, semblable aux cerfs & aux biches, il étoit errant sur les montagnes, sur les rochers, & dans les cavernes de la terre d'Israël. Ce sont-là les hauteurs sur lesquelles le Tout-Puissant l'a mis en sûreté. Il semble qu'on regarderoit comme un attentat, si on laissoit le Psalmiste se suivre pendant trois versets. Il n'y a rien qu'on ne tente pour le faire voltiger sans cesse d'un objet à un autre. Les raisons les plus foibles, & les plus éloignées sont apportées en preuve avec une confiance inexprimable.

Veut-on convaincre que ce verset regarde le Psalmiste personnellement ? On comble d'éloges un guerrier qui est vite à la course. On décrit les avantages de son agilité. Faut-il poursuivre l'ennemi ? Il vole. Est-il nécessaire de le prévenir ? Par sa vitesse il le sur-

prend. Un poëte est-il avantageux ? Il s'y loge le premier. Paroît-il prudent de se retirer ? Il disparoît. On rapporte à cette occasion l'endroit où l'Écriture loue Hazaël frere de Joab, de ce qu'il couroit aussi vîte que les chevreuils des montagnes. On n'oublie pas l'épithete de *prompt à la course*, qu'Homère donne si souvent à Achilles. Donc ce verset regarde David. Voilà la conséquence qu'il faut tirer. Est-elle bien juste ?

Quel admirable, quel charmant spectacle ne devoit-ce pas être pour ceux qui voyoient les gens de David répandus, dispersés dans la campagne, courir avec tant de célérité ? Saül pouvoit-il y être insensible ? Certes il n'y avoit que sa colere, que l'extrême envie de se venger d'un ennemi imaginaire, qui pût l'empêcher d'admirer cette rapidité surprenante, & d'en être attendri.

XIII. Il est dit au dernier stique du verset 33. que Dieu *rendra sans tache la voie* de celui qui est l'objet de ce Cantique. Veut-on savoir le tems précis où le Seigneur accorda cette grace au Roi d'Israël ? C'est lorsque pouvant

du Psaume 17. Hebr. 18. 225
tuer Saül , il l'épargna : c'est lorsqu'é-
tant sur le point de faire périr Nabal
& les siens , il n'exécuta pas ce dessein
criminel. Inutilement objecteroit - on
l'adultère & l'homicide de ce Prince.
L'Eternel l'a rappelé de son erreur ,
lorsqu'il s'étoit égaré. Il ne l'a pas en-
tièrement abandonné dans l'horreur
de son péché avec Bethsabée & contre
Urie. En un mot , ce Dieu plein de
bonté lui a pardonné l'un & l'autre
de ces deux crimes ; ainsi il n'en doit
plus être question. Quelle consé-
quence !

D'autres , il est vrai , traduisent
mieux ce stique. Mais l'application des
faits historiques qu'ils rapprochent
pour dénouement, est des plus mal fon-
dée. Elle porte sur des faits contradic-
toires , comme il est aisé de le faire
sentir.

La suite du discours fait connoître
que le dessein du Psalmiste est qu'on
entende ces deux mots תָּמִים דְּרָכָי (thá-
míme dárekhi) non de la *conduite* , mais
de la *route* que doit tenir celui dont il
est question , & dans laquelle il est dit
qu'il marchera fans obstacle.

En ma faveur il applanira les chemins.

K v

Telle est l'idée que nous donne l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, lorsqu'il traduit ainsi ces paroles וְיָמַתְקֵן שְׁלִים אֶרְצִי (oûmethakêne shelíme âre-khêi). *Et diriget perfectum iter meum.* » Il redressera, il applanira le chemin que je prendrai. » Ce verset se suit très-bien pour lors, & présente un très-beau sens.

Le Seigneur me revêtira de force,
 En ma faveur il applanira les chemins :
 Il rendra mes pieds aussi légers que ceux
 des biches,
 Il me rétablira sur mes hauteurs.

Telle est la vraie traduction de ces deux versets, que plusieurs ont bien rendus, de Muis entr'autres & Vatable. Il s'agit maintenant d'examiner si le discours peut se rapporter à David. Ces hauteurs dont parle le Psalmiste, sont, à ce que l'on assure, les montagnes, les rochers, les cavernes, où il se retiroit pour se soustraire aux poursuites de Saül. Mais une telle route étoit-elle bien applanie ? Etoit-elle libre & sans embarras ? *Expedita, plana sine offendiculo, sustulit omnia impedimenta de viâ*, comme on le dit en expliquant ce verset ? Ne parlons point

du Psaume 17. Hebr. 28. 227
par métaphores. David y étoit-il bien à son aise ? Auroit-il souhaité de demeurer long-tems dans une semblable position ? On ne s'avisera pas sans doute de le soutenir. C'étoit cependant ce qu'il pouvoit desirer de mieux, si les chemins étoient aussi applanis, si sa situation étoit aussi avantageuse qu'on la suppose. Quelle contradiction en quatre lignes lorsqu'on donne ce Psaume au Roi d'Israël. Il est dans l'état le plus affreux, errant dans les lieux les plus inaccessibles, exposé à mourir de faim, ou à être dévoré par les bêtes féroces ; en un mot, privé de toutes consolations ; & néanmoins on veut que tout soit riant & gracieux pour lui. Tout est applanis, sans obstacles ; il est sans crainte & sans souci. N'avons-nous pas raison d'avancer que l'on fait dire au Prophète dans le verset 34. tout le contraire de ce qu'il porte ? On joint ensemble dans une même narration des faits qui le dépeignent comme joyeux & content ; protégé de Dieu, qui le fait réussir dans toutes ses entreprises, sans aucun embarras ; avec d'autres faits qui le supposent en même tems plon-

gé dans un océan de malheurs , auxquels il ne voit aucune issue.

XIV. Les versets 32 & 31. pouvant se rapporter à la fidélité avec laquelle Dieu exécute ses promesses dans tous les siècles , nous sommes dispensés de faire aucune remarque particulière à leur occasion.

XV. Nous ne passerons pas si légèrement sur les versets 30 & 29. dont voici les paroles selon l'Hébreu.

Oui, par votre bonté vous rendrez la lumière à ma lampe.

Le Seigneur mon Dieu changera mes ténèbres en lumières.

Alors par votre secours,
Je percerai à travers le peuple nombreux;
A l'aide de mon Dieu, je franchirai le mur.

Les Septante portent différemment dans le premier stique du verset 29.

Quoniam in te eripiar à tentatione.

Car c'est par vous que je serai délivré de la tentation.

Le terme de tentation marque, selon ceux qui lisent comme les Septante , les différentes épreuves & les peines dont le Seigneur permit que David fut assailli dans presque tous les tems de sa vie. Ainsi on a de quoi se pro-

mener à son aise dans ce vaste champ. Au défaut d'un événement qui ne quadreroit pas assez bien avec le contexte, il est libre d'en choisir un autre. Le mur du même verset indique la prise de Jérusalem sur le Jébuséens. S'il prenoit fantaisie à quelque nouvel Interprète d'entendre par ce terme la prise de quelqu'autre Ville, de celles dont le Prophète Royal s'est emparé pendant son regne, il le pourroit faire, sans doute avec autant de vraisemblance. Il n'y a point dans tout le contexte de raison exclusive qui le détermine nécessairement à la prise de la citadelle des Jébuséens.

N'oubliez pas que le substantif גִּדּוֹד (ghedoûd) signifie proprement une troupe de guerriers ou de voleurs, qui, suivant la méthode de ce tems-là, faisoient une course dans le pais ennemi. Si vous ne jugez pas à propos de lui donner cette signification, rien ne vous empêche de l'entendre des troupes qui suivoient David avant sa Royauté. Ainsi vous voyez que ce verset est bien fécond en événemens. Dans l'espace de deux lignes David se présente à vos yeux dans toutes les

circonstances de la vie. Prenez-le avant qu'il montât sur le Trône : lorsqu'il y fut monté , au commencement , au milieu , ou sur la fin de son regne , vous êtes sûr d'y trouver votre compte, pourvû que vous ayez toujours ce Prince devant les yeux.

Quelques Docteurs Juifs , sur-tout Khimkhi , vous rendront le second stique du verset 30 par ces mots :

Quoniam in te perumpam exercitum.

Par votre secours j'enfoncerai l'armée.

Tel est en effet le sens de ce passage selon l'Hébreu. Mais s'ils l'ont bien traduit , ils ne tardent pas à s'en repentir. Ils vous font connoître par la tournure qu'ils lui donnent combien ils sont habiles à trouver des sens que jamais personne n'auroit imaginés. C'est en expliquant le terme de *lampe* qui se trouve dans le verset 29.

Si vous vous imaginiez que ce terme pourroit être métaphorique , énigmatique , vous vous fatigueriez peut-être à lui chercher dans l'Écriture quelque signification particulière ; vous auriez grand tort. Consultez Josué fils de Levi , lisez Rasi & les autres Rabbins , ils abrègeront bien vos

recherches , en vous indiquant un point de vue tout simple & tout naturel. Ce stique, selon ces Docteurs, fait allusion au combat que David livra aux Amalécites , qui avoient enlevé , pendant son absence, tout ce qu'il y avoit dans Sicéleg. (Nous voilà donc revenus aux Amalécites. Il y avoit trop longtemps que ces peuples n'avoient paru sur la scène). Pendant cette action , qui dura deux nuits & un jour , le Très-Haut fit briller tant d'éclairs , il lança tant de foudres , que les troupes de David jouirent toujours d'une clarté suffisante pour tailler en pièces leurs ennemis , piller leur camp , & reprendre toutes les dépouilles , & tous les captifs qu'ils avoient faits dans la Ville qu'ils venoient de ravager. Voilà l'armée que David met en déroute dans ce verset , selon les Docteurs Juifs. *Perrumpam exercitum*. Nous aurions honte de rapporter la fable impertinente qu'ils donnent pour l'explication du second stique , on la peut lire dans Khimkhi , un de leurs Coriphées.

Mais , direz-vous peut-être , la Paraphrase Chaldaïque donne un autre

sens à ces paroles ; elle les rapporte à la délivrance de la captivité de Babylone ; & rien ne paroît mieux imaginé. On peut s'en convaincre par la traduction entière de ce verset. En voici les paroles tirées de la Poliglote de Walton (a).

Parce que vous allumerez la lampe d'Israël,
 Qui est éteinte dans la captivité ;
 Car vous êtes l'auteur de la lumière d'Israël.
 Le Seigneur mon Dieu me fera sortir des ténèbres
 Pour me rendre la lumière.
 Il me fera goûter la consolation
 Promise aux justes du siècle à venir.

On ne peut disconvenir que la Captivité ne soit énoncée bien clairement dans ce verset , selon l'Interprète Chaldéen ; mais le titre semble s'opposer à ce sentiment ; c'en est assez pour ne faire aucune attention à ce que dit cette ancienne Paraphrase.

(a) Quoniam tu illuminabis lucernam
 Israël,
 Quæ extincta est in captivitate,
 Tu enim auctor es lucis Israël :
 Dominus Deus meus educet me è tenebris
 in lucem,
 Videre faciet me consolationem seculi venturi
 vestis.

XVI. Dans le verset 28. il est dit en général que le Tout-Puissant délivrera un peuple qui est dans l'humiliation.

Car vous sauverez le peuple qui est humble ;

Et vous humilierez les yeux des superbes.

En rapportant, comme on le fait ordinairement, le premier stique de ce verset à tous *les peuples* de tous les siècles, qui se sont trouvés opprimés, on est sûr de ne pas se tromper. Celui que le Prophète a spécialement en vûe, n'y est-il pas nécessairement compris ? Au reste si ce vague ne vous plaît pas ; si vous voulez quelque chose de plus précis, de plus positif ; quelque chose en un mot, qui vous détermine quel est le *peuple* dont le Psalmiste a voulu parler, jetez encore une fois les yeux sur la Paraphrase Chaldaïque, vous y verrez ces paroles décisives (a).

Parce que vous délivrerez le peuple
De la Maison d'Israël qui est dans l'indigence,

(a) Quoniam tu populum Domus Israël
egenorum,

Inter populos in captivitate, tu, inquam, salvaturus es ;

Dans la captivité qu'il éprouve parmi les Nations ;

Parce que, selon vos promesses, vous humilierez les peuples

Qui s'acharnent à le persécuter.

Dans cette Paraphrase il n'y a plus rien de général, ni d'indéterminé. Le peuple opprimé est la maison d'Israël réduite aux dernières extrémités dans la Monarchie de Babylone. Par une fuite nécessaire, ceux dont les regards sont altiers, doivent être incontestablement les habitans de cet Empire formidable, qui ne cessèrent de tyranniser les Israélites. Ne seroit-il pas à propos de suivre cette idée dans toute la pièce ? C'est ce que nous examinerons après que nous aurons achevé de démontrer que David ne peut pas être l'objet de ce Psaume.

XVII. Les preuves d'expérience sont toujours les plus convaincantes. Aussi est-ce à ce genre de démonstrations que David nous rappelle dans les versets 26 & 27.

Et in verbo tuo gentes fortes,

Quæ roborantur adversus eos, deprimes.

Nous nous dispensons de citer l'original, persuadés que le latin est à la portée du plus grand nombre.

Vous ferez Saint, Seigneur,
Avec celui qui est Saint,
Et innocent avec l'homme qui est innocent.
Vous ferez pur & sincere,
Avec celui qui est pur & sincere;
Et à l'égard de celui dont la conduite n'est
pas droite,
Vous vous conduirez avec une espèce de
diffimulation & de détour.

C'est comme s'il disoit , selon ceux
qui lui attribuent cette pièce : j'ai ex-
périmenté dans ma personne , & dans
la conduite que vous avez tenue à
mon égard , que vous êtes un Dieu
plein de bonté , de clémence & de
miséricorde envers ceux qui vivent
dans l'innocence envers vous , & dans
la droiture envers le prochain. J'ai vû
dans celle des autres que vous avez
horreur de l'hypocrisie & de la du-
plicité , & que vous faites servir les
tromperies & les détours à la perte
de ceux qui en usent. Ainsi , pour que
ces deux versets , & leur explication
aient quelque solidité , il faut que les
caractères des quatre premiers sti-
ques tombent personnellement sur Da-
vid , de même que les deux derniers
tombent sur ses ennemis , Saül , Absa-
lom. Autrement ce sont deux beaux

passages qui ne font point corps avec l'histoire que l'on suppose renfermée dans ce Cantique. Ce sont des pensées vagues d'une belle imagination qui s'égaré en moralités hors de propos. Mais , s'il en est ainsi , David est bien hardi de se qualifier d'*homme saint*, d'*homme innocent*. Nous développerons cette idée dans les versets 21 , 22 , 23 , 24 & 25. où la même expression revient encore plusieurs fois.

XVIII. Ceux qui regardent le titre de cette Poësie comme renfermant l'objet de la pièce , prétendent que le verset 25 a un rapport sensible au tems où David fut récompensé de sa patience , & de ses bonnes œuvres par la mort de Saül.

Et le Seigneur me rendra selon ma justice,
Et selon la pureté de mes mains , qui est présente devant ses yeux.

Ces sentimens sont bien opposés à ceux que ce Prince fit paroître à la nouvelle de cette mort. Dans le sens qu'on donne à ces expressions , on le fait regarder comme un homme peu sincère & dont le cœur n'est point d'accord avec ses lèvres. Ce caractère est-il digne d'un Ministre de l'Eternel en-

voyé de sa part pour annoncer aux hommes ses volontés ? Est-il donc possible de tenir davantage à l'explication d'un Psaume qui met un Prophète sans cesse en contradiction avec lui-même ? Avançons.

XIX. Depuis le verset 25 jusqu'au 19, il regne un vague continuel qui ne dit rien de particulier du Roi d'Israël. Pour abreger nous ne nous amuserons pas à faire sentir toutes les inconséquences qui sont inévitables dans le sentiment qui les applique à David. Nous nous arrêtons à cette seule observation. David y loue toujours sa *justice* ; il prétend être sans tache aux yeux de Dieu.

Le Seigneur me rendra selon ma justice...
Et que je ne me suis point abandonné à l'im-
piété,
En m'éloignant de mon Dieu....
Et je me conserverai pur avec lui.

Quand il seroit vrai, qu'il rappellerait ici ses premières années, qui avoient précédé son adultère & son homicide, il écrivoit cette ode dans un tems où ces deux crimes ne devoient pas être effacés de sa mémoire. Mais nous voulons que Dieu les

lui eût pardonné : supposons même qu'il n'eût commis aucun de ces grands crimes qui ont attiré la colere de l'Éternel sur lui , & sur son peuple ; quel est l'homme, si juste qu'il soit , qui oseroit parler à Dieu avec une telle confiance , que de se dire *sans tache à son égard* ? (Car c'est ainsi que porte le texte). Elle ne seroit que présomptueuse, & lui attireroit plutôt l'indignation du Tout-Puissant que sa miséricorde. Ceux qui s'imaginent qu'il ne parle pas ici de sa justice personnelle , mais de la justice de sa cause , n'ont pas deviné plus juste. Ils n'ont fait que multiplier les contradictions. En effet , ce n'est pas seulement à l'égard de Saül , qu'il se prétend *integre & sans tache* ; c'est envers *Dieu même*.

Parce que j'ai gardé les voies du Seigneur...
 J'ai été sans tache à son égard,
 J'ai été parfait devant lui.

C'est ainsi qu'il faut traduire par le passé dans la supposition que l'on soutient. Voilà cependant où nous conduisent les interprétations des Rabbins , que l'on s'est fait un devoir de suivre pas à pas ; c'est à admettre autant de contradictions qu'on admet

de différens points d'histoire. On s'en met d'ailleurs peu en peine , pourvu qu'on puisse donner à chaque passage un certain tour qui masque la difficulté aux yeux de ceux qui réfléchissent peu ; ou bien on se contente de les payer d'un sens mystique ou spirituel , au défaut d'un sens historique , qui se soutienne avec toute l'harmonie que l'on requiert avec raison dans un ouvrage de bon sens.

X X. Si l'on n'avoit pas devant les yeux l'explication que l'on nous donne du verset 19 , il seroit bien difficile de se persuader qu'il exprimât la conduite des amis de David , lorsque son fils se révolta.

Ils m'ont attaqué les premiers au jour de
mon affliction ,
Et le Seigneur s'est rendu mon protecteur.

Car enfin , se diroit-on à soi-même ; supposé qu'on cherche David dans toute cette pièce , il doit y avoir de la suite , de l'ordre , dans la narration que fait ici ce Prince des différentes circonstances où il s'est trouvé , puisque c'est Dieu même qui le dirige lorsqu'il écrit ; néanmoins il arrive tout le contraire. Les événemens de

la vie du Roi Prophète y font tous bouverfés. Après avoir parlé dans le verfet 19. de la révolte d'Abfalom , on veut qu'il parle dans le verfet 21. & dans les fuivans de Saül ; qu'il y entremêle & les Amalécites & la défaite du Géant Gesbibenob. Il les quitte pour revenir à Saül ; les Ziphéens y trouvent un *petit bout de phrase* qui les regarde. David retourne en fuite à fon fils rebelle : immédiatement après il va faire le fiége de la citadelle de Jérufalem. De-là il remonte fur les montagnes , il va fe cacher dans les déferts , au milieu defquels il coure avec l'agilité des biches. Un instant après il eft Roi , il va foumettre les Philiftins ; il revient de nouveau à Saül , &c. A-t-on jamais admis un pareil défordre dans quelqu'Ouvrage d'esprit que ce puiſſe être ; & furtout dans une pièce que l'on fuppoſe hiftorique ? Les anachronifmes s'y multiplient à chaque verfet.

XXI. On n'a pas plus d'égard pour l'harmonie fur le verfet 18. Cet endroit , dit - on , fait trait au tems où David fut délivré par Abifaï du Géant, nommé Gesbibenob, dont on vient de parler.

parler. David étoit pour lors sur le Trône, & Saül étoit mort; néanmoins on veut encore qu'il soit plusieurs fois question de ce Prince dans le reste du Psaume. Comment concilier ce mélange sans goût, sans choix, sans assortiment entre les parties d'un même morceau ?

XXII. Le verset 17 porte selon les traductions ordinaires :

*Il a envoyé son secours du haut du Ciel,
Et m'ayant pris,
Il m'a tiré de l'inondation des eaux.*

Dans le sentiment de ceux qui croient que David est l'objet de cette Poësie, ce Prince compare ici ses ennemis à une inondation dont le Seigneur l'a délivré. Nous avons lû avec l'attention la plus sérieuse l'histoire de ce Monarque, nous n'y avons rien pû découvrir d'analogue à cette image. Bien plus, dans les Commentaires les autorités dont on se sert ordinairement pour prouver que l'inondation des eaux est employée dans les Prophètes pour désigner des ennemis nombreux, sont plus capables de faire preuve en faveur du sentiment que nous embras-

sons dans ce Plaume , qu'en faveur de celui qui l'applique à David. En effet ces *eaux* sont prises pour les armées d'Assyrie, qui viennent ravager la terre d'Israël , comme nous le verrons dans les observations. Or quand il est question d'établir un point d'histoire dans un Cantique , ou dans une Prophétie , il est bien plus naturel de tirer ses preuves de l'endroit même qui en fait le sujet , que d'emprunter des secours étrangers , qui demandent eux-mêmes de nouvelles preuves , pour les rendre incontestables, ou qui veulent au moins être autorisés par une harmonie constante. Il est évident que ni l'un ni l'autre de ces moyens ne peut favoriser le sens que l'on donne au verset 17. point de liaison ni d'harmonie avec le contexte. Loin d'en disconvenir, il semble que l'on fasse gloire de n'en pas reconnoître. D'ailleurs point de preuves tirées de l'histoire de David. C'est donc en vain que l'on fait des efforts pour lui appliquer ce verset. On peut tout au plus montrer la fécondité de son imagination à inventer des rapports , mais on ne montre pas la solidité de son jugement.

Ce n'est qu'un éclair dont l'éclat éblouit,
Qui ne laisse après soi qu'une plus sombre
nuit. (a)

XXIII. La plupart ne savent que
dire sur le verset 16. qui renferme ces
paroles:

Les sources des eaux ont paru ;
Et les fondemens du vaste corps de la terre
ont été découverts
Par un effet de vos menaces, Seigneur,
Et par le souffle impétueux de votre colere.

Les peintures que ce verset repré-
sente leur paroissent trop frappées pour
y appercevoir qu'il soit arrivé quel-
que chose de semblable en faveur de
David. Il y en a qui soupçonnent que
ce n'est qu'une pieuse exagération (b)
de ce qu'il vouloit décrire, ou seule-
ment une possibilité qui auroit pû être

(a) Epître insérée dans le 21. tome des
Observations sur les Ecrits des modernes,
page 283.

(b) Puisque l'occasion se présente naturelle-
ment, nous ne pouvons passer cet endroit
sans faire quelque réflexion sur le style hyper-
bolique & exagéré que l'on dit ordinaire-
ment être celui des Prophètes, dans tous les
endroits qui paroissent un peu sublimes, &
dont on ne peut pas rendre raison. N'est-ce
pas dégrader la majesté des Ecritures que de

réduite à l'acte, si le Seigneur l'eût jugé à propos. N'est-ce pas s'avouer vaincu que d'interpréter ainsi l'Écriture? Des perplexités de cette espèce ne conviennent qu'à des Auteurs abandonnés à leurs propres conjectures. Il est de plus à remarquer que tous les passages dont on se sert pour prouver ce verset dans le sens qui le donne à David, sont tous relatifs à la captivité d'Israël, comme il est facile de s'en convaincre en les lisant. Ezech. 13. 14. Isaïe 24.

les faire parler hyperboliquement, & par exagération? Oui sans doute. C'est leur prêter un air de fausseté dont elles ne sont pas susceptibles. Envain diroit-on que l'Écriture n'emprunte ces sortes de figures que pour relever son style, & lui donner plus d'énergie. La vérité, pour paroître dans tout son lustre, n'a pas besoin de se revêtir de l'éclat trompeur du mensonge. Croit-on qu'elle sacrifieroit sans peine son plus bel appanage, qui est la sincérité, à une vaine pompe extérieure de paroles, & de pensées vuides de sens, ou du moins qui n'en auroient qu'un, beaucoup inférieur à celui qu'elles présenteroient d'abord? Depuis quand la solide beauté ne consisteroit-elle plus dans la vérité? Il faut donc pour rendre raison de ces endroits dont le style est si élevé, avoir recours au style énigmatique. Il est le seul qui puisse en conserver tout à

du Psaume 17. Hebr. 18. 245

8. Michée 1. 6. Habacuc 3. 13. Psau-
136. 7. Assurément c'est bien mal choi-
sir ses preuves , puisqu'elles regardent
toutes un autre objet.

Il y en a qui croyent que , par les
eaux & les *vents* , dont ce verset fait
mention , on doit entendre les disgraces ,
& les calamités en général : mais
c'est du vague qui ne dit rien , qui ne
détermine aucun point fixe , & qui
vous laisse aussi savant après avoir lû
une telle observation que vous l'étiez
auparavant.

Quelques-uns prétendent que le
Psalviste veut ici parler du passage de

la fois & la vérité & la sublimité. Il est digne
de la majesté des Ecritures de s'exprimer par
emblèmes , & de puiser dans toute la nature ,
les plus riches , les plus nobles , & les plus fe-
condes comparaisons , pour les appliquer à
l'objet des Prophéties qui intéressent le Corps
entier de l'Eglise. Mais on ne se prête pas vo-
lontiers à croire qu'il faille si souvent en ra-
battre plus des trois quarts de ce qu'elles énon-
cent , & que des Ecrivains sacrés , dirigés par
l'esprit de Dieu , employent des images qui
semblent annoncer le bouleversement de
toute la nature , pour n'exprimer que des ob-
jets de peu d'importance , tels que les intérêts
temporels d'un seul homme.

la Mer Rouge , parce qu'il est dit dans ce verset que les *fondemens de la terre* sont ébranlés , & que *le lit des eaux* est mis à sec par le souffle de la colere de Dieu. Cette belle découverte est dûe au Rabbin Rasi. Il faut l'avouer ingénument ; quelque'idée que nous eussions de la science & de la sagacité de ces Docteurs, nous ne nous ferions pas attendus à une pareille assertion. Maintenant nous ne serons plus étonnés si nous rencontrons le déluge & la création du monde dans l'histoire de David, puisque le passage de la Mer Rouge a bien pû s'y trouver.

XXIV. On ne peut rien de plus grand, de plus pompeux, ni de plus magnifique que les versets. 15, 14, 13, 12, 11, 10, 9, & 8. lorsqu'on leur assigne un objet digne d'eux, & qu'on en fait sentir toutes les beautés. Que d'élégance ! Que de délicatesse dans le style, surtout dans l'original ! Que de traits vifs & touchans ! Les réflexions en sont heureuses & solides ; les pensées en sont fines & frappantes ; les expressions même en sont nobles & ingénieuses. En un mot tous les détails en sont curieux & intéressans. Trou-

ve-t-on tous ces avantages lorsqu'on applique cette Ode au Roy d'Israël ? Ces versets ont-ils la même grandeur, la même noblesse & la même élévation ? Il faudroit être bien prévenu pour se le persuader. Dans ce sentiment rien n'est plus simple ni plus naturel. Dans ces huit versets ce n'est qu'un tissu de paroles qui expriment la même chose en différentes manières. Le second verset, le 3^e. & le 4^e. n'ajoutent rien au premier que des mots, & tous ensemble ne veulent dire autre chose sinon que l'Être suprême a délivré David de tous ses ennemis. On n'analyse aucune pensée ; on n'apprécie aucune expression ; on ne fait sentir le mérite d'aucune idée ; en un mot on ne différencie point les portraits.

Il est vrai que nous ne lisons nulle part que le Très haut ait secouru le Roi d'Israël avec autant d'appareil qu'on le suppose dans cette pièce. Qu'importe. L'Écriture n'est-elle pas remplie de pieuses exagérations qui disent toujours plus qu'il n'en faut entendre ? Et d'ailleurs depuis quand est-il permis à l'esprit humain d'astreindre l'Éternel à s'énoncer conformément

à ses foibles lumieres ? Depuis quand se croit il en droit d'exiger qu'il ne s'éloigne en rien de ses manieres de penser ? Il parle , qu'il l'écoute donc , sans chercher à pénétrer les raisons qui l'engagent à le faire d'une façon plutôt que d'une autre. Avec de semblables réponses , montées sur un ton d'oracles qui en impose à la multitude , on termine promptement toutes les contestations avec ceux qui se contentent d'effleurer les matieres , ou qui redoutent de les approfondir. Car la moindre application est quelque chose de si triste pour le commun des hommes ; c'est une chose si pénible pour eux , que de les obliger de réfléchir & de raisonner , c'est les mettre à la gêne. La plupart sont sans doute excusables , à cause de leur incapacité. Mais le croiroit-on ? Il en est qui , quoique plus instruits , se font une espèce de devoir bizarre de laisser leur esprit dans cette inaction , lorsqu'il s'agit d'éclaircir les vérités qui sont en dépôt dans le livre des divines Ecritures. A peine se croiroient-ils chrétiens s'ils se permettoient le moindre raisonnement , quelque sensé qu'il pût être.

De-là qu'arrive-t-il ? Le premier préjugé qui prend sur eux l'empire, y tient toujours lieu de la souveraine évidence ; & c'est à ce tribunal, tout incompetent qu'il est, que par un entêtement ridicule, ils veulent juger de tout sans appel. On a pensé ainsi jusqu'à présent ; point d'autre principe que celui-là ; tel est leur refrain ordinaire, & le mur d'airain qu'ils opposent à toutes les attaques du bon sens & de la raison. S'il s'agissoit de la foi ou des mœurs, leur prétention ne seroit que très-louable : alors il ne faut plus raisonner, il faut croire, il faut pratiquer. Mais ces sortes de gens ne discernent gueres ce qui n'est que d'opinion d'avec ce qui est dogme. Par préjugé ils confondent ordinairement l'un avec l'autre. L'antiquité, telle qu'elle puisse être, a sçu captiver leurs suffrages, même dans les matieres qui n'ont aucun rapport à la foi. C'en est assez qu'un sentiment soit marqué à ce coin, pour qu'ils n'hésitent pas à le croire infallible. De-là leur défiance, peut-être même leur mépris pour ceux qui n'ont pas la complaisance de déférer à toutes les absurdités qu'une

longue habitude, uniquement fondée sur l'ignorance, avoit honoré de l'auguste nom de vérité. C'est un attentat à leurs yeux que de chercher à détromper les hommes sur les faux principes dont on les a imbus depuis long tems. La confusion & le désordre, l'obscurité la plus profonde & la plus impénétrable, l'inielligibilité même leur paroissent plus majestueuses & plus divines que la clarté, l'ordre & la netteté des idées. Si l'Écriture se montre à découvert, si elle dévoile ses richesses & ses beautés, il semble qu'elle ne mérite plus leurs hommages. Ils aiment à lui prodiguer leur encens sans l'entendre. Qu'on ne nous dise pas que ce portrait est imaginaire; il n'est que trop vrai, & il nous seroit facile d'en donner plus d'un exemple. Oui, dans les matieres même de l'écriture, nous pourrions dire avec vérité ce qu'un ingénieux Académicien dit en parlant des merveilles de la nature (a): » Assez de gens » ont dans la tête un faux merveilleux » enveloppé d'une obscurité qu'ils » respectent... & il est sûr qu'une

(a) M. de Fontenelle. Entretiens sur la pluralité des Mondes. Premier soir. Page 16.

» chose est deshonorée auprès d'eux ,
» dès qu'elle peut être est conçue. »

Mais revenons à cette pompeuse description renfermée dans les 8. versets que nous avons cités plus haut. Les idées singulieres que nous sommes obligés de combattre à mesure que les occasions s'en présentent , nous écartent quelquefois de notre but. Au reste elles ont leur utilité qui n'est pas étrangere à la matiere que nous traitons.

Nous avons dit sur le verset 16. que nous ne devons pas être étonnés de rencontrer le passage de la Mer Rouge dans l'histoire de David. N'avions-nous pas raison ? On y découvre bien dans le verset 8. l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe. (Voyez de Muis.) Rasi tient bon pour Pharaon submergé dans les eaux. Il apperçoit son histoire , & les playes de l'Égypte dans ces huit passages. C'en est même selon lui le sens de la lettre. *Ita Rasi ad literam*, dit plusieurs fois de Muis, sur ces versets. D'autres Rabbins nous transportent à la montagne de Sinai sur laquelle le souverain Maître donna la Loi à son Peuple. C'est, selon ces Docteurs, ce que le

Poète sacré a voulu nous peindre dans les versets 10, 11, 12, 13, & 14. Sodome, Gomorrhe, Pharaon, les Playes d'Egypte, la Loi donnée à Moyse sur la montagne de Sinai, au milieu d'un Psaume qui est, dit-on, l'histoire de David persécuté par Saül, pour suivi & attaqué par différens ennemis ! Quels faits, Grand Dieu ! Quel étrange assortiment dans les faits historiques !

Quand on prendroit toutes ces idées pour de simples allusions que le Psalmiste seroit supposé faire à ces différentes histoires, comme le prétendent plusieurs qui ne veulent pas tout à fait donner dans la ridicule interprétation des Rabbins, ces allusions seroient toujours des plus insipides ; car toute allusion doit être fondée sur quelque parité entre l'objet que l'on compare & celui qui est comparé. Or quelle ressemblance y a-t-il entre Sodome & Gomorrhe consumées par le feu du Ciel, Pharaon submergé dans la Mer Rouge, les Egyptiens frappés de playes, la montagne de Sinai toute en feu, par la présence du Seigneur qui y donnoit ses Loix à son Peuple, &

les secours que Dieu a accordés à David contre ses ennemis ? A-t-il jamais pris sa défense avec le moindre appareil extérieur de sa présence qui puisse entrer en quelque parallèle raisonnable avec de tels faits ? On est encore à le prouver. Tout est outré, & sans aucune réalité dans les portraits que David trace ici, s'ils le regardent *personnellement*.

XXV. Les versets 7, 6. & 5. ne conviennent pas mieux à ce Prince. Jamais le Seigneur n'a exaucé ses prières du Temple, puisque cet édifice ne fut bâti qu'après qu'il se fût endormi avec ses peres. Que ce soit, si l'on veut, le Ciel ou le Tabernacle qu'il faille entendre par le terme de Temple, le reste du Psaume s'oppose au sentiment commun. Il faut donc que ce verset subisse le même sort. D'ailleurs son histoire ne parle ni de *mort*, ni de *tombeau*. Que voudroit dire cette pensée ?

La mort m'a surpris dans ses pièges.

Elle est fautive en l'appliquant à David, puisqu'il n'a jamais succombé sous les coups de ses ennemis. A quel

propos donc lui en faire l'application ? Où en serions-nous s'il étoit permis de travailler ainsi sur les divines Ecritures ? Combien leur sort ne feroit-il pas plus triste que celui des histoires profanes ? Dans celles-ci on exige des preuves pour les faits les moins considérables, & dans celles-là on n'en voudroit point pour appuyer les points les plus essentiels ? On ne nous reprochera pas ce défaut. Tout concourt à fortifier notre sentiment. Les Livres sacrés eux-mêmes comparés les uns avec les autres ; les Peres & les Interprètes, & même les Historiens profanes (a). Le grand nombre de preuves ne sera peut-

(a) On n'ignore pas combien l'histoire profane est nécessaire pour l'intelligence des livres prophétiques. „ La plupart des Prophètes, dit M. l'Abbé Guyon (histoire des Empires, tome premier pag. 81.) ont un si grand rapport avec l'histoire profane, qu'il est impossible de les entendre sans le secours de celle-ci. On ne sçauroit croire quelle lumiere ces deux objets se communiquent en se rapprochant l'un de l'autre. Le texte sacré supplée à ce qui nous manque dans les Auteurs profanes, & ceux-ci ajoutent ce qu'on ne trouve pas dans les Auteurs sacrés. „ Aussi est-ce ce motif qui

être pas du goût de tout le monde. Qui oseroit se flater d'en venir à ce point ? Un Lecteur non prévenu, qui est une fois convaincu par une preuve solide, voudroit qu'on négligeât d'en ajouter de nouvelles. Mais tous ne pensent pas de même. Il en est qu'il

a engagé le Docteur Prideaux à composer sa savante histoire des Juifs, comme il l'assure lui-même au commencement de sa Préface. Pour lui donner plus de clarté, & la rendre plus utile, il y a fait entrer celle des Orientaux leurs voisins, parce qu'elles ont une liaison si nécessaire, dit-il, qu'il est impossible de bien entendre l'une sans savoir l'autre, & qu'il n'auroit pu donner à son Lecteur une vue si distincte de l'accomplissement des Prophéties du vieux Testament, que celle qu'il lui présente dans cette histoire. „ Comment donner „ une idée juste, par exemple, de l'accom- „ plissement de la Prophétie qui avoit prédit „ que Xerxès souleveroit tout le monde con- „ tre le Royaume de la Grece (Daniel 11, 2.) „ sans entrer un peu dans le détail de la guer- „ re que ce Prince y porta ? Comment faire „ comprendre la justesse des images sous les- „ quelles Alexandre, la rapidité de ses con- „ quêtes, & la destruction de l'Empire des „ Perses nous sont représentées dans ces Pro- „ phéties (Daniel 7, 6. chap. 8, 5, 6, & 21. „ chap. 10, 20. & chap. 11, 3 & 4.) sans met- „ tre devant les yeux du Lecteur la suite des

faut , pour ainsi dire , attérer par une multitude d'autorités. La vérité est chez eux de difficile accès. Ne les contentez pas , vous n'êtes plus que des gens singuliers , qui ne débitez que des paradoxes , ou les rêveries de votre

„ guerres où tout cela s'est exécuté? Com-
 „ ment faire voir d'une manière convin-
 „ cante la vérité de celles qui regardent les
 „ successeurs d'Alexandre (Daniel 8, 8. chap.
 „ 11, 4.) sans donner une relation bien cir-
 „ constanciée des mouvemens & des guerres
 „ qui produisirent enfin le partage de cet Em-
 „ pire entre quatre des principaux Généraux
 „ de ce Conquérant? „ Ce sont sans doute ces
 „ grands avantages qui ont fait dire à S. Jérôme
 „ dans sa Préface sur Daniel, que pour entendre
 „ les dernières Prophéties de cet envoyé du
 „ Très-Haut , il faut être au fait des différentes
 „ Histoires Grecques. *Ad intelligendas autem
 „ extremas partes Danielis , multiplex Græcorum
 „ historia necessaria est.* Ce saint Docteur donne
 „ ensuite le détail de celles qui lui ont paru les
 „ meilleures. On peut lire encore la lettre que
 „ ce savant Pere adresse à Magnus Orateur Ro-
 „ main. Il y fait voir par l'exemple de S. Paul,
 „ & des plus illustres Ecrivains Ecclésiastiques
 „ qu'un Auteur Chrétien peut se servir , comme
 „ il le faisoit, des ouvrages des Ecrivains pro-
 „ fanes. C'est à l'imitation de tant de grands
 „ hommes que nous faisons entrer l'histoire
 „ profane en preuve des Prophéties dont nous
 „ donnons l'explication.

imagination. Ils ne se font même aucun scrupule de vous dire sans façon que vous vous jouez de la Religion, que vous la sappez jusques dans ses fondemens. Pour obvier, s'il se peut, à ces clameurs importunes, nous aimons mieux nous exposer au défaut de la prolixité, que de courir le risque d'un reproche aussi flétrissant; ne fût-ce qu'en faveur des moins instruits; une telle abondance de preuves n'est pas d'une médiocre utilité.

XXVI. Qui n'admireroit la pénétration des Docteurs Juifs sur les deux premiers versets de ce Psaume? Ils y découvrent que David pour rendre au Tout-Puissant ses actions de grâces de ce qu'il l'a délivré de dix puissans ennemis, employe dix termes qui, pris séparément, les caractérisent tous en particuliers. Ces persécuteurs que le Roi d'Israël a eu le plaisir de voir périr misérablement, sont *Saül, Doëg, Achitophel, Sebaa fils de Barachie, Semei, fils de Gera, les trois freres de Goliath, ce géant lui-même, tout redoutable qu'il étoit, & un Egyptien que Banania fils de Joïada, mit à mort. Il est surprenant qu'Absalom n'ait pû trouver place*

dans ces dix, & qu'ils ayent cru plus féant d'y mettre Saül. Le fameux Geshibenob y est aussi oublié. Voici maintenant les dix termes dont le Prophète fait usage pour témoigner au Très-Haut sa reconnoissance. Le Seigneur est *ma force, mon rocher, ma citadelle, mon libérateur, mon Dieu, ma pierre, mon espérance, mon bouclier, la corne de ma délivrance, mon rempart*. Si vous voulez sçavoir en quoi l'Éternel est la *pierre* de David, en quoi il est son *rocher*, le Rabbin Rasi vous instruira sur le premier article. Le souverain Maître est la *pierre* de David, parce qu'étant sur le point d'être pris par Saül à la pierre de division, il n'a pas permis que son serviteur tombât entre les mains du Roi d'Israël. D'autres vous satisferont en ces termes sur le second article. Dieu étoit le *rocher* de David, parce que ce Prince avoit souvent expérimenté l'avantage de ces lieux escarpés & inaccessibles pour se dérober aux poursuites de son ennemi. Ne seroit-ce pas perdre le tems que de s'arrêter à réfléchir sur de si pitoyables raisons ? Tirons le rideau sur les autres de cette espèce. Le Lecteur intelligent

ne les verroit qu'avec dégoût, peut-être même avec indignation. Pour le présent nous croyons en avoir assez rapporté pour détromper de la fausse confiance que quelques Savans ont tâché d'inspirer pour les écrits des Rabbins, eu égard à l'interprétation de l'Écriture. On peut juger de la pièce par l'échantillon, & du fruit qu'il y a à retirer des écrits des Docteurs Juifs par les extraits que nous en avons faits à l'occasion de ce Psaume. Encore n'avons-nous pas rapporté ce qu'ils ont de plus ridicule, si nous en exceptons le bouleversement des faits historiques dont on a eu la complaisance de ne pas s'écarter sur leur garantie.

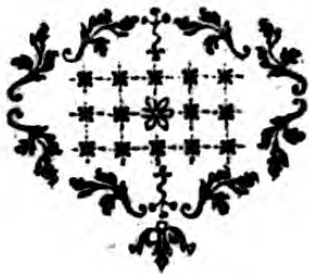
Maintenant un moment de réflexion. La raison & le sens commun doivent nous dicter que les versets des Psaumes, comme de toute poésie dont le S. Esprit est Auteur, sont très-bien assortis entr'eux; qu'ils ont un rapport intime & une liaison étroite les uns avec les autres. *Veri admodum simile est*, c'est Ferrand qui parle (a) & *communi suadetur sensu Psalmorum versus inter se cohærere, & summam in-*

(a) In argumento hujus Psalmi.

eis consensionem esse, illosque artissimo vinculo devinciri. Or cet enchaînement, cet assemblage, cette union disparoissent dans le système de ceux qui prétendent que David décrit dans cette Ode sacrée les différentes circonstances de sa vie. Comment en effet ces avantages se réuniroient-ils dans les versets, tandis qu'ils ne subsisteroient pas même dans l'arrangement des matieres? Tel est néanmoins le triste sort de l'hypothèse que nous combattons. Une fois admise, il n'y a entre les faits qui regardent ce Prince, aucun ordre, aucune liaison, aucun assortiment. L'harmonie ne se fait sentir nulle part. Par-tout au contraire ce n'est que trouble, que confusion. Les actions de ce grand Prophète exposées selon l'ordre Chronologique, & mises en parallèle avec celle du même Auteur selon le rang que leur assignent communément les Interprètes, qui s'imaginent que ce Cantique a le Poëte sacré pour objet, feront toucher au doigt la vérité de ce que nous venons d'avancer.

• Nous rapporterons les premières selon l'ordre chronologique de David.

M. l'Abbé de Choisy nous fournira cet arrangement dans l'histoire de la vie de ce Prince qu'il a placé à la tête de sa traduction des Psaumes. Nous transcrirons les autres selon le détail qu'en font ordinairement ceux qui veulent que le Roi Prophète fasse dans cette pièce le récit de ce qui lui est arrivé pendant sa vie. Pour jeter plus de clarté ; pour faire mieux sentir le désordre de cette énumération qui nous vient des Rabbins , nous ferons usage de deux chiffres différens dans la seconde colonne. Le chiffre Arabe ordinaire fera connoître le rang que leur assignent les Interprètes , & le chiffre Romain indiquera l'arrangement qu'ils devoient avoir pour être rétablis dans leur ordre naturel.



Actions de David selon l'ordre Chronologique réel.

- I. Isaïe inquiet sur le sort de ses enfans, envoie à l'armée le seul fils qui lui restoit pour en apprendre des nouvelles. David, à son arrivée, averti qu'un formidable géant insultoit impunément à tout Israël, s'offre de le combattre. Dès qu'il a obtenu le consentement de son Roi, il s'avance à grands pas contre le Philistin. Il fait partir une pierre de sa fronde; il l'en frappe au milieu du front. La pierre enfonce le crâne; le terrible Goliath tombe par terre. Le jeune Hébreu court aussitôt sur lui, saisit son épée, & lui en coupe la tête. Cette action éclatante fait triompher Israël des incirconcis, & engage Saül à lui donner quelque commandement sur les gens de guerre.
- II. David ne jouit pas long-tems en paix du fruit de sa victoire. Le Roi d'Israël ayant entendu en entrant dans les villes de Juda, que les femmes chantoient : *Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille*, il conçoit une jalousie extrême de la gloire de ce jeune homme, & s'imaginant que ce Héros est celui dont lui a parlé le Prophète Samuël, il ne songe plus qu'à le perdre. Il en prend tous les moyens. Mais le vengeur de l'opprobre d'Israël est toujours ou assez habile, ou assez heureux pour les rendre inutiles.

*Actions de David selon l'ordre
Chronologique des Rabbins.*

- XXIX. 1. Pour reconnoître toutes les faveurs que David a reçus du Tout-puissant, il lui témoigne dans le second Verset, l'ardeur de l'amour qu'il lui porte. Que le futur dont ce Prince se sert pour s'acquitter de ce devoir, ne ne vous surprenne pas. Ce n'est ni à l'aveugle, ni sans dessein qu'il employe ce tems. C'est pour faire connoître que son amour ira toujours en augmentant; parce que plus on aime un objet infiniment aimable, plus on veut l'aimer.
- II. 2. Il est question dans le troisiéme Verset, des persécutions de Saül,
- XIV. 3. Dans le quatriéme, David rend au Seigneur ses actions de graces de ce qu'il l'a garanti des maux dont ses ennemis vouloient l'accabler.
4. A la lecture des termes qui composent le 5e. & le 6e. versets les Rabbins reconnoissent que David courut un grand danger. Vous seriez sans doute charmé d'apprendre celui dont ils veulent parler dans cet endroit. Ne les pressez néanmoins pas trop sur cet article; autrement vous les mettez dans la nécessité de vous

III. Après avoir consulté le Seigneur, David fait un grand carnage des Philistins qui tentoient de s'emparer de Cécila ; Saül irrité du nouveau service que son beau-fils venoit de rendre à l'Etat, donne ordre qu'on l'investisse dans cette Ville : mais David informé du dessein du Roi, se retire dans le désert de Ziph. Jonathas vient le trouver dans cette affreuse solitude. Ils y renouvellent l'alliance qu'ils avoient contractée ensemble. Aux instances des Ziphéens Saül poursuit David ; mais apprenant qu'il est réfugié dans le désert de Mahon, le Roi d'Israël le fait entourer par ses Troupes. David ne pouvoit échapper à ce Monarque, si les Philistins ne l'eussent contraint de quitter cette entreprise.

IV. Pendant que Saül repousse ses ennemis, David se retire dans le desert d'Engaddi. A cette nouvelle, le Roi d'Israël prend trois mille hommes de l'élite de ses troupes, il se met en campagne, bien résolu de chercher David & ses gens sur les rochers les plus escarpés ; mais pressé par une nécessité naturelle, il entre dans une caverne. Son beau-fils qui s'y étoit caché, lui coupe un morceau de son habit, & empêche que ses gens ne le fassent périr. Le Roi sort sans s'appercevoir du danger qu'il venoit de courir. Son gendre l'en avertit. A cet excès de bonté, l'Oint du Seigneur reconnoît que c'est
répondre

répondre que ce Prince en a tant couru pendant sa vie, qu'il est mal aisé de désigner lequel en particulier le Prophète avoit en vue dans ces versets. Tous cependant n'en sont pas réduits à ce silence. Kimkhi, par exemple, y reconnoît celui dans lequel David se trouva à la Pierre de division, & lorsqu'il eut affaire au Géant Gesbibenob.

III.

XX.

5. Ils découvrent dans le verset septième l'Eternel qui exauce du Ciel, ou du Tabernacle qui étoit à Silo, ou à Gabaa, les prières que David lui adresse lorsqu'il est vivement pressé par ses ennemis.

6. De quoi est-il question dans la pompeuse & magnifique peinture que le Prophète fait dans le verset 8? Ils insinuent que l'Auteur sacré veut caractériser l'appareil majestueux avec lequel le Seigneur vint au secours de David dans la Vallée des Géants.

XIII.

7. Reconnoissez à la vue du verset 12. le secours invisible, prompt & efficace, que le Seigneur accorda à David dans les différentes rencontres qu'il eut avec ses ennemis. Est-il bien difficile de s'écarter quand on prend ainsi le large? Toute l'histoire de David est renfermée dans ce verset.

à tort qu'il le persécute. Il le conjure de ne pas exterminer sa famille lorsqu'il sera monté sur le trône. David le lui promet. Le Roi se retire ensuite chez lui. David, de son côté, va chercher des lieux plus sûrs.

V. David fait prier *Nabal* de lui envoyer des rafraîchissemens pour ceux qui lui étoient attachés. Ce riche habitant du Carmel répond fierement qu'il n'a rien à donner à des gens qu'il ne connoît pas, & qui se révoltent contre leur Maître. David irrité de ce dédaigneux & insultant refus, s'avance à la tête de 400 hommes, pour exterminer ce brutal avec toute sa famille. Sur le point d'exécuter ce dessein, *Abigail* femme de *Nabal*, se présente à David. Elle le conjure de n'en rien faire. Elle lui offre de quoi pourvoir aux besoins de ceux qui l'accompagnent. David cède à ses instances. Après que *Nabal* est sorti de son yvresse, sa femme lui raconte la grandeur du péril qu'il avoit couru de la part de celui qu'il avoit insulté. La crainte saisit aussitôt cet insensé, il tombe malade, il expire. Immédiatement après David épouse sa veuve.

VI. Les habitans de *Ziph*, ennemis irréconciliables de David, donnent une seconde fois avis au Roi d'Israël que son gendre est caché dans la colline d'*Achila*

8. Selon ceux qui reconnoissent ce Prince pour objet de ce Psalme, celui qui en est l'Auteur fait allusion dans le verset 14. à ce qui se passa dans la Vallée des Géants, lorsque David défit les Philistins.
- XIII. 9. Le verset 16. nous décrit encore une fois la maniere dont le Souverain Maître débarrassa David à la Pierre de division, sans qu'il y eût personne de blessé, soit du côté de ceux qui le poursuivoient, soit du côté des siens.
- III. 10. Vous avez à choisir sur le verset 18. Voulez-vous l'entendre de la mort de Goliath? Voulez-vous qu'il ait rapport au Roi d'Israël? Prenez-en les termes au singulier. Voulez-vous qu'il soit question des habitans de la Ville de Nob? Mettez-les au pluriel. Ne perdez pas courage, si cette application n'est pas encore de votre goût; il vous reste une ressource. Appliquez ce passage à l'attaque du Géant Gesbibenob; rien ne vous en empêche.
- I. II. 11. On a encore le champ libre sur le verset 19. on peut également l'entendre, ou de ceux de Ziph qui avertissent Saül que son gendre est caché dans la Vallée d'Achila, ou de la révolte
- XX. VII.

vis-à-vis du désert. Son Beau-pere part aussi-tôt à la tête de 3000 hommes pour venir camper sur cette colline. David assuré que Saül approche, vient sans bruit; il pénètre jusqu'à la tente du Roi qui dormoit avec tous ses gens. Il lui enleve sa lance & sa coupe sans lui faire aucun mal, quoique ceux qui l'accompagnoient le portassent à le faire périr. David éloigné du camp fait à haute voix de vifs reproches à Abner sur le peu de vigilance qu'il apporte à la garde de son maître. Saül éveillé par les cris redoublés de son gendre, reconnoît sa voix, il avoue qu'il a tort de le persécuter. Touché par ce nouveau trait de sa générosité, il lui promet de le laisser tranquille dans la suite.

VII. David néanmoins n'osant se fier aux promesses que le Roi venoit de lui faire, se retire chez les Philistins, d'où il fait des courses sur les Amalécites, faisant cependant accroire à Achis que c'étoit sur ses propres freres, afin qu'il le regardât comme leur ennemi irréconciliable. Les Amalécites trouvent bientôt l'occasion de se venger des maux que David leur a fait. Dès qu'ils sont informés que ce Prince marche avec le Roi de Geth contre les Israélites, ils tombent sur Sicéleg; pillent la Ville, y mettent le feu, enlèvent tout ce qu'ils peuvent, & font

XVIII

d'Absalom. Peut-on ne pas embrasser avec avidité un système qui donne le secret de rapprocher des faits si éloignés ?

12. Quel est le téméraire qui osât se dire juste aux yeux du Tout-Puissant ? Aussi n'est-ce pas de la justice de sa personne dont parle David dans le verset 27 ; mais seulement de la justice de sa cause. Nous avons fait voir dans la discussion critique que cette supposition est absolument fautive, & contraire au texte.

XVII.

13. Lorsqu'on se rappelle l'adultère & l'homicide du Roi d'Israël, on a de la peine à concevoir comment le verset 22 peut lui être rapporté. Rien cependant de plus naturel ; & la raison en est plausible ; c'est que, selon Kimkhi, quoique David se soit abandonné à ce qui lui étoit défendu de la part du Très-Haut, ce n'est ni par malice, ni par orgueil qu'il s'y est livré, mais seulement par hazard & par imprudence. On sent aisément la conséquence. C'est sans doute ce qui a engagé ce Rabbin à l'abandonner au lecteur.

XVII.

14. Dans le premier stique du verset 24, le Monarque pénitent insinue son péché. Dans le second il rappelle l'injustice qu'il auroit

captifs les femmes & les enfans. Quelle surprise pour David lorsqu'on lui apprend cette triste nouvelle ! Il forme aussitôt le généreux dessein de venger cet affront. Il intéresse Dieu dans sa cause, il part, il les poursuit, il les atteint lorsqu'ils sont à se divertir, & occupés à partager le butin qu'ils avoient pris. Pour ne leur pas donner le tems de se reconnoître, il fond promptement sur eux ; ce n'est pas un combat, c'est une tuerie. Ce Prince retrouve ses deux femmes, il rend à ceux de Sicéleg tout ce qu'ils avoient perdu, & partage le reste des dépouilles des ennemis entre ses gens.

VIII. La joie que lui cause cet avantage considérable, est bien-tôt changée en amertume. A son arrivée à Sicéleg on lui apprend que Saül, au premier bruit de la venue des Philistins sur ses terres, a rassemblé toutes les Tribus d'Israël ; qu'épouvanté du grand nombre de ses ennemis il a eu recours au Tout-Puissant pour s'instruire de ce qu'il avoit à faire ; mais que Dieu n'ayant pas voulu lui donner de réponse, ni par le ministère des Prêtres, ni par la bouche des Prophètes, il s'est servi de la magie pour évoquer l'ame de Samuël qui lui a annoncé sa mort en punition de ses crimes.

IX. Quelque terribles que fussent ces

pû commettre en trempant ses mains dans le sang de son persécuteur.

IV.

15.

Que Saül raisonnoit peu conséquemment ! Il veut faire périr son gendre pour l'empêcher de parvenir à la Royauté ; mais ses tentatives sont inutiles. Tous ses projets criminels, toutes ses injustes mesures, toutes ses noires & fourbes manœuvres, loin d'écarter David du Trône, ne servent qu'à lui en frayer la route, en faisant admirer de plus en plus sa sagesse, sa valeur, & sa débonnaireté. Telles sont les vérités que l'on découvre dans le dernier stique du verset 27. Combien ne faut-il pas avoir les yeux fins & perçans, pour fouiller ainsi dans des endroits qui, du premier coup d'œil, paroissent impénétrables à l'esprit humain, du moins dans le sens qu'on leur donne ici ?

VIII.

16.

Le premier stique de ce verset, selon les Docteurs Juifs, fait allusion au combat que David livra aux Amalécites, qui avoient enlevé pendant son absence tout ce qu'il y avoit dans Sicéleg. Pendant cette action, qui dura deux nuits & un jour, Dieu fit briller tant d'éclairs, il lança tant de foudres, que les troupes de

menaces , le Roi d'Israël hafarde le combat. Ses troupes prennent la fuite ; ses fils font mis à mort par ses ennemis ; & voyant que tout est perdu fans resource , il commande à son Ecuyer de le percer. Cet Officier refuse d'obéir. Saül craignant de survivre à son malheur , s'enfonce lui-même son épée dans le cœur.

X. David après avoir vengé la mort de son Beau-pere ; après avoir pleuré celle de Jonathas , va par l'ordre du Seigneur à Hébron où il est sacré Roi sur la Tribu de Juda. Il remporte une victoire complete sur les troupes d'Isboseth , qui lui disputoit la Couronne d'Israël.

XI. Après la mort de ce Concurrent tous les Chefs des Tribus , & tous les Officiers de l'armée viennent à Hébron reconnoître David pour leur Souverain ; & lui prêter en conséquence le serment de fidélité.

XII. Le nouveau Roi satisfait de cette démarche traite magnifiquement les principaux Chefs ; il les renvoye ensuite chez eux en leur ordonnant de lui amener à Hébron toutes les personnes capables de porter les armes. David muni de ces nouvelles forces, marche vers Jérusalem. Il attaque la citadelle que les Jébuséens occupoient encore ; il

ce Prince jouirent toujours d'une clarté suffisante pour tailler en pièces leurs ennemis, pour piller leur camp, & reprendre tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits à Sicéleg.

XII.

17. Par le terme de tentation qui est dans le premier stique du verset 30, le Prophète désigne les épreuves dont le Seigneur permit que David fût attaqué pendant toute sa vie. Par celui de mur, il indique la prise de Jérusalem sur les Jébuséens.

18. Qui n'admira le bonheur constant de David? Ce Prince fut toujours si heureux, que jamais il ne perdit aucun des siens dans les différentes batailles qu'il livra. Nous sommes redevables à Kimkhi de cette importante découverte.

III.

19. Qu'apperçoit-on dans le premier stique du verset 34? David qui rappelle la vitesse avec laquelle il couroit devant ses ennemis. Que découvre-t-on dans le second stique? le même Prince qui rappelle le tems auquel il étoit errant sur les montagnes de la Judée. Ces deux traits font bien connoître la sincérité du Roi Prophète; il parle également de ses disgrâces & de ses succès.

IV.

20. Si David n'a jamais reçu au-

prend cette forteresse d'assaut, & après l'avoir fait entourer de nouvelles fortifications, il y établit le siège de son Royaume.

XIII. Les Philistins frappés des avantages de ce Monarque, & jaloux de sa prospérité, craignant d'ailleurs que sa puissance ne s'accroisse trop, se répandent par deux fois dans la vallée des Géants, accompagnés des troupes de Syrie & des soldats Phéniciens. David assuré de la victoire de la part de l'Eternel, les attaque, il les défait, il les poursuit jusqu'à Gazer.

XIV. Le Tout-Puissant ne combloit pas un ingrat de ses bienfaits dans la personne du Souverain d'Israël. A peine ce Prince se voit-il victorieux de ses ennemis qu'il songe à lui en témoigner ses actions de grâces. En conséquence il ordonne, de l'avis des principaux de ses Etats, de transporter l'Arche à Jérusalem.

XV. David bat ensuite les Philistins; il contraint les Ammonites à lui payer le tribut. Il défait Adarézer Roi de Sobai; il soumet les Syriens; il consacre au Très-Haut les dépouilles d'Amalech; il met des garnisons dans l'Idumée.

XVI. Pour venger l'insulte que les Am-

XII.

cune blessure, c'est par une protection spéciale de l'Être suprême, qui l'a toujours garanti de tous les dangers dans les différentes attaques qu'il a eu à soutenir; tel est le sens du premier stique du verset 37. Dans le second, le Roi d'Israël annonce à toute la terre que le Souverain Maître a bien voulu multiplier considérablement ses troupes.

X.

21. Le verset 37 a en vue le tems favorable où David monté sur le Trône, réussit dans toutes ses entreprises.

VIII.

22. Représentez-vous, à l'occasion du verset 38, David qui poursuit les Amalécites après qu'ils eurent pillé Sicéleg; & la maniere dont il les traita après qu'il les eut atteints.

23. David remercie Dieu dans le verset 40, de ce qu'il a obligé ses ennemis à lui demander grace, à se rendre ses tributaires, & à lui être assujettis.

24. Dans le verset 41, il lui témoigne sa reconnoissance de ce qu'il les a contraint de prendre la fuite. Mais s'ils sont soumis dans le verset précédent, où vont-ils courir dans celui-ci?

II.

XIII.

25. Vous n'êtes point gêné dans le verset 42. Il est indifférent aux Rabbins que vous l'appliquiez ou

monites ont faite à ses Ambassadeurs; David marche contr'eux. Il défait par deux fois les Syriens leurs alliés, qui se soumettent enfin au Roi d'Israël.

XVII. Siège de la Capitale des Ammonites; double crime de David, sa pénitence. Prise de Rabath; punition de ses habitans.

XVIII. Révolte d'Absalom; maledictions de Semeï; on ne suit pas le conseil d'Achitophel. Bataille entre les troupes de David & celles d'Absalom. Ce fils révolté y périt, ce qui rétablit le calme dans Israël & dans Juda.

XIX. Cette tranquillité ne dure pas; Séba fils de Bochri, engage Israël à se séparer de David. Joab poursuit ce sujet rebelle; il l'enferme dans Abéla. On lui jette la tête de ce brouillon par dessus les murailles, la guerre civile cesse aussi-tôt.

XX. David soutient quatre guerres contre les Philistins. Dans la première il est sur le point de périr par les mains du Géant Jesbibenob; mais Abisai le

- X.
XIX.
XVIII
26. Il leur paroît bien difficile de ne pas appercevoir en lisant le verset 44, les contradictions que David éprouva, soit de la part de Saül, soit de la part d'Isboseth, soit de la part de son fils rebelle, soit de celles du fils de Bochri. On y voit enfin les différens peuples que Dieu a assujettis à ce Prince.
- IV.
X.
XVIII
XIX.
27. A la lecture du verset 45, rappelez-vous les Syriens, les Philistins, les Iduméens, qui quoiqu'inconnus à David, lui sont cependant restés fidèlement attachés, tandis que ses sujets abandonnoient son parti pour suivre celui d'Absalom.
- XVIII
28. On pourroit avoir de la peine à reconnoître les Israélites caractérisés par les termes d'*enfants de l'étranger* du verset 46, il faut néanmoins s'y résoudre; à moins que vous n'aimiez mieux dire avec Kimkhi, qu'il indique ceux qui ont eu l'audace & l'effronterie de soutenir en face à David que jamais ils n'avoient combattu contre lui, quoiqu'autrefois ils lui eussent livré bataille.
- XIV.
29. Dans le reste de la pièce, le Roi d'Israël rend au Seigneur ses

délivre de ce péril en tuant ce formidable ennemi.

XXI. Après toutes ces victoires, le Prophète Royal compose le Cantique que nous examinons. Ce Monarque irrite le Seigneur par le dénombrement qu'il ordonne que l'on fasse de ses Sujets. Une peste de trois jours en est la punition. Il déclare pour son successeur son fils Salomon ; & après lui avoir donné les avis qu'il croit nécessaires à la place à laquelle il le destine, il s'endort avec ses peres & est enterré dans la Ville qui porte son nom.

Que peut-on penser de cette dernière façon d'arranger les faits qu'on croit contenus dans ce Psaume ? Qu'une fois admise, on ne peut tirer des divines Ecritures aucune preuve capable de convaincre des vérités de la Religion ; qu'on ne peut par conséquent en faire usage, sans renverser toute la force des écrits des Auteurs inspirés, sans aller contre toutes les règles de la critique sacrée ; que c'est abuser de la connoissance que l'on a de la langue sainte, que de s'en servir pour brouiller & pour confondre tous les faits d'une Prophétie où doit regner une harmonie constante. Que doit-on en

actions de graces pour tous les bienfaits dont il vient de faire la confuse énumération.

XI. 30. Faites cependant encore attention qu'il faut rapporter le dernier stique du verset 49 à la délivrance de Saul. On ne doit point être surpris d'entendre si souvent répéter cet avantage dans ce Psaume. C'étoit l'origine de toute la gloire de David. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait jamais perdu de vue un point de cette importance.

conclure ? Ce que Ferrand en conclut lui-même ; que cette Ode inimitable ne peut pas se rapporter au tems auquel David fut délivré de la puissance de Saül , & de tous ses autres ennemis. Nous ajoutons qu'elle n'a pas plus de rapport à la défaite des Philistins que cet Interprète croit qu'elle regarde , puisqu'il y est fait mention de plusieurs peuples ennemis de celui qui en est l'objet (a). Qu'en peut-il résulter ? Les dangers les plus affreux , les con-

(a) Il suffit de rapporter cette raison unique qui est péremptoire contre le système de Ferrand. Si nous voulions faire voir toutes les

féquences les plus terribles. Pour les faire sentir, nous nous contenterons de rapporter ce que la vérité a arraché à Monsieur Dupuy en faveur du plan de M. l'Abbé de Villefroy, dans sa critique insérée dans le Journal de Verdun contre le premier volume des Lettres de ce savant Professeur Royal. Le Lecteur impartial jugera par lui-même si l'application que nous faisons ici des paroles de ce Critique inconséquent ne sont pas restituées à leur place naturelle.

En effet, prendre ainsi pêle-mêle les actions de quelque particulier, n'est-ce pas *exposer* réellement les *Écritures aux insultes & aux railleries des libertins & des incrédules*? N'est-ce pas apprendre à faire *servir les Livres Saints à appuyer les sectes les plus folles & les*

incompatibilités d'un pareil système avec le texte, il nous faudroit entrer dans une autre discussion critique qui seroit ennuyeuse par les répétitions qui deviendroient inévitables, plusieurs raisons de celle que l'on a déjà apportées étant les mêmes contre cette hypothèse. Ainsi nous nous contenterons dans la suite d'établir solidement notre sentiment par des preuves positives tirées des *Livres Saints*.

du Psaume 17. Hebr. 28. 281
religions les plus absurdes ? N'est-ce pas
ouvrir la porte à l'incrédulité ? Serait-
il bien difficile , par exemple , à un Ma-
hométan d'accommoder cette sublime
Poësie aux actions de son prétendu
Prophète , & de soutenir en conséquen-
ce que cette pièce n'a qu'un sens litté-
ral qui regarde uniquement Mahomet ,
en faisant quadrer les différentes parties
de ce Cantique à ses vûes ? N'en dou-
tons pas. Cette liberté une fois accor-
dée , il n'est aucun particulier extra-
vagant ou fanatique , qui ne puisse impu-
nément faire servir cette Prophétie de
soutien à ses rêveries ; à qui même on
ne fournisse l'occasion de s'imaginer
& de soutenir que ce Psaume est com-
posé uniquement pour lui. Comment
cela , dites - vous ? Le voici. Il prendra
par-ci , par-là , comme il le jugera à pro-
pos , des versets , des bouts de phrases
qu'il adoptera aux différentes circon-
stances de sa vie ; & cela sans qu'on ait
aucun droit d'y trouver à redire. En vain
lui objecteroit - on que les sens qu'il
donne à ces passages isolés , n'ont au-
cune liaison ni avec ce qui précède , ni
avec ce qui suit. Il en conviendra le
premier. Qu'en inférerez - vous , lors-

qu'il vous répondra avec un ton plein d'assurance , & fondé sur vos propres Principes , que tel est le style prophétique ? En venez-vous au point de lui faire voir évidemment que certains endroits ne peuvent absolument s'accorder avec son système ? Il avouera qu'à la lettre rien n'est plus certain. Mais , vous demandera-t-il , ignorez - vous qu'il y ait dans les Prophètes de pieuses exagérations , qui ne disent pas tant ce que les choses sont en elles-mêmes , que ce qu'elles auroient pû être , si le Très - Haut l'eût voulu ? Nous pourrions aisément donner un échantillon de cette dernière idée , calquée sur le modèle de l'arrangement des faits historiques qu'on croit communément renfermés dans ce Cantique. Mais nous présumons qu'on la fera sans peine , après la lecture du parallèle que nous venons de faire. La conséquence qui résulte de cette manière d'interpréter l'Écriture , c'est qu'elle est inutile , arbitraire & dangereuse à la Religion. Voilà la place naturelle de ces qualifications d'où notre critique les avoit tiré pour les prêter sans la moindre raison solide au plan de M.

L'Abbé de Villefroy. Oui, nous le répétons ; & nous ne nous lasserons jamais d'insister sur cette vérité, parce qu'elle est d'une conséquence infinie, cette méthode fait des plus belles Prophéties le plus pur galimatias ; & si elle étoit la seule véritable, bien loin que les Livres Saints fussent ce que nous avons de plus parfait en genre de littérature, ils ne feroient que des Ouvrages pitoyables, capables de gâter le goût le plus épuré ; plus dignes par conséquent de disparoître pour toujours, que d'être continuellement dans les mains des personnes qui veulent s'accoutumer à penser noblement, à raisonner solidement, à écrire d'un style sublime & élevé. Bien loin que nous dussions regarder les Prophètes comme des hommes qui, sous l'inspiration de Dieu même qui les inspire, sont libres, maîtres de leurs actions & de leurs réflexions, elle nous porteroit à les prendre pour des Auteurs peu sentés, saisis d'un enthousiasme qui indiqueroit bien plus le dérèglement de leur imagination que l'inspiration divine. Quoi ! on croira qu'il sera permis à Dion Chrysostome (a) de soup-

(a) Discours sur la prise de Troyes.

çonner, d'entreprendre même de prouver que l'Iliade d'Homere n'est qu'un Roman, parce que les faits sont transposés ; on applaudira même à cette noble hardiesse ; & l'on verroit sans scrupule ce défaut dominer dans toute l'étendue d'une pièce que l'on croit dictée par Dieu même. La vérité par essence connut-elle jamais ces détours ? L'Auteur des Ecritures fut-il jamais tenté, fut-il même jamais capable de renverser l'ordre naturel des évènements dans une Prophétie que l'on suppose historique ? Le seul soupçon ne pourroit lui être qu'injurieux.

Après une telle discussion, qui prouve évidemment que David ne peut pas être l'objet littéral du Psaume 17. quelle conséquence en tirerons-nous ? Que cette Poësie n'a point de sens littéral historique ? Certains Figuristes ne se feroient aucune peine de conclure de la sorte. Ils iroient volontiers tout de suite à Jesus-Christ. Pour nous qui regardons comme incontestable que les Prophètes avoient d'abord en vûe les intérêts de leur nation, excepté dans les Prophéties qui étoient faites pour le Redempteur de tous les

hommes à l'exclusion de tout autre objet, nous qui sommes persuadés que le Seigneur employoit leur ministère pour l'utilité présente & future du peuple qu'il s'étoit choisi, autant que pour les Chrétiens qui devoient lui succéder un jour, parce que ce peuple formoit dès-lors son Eglise, & étoit l'objet de ses complaisances; nous cherchons dans les événemens de l'Ancien Testament, quel est celui qui pourroit répondre aux événemens de la Loi nouvelle caractérisés dans ce Cantique, afin qu'il en soit la figure prophétique. Nous voulons de plus que ce premier objet embrasse dans le premier sens tous les caractères de la pièce, sans anticiper sur le second, avant que le premier ait eu son harmonie parfaite. Nous en agissons de la sorte fondés sur l'exemple de Saint Jérôme, dont nous avons cité les paroles dans l'article de l'harmonie, afin que dans une même pièce on n'apperçoive point une explication dissonnante, & qui ne soit pas liée avec elle-même. *Ne sub uno textu consequentiâque sermonis, diversa & dissonans inter se explanatio scaterere videatur.*

Il nous seroit à la vérité bien plus commode de nous attacher au sentiment des Rabbins , trop souvent suivi par plusieurs Commentateurs , & de nous reposer doucement sur des méprises qui ne seroient peut - être relevées que par un très-petit nombre , que de démêler avec soin & avec précision le sujet de cette ode sacrée ; & de chercher la vérité par des routes que peu de gens fréquentent , & contre lesquelles beaucoup sont prévenus. Mais le point de vûe que nous nous proposons est trop intéressant , pour négliger de faire aucun des efforts qui sont nécessaires pour le développer. Il faut quelquefois se résoudre, en faveur des vrais sectateurs de la vérité , à essuyer le dégoût de ceux qui ne l'aiment guères , dit l'Auteur d'un Essai philosophique sur l'ame des bêtes.

Nous allons donc proposer pour le Psaume *Diligam* , un dénouement historique différent de ceux que l'on a suivis jusqu'à présent. Quand on s'attache inviolablement à l'analogie de la foi , & qu'on en fait la base fondamentale de ses recherches , il est permis d'aller à la découverte de la vé-

rité , même par des routes inconnues , quoique très-sûres. C'est chercher à appuyer la vérité par elle-même. Au reste le Lecteur impartial jugera de la solidité de cette nouvelle exposition du Psaume 17. par son harmonie constante , & par la force des preuves que nous avons employées. Les Prophètes nous les fourniront presque toutes. C'est par l'analogie de toutes les pensées de cette belle Poësie avec celles de ces Ecrivains sacrés, que nous espérons d'en dévoiler le véritable sens. Mais avant de donner l'argument de ce Psaume , nous le ferons précéder de quelques idées préliminaires , que nous croyons nécessaires pour son intelligence.

1°. Nous appercevons que cette Poësie n'a que très-peu de tems placés au préterit , & que le très-grand nombre est au futur. On sent tout d'un coup que ce dernier tems donne le ton à toute la pièce , & la constitue Prophétie , même dans le premier sens littéral. Il est donc étonnant que l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque & quelques autres Rabbins ayent rendus la plupart de ces futurs par des préterits.

On a d'autant plus de raison d'en être surpris , qu'ils paroissent avoir entrevû le véritable objet de cette pièce , comme nous l'avons fait remarquer plus haut. La cause de cette méprise , c'est le titre qui leur a fait illusion. Une fois persuadés qu'il s'agissoit dans ce Cantique d'événemens passés , ils n'ont plus fait aucun cas de la valeur des tems , & une Prophétie des plus intéressantes & des plus étendues de l'Ancien Testament , est devenue dans leur idée un simple acte de reconnoissance. Pour les disculper il n'est pas question de dire qu'il est d'usage chez les Hébreux de changer le futur en préterit , & le préterit en futur , puisque ces énallages, ou changemens de tems, ne doivent point se faire au hazard. C'est , comme nous l'avons dit plus haut , l'harmonie qui détermine ceux auxquels il faut s'arrêter : Or on a vû qu'en se donnant même la liberté de prendre les tems à sa fantaisie , l'harmonie n'est ménagée en aucune façon dans l'hypothèse ordinaire. De plus , si l'on y fait bien attention , on verra que dans les Psaumes beaucoup de préterits , se changent en futurs , &

très-

très-peu de futurs en prétérīts. Que l'on nous dise en effet par quelle raison David auroit énoncé par des futurs , des événemens déjà passés. Mais les Juifs ne portent pas la critique jusques-là ; au lieu qu'il est très-aisé de faire sentir pourquoi les Ecrivains sacrés expriment quelquefois des Prophéties par des prétérīts. C'est que l'esprit prophétique voit tous les objets avec autant de certitude que s'ils existoient déjà. Cette maniere d'exprimer les faits futurs par un tems passé , a même une noblesse & une majesté peu communes.

II. Les expressions de l'ode que nous examinons , sont si semblables à celles que l'Écriture employe pour peindre tout ce qui a rapport à la captivité de Babylone , à la délivrance du Peuple d'Israël , & à l'état de justice , promis pour ces tems-là , par les Prophètes , qu'il est bien difficile de ne pas appercevoir le concert parfait qui se trouve entre ces Ecrivains sacrés , & l'objet contenu dans ce Cantique. David , nous le répétons , est l'Auteur de ce Psaume. Mais qu'en résulte-t-il ? Qu'en qualité de Prophète du premier ordre ,

il a prédit une chaîne d'événemens ; plus de 500 ans avant qu'ils arrivassent : événemens beaucoup plus faciles à concilier avec les termes, les pensées & le style de cette Poësie, que tous les faits qui peuvent intéresser le Roi d'Israël.

III. Il est à propos de remarquer que ce Psaume est écrit en style énigmatique ; & cela pour deux raisons. La première, qui a déjà été indiquée plusieurs fois, étoit de dérober aux Chaldéens & aux Apostats la connoissance des plaintes que les Israélites adressoient au Très-Haut contre leurs tyrans, & de leur cacher l'espérance qu'ils avoient d'être bien-tôt délivrés par le renversement de leur Empire. Ces plaintes & cette espérance font l'objet de la première partie de ce Psaume. La seconde raison, qui s'étend sur tout ce Cantique, est bien aisée à sentir. C'est une Prophétie ; par conséquent elle doit être conçue en termes obscurs, voilés, énigmatiques, qui ne devoient être compris avant l'événement, que par des hommes pleins de religion, à qui le sens en étoit communiqué. Croit-on en effet que le Saint

Esprit prodiguât au commun des Israélites, dont la plûpart n'avoit qu'une foi languissante, la connoissance des événemens destinés à consoler les justes qui vivoient de la foi la plus vive.

Pourquoi tant de termes généraux, métaphoriques, énigmatiques, si cette pièce ne contient que des événemens passés, & par conséquent connus de tout le monde? On ne peut en apporter aucune raison plausible. Ce n'est donc pas sans y être autorisés, que nous nous croyons en droit de regarder comme une hipothèse insuffisante (en ce qu'elle est dénuée de preuves) l'opinion de ceux qui envisagent dans cette ode, les intérêts personnels de David.

IV. Nous prions le Lecteur de faire attention que les Juifs, qui s'imaginent que le Roi Prophète a composé cette Poësie contre ses ennemis, & surtout contre Saül & contre Absalom, ne rendent pas à ce Prince toute la justice qu'il mérite. En effet, c'est connoître bien peu David & sa charité, sa douceur, sa patience, sa tendresse paternelle, que de lui faire composer un Cantique de joie, parce qu'il étoit

délivré de son Souverain & de son fils, par la mort violente de l'un & de l'autre ; & pour perpétuer à jamais leur infamie dans l'esprit de la postérité. Ne fait-on pas combien il versa de larmes en apprenant la mort de Saül ? Il composa l'éloge funebre le plus tendre & le plus éloquent.

V. Il faut donc remarquer que depuis le premier mot de ce Cantique jusqu'à la fin, c'est l'Eglise d'Israël que le Prophète fait parler, & qu'il ne s'agit aucunement des intérêts temporels de l'Auteur de ce Psaume ; mais uniquement de ceux du peuple tout entier, dont il ne fait qu'exprimer l'amour, la tendresse, les plaintes, les espérances, & la confiance dans le Tout-Puissant.

Telles sont les premières idées par lesquelles nous croyons devoir préparer à la lecture de ce Psaume. Nous espérons que l'argument que nous mettrons à la tête, & les Observations dont la version sera suivie, contribueront à les justifier.

Nous avons divisé ce Cantique en différentes strophes, & les strophes en différens stiques, qui sont une es-

pièce de vers , ou partie de période poétique. Nous dirions volontiers les raisons qui nous engagent à partager ainsi cette Poësie sacrée ; mais nous les renvoyons à un autre tems.

Nous donnons une nouvelle distribution de versets. En séparant ainsi les événemens , nous croyons jeter plus de jour dans la pièce. Cependant pour ne pas trop couper nos stiques , nous ne mettrons que le chiffre romain.

VI. Voici les raisons qui nous déterminent à traduire par le présent plusieurs préterits , ou futurs de ce Psaume. 1°. Parce que le sens l'exige , comme on s'en appercevra facilement. 2°. Parce que ces endroits expriment des actes & des sentimens qui peuvent se répéter à chaque instant , comme la prière , les gemissemens , l'espérance , la tendresse , le trouble & d'autres semblables. On ne doit les regarder comme absolument passés , que quand la cause qui les a produit , ne subsiste plus.

Un précis historique & chronologique des événemens contenus dans cette ode , paroît encore nécessaire pour dissiper à certains égards l'obscurité dont

cette pièce est enveloppée. Le voici.

La Nation d'Israël en punition de ses crimes, & surtout de son idolâtrie, fut emmenée captive à Babylone en 3398. Elle y passa 70 ans dans l'affliction & sous la tyrannie des Chaldéens.

Le Seigneur ne l'abandonna pas dans ces tems d'épreuve. Il soutint son Eglise par les exhortations des Prophètes. Il la consola par d'anciennes Prophéties contenues, sur-tout dans Isaïe & dans les Psaumes. Il répandit sur elle ses miséricordes à mesure qu'elle lui adressoit ses vœux. Ses bontés l'engagerent à venir à son secours. Il la délivra par Cyrus, & la mit en liberté en 3468.

Mais cette délivrance ne fut pas le fruit principal des souffrances, des cris, des larmes de l'Eglise d'Israël. Elle obtint pour ses enfans un renoncement entier à l'idolâtrie, un attachement inviolable au culte du vrai Dieu, une foi vive qui lui fit enfanter des martyrs. En un mot, une justice qui la rendit blanche comme la neige, & pure comme l'or éprouvé par le feu. Ce sont les expressions des Prophètes.

Cette justice forma des hommes:

nouveaux, dont l'Eglise de l'ancien Israël exprime ici les sentimens, toutes les fois qu'elle proteste qu'elle sera toujours fidèle à observer la Loi de son Dieu. Ces sentimens sont représentés dans ce Cantique, depuis le verset XXI jusqu'au XXVIII. Mais on les trouve bien plus développés dans tout le *Ps. 118. Hebr. 119.* & quelque en soit l'Auteur, c'est une Prophétie de la fidélité avec laquelle l'Eglise de l'ancien Israël promet d'observer la Loi du Seigneur après son retour de Babylone.

Avant la délivrance de la captivité, les Israélites se sentoient un desir ardent de rebâtir Jérusalem, & le Temple de l'Eternel. Dès qu'ils furent délivrés, une foi vive, un courage à toute épreuve leur fit surmonter tous les obstacles qu'on leur opposa.

En 3469. les murs de Jérusalem furent rebâtis l'épée & la truelle à la main. Il fallut suspendre le rétablissement du Temple. Mais le Très-Haut récompensa la patience de son peuple, en le multipliant de maniere qu'il se trouva dans la suite aussi nombreux qu'il l'étoit du tems de David & de Salomon. Les Israélites s'étendent ensuite

de tous côtés, en soumettant les Philistins, les Ammonites & les Moabites.

En 3801 les Rois de Syrie voulurent opprimer Israël; mais il sortit victorieux des combats qu'il fut obligé de soutenir. Ces victoires sont prédites dans les vers. XXXVIII, XXXIX. & XL. de ce Psaume. Le sang des Machabées martyrs & de celui de leur mere, répandu pour la cause de la Religion en 3837. ranima leur foi; & le sang que les Héros du même nom versèrent pour la Patrie, valut à leurs freres la pleine liberté dont ils jouirent dans la suite. Jonathas réprima les rebelles, dont l'impiété se révoltoit contre les Loix de la Religion & de l'Etat, & ce fut en 3874. sous Simon, le dernier des Machabées, que les Syriens cessèrent d'inquiéter Israël, qui par cette paix se rendit supérieur aux nations voisines.

Pendant que l'Etat s'affermissoit, l'Eglise d'Israël faisoit des conquêtes. En 3975. Jean Hircan, fils de Simon le dernier des Machabées, qui avoit uni dans sa personne la souveraineté de l'Etat au Sacerdoce, attira les Iduméens au service du souverain Maître, & les

rendit dociles à la voix du vrai Dieu.

Enfin les Samaritains , qui s'étoient révoltés contre l'Eglise d'Israël par un schisme déclaré , dès l'an 3595. furent réduits par Jean Hircan , qui ruina le Temple de Garizim en 3874 , & qui rasa Samarie , 21 ans après , c'est-à-dire , en 3905.

Tels sont les faits les plus intéressans contenus en abrégé dans ce Psaume , où l'ordre chronologique est observé , comme dans le précis qu'on vient de lire. Nous en avons pris les dates selon la supputation du Docteur Prideaux dans son Histoire des Juifs. Maintenant nous ne doutons plus que l'abrégé suivant ne soit très-intelligible. Nous mettons sur deux colonnes respectives , les deux sens littéraux de l'ancienne & de la nouvelle Alliance , exprimés par les mêmes termes. Quoique nous ne nous appliquions pas à donner les preuves du second sens comme du premier , parce que notre plan ne le demande pas , il sera aisé de sentir que l'harmonie se soutient également dans celui qui regarde Jesus-Christ ; & que ce sens étant fondé sur l'esprit de la tradition , il devient dès lors incontestable.

Dans ce Psaume le Prophète parle au nom de l'Eglise, ou si l'on veut, c'est l'Eglise d'Israël qui s'énonce par la bouche du Prophète. Cette Poësie sacrée est une des plus belles Prophéties de l'Ancien Testament. Elle est sur-tout remarquable par les événemens qu'elle annonce, & par son étendue, puisqu'elle contient un espace de plus de 500 ans, c'est-à-dire, qu'elle prédit les faits arrivés depuis l'an du monde 3398 jusqu'en 3905. En voici l'analyse.

ARGUMENS.

Quant au sens littéral de l'ancien Israël.

I. L'Eglise après avoir fait connoître dans les trois premiers versets la tendresse qu'elle a pour son Dieu, en qui seul elle espere, décrit, en termes énigmatiques dans les deux versets suivans, l'oppression sous laquelle elle languit à Babylone. Elle se console néanmoins verset VI. à la vue de sa liberté future.

Quant au sens littéral du nouvel Israël.

I. L'Eglise de Jesus-Christ après avoir exprimé dans les trois premiers versets l'amour qu'elle porte à l'Etre suprême, peint, en termes énigmatiques dans les deux versets suivans, les malheurs dont elle est accablée sous l'empire du Pharisaïsme & de l'idolatrie. Mais au verset VI. elle espere d'en être délivrée.

II. Depuis le verset VIII. jusqu'au XXI. elle dépeint sous l'emblème d'un orage l'appareil formidable dans lequel le Tout-Puissant viendra délivrer son peuple.

III. Elle déclare dans les V. versets suivans, que ce bienfait signalé sera le fruit de la justice, que ses enfans auront acquise par leurs souffrances, & par l'accomplissement des préceptes qui leur avoient été imposés.

IV. Cette tendre mere, assurée que l'Eternel exécute toujours les desseins qu'il forme, donne dans les IX. versets qui suivent une idée de la conduite qu'il tiendra, tant envers ses enfans, qu'envers ceux qui les oppriment.

V. Depuis le verset XXXIII. jusqu'au verset XXXV. le Prophète annonce les

II. Sous le symbole d'une violente tempête, elle représente le tableau de la conduite du Sauveur des hommes, lorsqu'il paroitra pour tirer son nouveau peuple de l'esclavage.

III. Dans les V. versets suivans, elle assure que cette liberté sera la récompense de la justice, que la persécution & l'accomplissement des préceptes évangéliques aura procurée à ses enfans.

IV. Cette épouse fidèle, certaine que les desseins du Tout-Puissant ne sont jamais sans effet, décrit la maniere dont il traitera, & ceux qui lui seront inviolablement attachés, & ceux qui se seront efforcés de les accabler.

V. Depuis le verset XXXIII. jusqu'au verset XXXV. l'Eglise prédit que Dieu

premieres attaques que les Israélites de retour dans leur Patrie, auront à effuyer de la part de leurs voisins. Il assure que le Très-Haut lui-même formera leurs mains aux combats.

VI. Il leur promet dans le verset XXXV. que le Souverain Maître les multipliera.

VII. Depuis le verset XXXV. jusqu'au verset XL. il leur annonce la délivrance [des vexations des Syriens] & les victoires qu'ils remporteront sur leurs ennemis [sous la conduite des vaillans Machabées,]

VIII. Les versets XL. & XLI. font voir que les Juifs qui se révolteront contre le gouvernement légitime, seront domptés par la force des armes, & réduits à périr misérablement, ils seront exterminés.

l'instruira à combattre & à terrasser les hérétiques. Elle voit que Jesus-Christ son époux affermira les victoires qu'elle remportera sur ses ennemis.

VI. Le verset XXXV. annonce la prodigieuse propagation de la Religion Chrétienne.

VII. Depuis le verset XXXV. jusqu'au verset XL. on voit le renversement de l'idolatrie, que l'Eglise vient à bout de surmonter par le courage de ses martyrs.

VIII. Dans les versets XL. & XLI. Triomphes de l'Eglise sur les erreurs. Autant de Conciles, autant de victoires.

IX. Dans le verset XLII. l'Eglise d'Israël prophétise la fin des guerres de Syrie.

X. Le verset XLIII. nous montre un peuple méconnu par l'Eglise d'Israël, c'est-à-dire, qui n'étoit pas du nombre de ses enfans, lequel se rend docile à sa voix & entre dans son sein. Ce peuple, sont les Iduméens.

XI. Dans le verset XLIV. on voit une nation étrangere, c'est-à-dire, séparée du culte des Israélites, [les Samaritains] qui est réduite aux dernières extrémités.

XII. Enfin dans les cinq dernières strophes, l'Eglise d'Israël se répand en actions de graces sur ce que le Seigneur prendra en main la vengeance

I X. Le verset XLII. annonce la fin des persécutions de l'idolatrie.

X. Conquêtes de l'Evangile chez les peuples barbares & inconnus.

XI. Dans le verset XLIV. on voit les Schismatiques succomber sous les armes victorieuses de l'épouse du Verbe incarné; leurs forces s'affoiblissent de jour en jour.

XII. Enfin dans les cinq dernières strophes l'Eglise se répand en actions de graces sur ce que Dieu prendra sa défense en main, & de ce qu'il lui donnera

292 *Versions Latine & Françoise*

de ses enfans. Elle fit une liberté parfaite
rit par une récapitu- par la paix qu'il lui ac-
lation du bienfait capi- cordera sous Constan-
tal qui est la source de tin pour accomplir la

Verſio Latina.

I.

I. **T**ENERO te proſequor amore ;
Domine fortitudo mea :

II. Dominus arx mea eſt ,
Et propugnaculum meum ,
Et ereptor meus ,
Omnipotens Deus meus eſt ;
Rupes mea ad quem me recipio .
Clypeus meus ,
Et fortis liberator meus ,
Aſylum meum laudibus extollendum .

III. Invoco Dominum ;
Ut de inimicis meis liberer .

IV. Circumdant me dolores mortis :
Et torrentes iniquitatis exagitant me .

V. Dolores inferni circumcingunt me :
Præveniunt me tendiculæ mortis .

VI. In anguſtiâ quâ premor
Invoco Dominum ;
Et ad Deum meum vociferor ;

Tous ses biens, c'est-à-dire, de sa liberté opérée par Cyrus, en conséquence de la miséricorde promise à David & à sa race.

Version Française.

I.

- I. **J**E vous aime tendrement,
Seigneur, qui êtes ma force.
- II. Le Seigneur est ma forteresse :
Il me sert de défense :
Il m'arrachera [d'entre les mains de mes
ennemis.]
Il est mon Dieu tout-puissant.
Il est le rocher sur lequel je me retire :
Il est mon bouclier :
Il est le Dieu fort qui me rendra la li-
berté.
Il est mon asyle,
Je lui dois le tribut de mes louanges.
- III. J'invoque le Seigneur,
Afin qu'il me délivre de mes ennemis.
- IV. Déjà les douleurs de la mort m'affail-
lent de toutes parts ;
Et les torrens de l'iniquité me jettent
dans le trouble.
- V. Les douleurs de l'enfer m'enveloppent
de tous côtés ;
La mort m'a surpris dans ses pièges.
- VI. Dans la tribulation qui m'accable,
J'ai recours au Seigneur,
Je m'écrie de toute ma force vers mon
Dieu,

304 *Versions Latine & Françoise*

Exaudiet de templo suo precem meam?
Cùm vociferatio mea ad misericordiam
ejus implorandam,
Pervenerit ad aures ejus.

I I.

VII. Tunc concutietur, & commovebitur
terra :

Fundamenta quoque montium contremiscent;

Imò conturbabuntur,
Eò quòd ira sit ei.

VIII. Prodibit fumus è naribus ejus:

Et [infilens] ignis ab ore ejus devorabit :

Carbones inflammati erumpent ex eo.

IX. Inclinet Cœlos;

Et descendet;

Et caligo sub pedibus ejus.

X. Is insidens Cherubino, evolabit :

Et advolabit citiùs ventis alatis.

XI. Offundet tenebras;

Latibulum ejus erunt;

Ipsum ambient undequaque :

Tentorium ejus erunt tenebræ nubes;

Nubes densæ Cœlorum.

XII. Post fulgorem ipsum præeuntem,

Nubes ejus immittent grandinem & carbones ignitos.

XIII. Tunc intonabit in Cœlis Dominus,

Du Temple où il réside il exaucera ma prière,

Dès que mes cris redoublés pour implorer sa clémence,

Seront portés jusqu'à lui.

II.

VII. Alors la terre éprouvera des secousses ;
Elle sera dans l'agitation :

Les montagnes elles-mêmes seront saisies
d'effroi,

Elles seront ébranlées jusqu'aux fondemens,

Parce que l'Éternel sera en colère.

VIII. De ses narines exaleront des tourbillons
de fumée :

Un feu dévorant sortira de sa bouche ;

Elle jettera des charbons enflammés.

IX. Il abaissera les Cieux :

Il descendra :

Un nuage épais lui servira de marche-
pied.

X. Porté sur un Chérubin, il prendra son
essor :

Il volera plus vite que les vents impé-
tueux.

XI. Il répandra des ténèbres ;

Elles l'envelopperont de tous côtés,

De sombres nuages des cieux ;

Des nuées épaisses lui tiendront lieu de
pavillon.

XII. Les éclairs précéderont ses pas :

Ses nuages lanceront la grêle & des char-
bons enflammés.

XIII. Alors du haut des Cieux,

Le Seigneur fera gronder son tonnerre ;

306 *Versions Latine & Françoisè*

Et altissimus edet fragorem suum :
Grando & carbones igniti [ruent.]

XIV. Et emittet sagittas suas,
His dissipabit eos.
Fulgura quoque multa,
His conturbabit eos.

XV. Dein apparebunt alvei aquarum,
Et detegentur fundamenta orbis ;
Præ increpatione tuâ, Domine,
Præ flatu venti iræ tuæ.

XVI. Mittet ex alto,
Assumet me :
Extrahet me de aquis multis.

XVII. Eripiet me ab hoste meo forti,
Et ab odio me habentibus :
Quia me sunt potentiores.

XVIII. Adorientur me die calamitatis meæ,
Sed Dominus scipio meus erit.

XIX. Is educet in spatiosum locum,
Me, quem eruerit, quoniam sibi com-
placuerit in me.

I I I.

XX. Rependet mihi Dominus secundum
justitiam meam :
Secundum puritatem manuum mea-
rum retribuet mihi :

XXI. Eò quòd custodierim vias Domini,
Et non impiè recesserim à Deo meo.

du Psaume 17. Hebr. 18. 307

Et le Très-Haut le fera éclater ;
La grêle & la foudre tomberont.

XIV. Il lancera ses flèches :
Il dissipera mes ennemis ;
Et ses éclairs multipliés,
Les jetteront dans un trouble extrême.

XV. Seigneur, votre air menaçant,
Le souffle des vents excité par votre
fureur,
Mettront à sec le lit des eaux,
Et feront paroître les fondemens de
l'Univers.

XVI. Il enverra d'en haut [son secours,]
Il me prendra par la main,
Il me retirera de l'abyme des eaux. ¶

XVII. Il m'enlevera des mains de mon
puissant ennemi,
Et au pouvoir de ceux qui me haïssent,
Parce qu'ils sont plus forts que moi. ¶

XVIII. Ils m'accableront au jour de mon
malheur,
Mais le Seigneur fera mon appui. ¶

XIX. Il me fera sortir pour me mettre
au large,
Après m'avoir délivré :
Parce qu'il aura mis sa complaisance
en moi.

I L I.

XX. Le Seigneur me rendra selon ma
justice,
Il me traitera selon la pureté de mes
mains.

XXI. Parce que j'aurai gardé les voies que
le Seigneur m'a prescrites,
Et que l'impiété ne m'aura point éloi-
gné de mon Dieu.

XXII. Eò quòd omnia judicia ejus coram
me fuerint :

Et statuta ejus non amoverim à me.

XXIII. Eò quòd fuerim integer coram eo.
Et cautè me servaverim ab iniquitate
meâ.

XXIV. Ideò retribuet mihi Dominus
secundùm justitiam meam,
Et secundùm puritatem manuum
mearum,
Cujus testes erunt oculi ejus.

I V.

XXV. Cum benigno benigniùs ages,
Cum viro integro integriorem te
exhibebis.

XXVI. Cum sincero sinceriorem te osten-
des ;
At cum astutè agente versutiùs ages.

XXVII. Sanè potentiâ tuâ populum op-
pressum liberabis :
At oculos elatos deprimes.

XXVIII. Sanè lucernæ meæ restitues lu-
men :
Dominus Deus meus tenebras meas
in fulgorem convertet.

XXIX. Tunc te adjuvante perumpant
catervam,

XXII. Parce que tous ses jugemens auront été présens à mes yeux,
Et que je n'aurai point écarté de moi ses ordonnances.

XXIII. Parce que je me serai conservé sans tache à son égard,
Et que j'aurai évité soigneusement mon ancienne iniquité.

XXIV. C'est pourquoi le Seigneur me rendra selon ma justice ;
Il me traitera selon la pureté de mes mains,
Dont ses yeux seront témoins.

IV.

XXV. Vous userez d'une grande miséricorde,
Envers celui qui sera bienfaisant :
Vous serez d'une bonté parfaite avec l'homme sans tache.

XXVI. Votre droiture surpassera celle de l'homme le plus équitable ;
Mais vous prendrez dans ses propres détours
Celui qui se sera conduit avec duplicité.

XXVII. Oui, vous délivrerez par votre puissance
Le peuple que l'on opprime,
Vous humilierez ceux dont les regards sont altiers.

XXVIII. Oui, vous rendrez la lumière à ma lampe.
Le Seigneur mon Dieu changera mes ténèbres en lumières.

XXIX. Alors par votre secours je percerai au milieu d'un peuple nombreux.

Et auxilio Dei mei transiliam mu-
rum.

XXX. Omnipotens est;
Firma est ejus agendi ratio:
Promissum Domini exploratum est;
Clypeus est omnium qui fiduciam
ponunt in eo.

XXXI. Etenim quis Deus præter Domi-
num,
Aut quæ arx præter Deum nostrum;

XXXII. Omnipotens præcinget me ro-
bore,
Ac planam efficiet viam meam.

XXXIII. Reddet pedes meos æquè veloces
ac pedes cervorum,
Et super excelsa mea stabiliet me.
V.

XXXIV. Informabis manus meas ad præ-
lium:
Tunc conteretur arcus æneus bra-
chiis meis.

XXXV. Dabis quoque mihi scutum liber-
tatis tuæ,
Et dextera tua fulciet me.

V I.

Quin & bonitas tua multiplicabit me;

V I I.

XXXVI. Dilatabis gressus meos circa me;
Nec nutabunt pedes mei.

A l'aide de mon Dieu je franchirai
le mur :

XXX. Il est le Tout-Puissant ;
Sa conduite se soutient en tout ;
La promesse du Seigneur est aussi
pure que l'or épuré par le feu,
Il est le bouclier de tout ceux
Qui mettent leur confiance en lui.

XXXI. Qui donc est le maître [des évé-
nemens]
Si ce n'est le Seigneur ?
Est-il quelque ressource,
Si ce n'est dans notre Dieu ?

XXXII. Le Tout-Puissant me revêtira de
force,
En ma faveur il applanira les che-
mins :

XXXIII. Il rendra mes pieds aussi légers
que ceux des cerfs,
Il me rétablira sur mes hauteurs.

V.

XXXIV. Vous dresserez mes mains aux
combats ;
Alors mes bras mettront en pièces
les arcs d'airain.

XXXV. Vous me couvrirez d'un bouclier
Pour assurer la liberté que vous
m'aurez donnée,
Et votre droite me rendra inébran-
lable.

V I.

Et votre bonté me multipliera.

V I I.

XXXVI. Vous rendrez plus spacieux
Le terrain où je porterai mes pas,
Et mes pieds ne seront plus chancelans.

XXXVII. Persequar inimicos meos,
Eos assequar;
Nec revertar quin deleverim eos.

XXXVIII. Exscindam illos,
Nec poterunt stare,
Cadent subtùs pedes meos.

XXXIX. Et præcinges me virtute ad bel-
lum,
Subtùs me deprimes eos qui adversùs
me insurgent.
Et inimicorum meorum præbebis
mihi terga.

VIII.

XLI. Etiam eos qui me odio habent
exscindam,
Vociferabuntur,
At nemo liberabit,
Vociferabuntur ad Dominum,
At non exaudiet eos.

XLI. Tunc comminam eos,
Ut pulverem vento abreptam,
Ut lutum platearum proteram eos.

IX.

XLII. Eripies me à litigante populo:
Constitues me in caput gentium.

X.

XLIII. Populus quem non agnosco,
Serviet mihi.
Statim ut aure perceperit,

XXXVII. Je poursuivrai mes ennemis,
Je les atteindrai ;
Et je ne retournerai qu'après leur
entière défaite.

XXXVIII. Je les taillerai en pièces,
Ils ne pourront plus se soutenir ;
Ils tomberont [étendus] à mes pieds.

XXXIX. Vous me revêtirez de force dans
les combats :
Vous ferez plier sous mes coups,
Ceux qui m'attaqueront,
Et vous mettrez en fuite mes enne-
mis.

V I I I.

XL. J'exterminerai aussi ceux qui me
haïssent ;
Ils crieront au secours ;
Il ne se présentera pas de libérateur ;
Ils pousseront leurs cris vers le Sei-
gneur ;

XL I. Mais il ne les écoutera pas.
Alors je les écraserai,
Je les rendrai semblables à la pouf-
sière que le vent emporte,
Je les foulerai aux pieds,
Comme la boue des places publiques.

I X.

XLII. Vous me délivrerez des guerres
Qu'un peuple m'aura déclarées,
Vous me rendrez supérieur aux
Nations.

X.

XLIII. Un peuple que je méconnois,
Me deviendra soumis ;
Ma voix portée à ses oreilles

Mihi obsequetur.

X I.

XLIV. Filii alieni deficient à me,
Filii alieni succumbent,
Et contremiscent in locis ubi se
concluserint.

X I I.

XLV. Vivificans Dominus,
Et arx mea laudibus cumuletur;
Ac exaltetur Deus liberator meus.

XLVI. [Exaltetur] omnipotens,
Qui concedet mihi ultionem omni-
modam,

Qui mihi subjiciet populos.

XLVII. Eripies me ab inimicis meis,
Quin, præ iis qui insurgunt in me;
Exaltabis me:

A viro, qui mihi vim intulerit, eri-
pies me.

XLVIII. Ideò gratias tibi agam inter gentes,
Domine,
Et potentiam tuam Psalmis indefi-
nenter efferam.

XLIX. Efferam laudibus omnimodam li-
bertatem Regis ejus,
[Efferam] eum qui exercuerit mi-
sericordiam
Ergà Christum suum Davidem,
Et ergà semen ejus usque in secu-
lum.

Le rendra docile à ma volonté.

X I.

- XLIV. Les enfans de l'étranger se souf-
trairont à mon obéissance,
Les enfans de l'étranger succombe-
ront,
Ils seront saisis de crainte
Dans les lieux où ils se seront ren-
fermés.

X I I.

- XLV. Que l'Auteur de la vie,
Que le Seigneur, qui est mon rocher,
Soit comblé de louanges :
Que l'on exalte l'Eternel
Qui me rendra la liberté.

- XLVI. Que l'on exalte le Tout-Puissant,
Qui me vengera pleinement,
Et qui m'assujétira les peuples.

- XLVII. Vous me délivrerez [Seigneur] de
mes ennemis,
Vous me ferez même triompher de
ceux

Qui se seront élevés contre moi :
Vous m'enlèverez au pouvoir
De l'homme qui m'aura tyrannisé.

- XLVIII. C'est pourquoi, Seigneur,
Je vous rendrai mes actions de
graces au milieu des nations ;
Par mes cantiques, je célébrerai à
jamais votre puissance.

- XLIX. J'exalterai l'entière délivrance
Que son Roi m'aura procurée ;
J'exalterai celui qui aura exercé sa
miséricorde

Envers David son Christ,
Et envers sa race, pour jamais.

PREMIERE OBSERVATION;

Qui renferme les six premiers versets.

Quand on ne feroit que comparer ensemble l'objet que nous tenons des Juifs , avec celui que nous venons de proposer pour le Psaume 17. Hebr. 18. quand on ne feroit que jeter un coup d'œil sur la méthode de ces Docteurs, dans le bouleversement des faits historiques, avec cette chaîne d'événemens, si constamment suivis , si dépendans les uns des autres , que nous y faisons toucher au doigt , seroit-il possible qu'on aimât mieux voltiger au gré des Rabbin, que de donner à son esprit la satisfaction de l'harmonie qu'il réclame si hautement? Non , l'esprit de l'homme n'est pas fait pour se plaire dans le désordre & dans la confusion. Pour peu qu'il fasse usage de sa raison , c'est en vain qu'on lui répète à tout propos, qu'il ne doit pas s'attendre à trouver de la suite & de la liaison dans les Prophètes; que ce n'est pas leur coutume de parler comme le reste des mortels. Il se prête peut-être pour un tems à ces absurdités, qu'il déjave intérieurement, & qu'il n'a pas la force de combattre dans la crainte de paroître singulier.

Mais toute la propension de son cœur, le porte à désirer que ces fausses lueurs qui le trompent, se dissipent à la fin & disparoissent, pour faire place à la lumière qui fait l'objet de ses vœux. Il est bien éloigné de se reposer sur de tels préjugés, avec la confiance qu'on voudroit lui inspirer; elle ne lui pourroit être que préjudiciable. Il croiroit deshonorer ces Ecrivains sacrés, s'il leur prêtoit cet enthousiasme ridicule, qui met, pour ainsi dire, un homme hors de lui-même, qui l'empêche de réfléchir sur ce qui se présente à son imagination échauffée, & d'en faire un Discours raisonnable & suivi. Il regarde avec raison un tel enthousiasme comme une yvresse digne des Bacchantes. En un mot il en veut un chez les Prophètes qui se ressentent, & de la dignité des matières qui les occupent, & de l'excellence de la raison suprême qui les dirige; qui ne peut par conséquent que leur faire produire les pièces les plus achevées, soit qu'on en considère le fond, soit qu'on en examine la forme. Il est même persuadé que ce véritable enthousiasme se trouve partout dans leurs Ecrits, & jamais il n'hésite entre ces deux extrêmes, ou de

s'en prendre à son incapacité, lorsqu'il n'apperçoit point d'harmonie dans les Prophètes, ou de soupçonner ces Auteurs inspirés, de n'en pas admettre. Dans la nécessité de l'option, c'est son ignorance qu'il rend responsable, lorsqu'il ne les trouve pas dignes de l'idée qu'il s'en étoit si justement formée.

On vient de voir ces vérités réduites à l'acte dans un cantique que l'on n'en croyoit pas susceptible. Une harmonie parfaite est substituée au désordre & à la confusion. Des faits connus de tout le monde, intéressans pour la Religion, & constamment dépendans les uns des autres, prennent la place d'autres faits supposés sans aucunes preuves, souvent faux & contradictoires, peu importans à l'Eglise, & peu dignes d'occuper l'esprit prophétique : des faits en un mot qui ne se lient point ensemble dans l'arrangement des paroles de la pièce.

Mais ces vérités acquierent bien un autre poids, & font bien-tôt disparaître tous les nuages des préjugés qui les enveloppent, quand on voit que rien n'est idéal, arbitraire & de pur caprice; que ce sont au contraire les

écrits prophétiques eux-mêmes , qui nous fournissent chacune des idées fondamentales qui concourent à cette harmonie , & à l'arrangement des faits ; enfin que l'Histoire sacrée & profane ; que l'aveu des Peres & des Interprètes rapprochés selon l'exigence des cas , viennent à l'appui de ces vérités , & servent à constituer un tout ravissant , & capable de surpasser en élévation , en délicatesse & en magnificence tout ce que nous avons de plus beau , & de plus élevé dans toute l'antiquité profane. C'est ce qui nous reste à faire voir dans les Observations suivantes par un parallèle exact des Prophètes , avec la Poësie que nous examinons. Ce parallèle , entremêlé quelquefois de remarques grammaticales , ne présentera pas toujours des charmes ; mais du moins ces remarques seront utiles & nécessaires. Au reste il y auroit de l'injustice à vouloir que toutes les vérités fussent également riantes , & à ne les recevoir qu'à la faveur des beautés dont elles sont revêtues. Il est d'importantes vérités peu susceptibles de ces agrémens. Nous osons même dire que les remar-

320 *Premiere Observation*
ques grammaticales font de ce genre: Si par elles-mêmes elles ne fournissent pas de grandes idées, & qu'à cet égard elles passent pour être de peu de conséquence, on doit faire attention que sans leur secours, on ne parviendroit pas à l'intelligence des plus beaux endroits de l'Écriture. *Possent censerī, dit Salméron, hæc parva esse levioraque, atque minutiora. . . . Sed profectò parva non sunt, sine quibus magna constare nequeunt.*

Dieu veuille nous soutenir, afin que nous ne succombions pas sous la pesanteur du travail. Nous ne nous défions pas de la vivacité & de la beauté des couleurs qui serviront à ce tableau historique; mais nous craignons tout du pinceau qui doit les mettre en œuvre. C'est ce qui nous engage à demander au Public de passer avec indulgence sur la foiblesse de l'un, pour n'être attentif, qu'à la valeur & à la solidité des autres.

I. *Je vous aime tendrement,
Seigneur qui êtes ma Force.*

1^o. *Je vous aime tendrement.*

Ce Psaume commence par une pein-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 321
ture très-vive de la tendresse de l'Eglise d'Israël envers son Dieu. Le verbe רחם (râ^hkháme) selon la remarque de Dom Calmet, faite d'après Buxtorf, & de Muis, ne signifie pas un simple amour, mais un amour de tendresse, tel que celui qu'une mere porte à son enfant. Le nom רחם (ré^hkéme) *uterus*, dont il dérive, marque assez que telle est sa vraie signification.

Il étoit naturel que l'Eglise d'Israël, qui tant de fois s'étoit entendu reprocher par le Seigneur, l'indocilité de la plus grande partie de ses enfans, & leur peu de correspondance à son affection toute paternelle, tâchât de suppléer par la vivacité de l'amour de ses Justes, au nom desquels elle parloit, ce qui manquoit à la foi, & à la reconnoissance des autres. Cette partie infirme d'elle-même, étoit la cause de toutes ses souffrances. Mais si le Tout-Puissant punissoit le corps entier pour les péchés du plus grand nombre, elle esperoit suspendre, ou même arrêter l'effet de son courroux par un redoublement de tendresse & d'amour de sa part. C'est ce qui l'engage à donner à son cœur tout l'effort dont il

322 *Premiere Observation*

est capable. Pour cet effet, il semble qu'elle s'attache à rassembler ici tous les Titres donnés au Très-Haut dans les Psaumes, composés pour la captivité de Babylone, où les termes de *force* & de *liberté* se trouvent encore plus souvent que les autres.

A l'exemple de celui qui a mis en Latin la version Arabe des Psaumes, nous rendons le futur אֶרְחַמֶּה (*érehkhâmekhâ*) par le présent, *diligo*, *j'aime*. Il est bien plus naturel de mettre à la bouche de cette fidèle Epouse du Verbe, des paroles qui expriment un amour actuel, qui étoit le moyen le plus efficace pour obtenir la liberté de ses enfans, que de lui faire différer à un autre tems par un futur, *diligam*, *j'aimerai*, à s'acquitter de cet important devoir. On fait que les Hébreux n'ayant point de présent dans les Verbes, sont obligés de se servir du futur ou du prétérit. Le premier de ces tems convenoit mieux ici, parce qu'il exprime la persévérance de l'acte, qui, en fait d'amour de Dieu, est une de ses qualités essentielles, pour qu'il soit plus digne d'attirer la miséricorde de l'Eternel; ce qui faisoit l'objet de l'Eglise d'Israël dans ce Cantique.

— sur le Psaume 17. Hebr. 18. 323
2^o. Seigneur, qui êtes ma force.

Il n'est pas difficile de s'appercevoir que l'abstrait est mis dans cet endroit pour le concret. C'est comme si le Prophète, qui parle au nom de l'Eglise, disoit : Seigneur, qui êtes l'Auteur de la force avec laquelle je souffre constamment les maux qui m'accablent dans le lieu de mon exil. Saint Jérôme fait souvent usage de cette métonymie ; quelques exemples tirés de sa version en convaincront pleinement. Jérémie 49 : 6. Ce Saint Docteur rend le terme שְׁבוּתָא (sheboûth) *captivitas*, *captivité*, par *captivos*, *les captifs*. Ezéchiël, 2 : 7. le mot מְרִי (merî) *rebellio*, *rebellion*, est traduit par *irritatores*, *qui excitent*, *qui se revoltent*. Le 5. & le 10. chap. d'Isaïe, le 6. de Jérémie, & le premier d'Ezéchiël, nous fournissent encore des exemples ; mais c'est trop s'arrêter sur une matiere si commune.

II. *Le Seigneur est ma forteresse,*
Il me sert de défense,
Il m'arrachera [d'entre les mains de mes
ennemis]
Il est mon Dieu tout-puissant,
Il est le rocher sur lequel je me retire,
Il est mon bouclier,

○ vj

*Il est le Dieu fort qui me rendra la liberté ;
Il est mon asyle ,
Je lui dois le tribut de mes louanges.*

5°. *Le Seigneur est ma forteresse.*

Hebreu *צְלָאֲנָג* (çéla^{ng}) *arx mea*. Tous les Dictionnaires donnent cette signification à ce substantif. Plusieurs en apportent la même raison. C'est qu'on avoit coutume dans l'Orient de bâtir des citadelles sur des rochers escarpés, pour se garantir plus aisément des insultes des ennemis.

2°. *Il me sert de défense.*

Les deux premiers versets de ce Cantique, étant une prière que l'Eglise d'Israël adresse à l'Etre. qu'elle adore, c'est dans les pièces de même goût, qu'il faut chercher des preuves pour arriver à une parité parfaite. Au verset 4. du Ps. 30. Heb. 31. qu'Héracléote & Saint Jean Chrysostôme reconnoissent appartenir à la captivité, l'Eglise d'Israël pour engager le Tout-Puissant à venir à son secours dans ces tems orageux, lui adresse sa prière dans les mêmes termes que ceux du Cantique que nous expliquons :

*Car vous êtes ma forteresse ;
Vous me servez de défense.*

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 325

Elle forme les mêmes vœux, & elle se sert des mêmes expressions au Psaume 70. Hebr. 71. vers. 3. Théodoret & le vénérable Bède le donnent aussi à l'esclavage d'Israël chez les Chaldéens.

Soyez pour moi un rocher inaccessible,
Où je puisse continuellement me retirer ;
Ordonnez que l'on me délivre ;
Car vous êtes ma forteresse,
Et vous me servez de défense.

Mais comment le Souverain Maître fert-il de défense aux captifs d'Israël ? En les mettant à l'abri d'une partie des mauvais traitemens dont leurs ennemis voudroient les accabler ; en les garantissant d'une partie des dangers auxquels ils sont exposés dans leur servitude, en ne permettant pas que leurs persécuteurs les y fassent périr.

3^e. Il m'arrachera des mains de mes ennemis.

L'expression paroîtra sans doute un peu dure aux oreilles délicates. Nous nous en sommes apperçus les premiers. Cependant nous ne voyons pas comment on pourroit rendre le substantif מִפְּלֵתִי (mephâllethî) si l'on veut exprimer

mer l'énergie que les Dictionnaires lui donnent. Il s'agit de plus de faire sentir la violence qu'il falloit que le Seigneur fit aux Chaldéens pour leur arracher leur proie d'entre les mains. Nous aurions bien pû traduire : *il sera mon Libérateur* ; mais alors cette violence qui fait le vrai sens du Texte, ne seroit pas exprimée. D'ailleurs, le terme de *Libérateur*, ou celui de *liberté*, revient encore dans le même verset pour rendre le substantif יִשְׁחַלֵּשׁ (iš-*heⁿghî*) & c'est sa signification naturelle.

Nous ajoutons *d'entre les mains de mes ennemis*, parce qu'il faut nécessairement suppléer un substantif qui puisse exprimer l'objet que le verbe indique. Or rien ne caractérise mieux que ces expressions l'état violent où étoient les captifs d'Israël dans l'Empire de Babylone. On voit encore ici une nouvelle preuve de ce que nous avons déjà dit plusieurs fois, que les supplémens ne doivent pas être arbitraires, mais qu'ils doivent toujours être tirés de la nature de l'objet indiqué par le contexte.

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 327

4°. *Il est mon Dieu tout-puissant.*

A la Lettre *il est mon tout-puissant*, c'est-à-dire, en ma faveur il déploiera toute sa Puissance, ou il me rendra tout-puissant. En sous-entendant ces termes, *contre les Babyloniens*, on sent toute la force de cette expression. On pourroit encore l'envisager sous un autre point de vue, sans s'écarter de sa vraie signification : comme donnant à l'Eglise d'Israël toute la force nécessaire pour supporter avec constance, avec fermeté les maux auxquels elle étoit exposée dans les Provinces des Chaldéens.

5°. *Il est le rocher sur lequel je me retire.*

Métaphore empruntée de ceux qui épouvantés par l'ennemi qui approche, se sauvent sur des lieux escarpés & inaccessibles, pour se dérober aux périls qui les menacent de la part de ceux qui viennent les attaquer. Les Prophètes étoient d'autant plus facilement entendus lorsqu'ils faisoient usage de cette manière de parler, que dans la Palestine, dit Dom Calmet, qui étoit un pays de montagne, il y avoit plusieurs rochers où l'on se retiroit dans les tems de guerre, & où l'on se met-

toit à couvert contre la fureur & l'inondation des ennemis : c'est à quoi Jérémie fait allusion, lorsque voulant jeter l'épouvante dans l'esprit de son peuple, en lui peignant l'arrivée des Chaldéens, il dit au verset 29 du ch. 4.

Tous les habitans de la Ville,
Epouvantés par les cris des Cavaliers,
Et de ceux qui lancent des flèches,
Prennent la fuite :
Ils se sauvent dans les forêts les plus épaisses,
Ils se retirent sur les rochers les plus élevés.

6°. *Il est mon bouclier.*

Terme qui marque la protection ; & la défense que le Souverain Maître accorde à son peuple dans le lieu de son exil. Il donne à entendre que les coups trop violens que les Babyloniens voudroient porter aux Israélites, seront aussi-tôt parés par la protection de l'Éternel.

7°. *Il est le Dieu fort qui me rendra la liberté.*

Mot à mot, *il est la corne de ma liberté.* On fait que la corne est le symbole de la force ; & qu'on se sert assez communément de ce substantif chez les Orientaux pour désigner les Rois puissans. En employant ici cette expression,

l'Eglise d'Israël fait connoître qu'il n'y a que Dieu qui soit assez puissant pour la faire sortir de la Chaldée. Jesus-Christ dans l'Evangile (a) est appelé la *Corne du salut*. Ce qui fixe le sens de ce passage pour le second sens littéral. Dans les bénédictions que Moïse proche de sa fin, donne aux enfans d'Israël (b) la force & la puissance des deux Tribus de Joseph, y est représentée sous l'emblème de la corne du Rhinocéros. *Cornua Rinocerotis, cornua illius. Hoc est*, dit Bonfrénius sur ce passage, *fortitudo illi maxima, siquidem cornu passim in scripturâ pro fortitudine & potentiâ ponitur. Hinc Psalm. 74. extollere & confringere cornua, est potentiam extollere & deprimere.* Cette métaphore, dit Théodoret (c), est empruntée des animaux dont la force est dans la corne. C'est ce qui fait dire à Cornélius à Lapede sur le passage du Deutéronome, qu'on vient de lire, que l'Ecriture compare Joseph à un Taureau, parce que les

(a) Luc 1. 69. Et erexit cornu salutis meæ.

(b) Deuter. 33.

(c) *Ἐκ μεταφορᾶς τῶν ζῴων τῶν τοῖς κέρασι τῆς πολέμους ἀμυνομένων* sur cet endroit.

Rois qui devoient naître de son sang, surpasseroient les autres en force & en puissance, de même que le Taureau surpasse le reste du troupeau. C'est ainsi, ajoute le même Auteur, qu'Homere compare Agamemnon à un Taureau, parce que cet animal est le symbole des Rois. Reconnoissons donc dans le verset second de cette Poësie Sacrée, Cyrus qui servira de *corne* au Très-Haut, pour renverser Babylone, & rendre la liberté à son peuple par la force & par la puissance qu'il lui mettra en main.

8°. *Je lui dois le tribut de mes louanges.*

L'Eglise d'Israël ne pouvoit sans ingratitude s'énoncer autrement. Tous les bienfaits dont elle prévoit que le Seigneur la comblera, étoient des motifs plus que suffisans pour l'engager à faire cet aveu.

Reprenons maintenant tous les différens attributs que le Prophète vient de donner au Tout-Puissant, au nom de l'Eglise d'Israël dont il est l'organe. Nous ne pouvons trop admirer & nous rendre trop familières ces tendres expressions de cette fidèle épouse du Verbe non incarné. Puisque le Psalmis-

te parle tout à la fois pour cette Eglise, & pour celle où nous avons le bonheur de vivre, qui n'en est que la continuation considérée dans un état plus parfait ; nous avons le même intérêt que les enfans d'Israël à l'intelligence, même primitive de ce Psaume. Le premier sens bien établi & bien développé fournira des ouvertures pour l'explication du second sens littéral.

Si d'un côté l'Être suprême semble avoir pris plaisir à diversifier sa protection sur Israël, par tous les moyens que son ingénieuse bonté lui a suggérés, on voit que par un retour digne de celle en qui il mettoit alors ses complaisances, l'Eglise d'Israël rassemble ici tous les caractères qui correspondent aux différens effets de la protection qu'il lui a accordée. Elle fait qu'il n'est pas de moyens plus efficaces pour toucher le cœur de celui qu'elle adore, que de lui représenter ses bienfaits. C'est l'engager à en accorder de nouveaux, quand on se montre reconnoissant de ceux dont on a déjà été favorisé. Elle s'exprime par le tems présent, parce que l'esprit prophétique rend tous les objets actuel-

lement existans par la certitude de sa préscience. Si dans la traduction François nous nous sommes quelquefois servi du tems futur , c'est qu'il a fallu faire sentir plusieurs traits que l'Ecrivain sacré avoit en vue , & qui n'avoient pas encore eu leur accomplissement , lorsque cette pièce fut composée. Il faut donc se transporter en esprit au tems de la captivité de Babylone ; c'est alors que l'Eglise d'Israël est supposée adresser ainsi la parole à son Dieu.

Seigneur depuis trop long-tems je renferme au-dedans de moi les sentimens de la tendresse & de l'amour que je me sens pour vous. Souffrez que je donne à mon cœur tout l'effort qu'il demande , pour publier vos miséricordes. Cette foible marque de ma reconnaissance , qui est tout ce que je puis , fera la preuve de mon amour. J'envisage en vous la bonté d'un Pere , qui touché de la dure servitude où gemissent les enfans que vous m'avez donnés , prend à leur égard toutes sortes de formes , pour se proportionner à leurs besoins. Sont-ils accablés , foibles , ou languissans , dénués de se-

cours & de consolation dans le lieu de leur exil ? Ils trouvent en vous la force dont ils ont besoin. Vous les consolez par l'espérance d'un meilleur sort que vous leur préparez ; vous les soutenez , vous les fortifiez dans leurs maux contre la tentation du découragement , & de la pusillanimité.

Dominus fortitudo mea. Sont ils affaillis par les mauvais traitemens de leurs persécuteurs ? Sont-ils poursuivis par leurs faux freres, qui s'entendent avec leurs tyrans pour ébranler leur foi , leur religion , leur piété , & pour leur enlever le trésor inestimable de la persévérance dans votre service ? Il se reconnoissent trop foibles pour résister à toutes ces attaques. Ils ont recours à vous pour y trouver un lieu d'assurance , une forteresse qui leur serve de rempart , & qui les défende par un secours prompt & efficace du coup fatal qu'on voudroit leur porter. Ils ne sont pas trompés dans leur attente.

Dominus arx mea est & propugnaculum meum. Mais pourquoi m'allarmerois-je ? Quel sujet aurois-je de me décourager ? Déjà je vois qu'il se dispose à rompre mes chaînes. Il vient à mon

secours pour m'enlever, malgré les efforts de mes ennemis, du lieu de mon esclavage. *Et ereptor meus*. Déjà sa puissance s'arme en ma faveur. Elle est sans bornes. Rien ne pourra résister à la force de ton bras. Ma délivrance est donc certaine. *Omnipotens Deus meus est*. C'est dans cette espérance, ô mon Dieu, que je me retire avec confiance à l'ombre de vos aîles. On a beau me persécuter, je trouve en vous le remède à toutes mes peines. Le lieu que je choisis pour ma retraite, est à l'abri de tous les efforts de ceux qui cherchent ma perte. Ce sont pour eux des rochers inaccessibles. *Rupes mea, ad quem me recipio*. S'ils sont assez téméraires pour vouloir y lancer des traits, ils sont aussi-tôt repoussés par une main invisible. C'est le Seigneur lui-même qui pare tous les coups. Sa bonté me sert de bouclier. *Clypeus meus*. Ne cessons donc de célébrer sa puissance. Disons-le. Répétons-le sans cesse. Il est la force qui me rendra la liberté. Il en a revêtu Cyrus, & ce Monarque exécutera fidèlement ses volontés. *Et cornu libertatis meæ*. Muni d'un si puissant secours, en vain des ennemis jaloux

s'opposeroient à mon rétablissement, le souverain Maître est mon asyle. Je ne crains rien de leurs coups. *Azilum meum*. Pourrois-je donc sans ingratitude lui refuser le tribut de mes louanges, puisqu'elles lui sont dûes par tant de titres? *Laudibus extollendum*. Oui, Seigneur, vous serez le sujet de mes Cantiques. Je veux par-là vous prouver l'étendue, la force & la vivacité de mon amour, & combien est vraie la protestation que je vous en ai faite en commençant ma priere. *Tenero te prosequor amore*. On voit en raccourci dans ces deux premiers versets, ce qui se développera clairement dans les autres. C'est comme une esquisse des bontés du Seigneur, que le Prophète va bien-tôt présenter d'une manière circonstanciée dans le reste du Cantique; & ce que nous avons dit sur le premier verset du Psaume 90. Hébr. 91. peut s'appliquer ici. Ces deux premiers versets sont comme la Thèse générale sur laquelle roulera toute l'œconomie de la pièce. Les plaintes & les espérances d'Israël tournées en Prophéties en feront le sujet. Elles commencent en ces termes.

III. *J'invoque le Seigneur**Afin qu'il me délivre de mes ennemis.*

A proprement parler , ce n'est qu'à ce verset que doit commencer le parallèle des Prophètes avec ce Psaume. Quelque vague , quelque indéterminée que soit l'expression *ennemi* , elle est fixée dans un si grand nombre d'endroits de ces Écrivains sacrés à désigner les Chaldéens , qu'on ne peut pas s'y tromper en la prenant dans le même sens , quand il est d'ailleurs autorisé de l'harmonie. N'est - ce pas en effet de ce substantif pris dans toute sa généralité que Moyse fait usage , lorsqu'il veut annoncer à ses freres qu'en punition de ce qu'ils n'auront pas observé les préceptes du Seigneur , ils seront enlevés de leur Patrie sans oser résister aux Babyloniens qui leur feront cette violence (*a*). » Ils tomberont les uns sur les autres , comme des gens qui cherchent à éviter l'épée qui les menace , quoique personne ne les poursuive ; vous n'oserez tenir ferme en présence de vos ennemis. Vous périrez parmi les nations ; & la terre de vos ennemis

(*a*) Levit. 26. 37. 38 & 39.

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 337

» vous dévorera. Ceux d'entre vous
» qui survivront , tomberont en
» langueur dans les Etats de vos enne-
» mis en punition de leur iniquité &
» de celle de leurs Peres. » Ce Légis-
lateur des Hébreux les menace-t-il de
la part du Seigneur , de les réduire
sous le joug des Babyloniens , pour les
punir de ce qu'ils n'auront pas rendu
dans leur Patrie le culte qu'ils devoient
à cet Être suprême ? C'est encore sous
le terme général d'*ennemi* , qu'il carac-
térisé cette nation formidable (a).
» Parce que vous n'aurez pas servi le
» Seigneur votre Dieu Vous de-
» viendrez l'esclave de l'*ennemi* que
» le Seigneur aura envoyé contre vous.
» Vous endurez la faim , la soif . . .
» Vous mangerez le fruit de votre
» ventre ; la chair des fils & des filles
» que le Seigneur votre Dieu vous
» aura donnés. Telle sera l'extrême
» misère où votre *ennemi* vous rédui-
» ra pendant le siège. »

On fait que Salomon insinue dans le
ch. 8 du 3^e. Livre des Rois , le trans-
port futur de ses sujets dans la terre
d'Assyrie. C'est encore par le terme

(a) Deuter. 28 : 74 , 48.

338 *Premiere Observation*

général d'*ennemis* qu'il désigne ces Peuples. » Que s'ils péchent contre vous (c'est à Dieu que ce Prince adresse la parole) car personne n'est impeccable , & qu'en colere contr'eux vous les livriez à l'*ennemi* pour les conduire près ou loin en captivité dans un pays *ennemi* : s'ils font pénitence de tout leur cœur dans le lieu de leur Captivité... & qu'ils reviennent à vous de tout leur cœur , & de toute leur ame , dans la terre de leurs *ennemis* où ils auront été conduits en Captivité , & que tournés vers la terre que vous avez donnée gratuitement à leurs Peres , vers la Ville que vous avez choisie , & vers le Temple que j'ai fait bâtir pour y célébrer votre puissance , ils vous adressent leurs prieres ; du haut du Ciel , où vous avez fixé votre demeure , vous exaucerez leurs instantes prieres , & vous prendrez en main la défense de leur cause. » La même pensée se trouve à-peu-près dans les mêmes termes au verset 3. du 26^e. chap. du 2. Livre des Paralipomènes.

Les autres Prophètes sont aussi dans

l'usage d'appeller les Chaldéens du nom général d'*ennemis*. Isaïe déclare, chap. 59. que l'Être suprême touché du repentir de ses enfans, les délivrera de la puissance de ces tyrans impitoyables. C'est ainsi qu'il s'exprime au verset 18.

Ils fera retomber sur les tyrans de son
peuple,
La violence qu'ils auront exercée sur lui,
Il tirera de ses *ennemis*,
Et des Provinces qui leur sont soumises,
La vengeance qu'ils auront méritée.

Que l'on jette les yeux sur les Lamentations de Jérémie, on trouvera que l'Eglise d'Israël au nom de laquelle le Prophète porte la parole, fait usage plus de dix fois de ce terme *indéterminé*, lorsqu'elle décrit la manière barbare dont les Chaldéens traitent ses enfans. Ezéchiel tient le même langage, 39 : 20. où il promet à ses freres leur retour dans leur Patrie ; Daniel 3 : 32. Osée 8 : 3. Amos 9 : 4. Michée 4 : 10. 5 : 10. Nahum 1 : 2. Sophonie 3 : 15. en usent de même. Nous ferons voir ailleurs que les Peres & les Interprètes entendent des Chaldéens, ces passages où ils sont ca-

caractérisés par le terme général d'*ennemis*.

*IV. Déjà les douleurs de la mort m'affaillent de toutes parts ,
Et les torrens de l'iniquité me jettent dans le trouble.*

*V. Les douleurs de l'enfer m'enveloppent de tous côtés ,
La mort m'a surpris dans ses pièges.*

Tel est le portrait raccourci que l'Eglise d'Israël nous fait des malheurs auxquels ses enfans sont exposés. Elle ne tiendra pas long-tems sur cet objet lugubre. Des Prophéties intéressantes qui ont rapport à sa future délivrance de Captivité, vont l'occuper pendant tout le cours de cette Poësie sacrée. C'est ce qui l'oblige à passer légèrement sur les plaintes que lui arrachent la rigueur de son état. Il semble même qu'elle n'en parle que, parce qu'ayant à prédire la destruction de Babylone, qui fait une des principales parties de cette pièce, il faut au moins qu'elle annonce ce qui en a été la cause. Ce sont les injustes traitemens de ses ennemis. Mais comme il est du devoir d'un Interprète de ne rien laisser d'indécis & sans preuve, nous allons tâcher de dé-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 341
velopper par parties ces deux beaux versets, qui ont une énergie admirable. Les Livres Saints nous en fournissent les moyens.

1°. Nous suppléons le terme *déjà* dans le premier stique de ce verset, pour exprimer le coup d'œil que l'Eglise d'Israël jette par anticipation sur les maux qu'elle doit endurer un jour dans son esclavage. Le futur יִבְעֲתוּנִי (iebaⁿgháthoûni) *conturbabunt me, me jetteront dans le trouble*, exige ce supplément pour conserver le ton prophétique, puisque le Psaume a été composé longtemps avant la Captivité.

2°. *Les douleurs de la mort*
c'est-à-dire ;

Les douleurs que je dois endurer un jour dans la Monarchie des Chaldéens, me jettent par avance dans le trouble & dans l'agitation. Le terme de *mort* & celui d'*enfer*, qui dominent dans ce verset, & dans le suivant, sont en usage de tous côtés dans les Prophètes & dans les Psaumes, pour signifier l'Empire de Babylone dans l'étendue duquel les enfans d'Israël furent conduits en captivité. Nous en avons déjà donné plusieurs fois des preuves ; & surtout

dans les remarques sur le Psaume 6. La matiere est si féconde , que nous pouvons encore en produire de nouvelles, qui donneront un plus grand jour à cette vérité.

Mais auparavant il paroît intéressant de faire quelques réflexions , pour rectifier des idées qui sont la source de plusieurs méprises. Quelques Interprètes peu littéraux y ont donné lieu par une maniere peu exacte d'expliquer certains passages. Le grand nombre des hommes incapables de juger par eux-mêmes, s'y laissent prendre encore tous les jours, & les préjugés qui en resultent les empêchent ordinairement de saisir le sens literal des Prophètes, parce qu'il faudroit se départir de certains principes dans lesquels ils ont été élevés , & qu'ils ont toujours regardés comme incontestables. Les réflexions que nous allons faire loin d'être étrangères à la matiere que nous traitons , serviront beaucoup pour préparer à l'intelligence literale de plusieurs expressions qui dominant dans ce Psaume , & dans un grand nombre d'autres.

La plûpart des Chrétiens accoutumés aux idées claires & distinctes que

le nouveau Testament nous donne sur les vérités de la Religion, s'imaginent sans aucun examen, que ces mêmes vérités sont exposées partout dans l'ancien Testament, d'une manière aussi claire & aussi précise; parce que les mêmes expressions, les mêmes idées sous lesquelles ils ont coutume de les concevoir, se trouvent souvent répétées dans cette partie des divines Ecritures, surtout dans les Prophètes. Rencontrent-ils en les lisant les termes de *mort*, de *jugement*, de *enfer*, de *Cieux*, &c ? Ils ne s'avisent guères d'en chercher le véritable sens littéral par l'harmonie du contexte, par l'analogie des autres endroits de l'Ecriture, & surtout par la place qu'ils occupent dans une Prophétie, en considérant quel en est le but historique. Ce seroit cependant le vrai moyen de parvenir sûrement à leur intelligence primitive. Ce travail, il faut en convenir, surpasse les forces du plus grand nombre, parce qu'il est fondé sur des discussions critiques, que plusieurs ne peuvent pas faire. Voici donc le chemin qu'ils tiennent. A la lecture de ces expressions, qui portent dans leur esprit l'idée de quel-

ques-unes des vérités de notre Religion , leur imagination se transporte , tantôt à ce moment décisif qui , séparant notre ame d'avec notre corps , lui ôte la jouissance des objets terrestres ; & c'est ce qu'ils entendent toujours par le terme de *mort*. Tantôt ils se représentent cette journée terrible de la fin du monde , qui décidera pour jamais du sort de tous les mortels ; & c'est ce qu'ils croient voir dans le terme de *jugement*. Ici le terme d'*enfer* , leur fait concevoir l'idée de ces lieux ténébreux , où Dieu punit par d'éternels supplices les Anges & les hommes rebelles à ses volontés. Là le terme de *Cieux* , n'offre à leurs yeux que le séjour de la paix & de la tranquillité , dans ce séjour éternel où , le Rémunérateur des Anges & des hommes , doit enivrer d'un torrent de délices ceux d'entr'eux qui auront été fidèles à ses Loix. Et ainsi d'une infinité d'autres expressions de cette espèce , qu'il seroit trop long de détailler ici.

Dès-lors satisfaits de l'application qu'ils font de ces termes , parce que leur piété trouve à s'y édifier , ils se mettent peu en peine de tout autre

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 348
sens. Fût-il même plus naturel & plus lié avec ce qui précède & avec ce qui suit, ils croient avoir atteint au véritable but de l'Ecrivain sacré, lorsqu'ils ont donné à ses paroles un sens moral & spirituel, qui les rapproche de la manière de penser qui nous est commune sur certains points de notre Religion.

Nous n'avons garde de désapprouver une méthode qui peut être utile à plusieurs égards, quand on a à traiter avec des Chrétiens dociles, & intimement persuadés & convaincus de la vérité de notre religion. Des discussions critiques sur le sens littéral leur feroient peut-être moins avantageuses; & d'ailleurs cette méthode que les Pères de l'Eglise ont mise en usage, parce qu'ils avoient principalement en vue d'entretenir la piété de ceux qui étoient sous leur conduite, est d'autant plus respectable, qu'elle est fondée sur les dogmes de notre foi. Ces dogmes étant d'ailleurs appuyés sur des passages incontestables qui les établissent *littéralement*, ne peuvent que recevoir un nouveau jour de plusieurs autres qui leur sont appliqués dans un sens

spirituel. Si l'on s'en tient à cette manière de procéder, sans condamner ceux qui, respectant d'ailleurs ces maximes, prennent cependant des moyens plus efficaces pour parvenir à l'intelligence littérale primitive des Prophéties, on n'a rien fait que de très-conforme aux intentions de l'Eglise.

Mais il en est qui ne pensent pas si judicieusement sur cet article. Les préjugés ont pris sur eux un tel empire, qu'ils s'imaginent que vous avez dessein de tout renverser, de tout bouleverser dans la Religion; ils ne se font même aucune peine de vous en accuser hautement, lorsque vous n'entendez pas toujours ces fortes de termes dans le sens qu'ils croient être le seul véritable. Nous en avons même vû nous dire fort sérieusement que nous ne voulions pas reconnoître d'enfer, parce qu'en expliquant certains passages des Prophètes, nous ne prenions pas cette expression pour le *supplice des damnés*. Si ç'eût été dans une matière moins sérieuse, nous n'aurions fait que rire d'une pareille bévue. Et en effet, *spectatum admissi risum tenet*.

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 347
tis amici. Il est à croire que leur foi ,
 n'étant pas suffisamment éclairée , s'al-
 larme d'un danger imaginaire qu'elle
 érige en réalité. De - là sans doute les
 injustes plaintes de certaines person-
 nes qui sont peu instruites , quoiqu'el-
 les aient peut - être une toute autre
 opinion d'elles-mêmes. De-là leurs re-
 proches mal fondés contre les Inter-
 prètes littéraux , qui donnent un sens
 primitif à certains passages , différent
 de celui qu'elles avoient coutume d'y
 appercevoir. Nous en avons déjà vû
 plusieurs fois des exemples. Il en est
 un surtout qui est bien frappant. C'est
 celui qui est tiré du verset XXV de ce
 Psaume. Nous l'avons rapporté après
 plusieurs Interprètes en traitant de
 l'harmonie. Il commence par ces mots
 dans la Vulgate , *cum Sancto Sanctus*
eris. N'a - t-on pas vû dans Paris
 un habile Prédicateur , être accusé en
 descendant de chaire par un de ses
 auditeurs , d'avoir corrompu le sens
 de l'Écriture , parce qu'il avoit don-
 né à ce passage son véritable sens litté-
 ral , mais qui n'étoit pas conforme
 aux préjugés de celui qui croyoit le
 trouver en défaut ?

Mais comme il n'est pas moins dangereux de se fonder principalement sur des preuves insuffisantes par elles-mêmes, telles que sont celles qui n'émanent que du sens spirituel, lorsqu'il est question de prouver les dogmes de notre créance, qu'il le seroit de refuser celles qui lui appartiennent incontestablement; il faut être plus réservé, surtout quand on veut travailler à donner un sens littéral, capable de convaincre un Juif, un hérétique, un incrédule. Il est beaucoup plus à propos de s'en tenir à un nombre de preuves bien certaines, & de les discuter à fond, que d'être avide d'entasser autorités sur autorités. Souvent il arrive que cette envie de multiplier les secours, fait recourir à des moyens qui mettent en défiance par leur faiblesse, & que l'on reconnoît n'être pas assez fondés quand on les approfondit. C'est alors que l'on donne prise aux ennemis de la Religion, qui, ravis d'un triomphe, quoiqu'il ne soit qu'imaginaire, ne sont plus en état de faire attention à ce qui seroit capable de leur défiller les yeux. Ils jugent par comparaison, en la prenant dans ce

qu'elle a d'odieux ; & la foiblesse ou la fausseté dont ils croient vous avoir convaincu dans une , ou plusieurs occasions , les rend inaccessibles à la lumière que vous leur présentez dans mille autres. Tenons-nous-en donc à leur égard à ce qui est hors de doute. Ils auront beau pour lors mettre en œuvre toutes les subtilités imaginables. Une vérité clairement démontrée , ne fût-ce que par une seule preuve , si elle est invincible , sera toujours à l'abri des chicanes.

C'est donc une injustice , que de faire le procès à des Interprètes Catholiques , qui s'étant fait une étude spéciale de pèser mûrement , & d'examiner de près le sens littéral des Ecritures , & qui sentant d'ailleurs combien il est essentiel à la Religion , de faire voir dans les Prophéties une harmonie qui ne soit jamais interrompue , ne se sont pas sans doute déterminés à suivre une autre route que celle qui est suivie communément , sans en avoir de bonnes & de solides raisons. Ce sont alors ces raisons qu'il faut chercher à détruire , si l'on veut les attaquer avec quelque avantage. Par exemple , que l'on prouve

par des preuves évidentes qu'il est plus avantageux à la Religion que tout soit bouleversé dans les Prophéties , qu'il n'y ait ni fuite , ni liaison , que d'y admettre une harmonie constante ; ou bien , si l'on trouve cette proposition trop ridicule , comme en effet elle l'est au suprême degré , qu'on s'arrête à faire voir qu'il n'est pas vrai que l'harmonie se soutienne partout dans le plan que l'on embrasse ; ou même , ce qui seroit encore plus triomphant , qu'on peut parvenir à faire sentir cette harmonie en suivant une autre route , & en prenant les expressions de chaque passage dans leur sens naturel & grammatical. Alors on éclairera réellement le public. On lui rendra service ; on fera plaisir aux Auteurs , qui ne sont pas assez peu raisonnables , pour ne se pas rendre à des vérités clairement & solidement prouvées. Mais si l'on se contente d'avoir recours à des tours captieux & séduisans , ce ne sont plus que des clameurs inconsidérées & sans principes , qui ne sont établies que sur des préjugés. Loin de produire aucun fruit , elles ne peuvent aboutir qu'à nous fermer de plus

sur le Psaume 17. Hebr 18. 351
en plus le chemin de la vérité. On deviendra même quelquefois assez aveugle pour s'imaginer fervir la Religion, par ces fortes de clameurs contre un auteur qui mérite certains égards. L'on ira jusqu'à protester à la face du public qu'on n'a pas d'autre intention ; & les préventions seront cependant si fortes , qu'on ne s'apercevra pas soi-même que ce sont ses propres passions que l'on sert , & à qui l'on sacrifie sans aucun scrupule, la réputation d'autrui ; parce qu'on n'est pas dans une disposition à pouvoir l'entendre , & à sentir qu'il est pleinement justifié par l'exécution de ses principes , qui portent à l'esprit une clarté & une évidence nécessairement fondées sur la vérité.

Appliquons ce que nous venons de dire à quelques - uns des termes qui font le sujet de cette petite discussion , en les comparant avec certains principes que l'on regarde comme incontestables en Théologie. On tient pour certain , & il est vrai , que les mystères de la nouvelle Alliance , la foi d'un Jugement universel à la fin du monde , & en général les autres points

de notre Religion , n'étoient connus avant Jesus-Christ que d'un très-petit nombre de justes , encore n'étoit-ce que dans un lointain obscur , qui leur en déroboit le détail & les circonstances. Tous les autres n'avoient qu'une foi implicite de ces mysteres , qui ne devoient être dévoilés & rendus sensibles , s'il est permis de s'exprimer ainsi , qu'après l'arrivée du Sauveur sur la terre. Cette foi implicite du plus grand nombre , se terminoit à la créance d'un Messie futur qui devoit racheter Israël , encore la plupart l'entendoient - ils charnellement. Ces vérités ne sont pas contestées. Cependant il arrive souvent que certains Interprètes fondés sur l'idée commune , qui n'est nullement réfléchie , donnent pour objet primitif à plusieurs endroits de l'Ecriture (par exemple aux Psaumes qu'ils appellent moraux) les mysteres de la Religion exposés avec autant de clarté que l'on en trouve dans le nouveau Testament. Que l'on lise le premier de ces divins Cantiques : *Beatus vir qui non abiit , &c.* A entendre ceux qui raisonnent de la sorte , David qu'ils en croient

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 353

Auteur, avoit en vue le Jugement dernier, où l'on verra les bons à la droite & les méchans à la gauche, dans ces paroles.

*Quoniam non resurgent impii in judicio,
Neque peccatores in concilio justorum.*

C'est pourquoi les impies ne ressusciteront pas au jour du jugement,

Et les pécheurs ne se trouveront pas en l'assemblée des justes.

Nous en avons vû, qui, n'ignorant d'ailleurs ni la langue Hébraïque, ni les principes de la Théologie, ne faisoient cependant aucune attention à cette contradiction. Ils nous affuroient même avec une confiance admirable, qu'ils ne doutoient nullement que le *Jugement dernier* ne fût le sens littéral primitif de ce verset. Cet objet, selon leur maniere de l'entendre, étoit si visible, qu'il n'y avoit pas d'Israélite qui ne dût l'entendre dans le même sens; & qui n'eût sur ce jour terrible des connoissances aussi détaillées que nous pouvons les avoir. Comment accorder la conséquence avec le principe?

On peut dire la même chose sur le terme d'*enfer*, qui est si fréquent dans

les Prophètes & dans les Psaumes. L'on diroit selon ceux qui pensent ainsi, que les Israélites avoient sans cesse présens à l'esprit les supplices des damnés, & que c'étoit-là l'objet de leurs plaintes continuelles. Ce dogme étoit sans doute l'objet de leur foi. Celui d'une autre vie qui est par-tout supposé dans l'ancien Testament, & même établi littéralement dans plusieurs endroits, supposoit à son tour, & établissoit la vérité des récompenses, & des châtimens éternels. Mais quoique ces vérités fussent du nombre de celles qui étoient les plus connues, nous ne croyons pas qu'il y ait de Théologien sensé, qui convienne qu'elles fussent connues dans l'ancienne Loi d'une manière aussi précise, aussi claire, aussi détaillée, aussi circonstanciée que dans la nouvelle, comme on doit le supposer, si c'est de l'enfer proprement dit, qu'il faut entendre le terme שְׂאוֹל (she-ôl) *infernus*, partout où il se trouve dans les Prophètes. A le bien prendre, ils en auroient alors parlé plus souvent, & d'une manière plus circonstanciée que les Evangélistes eux-mêmes. C'est ce qu'aucune personne, qui est tant soit peu au

fait des principes de la Théologie, ne voudra reconnoître. L'œconomie de la conduite de Dieu sur son peuple, qui a été diversifiée dans ses différens états, qui ne s'est perfectionnée que successivement, & à mesure que les tems de grace approchoient, pour ne recevoir son entier accomplissement qu'après l'arrivée du Sauveur, suppose nécessairement une connoissance différente des vérités de la Religion avant & après la naissance de Jesus - Christ. Dans le premier état elles sont couvertes des ombres de la Loi; & celles mêmes qui sont crues d'une foi plus explicite, parce qu'elles sont le fondement de toutes les autres, ne sont cependant ni si souvent rapportées, ni aussi circonstanciées, qu'elles devoient l'être dans la suite. Mais dans le second état tout est dévoilé, détaillé, circonstancié, & chacune de ces vérités nous est proposée comme l'objet explicite de notre foi. Voilà l'ordre qu'il faut renverser, ou confondre, en suivant l'idée commune dans l'interprétation de ces Prophéties. Ajoutons à toutes ces réflexions, qu'il ne seroit pas possible de faire voir aucune harmonie dans les

faits historiques qu'elles renferment. C'en est assez, ce semble, pour éviter de prendre une telle route. Quant au terme de *mort*, si c'est de la séparation de l'ame d'avec le corps qu'il faut l'entendre dans les Prophètes, on doit supposer qu'une grande partie du monde a été détruite, que presque toute l'Asie est demeurée sans habitans dans les tems que ces Prophéties regardent. Les Assyriens, les Israélites, les Iduméens, les Philistins, les Egyptiens, les Tyriens, les Sidoniens, les Arabes, &c. sont alors supposés totalement anéantis par les Chaldéens. Ceux-ci le sont à leur tour par les Perses & par les Médes, & leur Empire, qui étoit immense, n'est plus qu'un vaste désert. Ce qui est contraire à la vérité de l'Histoire. Raisonnons donc sur d'autres principes pour découvrir le sens littéral des passages, où ces expressions se rencontrent. Continuons d'examiner les Ecrivains Sacrés eux-mêmes, pour juger par ces passages rapprochés, & par l'harmonie, s'il est vrai qu'ils ayent entendus par ces termes de *mort* & *d'enfer*, non la privation de la vie, & les supplices des damnés,

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 357

mais un état de captivité & d'affervissement, souvent même le lieu de cette captivité, comme nous le croyons après plusieurs Interprètes littéraux. Ceux ci à la vérité n'ont pas donné à leurs principes toute l'étendue dont ils sont susceptibles; sans doute faute d'avoir mis à leurs recherches tout le tems nécessaire pour les perfectionner. Mais il ne s'agit que d'élargir un chemin déjà frayé, toujours fondé sur le principe de l'harmonie, qui les a guidé eux-mêmes en nombre d'endroits dans ce sentier difficile. Voici de quelle manière le Prophète Jérémie prédit la captivité des enfans d'Israël, au chap. 13. de ses Prophéties, versets 15 & 16.

Ecoutez, prêtez l'oreille,
Et ne vous élevez pas contre mes paroles,
Car c'est Dieu lui-même qui va parler.
Rendez gloire au Seigneur votre Dieu,
Avant qu'il répande les ténèbres,
Avant que vos pieds ne heurtent violemment
contre les montages ténébreuses.
Vous y souhaitez ardemment la lumière,
Mais votre Dieu l'aura changé dans l'ombre
de la mort,
Dans une profonde obscurité.

N'est-ce pas comme si le Prophète
disoit en style plus simple dans ce der-

nier verset : „ Rendez gloire au Sei-
 „ gneur votre Dieu , avant qu'il vous
 „ fasse conduire en captivité ; avant
 „ que vous foyez esclave dans les Vil-
 „ les de la Chaldée. Vous y souhai-
 „ terez ardemment la liberté , mais
 „ le Souverain Maître l'aura changée
 „ dans l'état de la plus dure servitude.

Aussi est-ce le sens que les Interpré-
 tes donnent à ce passage. Voici ce que
 dit Cornélius à Lapidé , après Saint Jérôme , Raban , le Cardinal Hugues ,
 Saint Thomas. *Antequam offendant pe-*
des vestri ad montes caliginosos. . . . Sci-
licet , Chaldaea , in quos ducemini
præ magnitudine calamitatis & turbationis
vestrae vobis videbuntur caliginosi. Et plus
 littéralement encore avec le Chaldéen ,
 Théodoret , Nicolas de Lyra , Vatable
 & plusieurs autres. *Montes tenebrarum ,*
id est , maximæ tenebrae , significant maxi-
mas calamitates , ac si judæis captivis
montes obducti caligine tribulationum ob-
jecti essent. Unde sequitur expectabitis lu-
cem , id est , consolationem & lætitiã ,
& Deus vertet eam in umbram mortis ,
id est , in summam caliginem , putà in
miseriam , in carcere & captivitate Baby-
lonicâ.

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 359

Le Prophète Ezéchiel annonce-t-il à l'Egypte qu'elle fera traitée comme les Assyriens, c'est-à-dire qu'elle subira le joug de la captivité, & que son Empire sera détruit ? C'est encore sous l'emblème de la *mort* qu'il exprime cet état douloureux dans l'un & l'autre sens aux versets 10, 11, 12, & 14. du chap. 31.

Parce que le Cédre s'est enorgueilli de son élévation ;

Parce qu'après avoir poussé bien haut ses rejettons,

Au milieu des branches les plus touffues,

Son cœur s'est enflé de sa grandeur,

Je l'ai livré en la puissance du plus fort des nations,

Je l'ai traité avec rigueur,

Je l'ai chassé à cause de son impiété.

Des étrangers qui sont les plus cruels de tous les peuples, l'ont coupé,

Ils l'ont renversé par terre :

Ses rameaux sont tombés sur les montagnes

Et dans toutes les vallées,

Ses branches rompues ont été dispersées

Dans tous les torrens de la terre.

Tous les peuples de la terre se sont retirés de dessous son ombre,

Ils l'ont abandonné.

Tous les oiseaux du Ciel se reposent dans ses ruines,

Et toutes les bêtes de la campagne demeurent sous ses branches.

360 *Premiere Observation*

C'est pourquoi tous les arbres qui étoient
le long des eaux ,

Ne s'élevent plus de leur grandeur ,

Ils ne pouffent plus la pointe de leurs ra-
meaux

Au-dessus des branches les plus épaisses ,

Leurs chênes ne conservent plus leur élé-
vation ,

Ils ne sont plus arrosés par les eaux ,

Parce qu'ils ont tous été livrés à la *mort*.

Ils sont descendus avec les enfans des hom-
mes

Au plus profond de la terre ,

Parmi ceux qui ont été précipités dans la
fosse.

Levons le voile de cette belle pa-
rabole énigmatique , qu'y trouvons-
nous ? Le florissant Empire des Assy-
riens désigné sous l'emblème du cèdre
& du chêne qui est détruit par les Mé-
des & les Chaldéens réunis. Ensuite
on y voit la Monarchie d'Egypte qui
éprouve le même sort par les armes
victorieuses de Nabuchodonosor. Car
le Prophète en finissant le chapitre ,
avertit que cette parabole regarde en
second lieu Pharaon & tout son peu-
ple; ou plutôt qu'elle n'est rapportée que
pour annoncer à cette Nation sa des-
tinée future. *Ipsè est Pharaon & omnis
multitudo ejus, Tel est le sort qui est
réservé*

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 36^e
réfervé à Pharaon & à tous ses nom-
breux Sujets. Voyez Cornélius à La-
pide & Dom Calmet.

Ezéchiél vient de caractériser le dou-
ble affervissement de l'Assyrie & de
l'Egypte, sous l'emblème de la *mort* ;
il va continuer dans le reste du chapi-
tre à le désigner sous le symbole de
l'enfer.

Voici ce que déclare le souverain maître,
le Seigneur.

Lorsque le Cédre est descendu dans *l'enfer* ;
J'ai fait faire un grand deuil,
Je l'ai couvert de l'abîme,
J'ai arrêté les fleuves qui l'arrosaient :
Aussi-tôt leurs eaux abondantes ont cessé
de couler.

En le renversant, j'ai jetté la consternation
sur le Liban,
Et tous les arbres de la campagne ont été
dans la langueur.

J'ai fait trembler les nations par le bruit
de sa chute,
Lorsque je l'ai précipité dans *l'enfer*,
Avec ceux qui étoient descendus dans la
fosse :

Tous les principaux arbres
Les plus beaux & les plus élevés du mont
Liban,

Tous ceux qui avoient été arrosés d'eaux,
Se sont consolés au plus profond de la terre.
Lorsqu'à leur tour ils sont descendus avec
eux dans *l'enfer* ;

362 *Premiere Observation*

Où étoient couchés ceux qui avoient été
percés par l'épée :

Ceux qui lui avoient donné du secours,
Ceux qui avoient été assis sous son ombre
au milieu des nations.

Et pour que l'on ne puisse point douter que cette parabole de la chute de l'Empire d'Assyrie n'est proposée par le Prophète que pour faire connoître au Roi d'Egypte sa destinée future, Ezechiel ajoute immédiatement après.

Voilà à qui vous ressemblerez,
Vous qui égalez en gloire & en grandeur,
Les plus beaux arbres.
Oui, vous serez précipité avec les plus
beaux arbres,
Au plus profond de la terre :
Vous serez couché au milieu des incir-
concis,
Avec ceux qui ont été percés par l'épée.
Tel sera le sort de Pharaon,
Tel sera celui de ses nombreux sujets ;
C'est le souverain Maître,
C'est le Seigneur qui le déclare.

Le mot de l'Enigme étant ainsi indiqué par le Prophète même, on découvre tout le point de vue de ces versets.

Si quelqu'un nous demande quel est le Roi de Ninive que nous prétendons

Sur le Psaume 17. Hebr. 18. 363

Être désigné par l'arbre dont parle Ezéchiél ? Quels sont les Souverains qui se réjouissent de sa chute ? Quels sont en un mot les divers peuples , que nous envisageons sous les différens emblèmes que renferment ces versets ? Pour donner une réponse satisfaisante à ces différentes questions , il faut d'abord fixer la prise de Ninive. Les sentimens sont très-partagés sur cet événement. Les uns veulent que cette Capitale ait été détruite sous Sardanapale en 3257 ; d'autres prétendent que ce ne fut qu'en 3378. sous Chilanadan , ou Sérac. Si l'on embrasse le premier sentiment , le grand arbre sera l'Empire de Ninive , tel qu'il étoit sous Sardanapale. Toute la Monarchie fût dans la tristesse , & ses Habitans se virent esclaves dans leurs propres Etats , par la réunion que l'on vit de Ninive au Royaume de Babylone. Ses Alliés qui ne voulurent point la secourir , sont les différens peuples qu'elle tâcha d'intéresser dans sa cause ; mais loin d'écouter ses instances , ils tournerent leurs armes contr'elle , en se joignant à Arbaces & à Bélefis. Les Princes qu'elle tenoit captifs sont ceux qui avoient au-

Q ij

trefois gouverné entre la Perse & l'Euphrate, mais dont les Rois d'Assyrie avoient envahi les Etats. Ils se consolent lorsqu'ils apprennent le désastre de leur ennemi commun, & dont le sort va devenir aussi triste que le leur.

Si l'on fait la supputation de ceux qui croient que Ninive ne fut renversée que l'an du Monde 3378. alors le cédre sera Chiladan. Ceux à qui il demande du secours feront les peuples des Provinces qui sont entre la Cilicie, & la mer Méridionale, qu'il avoit subjugués, mais qui loin d'avoir égard à ses instances, concoururent avec ses ennemis à le forcer de se rendre. Les Rois de Tyr, de Sidon, d'Azot, d'Ascalon, qui avoient été contraints de plier sous le joug Assyrien, se réjouissent lorsqu'ils apprennent qu'enfin leur persécuteur est défait. Ainsi quelque parti que l'on embrasse, on voit également l'accomplissement de la Prophétie que nous avons citée, c'est-à-dire, que ce n'est pas à l'aventure que nous l'expliquons de la chute du Roi de Ninive, entant qu'elle annonce celle de Pharaon. Tous les Interprètes littéraux le prennent dans le même sens.

Par conséquent les termes de mort & d'enfer ne peuvent être employés dans cet endroit que pour exprimer cet état d'asservissement, ou même le lieu, c'est-à-dire, l'empire dans l'étendue duquel ils ont été réduits en esclavage. Car il ne s'agit pas de les mettre tous ici dans l'enfer des damnés, puisqu'ils ne sont pas privés de la vie, mais seulement subjugués, domptés. D'ailleurs ce n'est pas-là ce dont il est question dans cette Prophétie, c'est seulement de la perte de leur puissance, & de leur assujettissement à des Etrangers. Essayons de donner encore quelques exemples de cette maniere d'exprimer un état de captivité. Ces remarques jetteront du jour sur un autre endroit d'Ezéchiel, qui est tiré des versets 21, & 27. du chap. 32. de ce Prophète.

Les plus puissans d'entre les forts
Lui montreront du milieu de l'enfer,
Ceux qui ont marché à son secours,
Qui sont eux-mêmes dans la langueur,
Avec les incirconcis qui ont été percés par
l'épée....

Ne sont-ils pas étendus auprès des puissans
incirconcis qui sont tombés?
Qui ont été précipités dans l'enfer avec tout
leur appareil militaire,

366 *Premiere Observation*

Qui ont mis leurs épées sous la tête ;
Parce que leur iniquité est retombée sur eux-
mêmes,

Pour les punir d'avoir jetté la terreur
Parmi les Puissans de la terre des vivans.

Voici le sens de ces paroles. Du plus loin que les Monarques les plus puissans qui sont captifs, appercevront les Egyptiens conduits dans l'esclavage, ils leur montreront leurs alliés qui sont eux-mêmes sous le joug, & qui languissent dans la vaste Monarchie de Babylone. Ces alliés, selon le Savant Abbé de Senonne, sont les Ethiopiens, les Lybiens, les Lydiens d'Afrique, Cub & les autres peuples. C'est ainsi qu'à la faveur de quelques lumieres que le Prophète a soin de fournir, on découvre, en ménageant toujours les loix de l'harmonie, quel est le but d'une Prophétie, & quels sont les caractères historiques qui conviennent à chacune de ces expressions. Rien n'est alors arbitraire, & de fantaisie.

Nous finirions avec plaisir ce qui regarde le terme שְׂאוֹל (she_ôl) *infernus*, *enfer*, par un endroit bien formel d'Isaïe, où il est pris dans le même sens que

celui que nous lui donnons dans le Psaume 17 ; mais comme il a été donné par M. l'Abbé de Villefroy, nous nous contentons de renvoyer au second Volume de ce savant Professeur Royal. La maniere dont il a traité le 14. chapitre de ce Prophète, ne laisse rien à desirer.

Nous nous étendons un peu sur ces principes, parce que les fondemens d'un édifice ne sauroient être posés avec trop de soin, sur-tout lorsqu'ils sont d'une aussi grande conséquence que le sont les termes énigmatiques. Nous osons même dire avec confiance que sans ces fondemens, les Ouvrages sur les Prophètes ne seront jamais que des assemblages mal tissus, sans suite, & sans harmonie. Quoique composés pour donner le vrai sens des Auteurs sacrés, ils ne serviront eux-mêmes qu'à égarer dans des sens vagues & indéterminés, d'où il ne résultera qu'un cahos dans l'imagination, & qu'un poids assommant pour la mémoire. Nous voudrions pouvoir abrégées fortes de discussions; mais la matiere commande dès qu'on entreprend de la traiter. Nous espérons au reste que

L'utilité compenſera en quelque ſorte la prolixité. Après avoir produit les autorités qui conſtatent le ſens que nous donnons aux verſets IV & V. il eſt juſte d'en donner au lecteur le ſens naturel.

» Les douleurs que je dois endurer
 » un jour dans le lieu de mon exil,
 » m'affaillent de toutes parts : les mau-
 » vais traitemens dont on doit m'accab-
 » bler me jettent dans le trouble : déjà
 » je vois l'Empire de Babylone qui
 » m'enveloppe de tous côtés pour me
 » faire ſouffrir ; je vais ſubir le joug
 » de la Captivité dans ſes Provinces.

On voit que ces *torrens d'iniquités* ne ſont autre choſe que les *traitemens injuſtes* dont les Chaldéens accabloient les Iſraélites, dans les Etats où ils les avoient conduits. Comme les grandes eaux entraînent tout ce qui s'oppoſe à leur libre paſſage, de même les calamités trop grandes & trop multipliés, qui ſont représentées par cette métaphore de *torrens*, & auxquels les Iſraélites étoient expoſés dans leur eſclavage, les enlevoient à la vie. *Les filets & les pièges* ſervent à caracté- riſer les différentes Provinces de la Chal-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 369
dée, dans lesquelles Israël étoit dispersé & détenu captif, comme les bêtes qui sont renfermées dans des filets dont elles ne peuvent se débarrasser. Ces deux termes ont été prouvés dans les Psaumes 6 & 91. *Hebr. 92.* qu'on a vû plus haut.

Une seule chose nous reste à faire sur ces deux versets. C'est de rapporter un endroit du Psaume 115. *Hébr. 116.* qui est tout-à-fait analogue à celui de notre Cantique. *vers. 3 & 8.*

Les douleurs de la mort m'affaillent de toutes parts,
Les angoisses de l'enfer m'ont saisi.

Oui, vous délivrerez mon ame de la mort.

Saint Jérôme, Théodoret, de Muis, M. Bossuet, Agellius, & *alii passim*, dit Dom Calmet, donnent ce Psaume à la Captivité. L'Auteur veut nous décrire ici, ajoute ce Commentateur ;
» l'oppression où le peuple gemissoit
» dans la captivité de Babylone. »
N'est-il pas étonnant que la pensée, les expressions, le tour de phrase étant les mêmes dans le Psaume 17. que dans le 115. on ne se soit pas avisé d'en tirer des lumières pour l'intelligence du premier ? Une légère attention auroit

suffit pour douter au moins à l'inspection du parallèle, & le véritable objet auroit été rétabli en cherchant à lier ensemble toutes les parties du discours, conformément à cette premiere idée. Mais on avoit commencé par supposer sur la foi d'un titre mal entendu, que David étoit l'objet de cet endroit, il falloit que la pièce entiere eût le même sort.

VI. *Dans la tribulation qui m'accable*
J'ai recours au Seigneur,
Je m'écrie de toute ma force vers mon Dieu;
Du Temple où il réside il exaucera ma
prière,
Dès que mes cris, pour implorer sa clé-
mence,
Seront portés jusqu'à lui.

1^o. *Dans la tribulation qui m'accable.*

Cette expression est vague & indéterminée. Les captifs d'Israël s'en servent pour rendre par anticipation leurs actions de grâces au souverain Maître, de ce qu'il exterminera un jour ceux qui les tiendront dans la servitude. Isaïe, chap. 25: 4. en fournit une preuve. On peut voir ce passage rapporté plus haut.

Jérémie voulant représenter à ses freres que les Chaldéens sont prêts à fondre sur eux, il les fait parler en ces termes, chap. 6. verset 24.

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 37

À la nouvelle que nous apprenons de leur arrivée,

Les bras nous tombent ;

La tribulation nous saisit :

Nous sommes pressés d'une douleur

Semblable à celle d'une femme qui est en travail.

N'est-ce pas cette expression que l'Être suprême met à la bouche de son peuple captif, lorsqu'il fait prédire, par le Prophète Osée, les sentimens de repentir qu'Israël concevra dans son esclavage, chap. 6 : 1.

Dans la tribulation qui les accablera,

Ils me rechercheront avec empressement :

Venez, diront-ils :

Retournons sincèrement au Seigneur.

L'usage d'exprimer les tems orageux de la captivité par le terme général de tribulation, d'angoisse, de fâcheuses extrémités, étoit si universel, & si connu, qu'il est employé dans les Livres historiques, lorsque leurs Auteurs ont voulu parler d'avance de ce grand événement. Voyez les versets 3 & 4. du 15. chap. du second Livre des Paralipomenes.

2^e. Du Temple où il reside.

Rien n'empêche d'entendre par ce terme, le Temple, que Salomon avoit fait elever sur le Mont Moria: car quoi-

372 *Premiere Observation*
que Nabuzardan l'eût fait réduire en
cendre par ordre de Nabuchodonosor,
les captifs d'Israël regardoient toujours
son emplacement comme la demeure
du Très-haut. De - là , leur coutume
de se tourner toujours vers Jérusalem,
lorsqu'ils vouloient adresser leurs vœux
au Tout-Puissant dans l'Empire de
Babylone. Aussi dès que Daniel ap-
prend , que par un édit de Darius ,
il est défendu à tout le monde d'offrir
des prieres à aucun Dieu , pendant
l'espace de 30 jours , ce Ministre qui
sait qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux
hommes , lorsque leurs ordonnances
sont injustes , se retire dans sa maison,
entre dans sa chambre , ouvre les fe-
nêtres qui donnoient du côté de Jérusa-
lem , & fléchit les genoux tous les
jours , à trois différentes heures. Il
adore l'Eternel , il lui rend ses actions
de graces , comme il avoit accoutumé
de faire auparavant. On peut également
se rappeler ici le Ciel sans altérer le
fond de la Prophétie.

SECONDE OBSERVATION.

C'est ici que nous avons besoin de
demander pour nous au Lecteur un

redoublement d'indulgence de sa part. Si dès l'entrée de ce beau cantique nous avons dû penser que le pinceau copiste ne pourroit jamais atteindre à représenter l'élégance & la sublimité du pinceau original, que n'avons nous pas à craindre dans cette seconde Observation? Nous allons y voir l'Ecrivain sacré, prendre un vol si haut & si rapide, qu'il fera bien-tôt hors de notre portée. A peine commence-t-il à quitter l'objet lugubre des plaintes d'Israël captif, qu'il se tourne contre les auteurs des maux qu'il endure, avec toute l'impétuosité dont le génie Poétique est capable, quand il est dirigé par l'Esprit Saint. Le Seigneur est enfin las des injustices & des impiétés de Babylone. Il écoute favorablement les cris redoublés de son Peuple; il vient avec un appareil redoutable pour opérer sa délivrance, mais toujours caché sous le voile des événemens qui dérobent sa présence aux yeux des prophanes, pour ne laisser appercevoir que son agent; & déjà la désolation la plus complète est la suite de son arrivée triomphante dans la Chaldée. Cette orgueilleuse Monarchie en tremble d'ef-

froi : elle est attaquée jusques dans sa Capitale , elle succombe , elle est anéantie ; Israël est en liberté. C'est cette marche formidable & majestueuse du Tout-Puissant contre Babylone , qui va faire le principal sujet des XIII. versets suivans. Mais comme nous appréhendons trop d'en énerver la force & la vivacité des portraits , pour oser prendre sur nous d'ajouter nos réflexions à chacune des pensées qui les composent , nous tâcherons de ne rien dire de nous-mêmes , qu'autant que l'harmonie nous obligera à faire des remarques qui n'auroient pas encore été faites. Nous nous contenterons de chercher à en fixer le sens par la suite du discours & les Ecrivains sacrés eux-mêmes , expliqués par les plus habiles Interprètes , en exposant simplement les passages qui peuvent servir de preuves. Car si nous avons quelque espérance à la lueur de ce flambeau , de parvenir à en donner l'intelligence mieux qu'on n'a fait jusqu'à présent , nous n'ignorons pas qu'il seroit au-dessus de nos forces de tenter d'en apprécier tout le mérite. Peut-être serons-nous les plus proches de

la pensée de l'Ecrivain sacré, quant à la connoissance de l'objet; mais nous ferons toujours infiniment éloignés d'en faire sentir toutes les beautés. *Proximus huit, longo sed proximus intervallo.*

VII. *Alors la terre éprouvera des secousses.
Elle sera dans l'agitation :
Les montagnes elles-mêmes seront saisies
d'effroi :
Elles seront ébranlées jusqu'aux fondemens,
Parce que l'Eternel sera en colere.*

Quelle est cette terre ? Quelles sont ces montagnes ? Quel est le sujet de leur crainte & de leur agitation ?

1°. On fait que dans toute l'Écriture le terme de *terre*, est mis en général pour le pays dont il est question dans l'endroit que le contexte regarde. La plupart se trompent à ces expressions indéterminées, qu'ils prennent uniquement dans toute leur généralité contre l'intention primitive du Prophète, qu'il faut étudier par le contexte. C'est une méprise que Saint Jérôme relève plusieurs fois dans ses écrits, & surtout sur le *vers. 26. du chap. 14. d'Isaïe*, où Dieu déclare le dessein qu'il a for-

mé de renverser toute l'Assyrie. *Hoc consilium quod cogitavi super omnem terram.* » Quelques-uns s'imaginent, dit
 » ce savant Pere, que c'est ici une
 » Prophétie générale contre toute la
 » terre, & que la désolation de Baby-
 » lone & de l'Assyrie, est un type de la
 » dernière désolation de l'Univers.
 » Nous ne nous y opposons point,
 » pourvû que nous sachions que cette
 » expression *toute la terre*, désigne ici
 » proprement l'Assyrie, & toutes les na-
 » tions qui lui étoient alliées. » On ne
 fauroit croire combien cette petite re-
 marque appliquée selon les circonstan-
 ces, donne de jour à certains passages,
 dont le sens primitif n'est jamais enten-
 du faute de cette précaution. Le saint
 Docteur l'a fait de nouveau sur le *chap.*
28. du même Ecrivain sacré, qui est
 une Prophétie de la ruine de Baby-
 lone. Il observe que l'on ne donne pas
 assez d'attention à cette remarque, &
 qu'on ne prend ce substantif de *terre*
 pour l'Univers entier, que parce qu'on
 n'entend pas le Prophète.

L'Être suprême promet il à Israël par
 la bouche de Sophonie d'exterminer
 les Chaldéens qui les accablent de trai-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 377
temens injustes ? Il n'employe que cette expression générale pour les caractériser. *Chap. 3 : 8.* ce Prophète s'exprime en ce termes :

Attendez-moi jusqu'à ce que je me leve
pour saisir ma proie.
Car j'ai résolu d'assembler les peuples,
De réunir les Royaumes :
Afin de répandre sur eux mon indignation &
toute ma fureur,
Alors toute la terre sera consumée par le feu
de ma colere.

Pour entendre littéralement le substantif *terre*, qui est dans le dernier stique, il faudroit que tout l'Univers eût été englouti & eût disparu ce qui est ridicule. Il est donc évident que ce sont *des habitans de la Chaldée* dont il est question. On tomberoit encore dans l'erreur, si l'on étendoit toujours indistinctement ce substantif aux *habitans* de cette contrée. Il n'est ici question que du *Peuple*. Les *Grands* sont caractérisés plus bas par le terme de *montagnes*, & de leurs *fondemens*. Nous avons déjà insinué cette vérité dans la réponse que nous avons faite à la première critique qui a paru contre le premier Volume de Lettres de M. l'Abbé de Vil-

lesfroy. Ainsi nous nous contenterons maintenant d'ajouter quelques preuves pour faire disparoître les doutes que les plus difficiles pourroient encore avoir sur ce point. Isaïe voulant rendre ses freres plus attentifs à ce qu'il va leur annoncer de la part du Seigneur, leur adresse ces paroles, 1 : 2.

Cieux, écoutez,
Terre, prêtez l'oreille,
C'est le Seigneur lui-même qui va parler.

On doit sentir que les *Cieux* sont mis dans cet endroit pour les *Grands de l'Etat*, que la *terre* désigne les *inférieurs*, c'est-à-dire, le *peuple*; autrement on seroit contraint de reconnoître du sentiment dans ces deux élémens, ou d'avouer que le Prophète parle en l'air; puisqu'il adresse la parole à des êtres destitués d'intelligence, ce qui est également ridicule: car d'appeller à son secours, pour se tirer d'affaire la figure nommée *Prosopopée*, c'est aimer à s'envelopper dans les ténèbres, & se résoudre de gaieté de cœur à ne rien comprendre. En un mot, c'est se plaire dans un pur galimathias qui ne dit que des mots,

qui ne présentent aucun sens raisonnable. D'ailleurs quel effet les Prophètes pouvoient-ils faire sur le Peuple d'Israël, si c'étoit à des êtres inanimés qu'ils adressoient la parole ? On a beau se passionner pour la figure Profopopée dans l'explication de ces sortes d'endroits, on sent toujours un vuide affreux qui mécontente. Il y a même une puériorité qui fait dégénérer les Ecrivains sacrés de la noblesse de leurs discours. C'est les réduire à se promener à la manière des Poètes profanes dans les espaces imaginaires. Saint Gregoire le Grand, pensoit bien plus sensément, lorsqu'en expliquant ce passage d'Isaïe, & celui de Moïse, Deut. 32. d'où le Prophète paroît l'avoir tiré, il entend ces deux termes *Cieux & terre*, des *Princes de l'Etat & du peuple*, comme on peut le voir dans notre réponse à la critique de M. ***. Haimon l'a entendu de même, au rapport de Cornélius à Lapidé ; & cette explication n'est pas simplement tropologique, comme cet Auteur voudroit le faire croire ; elle est vraiment littéraire. C'est qui faisoit dire au savant Drié,

do , en expliquant les passages d'*Isaïe* qui se trouvent dans les chapitres 13 & 14. un de *Joel* , chap. 2. & un autre de *Sophonie* , chap. premier, où les Prophètes annoncent le *renversement des différens Etats* , surtout de celui d'*Israël* sous l'emblème du bouleversement *du Ciel & de la terre* , que le sens littéral de ces passages étoit , tantôt la *désolation de ces pays* par les *Chaldéens* , qui en réduisent les habitans en servitude , tantôt la *destruction* de ces mêmes *Chaldéens* par d'autres ennemis. Que par la chute des *Astres* on devoit entendre l'avilissement des *Rois* , & des *Princes* , que les *Cieux* en sont les *Prêtres* , les étoiles en sont les *Prophètes* , le *Soleil* en est le *Roi* , la *terre* en est le *peuple* , en sorte que par ces expressions , *terre* , *Ciel* , *étoiles* , *Astres* , le Prophète veut dire que le *peuple* sera saisi de crainte , le *Sacerdoce* sera dans le trouble , la *Majesté Royale* anéantie , le *Temple & la terre* de *Jérusalem* dégradés de leur état florissant. Quoique ce passage soit un peu long, il ne sera pas inutile de le lire en entier. Il est d'une beauté qui donnera un grand jour à plusieurs endroits

semblables. On y verra même une
preuve du double sens de ces passa-
ges , relatif en seconde instance à l'E-
glise de Jesus - Christ. » Dans ces en-
» droits le sens historique que le Saint
» Esprit a en vue, a rapport aux capti-
» vités , aux désolations , & aux raya-
» ges des Royaumes & des Provinces . . .
» Enforte cependant que par ces des-
» tructions , ces désastres de Royaumes
» temporels , le Saint Esprit a voulu
» marquer une *désolation* encore plus
» fâcheuse qui aura lieu sous l'Ante-
» christ , ou à la fin des siècles , &
» qui se répandra sur toute la terre.
» Chap. 14. d'Isaïe , il est dit , à sa
» vue , c'est-à-dire , à la vue de l'ar-
» mée de Babylone , *la terre a tremblé* ,
» *le soleil & la lune* ont été obscurcis ,
» *les étoiles* n'ont plus donné leur lu-
» miere. Toutes ces images sont sans
» doute employées pour faire voir
» la grandeur des *tribulations* qui sont
» marquées pour ces tems fâcheux . . .
» Il faut donc savoir que c'est la cou-
» tume de l'Ecriture de représenter *la*
» *ruine des hommes illustres* , qui sont
» regardés dans ce monde comme de
» magnifiques *luminaires* , sous l'em-

382 *Seconde Observation*

» blême *de la chute des étoiles*. C'est une
 » chose évidente dans le sens historique
 » que le Prophète Isaïe, *par la chute*
 » *de Lucifer*, entend *la mort du Roi*
 » *de Babylone*. *Comment*, dit ce Pro-
 » phète, *êtes vous tombé des Cieux*, *Lu-*
 » *cifer*, *vous qui vous leviez dès le matin ?*
 » *Comment êtes-vous tombé à terre*, *vous*
 » *qui frappiez les nations ?* C'est comme
 » s'il disoit : vous qui étiez si célèbre
 » dans le monde par votre puissance ,
 » couvert d'honneur & de gloire ,
 » semblable à Lucifer dans les Cieux ,
 » comment êtes vous tombé du Ciel ?
 » C'est-à-dire , du haut de votre éle-
 » vation, vous avez été précipité dans
 » la poussiere de la terre : & c'est-là ,
 » ajoute ce Docteur , le sens littéral
 » de ce passage. Et plus bas. Prenons
 » *la terre*, *les Cieux*, *le soleil*, *la lu-*
 » *ne*, *les étoiles*, dans un sens méta-
 » phorique pour les *différens ordres &*
 » *dégrés du peuple* ; en sorte que *la terre*
 » signifie *le peuple*, que *les Cieux* signi-
 » fient *les Prêtres*, *les étoiles* *les Pro-*
 » *phètes*, *le soleil* *le Roi*, afin de fai-
 » re entendre que *le peuple* sera frap-
 » pé de crainte, *le Sacerdoce* sera dans
 » le trouble, *la Majesté Royale* sera

» anéantie , & le culte de sa justice ces-
» sera dans le Temple & dans la terre
» de Judée.

On ne peut rien de plus sage , ni de plus exact que cette interprétation. Nous en appellons au jugement de toute personne judicieuse ; ces idées ne sont-elles pas infiniment supérieures à toutes celles que nous fournit la figure Profopopée ? On y trouve au moins cet avantage que de tels dénouemens sont autant de vérités appuyées sur des faits , au lieu que l'autre ne nous donne que de pures chimeres.

Il y en a qui s'imaginent se tirer d'affaire par le moyen d'un *videtur* , ou d'un *quasi*. Il sentent très-bien qu'il seroit ridicule de soutenir que le soleil & la lune ayent perdu leur lumiere , que les *Astres* soient tombés des Cieux à la prise de Babylone. Mais pour toute solution ils vous disent , que toutes ces expressions sont hyperboliques ; & qu'elles ne veulent dire autre chose , sinon que les calamités étoient si grandes , lorsque ce terrible événement arriva , qu'il sembloit , *videtur* , que le Soleil & tous les *Astres* perdissent leur lumiere , &c. Voyez les grands

Critiques d'Angleterre, sur le 13 chap.^s d'Isaïe, verset 13 : ou bien, que la confusion étoit si grande, qu'on auroit dit que le Ciel étoit presque sur le point de tomber. *Tantum illis confusionem inducam quasi Cælum rueret.* Voyez la Synopse des Critiques sur le même endroit. Mais qu'il y a de vuide dans une semblable interprétation. Encore un coup, c'est nous faire des Ecrivains sacrés, des Auteurs plus chimériques dans leurs narrations, que les Poètes les plus fabuleux de l'antiquité. Nous ne nous arrêterons pas plus long-tems sur l'autorité des Interprètes. Nous espérons faire voir un jour en traitant des termes énigmatiques, que Saint Jérôme, & plusieurs autres n'ont pas pensé moins judicieusement dans nombre d'endroits de leurs écrits, que Saint Gregoire, Driédo, & les autres que nous avons cités.

En effet, c'est sans doute à ceux qui sont intéressés que le Prophète adresse la parole ; au moins l'harmonie le persuade. Car de dire, comme on le fait communément sans le moindre scrupule, que c'est aux êtres inanimés que les Ecrivains sacrés veulent parler,

parler , parce que leur peuple étoit insensible à leurs exhortations , c'est chercher des mots pour ne pas rester court. Et n'est-ce pas charger les Ministres du Très-Haut d'un personnage non moins ridicule , que le seroit celui d'un Prédicateur , qui ne pouvant pas réussir dans cette Capitale à convertir ses auditeurs , iroit fort sérieusement prêcher aux arbres des Thuilleries , ou du Palais Royal , pour les rendre sensibles à ses discours , & pour leur annoncer les ordres du souverain Maître , & ses desseins sur les Chrétiens rebelles. Reconnoissons donc [si nous voulons faire parler raisonnablement le Prophète Isaïe ,] par le terme de *Cieux* , les *Prêtres* du Tout-Puissant , par celui de *terre* , le *Peuple* d'Israël qui s'en retourne dans sa Patrie ; enfin par celui de *montagnes* , les *Princes* , qui seront à leur tête après leur retour dans la terre de Juda. Nous avons déjà plusieurs fois prouvé cette vérité , quant au terme de *montagnes* , sur-tout dans le Psaume 71. Hébr. 72. Au reste les passages que nous apporterons plus bas , ne lui seront pas moins favorables.

2.^o *Eprovera des secouffes ;
Elle sera dans l'agitation.*

Les Lecteurs sur l'esprit desquels les remarques précédentes auront fait quelque'impression , entendront à la lecture de ces paroles que *la Chaldée* , ou plutôt que *les habitans* des vastes Provinces de ce formidable Empire, *seront saisis d'effroi* , qu'ils *seront dans l'agitation* , lorsque l'Éternel à la tête des armées triomphantes de Cyrus, marchera contre Babylone pour la détruire. *Ces secouffes & ces agitations* sont encore prédites dans Jérémie , 51 : 29. dans les mêmes termes que le Psalmiste employe ici pour exprimer *la frayeur de Babylone*. La raison que ce Prophète en donne , c'est la ferme résolution que l'Être suprême a prise de la renverser ; ce qui revient à ce que David dit dans ce Cantique , que *cette crainte* sera causée par la colere du Très-Haut. *Eo quod ira sit ei , Altissimo , scilicet.* Voici les paroles de Jérémie :

*La terre est dans l'agitation ,
Elle est dans l'épouvante ,
Parce que le Seigneur est sur le point d'exé-
cuter les desseins*

Qu'il a formés contre Babylone :
Il fera ravager tout l'Empire de Babylone ,
Au point qu'il sera sans habitans.

Cette terrible Prophétie a commencé à être accomplie après la prise de cette Capitale. Car, quoique les Chaldéens y soient demeurés après que Cyrus s'en fut rendu maître, ce n'étoit plus comme Babyloniens qu'ils y restoient, mais en qualité d'esclaves, ou de sujets du Roi des Médes & des Perles ; ce qui suffit pour remplir dans leur totalité les paroles de l'Ecrivain sacré, qui considère la ruine de Babylone dans cette qualité d'*Empire*, dont elle est déehue pour toujours. Quant aux prédictions qui regardent le renversement de cette Ville, tous les Interpretes conviennent qu'il n'étoit pas attaché précisément à la prise de la Chaldée par Cyrus, mais qu'il a commencé alors par l'asservissement de sa Capitale, & par la privation de toute dignité, pour venir successivement au point de n'être plus que le repaire des animaux venimeux, & la retraite des bêtes féroces, suivant les prédictions des Prophètes, *Isaïe 13 : 21. 34 : 13. & Jérémie 50 : 39.*

388 *Seconde Observation*

Le même Prophète Isaïe s'exprime ailleurs dans les mêmes termes, pour représenter cette agitation violente de la Chaldée, *chap. 18 : 13.*

Je jetterai les Cieux-mêmes dans l'épouvante,

La terre sera dans l'agitation :

Elle changera de place,

Lorsque le Seigneur des armées

Fera sentir les effets de sa colere ;

Lorsque le jour où doit éclater sa fureur, sera arrivé.

On ne peut point parvenir à une plus parfaite ressemblance, non-seulement dans la pensée, mais même dans l'expression. Les *Cieux* sont ici les *Princes* de l'Etat ; la *terre* en est le *peuple*. Nous trouvons encore une image plus frappante de ce trouble, & de cette agitation des Babyloniens dans le même Prophète, *chap. 24. versets. 18, 19 & 20.*

Oui, les cataractes d'en haut seront ouvertes,
Les fondemens même de la terre seront dans l'agitation.

La terre sera brisée de toutes parts,

Elle sera totalement réduite en poudre,

On la transportera dans des pais éloignés.

Elle ira de côté & d'autre comme un homme pris de vin ;

Elle n'aura pas plus de stabilité qu'une tente :
Elle tombera accablée du poids de son iniquité,
Sans que jamais elle se releve.

C'est-à-dire, à la lettre. » Oui le
» Tout-Puissant fera marcher contre
» toi les Perses, appelés *cataraçtes*
» d'en haut, parce qu'ils ne se ré-
» pendent dans les Provinces de ton
» Empire que par son ordre. Le Roi
» & les Princes qui sont tes plus so-
» lides appuis, trembleront lorsqu'ils
» verront leur armée taillée entière-
» ment en pièces & tous leurs suiets
» exterminés, ou emmenés esclaves
» dans des pays éloignés, chancelans
» de foiblesse ou de crainte comme un
» homme yvre, aussi sujets à chan-
» ger d'habitations qu'une tente est
» exposée à changer de place, acca-
» blés en un mot, par la punition des
» traitemens injustes qu'ils ont exer-
» cés ; ils tomberont, sans jamais pou-
» voir se relever ; c'est-à-dire, ils per-
» dront leur Empire, sans qu'ils puis-
» sent jamais former un nouvel Etat. »

3°. *Les montagnes elles-mêmes seront dans l'effroi.*

Comme on peut avoir recours au
Rij

Psaume 71. Hebr. 72. où nous avons prouvé d'une manière fort étendue, que souvent ce terme de *montagnes* étoit employé par les Prophètes, pour désigner les Grands d'un Etat, nous nous arrêterons peu sur cet article.

4°. Mais le Psalmiste annonce que *les montagnes seront ébranlées jusqu'aux fondemens*, c'est-à-dire, que les Rois les plus célèbres & les plus puissans seront saisis d'effroi. On sait que l'Empire de Babylone étoit composé de plusieurs Royaumes que les Chaldéens avoient envahis, ou rendus tributaires; enforte que la *terre* est ici, comme nous l'avons dit plus haut, le symbole des *Peuples*, les *montagnes*, celui des *Rois*, & les *fondemens* celui du *Monarque* de Babylone & des *Princes* les plus puissans de l'Empire, sur lesquels ronloit tout l'édifice du corps. Le dernier emblème n'étoit pas inconnu à Judith. Cette courageuse veuve en fait usage dans son Cantique, où elle témoigne ses actions de graces au Seigneur, touchant la victoire qu'il lui a fait remporter sur l'impie Holopherne, pour exprimer la terreur que cette action héroïque devoit donner

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 391.
aux plus puissans des Assyriens. Voici
les paroles de cette intrépide Israélite,
chap. 16. vers. 18.

Les montagnes sont ébranlées jusques dans
leurs fondemens,
Les eaux sont agitées,
Les pierres fondent comme la cire en votre
présence.

Rien de semblable n'est arrivé à ces
éléments après l'action mémorable de
cette pieuse Héroïne, & il n'y a ni
comme, ni *quasi*, ni *videtur* qui puisse
faire passer ces expressions. Il faut donc
prendre ces termes comme représentans
d'autres objets que ceux qu'ils ont dans
le sens grammatical. On ne peut pas
les appliquer aux Israélites, puisqu'au
lieu de craindre au retour de Judith,
ils sont dans la joie & dans l'allégresse.
Il faut donc les rapporter aux *Assy-
riens*, à qui cette nuit fut si funeste. Ce
sont ces *peuples* qui sont désignés par
ces *montagnes ébranlées*, par les eaux
agitées, par les pierres qui fondent
comme la cire.

5°. Tous ces malheurs viendront fon-
dre sur Babylone, parce que le Très-
Haut irrité de ses crimes, aura résolu
d'en tirer vengeance. C'est ce qu'ex-

prime le dernier stique de ce verset :

Par la fureur de l'Eternel.

Cette colere du Seigneur contre Babylone est annoncée par les Prophètes, & clairement exprimée en ces termes, Jérémie, 51 : 44. & 45.

Le mur de Babylone va tomber,
Sortez-en, mon peuple,
Afin que chacun sauve sa vie de la colere
extrême du Seigneur.

Toutes les différentes expressions de ce verset étant ainsi expliquées & prouvées, voici le sens naturel qu'il contient.

» Le peuple de la Chaldée ~~sera~~ dans
» le trouble, lorsque le Seigneur à la
» tête des Médes & des Perses, mar-
» chera contre Babylone pour le ren-
» verser : *Les Rois alliés* ou tributaires
» des Chaldéens feront dans l'épou-
» vante : Et celui de Babylone même,
» sur lequel roule toute cette masse
» énorme, fera dans une extrême agi-
» tation, parce que le Très-Haut *écla-*
» *tera dans sa fureur.*

Quelle clarté ce développement ne jette-t-il pas dans cette belle strophe !

VIII. *De ses narines exhaleront des tourbillons
de fumée,*

Un feu dévorant sortira de sa bouche,
Elle jettera des charbons enflammés.

1°. De ses narines exhaleront des tourbillons de fumée.

Cette métaphore est empruntée des animaux, qui respirent avec tant de violence, lorsqu'ils sont agités, qu'il sort de leurs narines des tourbillons de fumée. Manière de parler, qui, selon Théodore d'Antioche & plusieurs autres que l'on peut voir dans la *Synopsis criticorum*, est un emblème de la colère extrême que le Seigneur a conçue contre ceux qui sont l'objet du verset que nous examinons, c'est-à-dire, contre les Chaldéens. Dans plusieurs endroits de l'Écriture, dit ce même Auteur, » la fumée est la marque d'une » très-grande colère. *Fumus signum iræ* » *vehementissimæ*. Isaïe 65 : 5. Deuter. 19 : 20. Psa. 73. Hebr. 74 : 1. 79. Hebr. 80 : 5. Les Prophètes ont coutume de tirer leurs métaphores, leurs figures, leurs comparaisons de tous les objets de la nature qui nous environnent; & comme il n'est pas possible à l'homme tel élevée que soit son imagination, de parvenir à faire sentir les opérations de la Divinité par des rai-

394 *Seconde Observation*
sons tirées de son essence, qui est inaccessible à toute intelligence humaine, ils sont obligés de la rabaisser, pour ainsi parler, jusqu'à nous, & cet Etre suprême consent à se rabaisser ainsi lui-même pour se proportionner à notre foiblesse, & nous donner au moins la faculté de le connoître par son ouvrage. *Invisibilia enim ejus à constitutione mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*, dit S. Paul aux Romains, 1 : 20.

2°. *Un feu dévorant sortira de sa bouche.*

C'est-à-dire, dans sa colere il fera descendre sur l'Empire de Babylone, un feu qui le consumera. Cette terrible Prophétie a eu son accomplissement, même à la Lettre, lorsque par ordre du Général des Perses & des Médes, on brula les Villes de la Chaldée avant que de former le siège de Babylone. Ainsi l'avoit prédit Jérémie, 50 : 32.

L'orgueilleux se heurtera,
Il tombera sans que personne le releve,
Je ferai mettre le feu à ses Villes,
Il devorera tout ce qui les environne.

Et parlant de Babylone même au chapitre 51. verset 58. il s'énonce ainsi ;

Voici ce que déclare le Seigneur des Armées :

Les murs de Babylone quelque épais qu'ils soient ,

Seront entièrement renversés.

Ses portes élevées seront consumées par le feu ,

Les peuples seront détruits en punition de leurs idoles :

Les Nations seront exterminées à cause du feu ,

Elles périront.

Un seul terme peut embarrasser dans ce dernier passage : c'est le substantif *feu* qu'on lit dans le pénultième stique. Mais si l'on se rappelle que les Babyloniens adoroient cet élément , on comprend aussi-tôt ce que l'Auteur sacré veut faire entendre. C'est comme s'il disoit » que les Babyloniens & leurs alliés périront en punition du culte » qu'ils rendoient aux idoles , & des » sacrifices qu'ils offroient au feu. » Nous n'allongerons point ce dernier article par des autorités , parce que rien n'est plus facile que de les voir dans les antiquités expliquées du célèbre Dom Bernard de Montfaucon , & dans les autres Ouvrages qui ont traité ce point d'Histoire. D'ailleurs le Lecteur auroit

raison de se plaindre de ce que par un excès d'attention, nous témoignerions n'avoir pas assez de confiance dans son savoir & dans ses recherches particulières. Cette considération nous fera même abrégier nos autorités dans la suite.

3^e. *Elle jettera des charbons enflammés.*

C'est une suite de la même image qui nous représente Cyrus & ses troupes, comme mettant tout à feu & à sang dans la vaste Monarchie de Babylone. C'est sous l'idée de charbons enflammés que le Psaume 139. *Hebr. 140 : 10.* nous représente la désolation que l'armée de Cyrus doit causer dans l'Empire de Babylone.

Quand Dieu se montre au Prophète Daniel dans cet appareil majestueux qui est décrit au chapitre 7. pour lui annoncer la ruine de Balthasar, & de son Empire, & la succession des autres Monarques, qui devoient prendre sa place, il y est représenté comme entouré de *flames*, & de *feu*, symboles de sa colere sur la Monarchie dont il venoit annoncer la destruction à son Envoyé, *versets 9. & 10.*

Sur le Psaume 17. Hebr. 18. 397
Son vêtement étoit aussi blanc que la
neige,

Les cheveux de sa tête étoient semblables
A la laine la plus blanche,
Une flamme ardente formoit son trône,
Ses roues étoient un feu brillant,
Un fleuve de feu très-rapide sortoit de sa face.

Le Prophète Ezéchiel, ch. premier,
nous donne une Description à peu près
semblable d'une apparition du Tout-
Puissant, lorsqu'il annonça la destruc-
tion de Jérusalem par les Chaldéens.

Après avoir tracé en peu de mots
les effets de la colere du Très-Haut sur
la Chaldée, le Psalmiste va les repren-
dre en détail. D'abord il nous repré-
sente l'appareil majestueux de la des-
cente de l'Etre suprême sur la Terre,
pour se mettre à la tête des Troupes
qu'il fait marcher contre Babylone.

IX. *Il abaissera les Cieux,*

Il descendra,

Un nuage épais lui servira de marche-pied.

1^o. *Il abaissera les Cieux.*

Le Prophète Isaïe parlant de la dé-
livrance des Israélites captifs, se sert
de la même pensée au verset 1. du chap.

64.

Qu'il vous plaise [dit-il au Seigneur] d'ou-
vrir les Cieux,

398. *Seconde Observation*

Et de descendre ,

Les montagnes à votre arrivée fondront

Comme les eaux que l'on présente au grand
feu ,

Et qui bouillonnent par son action.

Les montagnes qui fondent dans ce verset , sont les Grands de Babylone , qui perdent leur puissance à l'arrivée de Cyrus , & dont la grandeur s'évanouit. Ceux qui sont dits dans le stique suivant tenir le Seigneur dans la détresse , sont les Chaldéens , qui réduisirent les Israélites aux dernières extrémités.

Les versets 5 & 6. du Psaume 143. Hébr. 144. sont trop semblables aux expressions de celui-ci , pour négliger de les rapporter. Théodoret & Origène les appliquent , comme nous , au tems de la délivrance de la Captivité par Cyrus.

Seigneur , *abbaissez vos Cieux , & descendez ,*
Frappez les montagnes & qu'elles se dissipent
comme la fumée ;

Lancez vos foudres & dissipez-les ,

Décochez vos flèches , & jetez-les dans le
trouble.

2°. *Un nuage épais lui servira de marche-pied.*

Ce nuage épais sur lequel le ven-

geur d'Israël pose les pieds, sont les troupes nombreuses des Médes & des Perses. Cette idée n'étoit pas étrangère aux Prophètes. Lorsqu'Isaïe voit l'Être suprême s'avancer contre l'Égypte, à la tête des armées triomphantes des Assyriens, il fait usage de l'expression d'un *nuage*, pour désigner ces troupes, *chap. 19. verset 1.* & en effet, elle caractérise au mieux une armée nombreuse, dont rien n'arrête la rapidité des conquêtes.

Je vois, dit le Prophète, le Seigneur porté
sur un nuage léger,
Qui entre dans l'Égypte ;
A son arrivée les idoles tremblent.
Et chacun sent en lui-même que le cœur lui
manque.

L'Église d'Israël rendant grâces par anticipation au souverain Maître de la délivrance qu'il doit lui procurer, par le ministère de Cyrus, décrit en ces termes la manière, dont il opérera ce grand Œuvre, *Psaume 103. Hebr. 104.*

Mon ame, rendez grâces au Seigneur :
Seigneur, mon Dieu, vous vous rendez
très-célèbre,
Vous vous revêtirez d'honneur & de gloire :

460 *Seconde Observation*

Vous vous couvrirez de la lumière comme
d'un vêtement ,

Vous étendrez les Cieux comme un pavillon.

Vous assemblerez les eaux dans la partie la
plus élevée ,

Vous prendrez les nuées pour vous servir de
char ,

Vous marcherez plus rapidement que les
vents impétueux.

Vous rendrez vos Anges plus légers que
les vents ,

Vos ministres plus ardents que le feu enflammé.

Ces premiers versets n'ont pas encore été bien développés jusqu'à présent. Ils en avoient cependant grand besoin. Comment en effet ceux qui ne sont pas tenus de faire une étude particulière de ces matières , pourroient-ils pénétrer le sens d'un passage voilé par tant de termes énigmatiques ? Essayons de les expliquer , pour leur en donner une parfaite intelligence. Ces premiers versets nous indiqueront la marche & l'objet des autres.

L'Eglise d'Israël invite ses enfans à témoigner par avance leurs actions de grâces au Très-Haut , qui se rendra célèbre par le secours qu'il leur enverra ; qui se couvrira d'honneur & de gloire , lorsqu'il marchera environné des Mé-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 401
 des & des Perfes , destinés à rendre la
 liberté à son peuple. Il fera répandre
 dans l'Empire de Babylone les Chefs
 de ces Nations belliqueuses , qu'ils au-
 ront réunies sous leurs ordres. Son
 char roulera sur ces armées avec plus
 de rapidité que les vents impétueux ;
 c'est-à-dire , que la rapidité des con-
 quêtes de Cyrus sera prodigieuse. Les
 Anges & les Ministres , dont il est parlé
 dans les versets suivans , sont les Gé-
 néraux chargés des ordres du Tout-
 Puissant , qui les favorise , qui les se-
 conde dans toutes leurs entreprises ,
 & qui les y fait réussir , sans qu'aucun
 obstacle retarde la célérité de leur mar-
 che. Nous ne faisons qu'indiquer ici le
 sens de ce passage. Ailleurs on en prou-
 vera les différentes parties , lorsqu'on
 donnera le Cantique dans son entier.

X. *Porté sur un Chérubin il prendra son
 essor,*
Il volera plus vite que les vents impétueux.

1^o. *Porté sur un Chérubin.*

Ce Chérubin ne peut signifier autre
 chose dans cet endroit , que Cyrus ,
 dont l'armée ser voit de char à l'Eter-
 nel pour venger son peuple. On ne

doit point être surpris de voir ce Prince désigné par ce nom, puisqu'Ezéchiel, *chap. 28.* donne cette dénomination au Roi de Tyr. Tous les Interpretes en conviennent ; & d'ailleurs, le passage est trop clair pour en douter. Le Prophète avertit au commencement du Chapitre, qu'il lui adresse la parole.

Fils de l'homme, dites au Roi de Tyr.

Il poursuit ainsi aux versets 14 & 16.

Et toi, *Chérubin*, consacré par l'onction,
Et établi pour protéger le peuple

• Jete précipiterai, ô *Cherubin*, de la montagne
très-élevée,
Et je t'enleverai du milieu des pierres,
Dont l'éclat est semblable à celui du feu.

Si le Roi de Tyr a pû être appelé *Chérubin*, parce qu'il étoit chargé de protéger le peuple qui lui étoit confié, & de le couvrir en quelque façon de ses aîles, comme les Chérubins couvroient de leurs aîles le Propitiatoire; à plus forte raison Cyrus, à qui Dieu n'accordoit tant de prospérité, & qu'il ne rendoit maître d'un si grand Empire, que pour délivrer les Israélites de la servitude de Babylone, au-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 403
ra-t-il pû être appelé de ce nom par le Psalmiste. En effet il ne se contenta pas de les renvoyer libres dans leur patrie, il les combla encore de bienfaits, en leur faisant remettre tous les vases de la Maison du Seigneur, qui en avoient été enlevés par Nabuchodonosor, en ordonnant à tous ses Gouverneurs de leur accorder toute sorte de secours dans leur marche, en les protégeant contre les efforts de tous ceux qui vouloient s'opposer à leur prospérité renaissante, en fournissant lui-même de son trésor à l'entretien des Sacrifices que l'on offroit au vrai Dieu dans le Temple de Jérusalem.

2°. *Il volera.*

La rapidité des conquêtes de Cyrus dans la Babylonie, principale Province de la Monarchie des Chaldéens, est bien peinte dans ce peu de paroles; & en effet, elles ne lui coûtèrent qu'une année d'exploits militaires. Ils se terminèrent, selon Xénophon, *Liv. 7. de la Cyropédie*, à faire le siège de la Capitale, dont la prise fit tomber entre ses mains tout l'Empire.

3°. *Plus vite que les vents impétueux.*

Nous avons rendu ces mots Hébreux

404 *Seconde Observation*

עַל-כְּנָפַי רוּחַ (n̄ghál khánephêi rouâ^hkh) par plus vite que les vents, ou bien, par son vol sera plus rapide que celui des vents. La raison est que nous ne traduisons pas ces mots Hébreux en Latin par *supra pennas ventorum*, mais par *supra quam*, ou, *plusquàm pennæ ventorum* [*celeriter volant*,] c'est-à-dire, plus vite, plus rapide que les vents, (n̄ghál) signifie également *au-delà*, *plus que & sur*. En effet, il ne paroît pas que le Poëte sacré fasse monter tout à-la fois le souverain Maître, & sur un Chérubin, & sur les ailes des vents. C'est une duplicité d'idée, qui n'est pas conforme à la simplicité du texte original.

XI. *Il répandra des ténèbres,*
Elles l'envelopperont de tous côtés :
Des sombres nuages,
Les nuées épaisses des Cieux lui serviront
de pavillon.

Cette obscurité, ces ténèbres, que Dieu répand autour de lui, & qui empêchent qu'on ne découvre ses opérations dans ce qui dispose la délivrance éclatante de son peuple, sont les événemens qui occasionnent la guerre entre les Rois de Babylone, & celui des Médes. Le seal

Sur le Psaume 17. Hebr. 18. 405
Être suprême voit l'effet qu'elle produira. Les Captifs eux-mêmes ne découvrent rien qui puisse leur être favorable. Ils craignent à l'approche des ennemis de Balthasar, jusqu'au point que les Prophètes sont obligés de calmer leur inquiétude & leur frayeur, en leur annonçant qu'ils n'ont que des bienfaits à attendre des Médes & des Perses. C'est ce que nous avons fait remarquer en expliquant le Psaume 90. Hébr. 91.

Ces nuées épaisses, d'où nous verrons bien-tôt sortir des flèches & des foudres contre Babylone, désignent l'armée commandée par Cyrus. Ces nuées servent tout à la fois à l'Eternel pour couvrir ses opérations, & pour répandre des ténèbres dans la Monarchie des Chaldéens. Elles le ravageront, comme un violent orage, qui venant à fondre, détruit tous les endroits, par lesquels il passe. Nous ne nous arrêterons pas davantage à la preuve de toutes ces vérités, qui suivent nécessairement de tout ce que nous avons déjà dit. Pour abrégé, nous ne ferons qu'indiquer la marche de ces versets.

XII. *Les éclairs précéderont ses pas.*

Ses nuages lanceront la grêle & des charbons enflammés.

1°. *Cette bueur, ce feu, ces éclairs, qui devancent les pas du Seigneur, & ceux de Cyrus, son Agent, sont les différens corps qui précèdent l'armée des Perses & des Médes, & qui sont un signe de l'orage furieux qui va fondre sur les Etats des persécuteurs d'Israël.*

2°. *Ses nuages lanceront la grêle & des charbons enflammés.*

Tout est ménagé avec art dans cette belle Description. Quand Cyrus se met à la tête de ses troupes, elles portent avec elles les instrumens de la ruine & de la désolation de la Chaldée. L'orage se forme; mais il n'éclate pas encore; ce ne sera que dans le verset suivant, lorsque le souverain Maître lui-même aura donné ses ordres.

XIII. *Du haut des Cieux le Seigneur fera gronder son tonnerre,
Et le Très-Haut le fera éclater;
La grêle & la foudre tomberont.*

1°. Il faut remarquer que cette expression *du haut des Cieux*, est prise ici pour l'endroit où Dieu donne des marques spéciales de sa présence. Le Pro-

phète nous l'a d'abord représenté comme descendu de son Trône, composé de mille millions d'Anges, pour venir s'en former un autre de l'armée de Cyrus qu'il conduit lui-même contre Babylone. C'est donc cette armée qui est ici caractérisée par le terme de *Cieux*, à cause de l'élévation, c'est-à-dire, de la supériorité que le Tout-Puissant lui donne sur l'Empire des Chaldéens qu'il a résolu de renverser, de détruire. C'est ainsi que dans le verset XI. de ce Psaume, les *nuées ténébreuses des Cieux*, c'est-à-dire, les troupes de Cyrus sont dites lui servir de pavillon, & former le char sur lequel il est monté.

2°. De ces *Cieux* il fait entendre son tonnerre, qui par un bruit épouvantable jette la frayeur & la consternation dans l'esprit de ses ennemis. Ce tonnerre exprime très-bien les cris que poussent les Orientaux, lorsqu'ils sont sur le point de se porter contre l'ennemi. Ces cris donnent du courage à ceux qui les poussent, & servent à effrayer les autres.

3°. *La grêle & la foudre tomberont.*
Les ordres du Très-Haut sont don-

408 *Seconde Observation*

nés ; & déjà les Médes & les Perles portent aux tyrans d'Israël les coups les plus terribles. C'est ce que nous représentent cette grêle & cette foudre qui éclatent, qui tombent. Comme la grêle, ils les affomment, ils les écrasent ; comme la foudre, ils les frappent, ils les réduisent en poudre.

Pour prouver que l'adaption que nous venons de faire des différentes expressions des trois versets que l'on vient de lire, n'est pas faite au hasard, nous nous contenterons de rapporter deux passages tirés de deux Psaumes où elles se trouvent toutes rassemblées. Le premier est le 76. Hébr. 77. On croit communément que la dernière partie de ce Cantique qu'on va lire, n'est qu'une récapitulation des merveilles que le Tout - Puissant a opéré en faveur de son Peuple à la sortie d'Egypte ; en conséquence on traduit tous les verbes par les passés ; mais l'harmonie exige quelque chose de plus. Nous ne nions pas que ces prodiges ne servent de comparaison à l'objet de cette Poësie, comme on peut le voir par le dernier verset ; mais nous croyons qu'il est bien plus conforme

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 409
 forme à ce que demande la suite du discours, de le prendre pour une Prophétie de la délivrance de la captivité de Babylone, comme figurée par la délivrance d'Egypte. Les meilleurs Interprètes conviennent, (Théodore d'Heraclee, Théodoret, Bède, Lyra, de Muis, Ferrand, M. Bossuet, Calmet & beaucoup d'autres) que la premiere partie de ce Psaume regarde la captivité de Babylone : il faut donc que l'application de la comparaison de la sortie d'Egypte, se fasse aussi dans la seconde partie à cette seconde captivité, pour que le discours soit parfaitement suivi, & que l'objet commencé ne soit pas interrompu par un autre. On va voir la clarté que ce dénouement procurera dans toute la pièce, en la comparant avec les trois versets du Psaume 17. que nous examinons, versets 17, 18 & 19.

Les eaux vous verront, Seigneur,
 Les eaux vous verront,
 Elles sentiront des douleurs aiguës,
 Les abymes eux-mêmes seront saisis de crainte.

Les eaux des nuées se déborderont,
 Les nuées épaisses feront réentir le tonnerre;

410 *Seconde Observation*

Et vos flèches voleront de toutes parts.

Le bruit de votre tonnerre sera semblable
A celui d'une roue agitée.

Vos éclairs éblouiront l'Univers par leur
brillante clarté.

La terre tremblera,

Elle sera dans l'agitation.

Ces versets conçus d'un bout à
l'autre en style énigmatique, ont be-
soin de quelqu'explication pour être
entendus. En voici le sens naturel.

» Les habitans de Babylone verront
» vos opérations, ils en feront les
» témoins, ils éprouveront des dou-
» leurs extrêmes; tout l'Empire sera
» ému de frayeur. Les soldats des Mé-
» des & des Perses inonderont ses Pro-
» vinces; leurs armées nombreuses
» feront retentir leurs cris; les gens
» armés de flèches coureront de côté
» & d'autre. Le bruit des exploits de
» Cyrus se répandra dans tout l'Em-
» pire; les troupes légères éblouiront
» les Babyloniens, la Chaldée trem-
» blera, elle sera dans l'agitation. »

Quelle beauté! Quelle énergie dans
de pareils portraits! Mais aussi quelle
conformité avec les paroles du Ps. 17!
*Les nuées, les flèches, les éclairs, le ton-
nerre, la terre, l'agitation, y sont pris dans*

Le même sens que nous avons donné pour dénouement de cette pompeuse Description dans cette divine Poësie. Un autre Psaume, qui est regardé comme un Cantique d'actions de grâces de la délivrance de la Captivité par le Paraphraste Grec, donné par le P. Cordier, par Ferrand, par le P. Calmet, nous présentera encore les mêmes pensées & les mêmes expressions avec autant de majesté que dans les autres. Tout s'y ressent d'un air de triomphe qui étoit inséparable de cet événement célèbre. Ce Psaume est le 96. Hébr. 97, versets 2, 3, & 4.

*Les nuages & l'obscurité l'ont environné,
La justice & la clémence sont l'appui de son
Trône,*

*Un feu dévorant a précédé ses pas :
Il a consumé de toutes parts ses fiers ennemis.
Ses éclairs ont brillé aux yeux de l'univers.
La terre les a vû.
Elle en a ressenti des douleurs aigues.*

Toute la différence qu'il y a entre ce Psaume, & les deux autres dont nous avons parlé, c'est que dans ce dernier on y remercie le Seigneur du bienfait de la liberté dans les mêmes termes qui sont employés dans le 17. & le 76. pour l'annoncer. D'ailleurs ce sont les

mêmes images dans les uns & dans les autres. *La terre* du verset 11, signifie dans ce dernier le *peuple d'Israël*. *Les nuages & l'obscurité*, qui ont enveloppé le Tout-Puissant, ce sont les *armées* de Cyrus, qui ont voilé les desseins qu'il a exécutés contre les tyrans de son peuple. *Le feu devorant* qui a devancé ses pas, c'est l'incendie *des Villes de la Babylonie*, avant que d'arriver à la Capitale. *Les éclairs* sont les différens corps de troupes qui marchent devant le gros de l'armée, & qui annonçoient par leurs ravages, combien étoit à craindre l'orage qui étoit sur le point de fondre sur les têtes criminelles des Chaldéens. *L'univers en général* sont les vastes Etats de ce formidable Empire, *la terre* sont les *peuples* de la Chaldée qui éprouvent les douleurs les plus cuisantes à l'arrivée des Nations belliqueuses qui marchent contr'eux.

Toutes les expressions du verset XIV sont déjà prouvées, soit dans ce Psalme, soit dans le 90. Hebr. 91. Nous ne nous y arrêterons pas davantage. *Les flèches & les éclairs* du Très-Haut sont les *armes* des Médes & *les traits enflammés* des Perses qu'ils lancent contre les Chal-

sur le Psaume 17. Hebr. 28. 413
déens. Leur grand nombre, leur adresse jettent le trouble & l'épouvante parmi ces peuples qui prennent la fuite pour éviter l'un & l'autre. Ne reconnoît-on pas dans cet endroit la bataille qui se donna entre les Perses & les Babylo-niens avant le siège de la Capitale de ces derniers, qu'Ussérius, fondé sur Hé-rodote, fixe à l'an 3465? Les Babylo-niens y furent dissipés.

XV. *Seigneur, votre air menaçant,
Le souffle des vents excités par votre fu-
reur,
Mettront à sec le lit des eaux,
Et feront paroître les fondemens de l'uni-
vers.*

1°. Une note historique doit servir à l'explication de ce verset. Cyrus figuré énigmatiquement par *le souffle des vents* que la fureur de l'Eternel excite, détourne les eaux de l'Euphrate pour s'emparer de Babylone. Ce fleuve détourné dans un autre canal, donne aux Troupes de ce Prince une entrée libre dans cette Capitale. Voici comment le Général des Perses fit exécuter le dessein qu'il avoit conçu (a). D'abord il donna ordre que l'on creût une cir-

(a) Livre 7. de la Cyropédie.

convallation large & profonde tout autour de Babylone , tant pour empêcher qu'on ne pût entrer dans la Ville , ni en sortir , que pour masquer les assiégés , afin qu'ils ne pussent pas découvrir le dessein qu'il méditoit. Il fit ensuite bâtir deux tours sur des places qu'il avoit réservées au bord du fleuve. Le nouveau canal & tous les travaux étant achevés , il fit ouvrir l'embouchure de la tranchée qui aboutissoit au fleuve. La nuit d'un jour de Fête , pendant que les Habitans de Babylone se livroient à la débauche & à la dissolution , l'eau prit un nouveau cours en abandonnant son lit ordinaire. Dès qu'il fut guéable , Cyrus donna ordre à ses Troupes d'entrer dans la Ville. Elles s'avancerent aussi-tôt ; & ne trouvant rien qui les arrêtât , parce que les Babylo niens ne s'étoient pas même donné la peine de fermer les portes du Quai de l'Euphrate , qui seules auroient pû empêcher les Troupes de ce Général d'aller plus loin , elles firent main-basse sur tout ce qui se présenta devant elles. C'est ainsi que s'est vérifié cette Prophétie de Jérémie , que Babylone seroit prise par où elle ne craignoit pas de l'être ,

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 415
c'est-à-dire , par le lit du fleuve qu'elle regardoit comme impénétrable.

2°. *Feront paroître les fondemens de l'univers.*

Cette expression est trop hardie pour être prise dans son sens naturel , il faut avoir recours à l'énigme , comme dans la première partie du verset , & dire que l'univers dont il est ici question , c'est la *Chaldée* , & que ses *fondemens* sont la *Ville de Babylone* , le plus ferme appui de l'Empire des persécuteurs d'Israël. Elle étoit pour cette formidable Monarchie ce que sont de solides fondemens pour un édifice spacieux & élevé. Babylone une fois prise , tout l'Empire fut à découvert & à la disposition du Roi des Perses.

XVI. *Il enverra d'enhaut son secours ,
Il me prendra par la main ,
Il me retirera de l'abyme des eaux.*

1°. *Il enverra son secours d'enhaut.*

Ce secours envoyé d'enhaut , ne peut être que Cyrus envoyé du Tout-Puissant , prédit & appelé par son propre nom , près de deux cens ans avant sa naissance , Isaïe 45 : 4. Voici comme le même Prophète s'explique au sujet de ce secours envoyé pour délivrer Israël , 43 : 14.

416 *Seconde Observation*

Voici ce que dit le Seigneur,
Qui tirera vengeance des traitemens injustes
que vous endurez,
Qui a choisi Israël:
Je ferai marcher contre Babylone pour vous
délivrer,
Je briserai toutes ses barres, quelque fortes
qu'elles soient,
Je renverferai les Chaldéens qui se glorifient
dans leurs vaisseaux.

Ceux mêmes qui traduisent ce chapitre sans en connoître le véritable objet, sont obligés de suppléer le terme *ennemis* après le verbe *j'enverrai* où *je ferai marcher*. Or comme il est constant que ce chapitre renferme la délivrance du peuple d'Israël de la puissance des Babyloniens, & qu'alors le seul ennemi redoutable de ce peuple étoit Cyrus, c'est lui que l'Etre suprême promet d'envoyer. La même expression, le même verbe destitué de régime, est dans le stique que nous expliquons, il renferme la même promesse; il faut donc y reconnoître le même point de vue.

2°. *Il me retirera de l'abyme des eaux.*

Expression énigmatique, & l'une de celles qui désignent ordinairement l'état malheureux où se trouvoient les

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 417
Israélites sous la tyrannie des Chaldéens. Le Souverain Maître promet à son peuple dans le second verset du chap. 43. d'Isaïe de l'accompagner, lorsqu'il passera au-travers de ces eaux.

Lorsque vous marcherez au milieu des
eaux,
Je serai avec vous,
Et les fleuves ne vous submergeront point.

Per ignem & aquas, dit Forérius sur ce passage, *universa pericula solent designari in scripturis*. Voyez aussi Cornélius à Lapidé : sans doute que par ces eaux & ces fleuves, Isaïe entendoit la Captivité de Babylone, puisqu'au verset 3. le Très-Haut déclare qu'il fera revenir son peuple de l'Orient & de l'Occident. Au vers. 6. qu'il le rassemblera du Midi & du Septentrion, & au 24. que pour exécuter ce dessein, il enverra à Babylone en faveur de la nation qu'il a choisie, pour détruire toute la puissance de cette Monarchie. On fait que Cyrus fut envoyé pour cet effet contre cette Capitale comme on peut le voir par la lecture du 45. chapitre de ce Prophète. L'Eglise d'Israël demande au Tout-Puissant qu'il la délivre de ces

eaux qui sont sur le point de lui ôter la respiration , *Psaume 143. Hebr. 144 : 7.*

Etendez votre main d'enhaut :
Mettez-moi au large,
Retirez-moi des *eaux profondes.*

Flaminius explique cet endroit des *profonds abymes des calamités. Extrahit me ex profundis gurgitibus calamitatum. De Muis l'entend des grands dangers. Ex aquis multis, hoc est, ex magnis periculis.* Ferrand avoue qu'il n'a point d'autre signification aux versets 1, 2 & 3 du *Psaume 68. Hebr. 69.* Il est beaucoup d'autres endroits dans l'Écriture où les *eaux* sont employées pour désigner les tribulations, les calamités, & spécialement celles que le peuple choisi endura pendant sa captivité ; comme au *Pf. 65 Hebr. 66 : 12. Pf. 123 Hebr. 124 : 5. Job. 22 : 11. Jérém. Lament. 3 : 44. Ezech. 27 : 26 : 34.* Nous en parlerons plus particulièrement en traitant des termes énigmatiques. Nous indiquerons alors toutes les différentes significations que ce substantif peut avoir dans les *Psaumes.* Leur nombre surprendra peut-être ; il n'en fera cependant pas moins réel, ni moins certain.

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 419
XVII. *Il m'enleva des mains de mon puis-*
sant ennemi,
Au pouvoir de ceux qui me haïssent,
Parce qu'ils sont plus forts que moi.

La multitude & la puissance extraor-
dinaire des Babylonniens étoient un ob-
stacle presque invincible à la délivrance
des Israélites. On ne doit donc pas
être étonné si les Prophètes & les Psau-
mes en parlent souvent. Jérémie en-
tr'autres s'exprime d'une manière bien
précise à ce sujet, *chap. 31. versets 10.*
& 11.

Oui, le Seigneur rachetera Jacob,
Il le délivrera des mains d'un ennemi *plus fort*
que lui.

La même expression se trouve au
Psaume 34. Hebr. 35. que Théodore
d'Antioche applique à la Captivité.
L'Eglise d'Israël, parlant de la joie que
ressentiront ses enfans à l'occasion de
leur délivrance, dit au verset 11.

Vous enlèverez celui que l'on opprime
Des mains de celui qui est *plus fort que lui.*

XVIII. *Ils m'accableront au jour de mon*
malheur,
Mais le Seigneur sera mon appui.

Ce tems d'infortune & de malheur
est toujours relatif au tems de la Cap-

420. *Seconde Observation*

tivité. Ce sont autant d'expressions générales qui ne sont point comprises, quand on se contente de leur donner des sens indéterminés. Il faut nécessairement, pour entendre le sens littéral, les restreindre à l'objet qui est manifesté par le contexte. Les Prophètes s'en sont servi communément, pour empêcher que les Oracles du Très-Haut ne fussent compris avant le tems marqué, & par ceux qui n'en devoient pas avoir la connoissance; mais on n'est pas plus savant qu'un Juif dans l'interprétation de l'Ecriture, si l'on s'en tient à des sens vagues, qui ne forment que des moralités applicables à toutes sortes de sujets. C'est se reposer à la vérité sur un sens spirituel, édifiant; mais ce n'est pas donner le sens littéral des Ecrivains sacrés. Le terme général de malheur Hebr. 𐤇𐤍 (-êid) est tellement en usage pour signifier les maux que les Chaldéens faisoient souffrir aux Israélites, qu'il n'a pas d'autres significations dans les Prophètes. L'Etre suprême menaçant son peuple de l'envoyer en captivité, lui parle en ces termes par la bouche de Jérémie, 18 : 17.

sur le Psaume 17, Hebr. 18. 42

Semblable à un vent brûlant, je les disper-
serai,

Je les ferai poursuivre par leurs ennemis.....
Au tems de leur malheur.

Le Souverain Maître irrité de la
maniere dont les habitans des monta-
gnes de Seïr avoient agi envers son
peuple, lorsque les Chaldéens vinrent
fondre sur lui, s'énonce ainsi au ver-
set 5. du chap. 35. d'Ézéchiel.

Parce que vous avez toujours été les enne-
mis des enfans d'Israël,

Que vous les avez passé au fil de l'épée au
tems de leur malheur.....

XIX. *Il me fera sortir pour me mettre au
large,*

Après m'avoir délivré,

Parce qu'il a mis sa complaisance en moi.

1°. Il n'y a personne qui ne sente
qu'après le verbe *fera sortir* du pre-
mier stique, il ne soit nécessaire de
sous-entendre le lieu que le Psalmiste
avoit en vue. C'est l'objet de la pièce
qui doit l'indiquer. Or comme il a tou-
jours été question de l'Empire de Ba-
bylone jusqu'à présent, il est évident
que c'est de cette Monarchie dont Da-
vid dit au nom de l'Eglise d'Israël que
le Seigneur la fera sortir par le mi-

nistere de Cyrus, pour la reconduire dans sa chere patrie. L'explication que les Commentateurs donnent du terme suivant, servira à confirmer ce que nous venons de dire.

2^o. *Pour me mettre au large.*

» Etre dans le resserrement, dans
 » un détroit, dans un défilé, dit Dom-
 » Calmet, signifie naturellement l'op-
 » pression, la douleur, la persécu-
 » tion; être mis au large, marque
 » tout le contraire; c'est-à-dire, être
 » dans la joie, être mis en liberté.»
 Peut-on méconnoître à cette idée l'E-
 pouxe du Verbe persécutée, opprimée
 par les Chaldéens, & délivrée par Cy-
 rus? C'est la même pensée, la même
 expression qu'elle employe, lorsqu'elle
 rend ses actions de graces au Tout-
 Puissant de lui avoir accordé sa liberté.
Psaume 117. Hebr. 118 : 5.

Lorsque j'étois réduit aux dernières extré-
 mités,

J'ai invoqué le Seigneur;

Touché de mes prieres, il m'a mis au large.

Enfin, Psaume 118. Heb. 119. verset
 45. promettant au Très-Haut d'être
 fidèle à ses Loix, pour l'engager à
 avoir compassion de ses enfans que

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 423
Pon tyrannise , elle s'exprime en ces
termes.

Je marcherai avec confiance dans un terrain
spacieux.

Elle appelle dans cet endroit *la terre*
d'Israël un terrain *large, spacieux*, re-
lativement à la Chaldée, où les cap-
tifs ne pouvoient changer de demeure
qu'autant que leurs ennemis n'y met-
toient point d'obstacles.

3°. *Parce qu'il a mis sa complaisance*
en moi.

Ces expressions *sa complaisance en*
moi, ou celles-ci *ma complaisance en*
elle, sont tellement propres à l'Eglise
d'Israël éprouvée & purifiée par la cap-
tivité de Babylone, que le Prophète
Isaïe chap: 62: 4. parlant du retour
des captifs à Jérusalem, dit de cette
Eglise.

Dorénavant on ne vous appellera plus la
répudiée. . . .

Mais on vous appellera *ma complaisance en elle*,
Et votre terre un pais habité,
Parce que le Seigneur a *mis sa complaisance*
en vous.

TROISIEME OBSERVATION.

Le Prophète n'a rien épargné dans
les versets précédens, pour nous dé-

peindre avec les couleurs les plus vives & les plus animées la ruine de l'Empire de Babylone, & la délivrance de la captivité. Les figures les plus fortes & les plus hardies, le style le plus sublime & le plus énergique sembloient l'être encore trop peu, pour nous donner une haute idée de la bonté toute paternelle du Souverain Maître envers Israël. Que de grandeur ! que de majesté dans chacun des portraits ! l'imagination a peine à s'élever assez haut pour y atteindre. Tantôt on y admire la noblesse des pensées, l'élevation des sentimens, la rapidité de la narration. Tantôt c'est la justesse des rapports, l'exactitude du dessein, la conformité de tous les traits qui frappent, qui enchantent, qui enlèvent. Ici c'est un coloris vif & brillant qui réjouit au premier aspect ; là c'est une précision nette & ménagée avec art, qui ne laisse cependant échapper aucun trait nécessaire. En un mot tout est animé, tout vit, tout est plein de feu dans cette pompeuse Description. Mais l'Ecrivain sacré n'en restera pas là. Il est chargé de nous faire connoître jusqu'aux motifs qui ont

sur le Psaume 27. Hebr. 28. 425
ainsi engagé le Seigneur à déployer sur Israël toute l'étendue de sa miséricorde, c'est ce qui va l'occuper dans les versets *XX, XXI, XXII, XXIII, & XXIV*. Ne nous laissons pas de le suivre dans ce nouveau point de vue. Si nous n'y appercevons pas autant de variété que dans le précédent, le style tendre & coulant qui dominera dans celui-ci, assaisonné de tous les agrémens dont il est susceptible, formera un tableau qui ne sera pas moins digne de notre attention, & qui compensera dans son genre les traits vifs & frappans que nous avons si justement admirés dans le premier.

*XX. Le Seigneur me rendra selon ma justice,
Il me traitera selon la pureté de mes mains.*

1^o. Cette justice, cette sainteté d'Israël après la Captivité, est partout préconisée dans les Psaumes & dans les Prophètes. Nous le ferons voir dans la Dissertation sur le Verbe, & sur la sainteté de l'Eglise d'Israël. C'est en conséquence de cette justice par laquelle elle est devenue l'objet de l'amour & des complaisances de son époux, selon l'expression d'Isaïe rapportée plus haut,

426 *Troisième Observation*
qu'elle a été délivrée de sa Captivité.

2^o. *Selon la pureté de mes mains.*

C'est-à-dire , de mes œuvres. L'instrument est mis ici à la place de la chose pour laquelle il a été employé. Figure de Rhétorique si usitée dans les Prophètes , qu'il n'est presque aucun Grammairien Hébreu qui n'en ait dit quelque chose. Voyez entr'autres Glafsius (a) & Dom Guarin (b). La pureté des mains est mise ici spécialement pour désigner la cessation de l'idolâtrie. C'étoit ce membre du corps qui , ayant servi à faire brûler de l'encens en l'honneur des idoles , étoit devenu impur. Maintenant il est purifié par la fournaise des tribulations.

Dans les versets XXI. XXII. & XXIII. l'Eglise d'Israël fait une courte énumération des devoirs qu'elle a remplis , & en conséquence desquels elle espere sa liberté. Elle dit , verset XXI,

Qu'elle a gardé les voies que le Seigneur lui a prescrites.

Par le parallèle des chap. 8 , 10 , 11 , 19 , 26 , 28 & 30 du Deutéronome

(a) Tract. 1. de Tropis , cap. 1.

(b) Gram. Hebr. & Chald. tom. 2. Lib. 2.
Tract. 1. de figuris Rhet. cap. 1. sect. 2.

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 427

on voit que le terme דְרֵכָה (dérékhe) voie, est mis communément pour signifier les Loix que l'Eternel a données à son peuple après la sortie d'Egypte, & auxquelles l'Eglise d'Israël proteste qu'elle s'est attachée pendant son séjour à Babylone. Ceci regarde particulièrement les rits & les observances légales.

Verfet XXII. elle déclare que les jugemens du Seigneur ont toujours été présens à ses yeux. Il paroît en examinant avec attention le chapitre 36. du Lévitique, & le 4. du Deutéronome, que les jugemens doivent s'entendre de ce que le Très-Haut ordonnoit à son égard, & de ce qu'il défendoit qui eût rapport aux Idoles.

Dans le second stique du même verset elle ajoute, qu'elle n'a point écarté d'elle ses ordonnances. Ces ordonnances étoient celles que Moïse & les Prophètes donnoient comme les plus solides fondemens du culte que l'on doit rendre au Souverain Maître. Telles étoient la Circoncision, la Pâque, la célébration des Fêtes.

Cette fidélité à observer toutes les Loix, tous les préceptes, tous les ju-

428 *Troisième Observation*

gemens du Seigneur , lui donne la confiance de se dire sans tache , *sum integer erga eum* , parce que les conditions de l'ancienne alliance étant remplies de sa part , elle a fait tout ce qui dépendoit d'elle. Sa justice , quoiqu'imparfaite , si on la compare avec celle de la nouvelle alliance , est proportionnée à son état présent , & à ses facultés actuelles. L'Être suprême ne lui en demande pas davantage. Elle a donc raison de se dire *sans tache à son égard*. On ne doit point d'ailleurs prendre cette expression dans une rigueur grammaticale , qui s'étende à tous les individus. On sait que l'Eglise , considérée dans toutes ses parties , n'est jamais ici bas exempte de toutes souillures , puisqu'elle renferme les boucs & les brebis , c'est-à-dire , les pécheurs & ceux qui se maintiennent dans la sainteté ; & que tous ceux qui ont la foi en font partie , même intérieure. On auroit donc grand tort de s'autoriser d'un tel passage pour insinuer ou confirmer des nouveautés. Mais il s'agit de considérer l'Eglise dans cet endroit comme parlant au nom de ses Justes , dont elle exprime les senti-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 429
mens & la fidélité, & qui la rendent
blanche comme la neige, selon l'ex-
pression des Prophètes. *Dominatio sem-
per desumitur à nobiliori parte*, dit Tour-
nely, *non à majori* (a). Il s'agit de faire
attention au point de vue sous lequel
elle se dit *sans tache*. C'est que ses en-
fans sont purifiés des crimes (b) en
punition desquels ils avoient été dis-
persés parmi les Nations. Ces crimes
ne subsistant plus, & les conditions de
l'alliance étant remplies, elle est en-
tièrement rentrée dans les bonnes gra-
ces de son époux, que l'indocilité du
plus grand nombre de ses enfans lui
avoit fait perdre. Elle est devenue l'ob-
jet de ses complaisances; elle a un
droit fondé sur ses promesses gratuites,
aux récompenses que lui a mérité sa
fidélité; elle est donc bien fondée à se
dire *sans tache à son égard*. Et pour
ne pas nous laisser lieu de douter que

(a) Tom. 1. de Ecclesia, pag. 160.

(b) On peut les voir dans Moïse, Levit. 26.
Josué 23. Salomon 2. Paral. 6. & dans tous
les Prophètes. Le culte rendu aux idoles y
tient le premier rang, & c'est spécialement
de ce crime dont l'Eglise proteste qu'elle est
lavée, & sans tache.

430 *Troisième Observation*

cette pureté qu'elle représente à Dieu avec tant de complaisance, se termine surtout au renoncement à l'idolâtrie, à laquelle ses enfans s'étoient abandonnés, elle ajoute immédiatement après qu'elle *a soigneusement évité son (ancienne) iniquité*. L'Eglise d'Israël a même tant de confiance dans sa propre justice, qu'elle en appelle au témoignage du Très-Haut même dans le dernier stique du verset XXIV. en déclarant qu'il est lui-même témoin oculaire de la pureté de ses mains.

*Le Seigneur me rendra selon ma justice.
Il me traitera selon la pureté de mes mains,
Dont ses yeux seront témoins.*

Mot à mot, selon le Texte in conspectu oculorum ejus. Qui est en présence de ses yeux.

XXV. *Vous userez d'une grande miséricorde
Envers celui qui sera bienfaisant.
Vous serez d'une bonté parfaite
Avec l'homme sans tache.*

XXVI. *Votre droiture surpassera
Celle de l'homme le plus équitable;
Mais vous prendrez dans ses propres
détours
Celui qui se sera conduit avec duplicité.*

La réflexion générale que fait ici le

Psalviste sur la conduite ordinaire de l'Eternel envers les hommes, a son application dans le cas présent. Cet homme *bienfaisant*, cet homme *sans tache*, cet homme *sincère*, c'est l'*Israélite* rempli de la justice peinte dans les quatre versets précédens ; l'homme plein de *ruse* & de *duplicité*, c'est le *Chaldéen*, à qui les Psaumes donnent si souvent l'épithete de *trompeur*. Nous en avons vû des exemples dans le Psaume 41 : Hebr. 42. Ces deux caractères opposés sont si communs dans l'Écriture, qu'il seroit inutile de s'y arrêter ici. On les rencontre presque dans tous les Livres de l'ancien Testament, surtout dans les Psaumes. Observons seulement la force de ces paroles.

Vous prendrez dans ses propres détours
Celui qui se fera conduit avec duplicité.

Mot à mot, *cum obliquè agente obtortum te exhibebis* וְעַם עֲקוּשׁ תִּתְּפַתֵּר (oué-ⁿghime ⁿghikkêsh thithépháththâl).
» Dieu a horreur de l'hypocrisie &
» de la duplicité, dit Dom Calmet
» sur cet endroit. Les détours, les
» tromperies nuisent toujours à ceux
» qui en usent. Les freres de Joseph

432 *Troisième Observation*

» veulent rendre les Prophéties inu-
» tiles , en le vendant à des étrangers ,
» c'est justement ce qui les fait accom-
» plir. » C'est sans doute ce qui fai-
» soit dire au saint homme Job , chap.
5. verset 13. en parlant de ces mêmes
hommes dont il est ici question.

Les fineses de ces hommes rusés ,
Sont les pièges auxquels il les prendra ,
Et les projets des cœurs doubles
Seront anéantis en un instant.

XXVII. *Oui , vous délivrerez par votre puis-
sance
Le peuple que l'on opprimerà ;
Vous humilierez ceux dont les regards
sont altiers.*

Le premier stique de ce verset a dé-
ja été prouvé plusieurs fois. Il est donc
ici question *d'un peuple* , & non d'un
particulier , comme on voudroit le
faire croire , parce qu'on est incom-
modé de ce verset lorsqu'il faut l'ap-
pliquer à David. Le passage est d'ail-
leurs trop formel pour en douter. Or
quel est *ce peuple* opprimé ? C'est celui
qui étoit captif sous la tyrannie des
Chaldéens , qui sont ici caractérisés par
leur *ferté*. Ensorte que les *regards al-
tiers* sont mis dans cet endroit pour
l'orgueil

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 433
L'orgueil & la superbe. C'est l'expression
que les Prophètes employent pour dési-
gner *les Assyriens, ou les Babyloniens,*
dont ils annoncent la punition, *Isaïe,*
10 : 12.

Je punirai la fierté, qui est le fruit du cœur
du Roi d'Assur,
Et l'orgueil de *ses regards altiers.*

Ces tyrans doivent être humiliés ;
comme nous l'apprenons d'Isaïe, chap.
18. verset 11. Ce Prophète en parlant
de Babylone, exprime en ces termes
les jugemens de Dieu contre ses Ha-
bitans.

Je réprimerai l'insolence des superbes,
J'humilierai l'arrogance des tyrans.

XXVIII. *Oui, par votre bonté vous rendrez*
la lumière à ma lampe,
Le Seigneur mon Dieu changera mes
ténèbres en lumière.

» La lampe & la lumière, dit Dom
» Calmet sur cet endroit, désignent
» le retour de la prospérité après la
» nuit & les ténèbres des disgrâces &
» de l'affliction. » Théodoret, De
Muis & plusieurs autres expliquent de
même ce passage. Il y a nombre d'en-
droits dans l'Écriture, où une lampe

434 *Troisième Observation*
éteinte est le symbole de la disgrâce.
Est-elle allumée ? Elle désigne un état
florissant. Voyez Job , 18 : 6. 21 : 17.
29 : 3. Proverb. 13 : 9. 24 : 20. 41 :
18. C'est donc comme si le Psalmiste
disoit :

Ce sera vous , Seigneur , qui me rétablirez
dans mon ancienne splendeur ,
En changeant mon état de captivité dans une
entière liberté.

Ipsè , oui ce sera *lui-même*. Ce pro-
nom n'est pas oisif. Il est employé pour
exprimer l'assurance qu'a l'Eglise d'Is-
raël , que son Dieu est à la tête de ceux
qui travaillent pour la faire sortir de
Babylone , comme elle le dit dans un
autre Psaume.

XXIX. *Alors par votre secours ,
Je percerai à travers le peuple nom-
breux qui m'environne.
A l'aide de mon Dieu
Je franchirai le mur.*

1°. Ce *peuple nombreux* qui entou-
roit Israël captif , étoient les Chal-
déens dans l'Empire desquels il étoit
enfermé. Baruch s'en explique très-
clairement , lorsqu'il dit , chap. 2. vers.
4. en parlant de la Nation sainte :

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 435

Le Seigneur les a livrés entre les mains
De tous les Rois qui nous environnent,
Pour être la fable des hommes,
Et un exemple de malheur & de désolation ;
Au milieu de tous les peuples qui sont autour
de nous,
Parmi lesquels il nous a dispersés.

On ne doit pas s'imaginer , à la lecture de ces paroles , que les Chaldéens se soient assemblés pour envelopper les Captifs dans leur esclavage , mais seulement , que ces captifs étant dans les Provinces qui faisoient le cœur de l'Etat , ils étoient environnés des peuples qui en habitoient les frontieres.

2°. *Le mur* que franchit dans le quatrième stique celui qui en est l'objet , embarrasse beaucoup les Rabbins. Que font-ils pour se tirer d'affaire ? Ils sautent lestement par-dessus. Cependant Jérémie l'explique très-clairement. Ce Prophète au *chap. 3. de ses lamentations , versets 7. & 9.* nous apprend qu'il doit être pris dans un sens énigmatique , c'est-à-dire , pour l'Empire de Babylone qui retenoit prisonniere la Nation choisie du Seigneur.

Il a élevé un mur autour de moi ,
Pour m'empêcher de sortir :
Il a appesanti mes fers...

T ü

436 *Troisième Observation*

Il a fermé par un mur de pierre de tailles
Les chemins par où j'aurois pu passer :
Il a rendu mes sentiers impraticables.

Tel est le mur dont il est question
dans ce Cantique , c'est-à-dire les bar-
rieres de la captivité que les Israélites
franchiront , quand le Tout-puissant
aura détruit l'Empire du *peuple nom-
breux* qui les environnoit.

XXX. *Il est le Tout-Puissant ,
Sa conduite se soutient en tout ;
La parole du Seigneur est aussi pure
Que l'or éprouvé par le feu.*

1^o. *Il est le Tout-puissant.*

Cette épithète n'est pas employée
au hazard. C'est pour répondre aux
insultes , aux blasphêmes des Chal-
déens & des Apostats, qui reprochoient
sans cesse aux Israélites , de compter
sur un Dieu qui n'étoit pas assez fort
pour les arracher de leurs mains. On
peut voir ces reproches dans le Psau-
me 41. *Hebr. 42.* où pour le prou-
ver , nous avons alors rapporté un
passage décisif de Michée.

2^o. *Sa conduite se soutient en tout*

C'est-à-dire , quelques soient les
moyens que le Souverain Maître em-
ploie pour faire recouvrer la liberté

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 437
à son peuple, il les conduira infailliblement à leurs fins. Les Chaldéens & les Apostats d'Israël n'en pénétraient pas les mystères. Il étoit réservé à l'Eglise d'Israël de les découvrir à ses enfans, & c'est ce qu'elle exécute dans les Psaumes, où elle semble prendre plaisir à faire sa principale occupation de développer tous les ressorts de la Providence Divine à leur égard.

3°. *La parole du Seigneur.*

Cette parole n'est autre chose que la promesse que l'Être suprême a fait à son peuple de le faire revenir dans sa Patrie. Voyez Jérém. chap. 33. versets 25. & 26.

4°. *Est à l'épreuve du feu.*

Métaphore tirée des métaux, tels que l'argent & l'or que le feu purifie, au lieu de les détruire, de même la parole que Dieu donne est infaillible, & rien ne peut en suspendre l'effet, bien loin de l'anéantir. On voit une semblable manière de parler dans le *Psaume 11. Hebr. 12. verset 7.* pour exprimer le même objet. Ferrand & Calmet appliquent cette pièce à la captivité.

Les promesses du Seigneur sont des promesses certaines,

438 *Troisième Observation*

Elles sont plus épurées que l'argent qui est
passé par le feu,
Qui a été sept fois raffiné dans le creuset.

Le parallèle ne peut pas être plus exact; & il est étonnant que ces deux Auteurs qui soutiennent que le *Psaume 11.* doit être appliqué à la captivité, parce qu'il a, disent-ils, beaucoup d'affinité avec le *Psaume 13. Hebr. 14: & 52. Hebr. 53.* qui la regardent incontestablement, n'ayent point tiré la même conclusion pour le *Psaume 17.* dont les expressions & les pensées sont si souvent semblables à celles de plusieurs autres Cantiques, qu'eux-mêmes appliquent à l'esclavage d'Israël dans la Chaldée.

XXXI. *Qui donc est le maître [des événemens]
Si ce n'est le Seigneur?*

Que cette pensée est belle! & qu'elle nous donne en peu de mots une idée bien grande de la puissance du Très-Haut! Vantez-nous vos Auteurs prophanes, Déistes aveuglés par les passions. Qu'ils sont de foibles génies quand on les compare avec les Ecrivains sacrés! L'Eternel fit sentir son pouvoir suprême à Babylone, en dé-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 439
truisant son Empire pour mettre en liberté le peuple qu'il avoit choisi. Rien ne peut s'opposer à ses Décrets, comme il le déclare lui-même dans les *versets 44. & 45. du 50. chapitre de Jérémie.* Nous avons rapporté ce passage plus haut; nous prions le Lecteur d'y avoir recours.

XXXII. *Le Tout-puissant me revêtira de force,
En ma faveur, il applanira les chemins.*

1°. *Me revêtira de force.*

Les captifs en avoient un grand besoin. Epuisés par les travaux dont leurs tyrans les surchargeoient, affoiblis par la faim & par la soif auxquelles ils étoient exposés dans l'Empire de Babylone, ils étoient hors d'état d'entreprendre une marche aussi longue, que celle qu'ils devoient faire, pour retourner dans leur Patrie. L'Eglise les anime & les console, en leur promettant que le Seigneur leur donnera les forces qui leur sont nécessaires pour un si pénible voyage. Cet état d'épuisement, auquel succede un état de force, est admirablement bien dépeint dans les *versets 3, 5 & 6. du chap. 35. d'Isaïe :*

T iv

440 *Troisième Observation*

Fortifiez les mains languissantes [dit ce
Prophète :]

Affermissez les genoux tremblans.....

Alors les yeux des aveugles seront ouverts,
Et les oreilles des sourds seront débouchées.

Alors le boiteux sautera aussi légèrement
que le cerf,

Et la langue des muets sera libre,

Lorsque les eaux couleront en abondance
dans le désert,

Et les torrens dans le pais qui avoit été ravagé.

Ceux dont les mains sont foibles ,
dont les genoux tremblent , ne font-
ce pas les captifs réduits aux abois
par les misères de leur esclavage ? Ils
voyent , ils entendent , ils parlent ,
ils bondissent ; toutes expressions qui
désignent le retour de leur liberté ,
qui les remet en possession de tous les
biens dont ils ne pouvoient jouir à
Babylone , & qui sont caractérisés par
ces expressions énigmatiques. Lorsqu'il
est question du sens littéral de la nouvel-
le Alliance , ces termes doivent être
pris tout à la fois , à la lettre & figuré-
ment. A la lettre , lorsqu'il s'agit des
avantages du corps, que le Sauveur a
rendu si souvent à ceux qui en étoient
privés ; la vue aux aveugles , l'ouïe
aux sourds , la santé aux malades , la

sur le Psaume 117. Hebr. 118. 441
parole aux muets, &c. Figurément,
lorsqu'il est question des biens de l'a-
me qu'il a procuré à tout l'Univers
plongé dans l'idolâtrie, en l'appellant
à la connoissance de la vérité, que le
monde méconnoissoit depuis tant de
siècles. Isaïe confirme encore cette
promesse, chap. 40. verset 29.

C'est lui [Dieu] qui donnera de *la vigueur*
à celui qui est fatigué,
Qui augmentera *la force* de ceux qui sont
infirmes.

Quel usage en feront les captifs ?
Semblables à l'aigle ils prendront leur
essor ; ils voleront dans leur Patrie.
Ils coureront sans se fatiguer. Ils ter-
mineront leur marche longue & péni-
ble, sans se ressentir des peines d'un
si fatigant voyage. Par-tout mêmes
promesses ; mêmes pensées pour les
exprimer ; mêmes images pour les
représenter ; par conséquent même
objet.

2°. *Il applanira les chemins.*

Toute cette strophe renferme le re-
tour des Israélites à Jérusalem. Ce re-
tour est dépeint d'une manière si gra-
cieuse dans le chap. 5 de Baruch, qu'on
ne se lasse point de le relire. Voyez

442 *Troisième Observation*
ce passage dans la seconde Observa-
tion du Psaume 40. *Hebr. 41.*

Le Seigneur ne parle pas d'une ma-
niere moins précise à ce sujet , *Isaïe*
57 : 14.

Frayez , frayez les chemins :
Applanissez-les ;
Otez de la route de mon peuple
Tout ce qui peut le faire tomber.

Il est impossible de ne pas rapporter
ce passage à la délivrance d'Israël par
Cyrus.

Le verset 16. du chap. 62. du même
Prophète , donne une nouvelle force
à celui que nous venons de citer. Le
Très - Haut dans la description qu'il
fait des avantages dont les Israélites
déchargés du joug onereux des Chal-
déens, seront comblés , s'énonce en ces
termes :

Entrez & sortez par les portes :
Applanissez les chemins de mon peuple :
Mettez sa route en état,
Otez-en les pierres ,
Faites voir l'Étendard aux Tribus.

Ne semble-t-il pas , à la lecture de
ces paroles , qu'on voit disposer tout
pour le départ des captifs délivrés ?

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 443
Ne semble-t-il pas qu'ils s'assemblent sous nos yeux pour se mettre en marche ?

XXXIII. *Il rendra mes pieds aussi légers
que ceux des cerfs.
Il me rétablira sur mes hauteurs.*

1°. *Aussi légers que ceux des Cerfs.*

Nous venons déjà de voir la même idée dans le chapitre 35. du Prophète Isaïe , rapporté en preuve du verset précédent. L'Eglise d'Israël emploie encore cette image au verset 19. du Cantique d'Habacuc , que nous citerons plus bas , pour faire comprendre la célérité avec laquelle les Israélites reviendront dans leur Patrie.

2°. *Il me rétablira sur mes hauteurs.*

Tout le monde fait qu'il y avoit beaucoup de montagnes dans la Judée. C'est de - là que l'Eglise d'Israël tire la maniere de parler dont elle se sert dans ce verset.

On trouve la même pensée , les mêmes expressions que celles de notre Psaume dans le 19 verset du Cantique d'Habacuc , qui regarde certainement le tems de la délivrance de la Captivité.

444 *Quatrième Observation*

Le Seigneur, le Souverain Maître est auteur de ma force :

Il rendra mes pieds aussi légers que ceux des biches,

Il me ramenera sur mes hauteurs.

QUATRIÈME OBSERVATION.

La délivrance est enfin consommée. Israël est de retour dans sa Patrie ; mais ses combats ne sont pas encore finis ; & jamais la protection du Seigneur ne lui fut plus nécessaire que dans les tems critiques qui vont suivre. En vain l'Être suprême se fût-il armé de sa Toute-Puissance pour faire sortir du fond de la Perse le destructeur de l'immense Monarchie de Babylone , afin de rendre la liberté à son Peuple. En vain l'eût-il reconduit sain & sauf sur ses montagnes , c'en étoit fait de la Nation Sainte , s'il eût cessé de la protéger alors. Trop foible encore pour résister aux vives attaques de ses jaloux voisins , elle eût infailliblement succombé sous leurs coups réitérés. Mais celui qui avoit délivré son Peuple par miracle des mains de ses redoutables tyrans , n'étoit pas résolu de le laisser opprimer

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 445
par d'autres ennemis. S'il permet encore quelquefois des épreuves, pour affûrer de plus en plus sa fidélité & son renoncement à l'idolâtrie, il le fait triompher à la fin d'une manière éclatante. Il l'élève successivement à un degré de gloire & d'honneur, qui le met de pair avec les nations voisines les plus redoutables. Une multiplication prodigieuse est le fruit de cette singulière bénédiction, & sa puissance prend de nouveaux accroissemens. Si quelques impies, lâches déserteurs de la foi de leurs Peres, cherchent à tout bouleverser dans l'Eglise & dans l'Etat; s'il viennent à bout par d'indignes flatteries d'intéresser dans leur querelle & de soulever contre leur propre sang, des Rois successeurs de ceux qui avoient été leurs libérateurs & leurs bienfaiteurs, les uns ne sont pas mieux traités que les autres. Israël est toujours vainqueur & triomphant; & après s'être purgé de ce vieux levain, reste abominable de son ancienne iniquité qu'il déteste, il s'applique à étendre le culte de son Dieu. Un Peuple voisin se soumet à ses loix. Enfin, des enfans, autrefois rebelles, sont soumis

446 *Quatrième Observation*

& subjugués. Tel est le nouveau spectacle que va nous présenter le tableau historique renfermé dans cette quatrième Observation. Tout marche avec un ordre admirable dans ce Cantique en suivant cette hypothèse, & les événemens sont intimement dépendans les uns des autres. Ils ne sont point amenés avec violence. Ils sortent sans aucune gêne du fond du sujet, & de l'application pure & simple des paroles du Psaume à chaque trait historique qui leur convient. En un mot, on n'y voit point des histoires qui n'ont aucune liaison entr'elles, entremêlées cependant l'une dans l'autre, entassées pêle-mêle sans aucun choix. On n'y voit point de bout de phrase relatif à un objet qui soit tout différent & souvent contradictoire à l'autre bout de phrase qui va le suivre : c'est une chaîne d'événemens successifs, qui ayant été prédits plusieurs siècles avant leur accomplissement, forment une des plus belles Prophéties & des plus intéressantes pour la Religion. Nous continuerons d'en donner des preuves. L'Histoire des Livres Saints éclairera ici nos démarches, autant

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 447
& même plus que les Livres prophétiques, parce que les faits dont il est question dans cette division, sont plus relatifs à ce genre de démonstration.

XXXIV. *Vous dresserez mes mains aux combats,*
Alors mes bras mettront en pièces les arcs d'airain.

1°. *Vous dresserez mes mains aux combats.*

Expressions qui dénotent bien le Peuple d'Israël qui, depuis son retour de Babylone n'avoit encore eu aucune guerre à soutenir. Il en avoit totalement oublié l'art pendant son séjour dans la Chaldée, néanmoins il falloit combattre. Tant qu'on l'avoit vû sans fortifications capables de tenir tête à des ennemis, on n'avoit pas pensé à l'inquiéter; mais à peine se met-il en devoir de relever les murs de Jérusalem, qu'il est attaqué de tous côtés par les peuples qui l'entourent. Il fut donc obligé de se défendre, voyez le chap. 6. du Liv. 2 d'Esdras.

Il semble que Néhémie animant les Israélites par ces paroles, & *notre Dieu combattra pour nous*, avoit en vue la Prophétie contenue dans la

448 *Quatrième Observation*

strophe que nous examinons. En effet, la droite du Seigneur les soutint, de manière qu'ils furent toujours inébranlables à toutes les attaques de leurs ennemis, & qu'après les avoir repoussés, ils acheverent de bâtir les murailles de Jérusalem en 52 jours.

2^o. *Mettent en pièces les Arcs d'airain.*

» Les anciens, dit Dom Calmet ;
» avoient le secret de donner une
» trempe à l'*airain* qui le rendoit aussi
» ferme & aussi solide que l'acier,
» & on voit qu'il se servoient de bronze pour des arcs, des couteaux,
» des boucliers, des cuirasses, des
» haches. »

Le célèbre M. le Comte de Caylus, dans la *Planche 93*, de son *Recueil d'Antiquités Egyptiennes*, traitant des armes défensives & offensives des anciens, dit, que la matière la plus commune dont ils les composoient, étoit le *cuivre*, qu'il croit être la même chose que l'*airain*. Les expériences de M. Geoffroy le fils, & ses propres recherches lui ont donné le *cuivre* très-dur, fondu, forgé, allié, rempé, susceptible de la meule, en-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 449
fin soumis à toutes les propriétés du
feu. On ne fera donc plus surpris d'en-
tendre dire à Lucrece , *Liv. 5.*

Et prior æris erat, quàm ferri cognitus usus.

Saül met un casque d'airain sur la
tête de David , lorsqu'il arme ce jeune
Israélite pour aller punir l'audace du
téméraire Goliath. Toute l'Antiquité
est d'accord qu'autrefois les armes
étoient d'airain. Homère dans son *Iliade* ,
vers. 199 & 236. Eufthate, qui a
interprété cet Ouvrage ; Alcæus dans
Athenée , *Liv. 14: 5. p. 627.* Virgile,
Liv. second de l'Eneide ; Ovide dans le
4 Liv. des Fastes ; Pausanias in *La-*
conic, pag. 163 ; Denis d'Halicarnasse ;
Pline , *Liv. 34. chap. 7.* reconnoissent
ce fait comme incontestable. Ceux
qui voudront s'éclaircir davantage sur
cette matiere , peuvent voir Cælius
Rodiginus , *Livre 19. chap. 10.* de ses
Antiquités. Faites attention que les
Arcs sont mis dans ce verset à la pla-
ce de *ceux* qui les portent. C'est ainsi
que dans le Cantique de la mere de Sa-
muel , *Livre premier des Rois , chap. 2.*
verset 4. il est dit :

L'arc des forts a été brisé.

450 *Quatrième Observation*

c'est-à-dire, comme l'explique très-bien Buxtorf dans son *Lexicon*, au mot לְחָתָהּ (^hkhâthâth) *Potentes fracti sunt. Les hommes puissans ont été brisés.*

XXXV. *Vous me couvrirez d'un bouclier,
Pour assurer la liberté que vous m'au-
rez donnée.
Et votre droite me rendra inébranlable.*

1°. *D'un bouclier.*

Ce bouclier n'est plus Cyrus qui empêche les Chaldéens d'accabler les captifs d'Israël. Ces tyrans ne sont plus en état de leur nuire. Ici c'est la protection du souverain Maître qui pare les coups des nations voisines du Peuple de Dieu, & qui les délivre de leurs violens affauts, selon les paroles de Néhémie à son peuple, 2. *Esd. 4: 14.*
» Ne craignez pas quand vous les ver-
» rez venir. Rappelez-vous que le
» Seigneur est grand & terrible. 15.
» Dieu dissipera leurs desseins, & no-
» tre Dieu combattra pour nous. »
Tel est le puissant *bouclier* que le Pro-
phète a en vue. Telle est la *droite* qui
rend inébranlables les Israélites occu-
pés à rétablir Jérusalem, & dont il est
parlé dans le dernier stique de ce verset.

sur le Psaume 27. Hebr. 18. 451

2°. Pour assurer la liberté que vous m'aurez donnée.

» Dans les traductions , dit M. de
» Fleury, (a) on ne doit pas toujours
» rendre un mot par un mot de même
» espèce, verbe pour verbe, nom pour
» nom ; parce que *souvent* , ajoute le
» même Auteur , *un mot d'une langue*
» exprime une phrase entiere de l'au-
» tre , & qu'il n'y a point de langue
» où l'on ne demeure court à quel-
» qu'endroit. Les hommes ont bien
» plus de pensées qu'ils n'ont inventé
» de sons différens pour les exprimer.
» Il faut rendre la même pensée , &
» autant qu'il se peut, la même figure ,
» & la même force d'expression selon
» le naturel d'une autre langue. » Il
feroit donc ridicule de vouloir s'af-
treindre dans une traduction qui doit
être faite pour donner l'intelligence
de son Auteur tel qu'il soit , à rendre
servilement le mot pour mot. Une telle
exactitude , comme le dit expressé-
ment S. Jérôme (b) loin de nous pro-
curer aucun avantage , nous empêche

(a) Traité du choix des études.

(b) Epist. ad Sun. & Fret.

452 *Quatrième Observation*
 de le comprendre. Enfin , ajoute le
 même Pere (a) » il est du devoir d'un
 » bon Interprète de faire passer les
 » propriétés d'une langue dans la
 » sienne propre. » C'est sur ces prin-
 cipes que nous nous sommes bien gar-
 dés de traduire en François ces quatre
 mots Hébr. תתן לי מגן ישינה (ouáththi-
 ththéne li mâghêne ïshen^{ghé}k^{hâ}) par,
 & vous me donnerez le bouclier de votre
 liberté. Mot a mot en Latin , & dabis
 mihi scutum libertatis tuæ. Cette phrase
 fort claire dans le génie de la langue

(a) Epist. 113. voyez encore Saint Jérôme
 dans la préface qui est à la tête de la version
 de la chronique d'Eusebe , & dans sa lettre à
 Magnus Orateur Romain. Il y établit par-
 tout les mêmes principes , qui sont ceux de
 toute l'antiquité. Il cite même à cette occa-
 sion le fameux passage d'Horace :

*Nec verbum verbo curabis reddere fidus
 Interpres.*

Un Traducteur, dit Cicéron, *Præfat. in orati
 Demosth. & Æsch.* ne rend pas les termes par
 compte , mais au poids. Voyez aussi Evagre
 dans la préface de la vie de Saint Antoine.
 Nous traiterons cet article plus au long , &
 nous le rendrons sensible par des exemples,
 lorsque nous parlerons des réticences.

sur le P aume 17. Hebr. 18. 453
Hébraïque est inintelligible, ou tout au moins infoutenable en François. Pour la faire passer dans notre langue avec les propriétés qui lui conviennent, il faut suppléer ce que l'original laisse sous-entendu, ou plutôt bien développer tout ce qu'il renferme, & c'est l'harmonie du contexte qui l'indique. D'abord il faut supposer comme un fait constant, & dont il y a mille exemples dans l'Écriture, que dans l'Hébreu, les pronoms sont souvent pris passivement. Ainsi *le bouclier de votre liberté*, c'est *le bouclier de la liberté que vous m'avez accordée*, ou *qui me vient de vous*. En second lieu, comme il est évident qu'il faut suppléer un verbe entre le substantif *bouclier*, & le terme de *liberté*, il semble qu'on ne peut pas en choisir un qui convienne mieux au sujet que celui-ci, *pour conserver, ad conservandam*, parce qu'il s'agit dans cet endroit de constater la *liberté* d'Israël qu'il tient de la bonté de son Dieu. Voici donc le sens naturel que forment ces éclaircissements : *Et dabis mihi scutum ad conservandam*, ou, *quod conservabit libertatem quam teneo à te*, ou, *quam dederis mihi.* » Vous me couvri-

454 *Quatrième Observation*

» rez d'un bouclier qui assurera la li-
» berté que vous m'aurez donnée. »
Alors la clarté de l'original n'est pas
obscurcie par une traduction trop à la
lettre. On fait parler l'Ecrivain sacré
comme il auroit parlé lui-même, s'il
s'étoit servi de notre langue pour s'ex-
primer; & c'est ce que tout Traducteur
doit à l'équité, dit le P. Brumoy (a).
Autrement, ajoute le même Auteur, ce
n'est plus qu'une fausse fidélité, qu'une
exactitude trop scrupuleuse, qui défi-
gure un Auteur, au lieu de le traduire.

XXXVI. *Votre bonté me multipliera.*

Ce n'étoit pas assez d'avoir délivré
les Israélites, & de les avoir rétablis
dans leur Patrie, il falloit augmenter
ce Peuple & le rendre nombreux pour
qu'il devînt puissant & redoutable à
ses voisins. Pour cet effet il étoit né-
cessaire qu'il se multipliât. Les Prophé-
tes avoient annoncé d'avance aux en-
fans de Juda cette circonstance essen-
tielle à leur rétablissement, comme
nous l'avons prouvé, en expliquant le
verset 6, du Psaume 71. Hébr. 72. où
cette multiplication est encore promise.

Moyse & Ezéchiël vont jusqu'à leur

(a) Discours sur le Théâtre des Grecs.

promettre une multiplication beaucoup plus grande que celle qu'ils avoient eu ayant la captivité. Zacharie ajoute qu'ils *seront en si grand nombre, que le Pays ne sera pas suffisant pour leur demeure.* Aussi cette multiplication s'étendit-elle au de-là même de la Judée. » En effet, comme le remarque » le Docteur Prideaux (a) pendant » tout le tems du second Temple, & » plusieurs années après, les Juifs s'accrurent si fort dans la Chaldée, » dans l'Assyrie & dans la Perse, qu'ils » passoient pour être en beaucoup plus » grand nombre que les Juifs de la » Palestine, dans le tems même que » la Judée étoit la plus habitée. » A la Fête de la Pentecôte, lorsque le S. Esprit descendit sur les Apôtres en forme de langue de feu, il y avoit à Jérusalem des Juifs pleins de religion de toutes les Nations qui sont sous le Ciel. Il y en avoit des Parthes, des Medes, des Elamites [ce sont les Perfes] de ceux qui habitoient la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphilie, l'Egypte, la Libye. Il y en avoit des Ro-

(a) Hist. des Juifs, tom. 1. Liv. 3. pag. 246.

456 *Quatrième Observation*
mains, des Crétes, des Arabes, comme
on le voit dans le second chap. des
Actes. Ce qui montre la prodigieuse
multiplication des Israélites depuis
leur retour de Babylone.

XXXVII. *Vous rendrez plus spacieux
Le terrain où je porterai mes pas :
Et mes pieds ne seront plus chan-
celans.*

1°. Vous rendrez plus spacieux.

Les Israélites devenus plus nom-
breux, acquirent plus de terrain sous
Judas Machabée & sous ses freres
dont les armes victorieuses se soumi-
rent tout ce qu'Israël possédoit avant
sa captivité, & même davantage. Le
Prophète Isaïe avoit promis cette ex-
tension de terrain, en disant, *chap. 54 :*
2. & 8.

Dressez vos tentes au large :
Etendez-en les toiles :
N'épargnez pas le terrain ;
Allongez-en les cordes,
Enfoncez bien avant les pieux ;
Parce que vous vous étendrez à droite & à
gauche ;
Votre postérité possédera en héritage le Pais
des nations ,
Et elle repeuplera les Villes qui sont sans
habitans,

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 459

Le Prophète Abdias ne se contente pas de parler de cette étendue de terrain ; il nomme les Pais qui le composeront *aux versets 19 & 20.* de sa Prophétie.

Ils posséderont ensuite en héritage les Pais
qui sont au Midi,
La montagne d'Esäü,
La plaine des Philistins.
Ils seront en possession du Pais d'Ephraïm &
de celui de Samarie,
Et Benjamin sera maître de celui de Galaad.
Et les vaillans enfans d'Israël,
Qui auront été transportés hors de leur terre,
Occuperont celui de Chanaan jusqu'à Sarepta,
Et ceux de Jérusalem qui auront été captifs,
Auront en héritage les villes qui sont au Midi.

Pour posséder tous ces différens Pais il a fallu que ce Peuple s'étendît au-delà des bornes de son premier héritage, puisqu'il y en avoit plusieurs dont il n'étoit pas maître avant sa captivité.

2°. Et mes pieds ne seront plus chancelans.

Pendant leur esclavage les captifs ne pouvoient pas faire les démarches qu'ils jugeoient à propos. Ils trembloient à chaque pas qu'ils faisoient, dans la crainte de déplaire à leurs tyrans. Il ne savoient, selon la menace

458 *Quatrième Observation*
de Moyse , *Deuter. 28 : 65.* où asseoir
tranquillement leurs pieds, Il n'en sera
pas ainsi après leur retour. Par-tout
ils marcheront d'un pas ferme, sans ap-
préhender de faire de faux pas. Soute-
nus du Dieu des Armées , ils iront
avec intrépidité contre ceux qui les
attaqueront pour se les assujettir,

XXXVIII. *Je poursuivrai mes ennemis.*

Tout le monde sçait les succès pro-
digieux que les armes des Machabées
eurent contre les Rois de Syrie , &
contre les autres Peuples qui les atta-
querent. On peut les lire dans les li-
vres qui portent le nom de ces vail-
lans & zélés Asmonéens , qui font un
commentaire très-litéral des *versets 38*
& *39. de ce Psaume* prophétique. La
protection de l'Être suprême est si vi-
siblement marquée dans les différen-
tes batailles que les Israélites gagne-
rent contre ces ennemis, qu'on ne peut
s'empêcher de la reconnoître à chaque
instant. On y voit une poignée de
gens, qui, à peine munis de quelques ar-
mes légères , remportent les victoires
les plus signalées sur les armées les plus
formidables , qui semblent disparoître

sur le Psaume 27. Hebr. 28. 459
 en un clin d'œil. Les généraux les plus expérimentés osent-ils attaquer ce foible essain d'Israélites ? Ils ne remportent avec eux que la honte de leur défaite. Enfin leurs Princes sont trop heureux de traiter de pair avec eux. Ils sont réduits à ambitionner d'avoir pour amis, ceux qu'ils avoient d'abord regardés avec le dernier mépris, & qu'ils croyoient pouvoir fouler aux pieds comme la boue des places publiques. L'origine de toutes ces victoires fut le zele du célèbre Mathathias pere des cinq freres Machabées. Voici comment s'énonce à ce sujet le Docteur Prideaux, *Tome III. de l'Histoire des Juifs, 2^e. Partie, Livre 3. pag. 302. & 303.* » Dès qu'Antiochus fut reparti pour Antioche, Mathathias fit » le tour de la Judée abattant dans » toutes les Villes où il passoit, les Autels des Payens, faisant circoncire » tous les enfans mâles qui ne l'avoient pas encore été, exterminant » tous les Apostats qui lui tomboient » entre les mains, & faisant mainbasse sur tous les persécuteurs partout où il passoit. Ainsi il réussit à » purger le Pays de l'idolâtrie que la

» persécution y avoit introduite. » Ce coup de vigueur fut comme le signal & le prélude des victoires que ses enfans, & sur-tout l'intrépide Judas Machabée, remportèrent après lui. Ainsi commence à s'accomplir cet oracle de notre Psaume ; que les fidèles Israélites marchent contre leurs ennemis, qu'ils les joignent, qu'ils les défont entièrement, que ceux-ci sont blessés au point de ne pouvoir ni se relever, ni se soutenir ; en un mot qu'ils tombent étendus aux pieds de ces courageux défenseurs de la loi du Seigneur & de son culte. C'est ce que nous verrons encore plus au long en expliquant le verset suivant.

XL. Vous me revêtirez de force dans les combats :

Vous ferez plier sous mes coups ceux qui m'attaqueront.

1°. Vous me revêtirez de force dans les combats.

Ce stique désigne bien clairement les premières années de Judas Machabée. Pour prouver cette vérité, prenons l'histoire toujours fondée sur les livres saints. Mathathias qui étoit fort âgé, succomba bien-tôt aux fatigues

qu'il fut obligé d'essuyer dans ses expéditions. Par le choix de ce prudent vieillard, Judas l'aîné de ses fils, répara la perte que la Nation sainte faisoit par sa mort. D'abord, à l'exemple de son pere, il parcourt les Villes, détruit par-tout l'idolâtrie, & délivre les véritables observateurs de la loi, de ceux qui les opprimoient; & pour les garantir d'un semblable malheur à l'avenir, il fait fortifier leurs Villes, rebâtir leurs forteresses, & y place de bonnes garnisons pour les protéger & les défendre. Apollonius marche-t-il pour arrêter ses progrès? Judas fait un grand carnage de ses troupes. Séron veut venger cet affront, mais il éprouve le même sort qu'Apollonius. Lyfias envoie Ptolomé Macron à la tête de soixante mille hommes d'infanterie, & de dix-sept mille chevaux. Judas les attaque courageusement avec trois mille hommes, les défait, & tue neuf mille des leurs. Ce succès des armes d'Israël attire beaucoup de soldats aux Machabées. Tous animés par cette victoire s'avancent contre Timothée & Bacchides, qui se dispofoient à venir les attaquer. Plus de vingt mille de leurs

462 *Quatrième Observation*

ennemis restent sur la place. Lyfias frappé de toutes ces pertes qu'il impute à ses Généraux, vient lui-même avec une armée choisie de soixante-cinq mille hommes. Les dix mille soldats que Judas lui oppose, taillent en pièces cinq mille des siens, & mettent le reste en fuite. Le rétablissement du culte du vrai Dieu dans le Sanctuaire fut le fruit de toutes ces victoires. C'est de cette force, de ce courage qui fit si souvent triompher les Machabées, dont l'Eglise d'Israël parle dans notre Psaume. Nicanor lui-même semble l'indiquer, lorsque, pour s'excuser de ses mauvais succès, il est contraint de reconnoître la puissance du Dieu d'Israël, & d'avouer qu'il combat pour son Peuple, parce qu'il étoit fidèle à sa loi, & que tant qu'il l'observeroit, il seroit toujours leur protecteur, & qu'on ne pourroit lui nuire. Voyez les versets 34, 35 & 36. du chap. 8. du second livre des Machabées.

2°. *Vous ferez plier sous mes coups ceux qui m'attaqueront.*

Aussi-tôt que les Nations voisines de la terre de Juda apprennent que les vaillans d'Israël ont recouvré la Ville

Sur le Psaume 17. Hebr. 28. 463
 & le Temple de Jérusalem ; dédié de nouveau le Sanctuaire , rebâti un Autel neuf , & rétabli le Service Divin , animées par la haine & par la jalousie , elles se liguent pour les perdre. Mais à peine Judas est informé qu'elles ont massacré plusieurs de ses freres , qu'il s'avance contr'elles. Il les fait passer au fil de l'épée. Ces Nations ne sont pas les habitans de la Syrie , mais ceux d'Azot , *livre premier des Machabées, versets 83. & 84.* ceux d'Accaron , *verset 85.* les Iduméens , *livre second, chap. 20. versets 14. 15. & 26.* les habitans de Joppée , de Jamnia , & les Arabes , *livre second, chap. 12. versets 3. 9. & 12.* en un mot toutes les Nations qui les environnoient & qui vouloient les exterminer totalement ; comme le marquent les *versets 53. & 54. du chap. 12. du premier Livre déjà cité.*

XLI. *J'exterminerai aussi ceux qui me haïssent.*

Tout conspiroit contre l'Eglise d'Israël. Ennemis au-dehors , ennemis au-dedans. Mais que peuvent les vains efforts des hommes contre le bras tout-puissant du souverain Maître ? Il est ici question des ennemis domestiques éle-

464 *Quatrième Observation*
vés & nourris dans le sein de l'Eglise ;
puisque le Prophète assure qu'ils crie-
ront vers le Seigneur יהוה (nghál
iehôâh) ; c'est-à-dire , vers le vrai
Dieu , le Dieu d'Israël ; ce que n'au-
roient pas fait les Gentils , qui se fe-
roient sans doute adressés à leurs fausses
Divinités. Cette réflexion nous porte
à croire qu'il s'agit ici des Juifs rebel-
les au gouvernement légitime , &
traîtres à la Patrie , qui , soit pour évi-
ter la persécution d'Antiochus Epipha-
nès ; soit pour faire leur cour à ce Mo-
narque , ou à ses Officiers ; soit par
adulation , par foiblesse , par inclina-
tion , ou par libertinage , abandonne-
rent le culte du vrai Dieu pour suivre
le torrent fatal de l'idolatrie. On en
vit même , dit M. l'Abbé Guyon ,
qui se joignant aux troupes du Roi ,
devinrent plus cruels persécuteurs de
leurs freres , que les payens mêmes
qu'on avoit chargé de cette commis-
sion sacrilège. Voyez *le premier & le
sixième chap. du premier livre des Ma-
chabées , & le septième chap. du douzième
livre des Antiquités Judaïques de Joseph.*
Après la mort de Judas ils oferent lever
la tête ; ils commirent toutes sortes

sur le Psaume 17. Hebr. 28. 465
 de désordres , & ils obtinrent par ces
 moyens criminels le gouvernement.
 Ils portèrent les choses au point que
 de s'entendre avec Bacchides, Général
 des Syriens , pour faire tomber Jona-
 thas entre ses mains. Le Chef d'Israël ,
 informé de cette noire trahison, fit met-
 tre à mort cinquante des conjurés.
 Cet exemple de sévérité n'intimida
 pas ces traitres qui continuerent tou-
 jours dans leur perfidie. Mais Jonathas
 vint à bout d'exterminer tous ces *misé-
 rables idolatres renégats* , selon ces pa-
 roles du verset 73. du chap. 9. du pre-
 mier livre des Machabées. » *Et il exter-
 mina les impies du milieu d'Israël.* »
 Ne voyons nous pas dans les mêmes
 livres saints que la garnison de la cita-
 delle de Jérusalem , qui n'étoit presque
 composée que d'Apostats , presse inf-
 tamment Tryphon de la venir secou-
 rir ? Cet usurpateur du Trône de Sy-
 rie se met en devoir de correspondre
 à son empressement , mais les élémens
 étant contraires à son projet , il se re-
 tire sans oser rien entreprendre. Elle
 n'avoit plus qu'une ressource : c'étoit
 d'invoquer le Dieu d'Israël ; mais de-
 voit-elle en espérer quelque secours

après l'avoir lâchement abandonné ? Elle lui adresse ses vœux, mais inutilement. Elle lui offre ses prières les plus ardentes ; mais il ne les écoute pas. Le Seigneur à son tour les abandonne à la vengeance de ses vrais adorateurs qu'elle avoit si indignement traités, depuis qu'Antiochus Epiphane l'avoit mise en possession de ce poste avantageux.

XLIII. *Vous me délivrerez des guerres
Qu'un Peuple m'aura déclarées.
Vous me rendrez supérieur aux Nations.*

1^o. *Vous me délivrerez des guerres
qu'un Peuple, &c.*

C'est-à-dire, des Syriens, qui cessèrent enfin leurs hostilités contre les Israélites l'an du monde 3863. selon le Docteur Prideaux. Alors toute la terre d'Israël goûta les douceurs de la paix sous le regne de Simon, le dernier des cinq frères, qui étendit encore leur domination. Chacun se reposoit tranquillement à l'ombre de sa vigne, selon l'expression de l'Écriture (a).

(a) *Libr. 1. Mach. cap. 14. vers. 4 : 6. 8. 11 & 12.*

sur le Psaume 17. Hebr. 28. 567

2°. Vous me rendrez supérieur aux Nations.

Le terme Hébreu רֹשׁ (rôsh) signifie non seulement *chef*, mais aussi *principal*, *supérieur*, *indépendant*. Ce substantif paroît avoir trait au même mot dont se sert Moïse, *Deuter. 28. 13. & 44.* où ce Prophète annonce que si les Israélites sont infidèles au Seigneur, ils seront *à la queue* des autres Peuples; mais que s'ils lui sont fidèles, ils seront *à la tête*. Vous ferez, ajoutet-il, au-dessus & jamais au-dessous: Or il est certain que depuis la cessation des guerres de Syrie jusqu'à la naissance du Sauveur, le Peuple d'Israël ne dépendit que de ses loix, & qu'il soumit les Iduméens, les Philistins, les Moabites, les Ammonites vraiment appellés en Hébreu גֹּוִים (ghôïme) comme les nomme ici l'Auteur de ce Psaume. C'est de ce tems dont parle Isaïe, chap. 11: 14. lorsqu'il s'énonce en ces termes:

Ils se jetteront avec impétuosité,
Sur la côte maritime des Philistins:
Ils enleveront ensemble les dépouilles des
Peuples de l'Orient:
Ils s'empareront de l'Idumée & de Moab,
Et les enfans d'Ammon leur seront soumis.

468 *Quatrième Observation*

Nous n'ignorons pas qu'en appliquant ce passage à Jesus-Christ, on ne doit le traduire.

Vous m'établirez le chef des Nations.

Nous n'en disons rien ici, parce que nous n'entreprenons pas de donner les preuves du sens littéral qui regarde la nouvelle alliance. Notre unique but maintenant est d'expliquer ce Psaume relativement au sens littéral de l'ancien Israël.

*XLIV. Un Peuple que je méconnois
Me deviendra soumis.*

Ce peuple que l'Eglise d'Israël ne connoissoit pas pour être des siens, sont les Iduméens, Peuple de l'Arabie, à l'Orient & au Midi de la Palestine. Cette Nation s'étoit contenue dans les limites de son Pays jusqu'au tems où les Israélites furent emmenés à Babylone. Alors une partie des Iduméens voyant la terre de Juda déserte & sans habitans, s'en empara, voyez *Strabon livre 16. de sa Géographie*. Les Israélites de retour dans leur Patrie les laissèrent en paix jusqu'au tems d'Hircan Roi de Judée, qui soumit cette Nation.

sur le Psaume 117. Hebr. 118. 469

Cette voix à laquelle les Iduméens deviennent dociles , est l'Edit de Jean Hircan , par lequel il leur ordonnoit , ou d'embrasser la Religion Judaïque , ou de sortir du Pays qu'ils occupoient , pour aller chercher un établissement ailleurs. Ces Peuples aimeroient mieux renoncer à l'Idolâtrie , à laquelle ils avoient été jusqu'alors attachés , que d'abandonner la terre dont ils étoient en possession. Ils embrassèrent la vraie Religion. Ils devinrent profélytes de justice , & par cette démarche ils furent incorporés à la Nation d'Israël , aussi bien qu'à l'Eglise , & ils ne firent plus qu'un Peuple avec elle , en sorte que leur nom se trouve dans la suite des tems totalement confondu avec celui du Peuple de Dieu , & qu'il n'en fut plus question. Alors l'Eglise d'Israël , qui les avoit regardé comme des inconnus , les trouva soumis & dociles à sa voix. Voyez Joseph , *livre 13. des Antiquités Judaïques , chap. 17.*

XLV. *Les enfans de l'étranger
Se soustrairont à mon obéissance.*

1^o. *Les enfans de l'étranger.*

Personne n'étoit plus étranger que

les Samaritains à l'égard de l'Eglise d'Israël, à l'obéissance de laquelle ils s'étoient soustraits. Ils avoient érigé sur le mont Garizim, un Temple qui fut bâti l'an du monde 3595. selon M. Prideaux. Depuis ce tems, ajoute cet Auteur, Samarie devint le refuge des scélérats & des Apostats. Toutes les fois que le Peuple d'Israël avoit été dans la prospérité, les Samaritains s'étoient fait un honneur de se dire leurs freres, de se faire descendre d'Israël par Joseph. Mais quand ils les voyoient dans l'adversité & persécutés, alors ils soutenoient qu'ils n'avoient rien de commun avec eux, qu'ils étoient de la race des Médes & des Perses (& en cela ils disoient vrai); en un mot, qu'ils n'étoient point Israélites, & qu'aucune parenté ne les lioit aux enfans de Jacob. Mais ils n'avoient jamais défavoué si hautement cette parenté, que lorsqu'Antiochus Epiphanès ordonna que toutes les Nations qui demuroient dans ses Etats, eussent à quitter leurs anciennes cérémonies religieuses, & leurs usages particuliers; qu'elles se conformassent à la Religion du Roi, qu'elles adorassent les

sur le Psaume 27. Hebr. 18. 471

mêmes Dieux, & de la même manière que lui. Voyant alors l'affreuse persécution, à laquelle les Israélites alloient être exposés, ils présentèrent une requête au Roi, qui portoit, qu'à la vérité leurs ancêtres, pour détourner différens fléaux du Ciel dont leur Pays avoit été visité, avoient essayé d'observer le Sabat & les autres cérémonies des Juifs, qu'ils avoient élevé un Temple sur le mont Garizim à l'exemple de celui de Jérusalem, qu'ils y avoient offerts des sacrifices à un Dieu sans nom, comme ceux-là le pratiquoient, & que cette superstition avoit continué parmi eux par une ancienne coutume; mais qu'ils n'étoient pas de cette Nation, qu'il n'y avoit entr'eux aucune parenté, & qu'ils étoient prêts à se conformer à tous les usages des Grecs selon l'ordonnance du Roi: qu'ainsi ils le supplioient de ne pas permettre qu'ils fussent enveloppés dans la persécution qu'il réservoir à cette Nation criminelle, puisqu'ils n'étoient pas coupables des mêmes crimes. Ils demandoient encore que leur Temple, qui jusques-là n'avoit été dédié à aucune Divinité particulière,

472 *Quatrième Observation*

fût désormais consacré à Jupiter Grec ; & qu'il en portât le nom. Antiochus reçut favorablement cette requête , & donna ordre à Nicanor sous-Gouverneur de la Province de Samarie , de dédier leur Temple à Jupiter Grec , comme ils le souhaitoient , & de ne plus les inquiéter. C'est cette démarche de leur révolte contre la Religion qu'ils avoient autrefois embrassée , qui est la source de l'épithete que l'Eglise d'Israël donne ici aux Samaritains par la bouche du Prophète. Elle doit d'autant moins surprendre que le terme Hébreu נֶחָר (nêkhâr) dont se sert le Psalmiste , ne veut pas dire simplement *étranger* , il signifie aussi très-souvent *separé de Religion*. Les Samaritains étoient l'un & l'autre à l'égard des Israélites.

2°. *Ils seront saisis de crainte.*

L'Histoire nous est encore ici garante que l'application de ces trois stiques n'est pas faite au hazard. La justesse des rapports entre les faits & les paroles de ce Cantique , se fait sentir du premier coup d'œil. En effet , on sait que Jean Hircan, Prince souverain de la Judée , quelque tems après la mort

d'Antiochus , forma la résolution de s'emparer de Sichem Capitale des Samaritains , & de démolir le Temple que Sanaballat avoit fait bâtir sur la montagne de Garizim , projet qu'il exécuta trente & un an après , en 3374 , pendant qu'Antiochus Grypus & Antiochus le Cyzicénien se disputoient la Couronne de Syrie. Jean Hircan , persuadé qu'il n'avoit rien à craindre de leur part , entreprit de réduire Samarie. Il envoya Antigone & Aristobule , deux de ses fils en former le siège. Les Samaritains soutenus par le Roi de Syrie , firent une vigoureuse résistance. Néanmoins les efforts réitérés de leurs alliés furent inutiles. Ceux qui étoient enfermés dans cette Capitale se voyant sans espérance de secours , furent enfin réduits , après un siège d'un an , à se rendre au Prince de la Judée. Hircan fit aussi-tôt démolir la Ville. Les murailles de son enceinte , les maisons des particuliers , tout fut rasé jusqu'aux fondemens ; & pour empêcher qu'elle ne fût jamais rebâtie , il fit faire en tout sens dans la nouvelle esplanade de la Ville rasée , des fossés larges & profonds , où

474 *Cinquième Observation*

il fit entrer l'eau. Les habitans d'une Ville ainfi traitée, font affurément *fais de crainte, reduits aux abois*; & c'est ce qu'expriment les paroles de notre Pſaume.

CINQUIEME OBSERVATION.

Tout le reste du Pſaume est une courte récapitulation des bienfaits de l'Eternel, qui sont détaillés dans cette sublime Poëſie. La délivrance de la captivité de Babylone, qui devoit être l'origine de tous les biens de l'Eglise d'Israël, est surtout l'objet dont elle prend plaisir à s'occuper. Elle le reprend en finissant cette pièce, pour s'animer de plus en plus à la reconnoissance envers celui qui devoit lui procurer sa liberté, & c'est le sujet des louanges par lesquelles elle termine sa priere. Après quelques remarques qui sont encore nécessaires pour la parfaite intelligence de ce Pſaume, nous mettrons fin à cette quatrième partie.

XLVI. *Que l'Auteur de la vie,
Que le Seigneur qui est mon rocher,
Soit comblé de louanges:
Que l'on exalte le Dieu qui me rendra
la liberté.*

Que l'auteur de la vie.

On est dans l'usage de traduire le substantif ן (hkháie) vivens ou vivu par le subjonctif vivat, vive, qui répond à un optatif. Mais y pense-t-on bien, lorsqu'il est question de celui qui subsiste par lui-même ? Nous comprenons aisément que l'on fasse de pareils souhaits pour les hommes qui peuvent à chaque instant rentrer dans le néant. Que tout un peuple crie, vive le Roi, il lui témoigne par-là combien il lui est attaché, & qu'il ne desire rien tant que la durée de son règne ; & ordinairement les Monarques ne sont pas insensibles à ces vœux. Mais quelle impression de pareils souhaits pourroient-ils faire sur l'être à qui l'existence est essentielle ? Ce ne seroit qu'une expression très-impropre, & qui ne signifieroit rien. Elle seroit même contraire à l'idée que nous devons avoir du Très-Haut, dont la vie ne peut recevoir ni augmentation ni diminution. Pour éviter cet inconvénient, il nous paroît nécessaire de conserver à ce terme Hébreu sa forme substantive, en exprimant l'action même de Dieu sur la Créature qu'exige le sens de la phrase. Gézérus cité dans

476 *Cinquième Observation*

le *Sinopse des Critiques* l'a fort bien rendu par *auētor vitæ* ; on peut le rendre aussi par *vivificans* ; *celui qui vivifie, qui rend la vie, qui en est auteur*. Alors le sens se développe sans peine. On fait que la *vie* dans les Prophètes, c'est la *liberté*, comme la *mort* caractérise la *captivité*. Ceci posé, on comprend aussi-tôt que c'est comme si l'Eglise d'Israël disoit :

Que celui qui me rendra la liberté,
Soit comblé de louanges.

Ce dénouement est simple, mais il est clair, & fondé sur le texte même.

Les versets 47 & 48. étant relatifs aux différens traits d'histoire qui ont déjà été expliqués, nous sommes dispensés de faire aucune nouvelle remarque. Chacun sentira facilement quel est le point de vue qui doit fixer son attention en les lisant.

XLIX. *C'est pourquoi, Seigneur,
Je vous rendrai mes actions de graces
parmi les Nations.
Par mes Cantiques, je célébrerai à
jamais votre puissance.*

Lorsque Cyrus donna l'Édit fameux qui permettoit aux Israélites de re-

sur le Psaume 117. Hebr. 118. 477
 tourner dans leur Patrie, il n'y en eut
 qu'un petit nombre qui voulut en pro-
 fiter. La plus grande partie se voyant
 protégée par le Prince qui les mettoit
 en liberté, aima mieux rester dans les
 établissemens qu'ils avoient formés,
 que d'en aller chercher de nouveaux.
 Ils n'en étoient pas moins attachés à
 leurs freres, ni moins libres. C'est de
 ceux-là dont parle ici l'Eglise d'Israël,
 & par le ministere desquels elle promet
 de faire célébrer la puissance du Sei-
 gneur au milieu des Nations. L'Auteur
 du Psaume 107. Hebr. 108. qui re-
 garde la Captivité, selon Dom Cal-
 me, employe les mêmes expressions
 pour rendre la même pensée, vers. 4.

Seigneur, je vous rendrai mes actions de
 graces parmi les Peuples:
 Je vous exalterai par mes cantiques au milieu
 des Nations.

L. *J'exalterai l'entiere délivrance que son
 Roi m'aura procurée:
 J'exalterai celui qui aura exercé sa miséri-
 corde
 Envers David son Christ,
 Envers sa race pour jamais.*

1°. *J'exalterai l'entiere délivrance.
 Mot à mot liberationes, les délivran-*

478 *Cinquième Observation*
ces, Hebr. יְשׁוּעוֹת (ieshoûⁿghôth). Les pluriels Hebreux ont été souvent négligés par les Rabbins. Ces Commentateurs n'ont presque jamais fait attention que les Ecrivains sacrés les employoient pour donner plus d'énergie à la pensée, & pour faire voir la multiplication des objets qu'ils renferment. Les Chrétiens ont poussé plus loin leurs recherches, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Pinéda, cité dans la *Sinopse des Critiques*, sur ce verset le dit formellement. *Salutes*, id est, *salutem omnimodam. Pluralia sæpè per excellentiam usurpantur*. Il en rapporte des exemples que l'on peut voir dans l'endroit cité. De Muis l'explique par *salutem multiplicem*: ce qui revient au même. David en faisant ici usage de ce substantif pluriel, donne à entendre que *la délivrance accordée par Cyrus, sera pleine, complete, entiere & accompagnée de toutes sortes de marques de bienveillance.*

2^o. *Que son Roi m'aura procurée.*

Mot à mot *de son Roi, Regis ejus*. Mais que voudroit dire en François, *les délivrances de son Roi*? Cette phrase est insoutenable. Ce seroit parler Hé-

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 479
breu en François ; & on ne peut la rendre supportable qu'en développant, comme nous l'avons fait , le sens de l'original , qui est trop concis , trop laconique pour se pouvoir rendre dans notre langue avec la même précision.

Mais quel est *ce Roi* du Seigneur ? C'est le Prince qu'il a choisi pour opérer le miracle de la délivrance d'Israël. Personne n'ignore que ce fut Cyrus. Pour l'engager à l'accélérer , on lui montra les Prophéties d'Isaïe, où, 150 ans avant sa naissance , il étoit désigné par son nom , comme le Libérateur d'Israël, le Restaurateur du Temple & de son culte , & le Conquérant de tout l'Empire de Babylone , Isaïe. 45.

3°. *J'exalterai celui qui aura exercé sa miséricorde.*

Il paroît que l'Auteur de ce Psaume avoit en vue *le Verset 29. & les suivans du Psaume 88. Hebr. 89.* où Dieu déclare qu'il gardera pour toujours envers David la miséricorde qu'il lui a promise ; & que, quand même ses enfans s'éloigneroient de ses ordonnances & de son culte, il se contenteroit de les châtier & de les punir; mais qu'il ne la retireroit jamais pour tou-

480 *Cinquième Observation.*

jours de dessus eux. Les enfans de David étoient les Israélites ; & cette miséricorde étoit le rétablissement de la Nation dans sa Patrie , & sa durée jusqu'à la venue de celui qui devoit les racheter par sa mort.

4°. *Envers son Christ David.*

On peut dire avec justice que ce verset joint au titre du Psaume , est la source des méprises dans lesquelles on a donné sur l'objet de ce Cantique. L'habitude où l'on est de s'imaginer qu'il est question personnellement du Roi Prophète , toutes les fois que le terme de *David* se rencontre , ou de se transporter tout-d'un-coup à Jesus-Christ , sans s'embarrasser de ce qu'exigent les loix de l'harmonie , & la suite du discours, empêche de faire attention aux témoignages multipliés des Prophètes, dans lesquels il est évident que l'Eglise d'Israël est représentée sous ce nom. Nous essayerons de rectifier ces idées par l'Ecriture elle-même , sans cependant nous départir de l'application qu'on fait de ces passages au Sauveur de tous les hommes. Nous sommes persuadés , non - seulement qu'elle est très-juste, mais même qu'elle est

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 481
est littéraire dans le second sens. Toute la différence qu'il y a, c'est que nous n'admettons point un mélange bizarre & mal assorti de l'ancienne & de la nouvelle Alliance. Nous voulons une suite & une harmonie complète dans l'un & dans l'autre sens ; & si l'expérience peut avoir quelque poids dans cette manière de traiter l'Écriture, nous osons dire que la nôtre ne nous a pas encore trompés. Pour donner plus de jour à nos réflexions, & aux autorités dont nous nous servons, nous traiterons séparément de ces deux expressions, *Christ & David*.

1^o. On ne doute pas que les *Rois* ne soient appellés des *Christs* dans l'Écriture, c'est-à-dire, les *Oints* du Seigneur. Saül est ainsi caractérisé, *Livre premier des Rois, chap. 12. verset 3*. David, *premier des Rois 16. 7*. Salomon, *2. Paralipom. 6 : 43*. Cyrus, *Isaïe 45 : 1*. On croit encore communément que c'est du Prince pacifique dont il est question au *verset 35. du 26. chap. du premier Livre des Rois*. On accorde aussi que ce sont les Patriarches dont il est dit, *Psaume 104 & 1. Paralipom. 16 ; 22, Ne touchez*

282 *Cinquième Observation*
pas à ceux que j'ai oints ; non pas , dit-
on , qu'ils ayent reçu l'onction roya-
le , ou sacerdotale , mais l'onction spi-
rituelle & prophétique , & parce qu'ils
étoient singulièrement choisis & ché-
ris du Seigneur. J. C. notre Sauveur
a ce nom par excellence : il en possé-
de éminemment toutes les qualités , &
il seroit inutile d'en citer des exemples.
Mais il s'agit de savoir s'il n'en est pas
d'autres à qui ce nom ait été commu-
niqué , & si le Peuple d'Israël n'est pas
ainsi nommé dans les Livres Saints.
Nous ouvrons donc les Psaumes , sur-
tout ceux qui ont été reconnus pour
appartenir à la Captivité , & nous y
trouvons cette vérité incontestable.
Psaume 27. Hebr. 28 : 8. nous lisons
ces mots.

Le Seigneur est le soutien de ceux qui lui
appartiennent :
Il est la force qui procurera à son Christ une
entière délivrance.

Que ce Christ soit ici le Peuple d'Is-
raël captif à Babylone dont on annon-
ce la liberté , c'est ce qu'on ne peut
raisonnablement contester ; puisque
c'est pour lui que le Psalmiste fait cette

sur le Psaume 17. Hebr. 28. 483
prière , immédiatement après les pa-
roles qu'on vient de lire.

Delivrez au plutôt votre Peuple,
Et comblez votre héritage de vos bienfaits

Le Psaume 83. Hebr. 84. qui com-
mence par ces mots : *Quam dilecta* ;
que Théodoret, Héracléote, Saint Ba-
file, Saint Athanase, le vénérable Bé-
de, expliquent de la Captivité, nous
en fournit une preuve encore plus sen-
sible. C'est l'Eglise d'Israël captive qui
parle elle-même, au verset 9.

Dieu, qui êtes notre Protecteur, consi-
derez,
Et voyez l'état où est réduit votre Christ.

Mot à mot :

Considérez la face de votre Christ.

» Théodoret, S. Athanase & S. Jé-
» rôme, dit Dom Calmet, croient
» qu'on peut l'expliquer du *Peuple du*
» *Seigneur* lui-même, qui est appelé
» *la force* du Seigneur, selon l'expres-
» sion de l'Apôtre en parlant aux Ido-
» les, vous êtes le corps de J. C. & le
» membre de ses membres. » Or le
Peuple d'Israël n'étoit pas moins le *Peu-
ple du Seigneur* avant l'Incarnation,
qu'après la venue du Messie.

484 *Cinquième Observation*

Dans l'admirable *Psaume 88. Heb. 89.* l'Eglise d'Israël, après avoir représenté au Tout-Puissant ses promesses, retombe ensuite sur les malheurs qui lui sont personnels, pour le toucher par le portrait qu'elle en fait, *vers. 39 & 52.* elle ajoute :

Cependant vous nous avez rejetés,
Vous avez détourné les yeux de dessus nous,
Vous vous êtes mis dans une extrême colere
contre *voire Christ.*

Voyez, Seigneur, combien sont sensibles
les reproches de vos ennemis,
Combien sont insultans les reproches
Qu'ils font aux restes de *voire Christ.*

Si ce n'est pas le *Peuple d'Israël* qui est ici le *Christ*, qu'on nous dise donc quel il peut être. Certainement ce n'est pas *David* qui ne s'est jamais trouvé en captivité ; & d'ailleurs celui dont il est question, se plaint d'avoir été rejeté, méprisé du Seigneur ; ce qui n'est jamais arrivé au Prophète Royal. Tous ces caractères tombent uniquement sur le *Peuple de Dieu*, puni de ses crimes par le châtement de la Captivité. Par conséquent c'est lui que le *Psalviste* a en vûe dans tout ce *Psaume*, & les expressions de *Christ* & de *David* dont il se sert plusieurs fois, ne

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 485
font que des expressions empruntées ,
pour désigner les enfans de l'Eglise
d'Israël , que les Prophètes ont coutu-
me d'appeller du nom de *descendans*
de Jacob & de David , comme on le
peut voir dans le verset 26. du 33.
chap. de Jérémie que nous avons cité
plus haut.

Quelquefois même pour abrégé,
ils suppriment le nom d'*enfans* , de *des-*
cendans , &c. & n'employent que le
nom de *David* , comme nous le ver-
rons plus bas ; & c'est ce qui trompe
ceux qui ne font pas attention à la sui-
te du discours. Ils appliquent pareille-
ment au *Roi* de la Nation sainte, ce qui
est dit sous son nom de l'*Eglise d'Israël*.
De-là l'obscurité, l'inintelligibilité mê-
me , où l'on laisse ces sortes de textes.
L'objet principal une fois manqué, tout
est dans le désordre & dans la confu-
sion, & l'on ne donne plus que des sens
mystiques & spirituels au défaut du
sens littéral qu'on ne peut plus suivre.

Aussi la Prophétesse Anne, dans le
Cantique qu'elle chante à la présentati-
on de Samuël au Temple , ne donne-t-
elle pas à son Peuple le nom de *Christ* ?
1. *Reg* 2 : 10.

486 *Cinquième Observation*

Le Seigneur jugera toute la terre ,
Il donnera l'Empire au Roi qu'il aura établi ,
Et il élèvera la puissance de son *Christ*.

Elle avoit dit immédiatement devant :

Les ennemis du Seigneur le redouteront :
Du haut des Cieux il lancera son tonnerre.

Qu'on fasse attention en passant que les expressions de cette Prophétesse sont les mêmes que celles qu'on lit dans le *Psaume 17*. & ce qui est encore plus visible , que ce sont dans tout le Cantique les mêmes pensées , & les mêmes termes que ceux des Prophètes. La conséquence est aisée à tirer.

Au verset 35. du même chapitre , le souverain Maître lui-même appelle son Peuple du nom de *Christ*. Il annonce au Grand Prêtre Héli la ruine de sa maison , & la translation de la dignité Sacerdotale dans une autre branche , parce qu'il avoit négligé de corriger ses enfans qui véxoient son Peuple. » Je susciterai un Prêtre fidèle Il marchera toujours sans reproche devant mon *Christ* , c'est-à-dire , devant mon *Peuple*.

Nous ne pouvons finir cet article , sans rapporter ici un passage de Saint

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 487

Jérôme, qui est une preuve évidente de tout ce que nous venons de dire, & qui distingue d'une manière claire & nette tous les différens *Christs* dont il est parlé dans l'Ecriture. C'est sur le 13 verset, du 3 chap. d'Habacuc, qu'il s'exprime en ces termes.

» Examinons d'abord combien il y
» a de fortes de *Christs*, nous traite-
» rons ensuite de la manière dont le
» Seigneur en a agi pour délivrer ses
» *Christs*. Dans l'Ancien Testament les
» Patriarches étoient ainsi appelés. »
» C'est d'eux dont il est dit aux versets
» 14 & 15. du Psaume 104. Hebr. 105.

Il ne permit point qu'on les opprimât,
Il punit les Rois à leur occasion,
En leur disant :
Ne touchez pas à ceux que j'ai oints,
Et ne faites point de mal à mes Prophètes.

» Dans le premier Livre des Pa-
» ralipomènes, tous ceux qui sont sor-
» tis d'Égypte sont appelés *Christs*.
» Dans le 30. Chapitre de l'Exode,
» il est parlé de la composition d'un
» Chrême Sacerdotal, & dans le 8.
» chapitre du Lévitique, il est dit que
» l'on en consacroit les Prêtres. Il
» est encore une autre espèce d'huile

488 *Cinquième Observation*

„ sacrée avec laquelle on oignoit les
„ Rois, lorsqu'un Royaume se par-
„ tageoit en deux. Si c'est un David,
„ un Salomon, c'est-à-dire, le fort en
„ puissance & le pacifique, ils sont
„ oints avec de l'huile renfermée dans
„ une corne; mais on répand sur Jéhu
„ & sur Azaël la matiere renfermée
„ dans un vase qui avoit une forme
„ de lentille. Cyrus, Roi des Perses
„ & des Médes, qui a délivré le Peu-
„ ple d'Israël de captivité, est appelé
„ par Isaïe du nom de *Christ*, quoi-
„ que plusieurs se trompent, en
„ croyant que c'est du Sauveur qu'il
„ est écrit, 45 : 1.

Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui
est *mon Christ*.

„ Et à la fin il est dit.

Mais vous, vous ne m'avez point connu.

„ Ce qu'il n'est pas permis d'en-
„ tendre du Sauveur. Il y a encore
„ un Chrême prophétique. On ordon-
„ ne à Elie de s'en servir pour mettre
„ Elifée au nombre des Prophètes.
„ Mais l'huile sacrée par excellence
„ c'est cette huile spirituelle, que l'on
„ appelle huile d'allégresse, avec la-

sur le Psaume 17. Hebr. 28. 489

„ quelle le Rédempteur a été sacré,
„ & à laquelle participent ceux dont
„ parle Saint Jean, lorsqu'il dit,
„ *Epître 1. chap. 2. verset 2. je vous*
„ *ai écrit ces choses au sujet de ceux qui*
„ *vous séduisent; faites en sorte que l'on-*
„ *ction que vous avez reçue reste en vous.*
„ *Vous n'avez pas besoin que personne*
„ *vous instruisse, mais l'onction elle-mé-*
„ *me vous enseignera toutes choses.*

Saint Jérôme reconnoît dans ce passage six personnes différentes, à qui l'on donne le nom de *Christ*. De ce nombre le Saint Docteur met l'Eglise d'Israël, & il commence à l'appeller de ce nom dès la sortie d'Egypte. *Omnes qui de Ægypto egressi sunt*. C'est précisément la même *Eglise des enfans d'Israël* dont il est question dans notre Psaume. La version Syriaque, la version Grecque, & celle d'Aquila, le manuscrit Alexandrin, le manuscrit de la Bible Grecque de Franéker, qui se trouve dans les Scholies Romaines, le manuscrit Barberin, & le Psautier Arménien entendent de même ce terme qui se trouve dans Habacuc. Tant d'autorités ne permettent pas de douter de la vérité de cette signification.

2°. Il n'est pas moins certain que plusieurs dans l'Ancien Testament ont porté le nom de *David*. *David* proprement dit étoit le Roi d'Israël, Auteur de cette Prophétie, & dont on lit l'Histoire dans les Livres des Rois.

L'Eglise d'Israël est appelée de ce nom dans nombre d'endroits des Prophètes, entant qu'elle étoit la bien aimée du Seigneur. En effet ne voit-on pas dans Jérémie 30 : 9. que l'Eternel lui-même dit que les *Israélites* délivrés obéiront, après leur retour; à *David* qui fera le Roi qu'il établira sur eux? Certainement on ne peut point entendre ces paroles du Prophète Royal qui étoit mort depuis long tems. On sait d'ailleurs qu'alors l'Eglise seule eut le gouvernement civil. Aussi Théodoret & Saint Thomas entendent ici par ce terme *Zorobabel* & *Simon Machabée* descendus de *David* selon la remarque de Cornélius à Lapidé sur cet endroit.

L'Etre suprême promet dans le chapitre 33. du même Prophète, verset 25. qu'il fera pousser à *David* des semences de justice, ch. 34. d'Ézéchiél, versets 2. 3. & 24. Il déclare qu'il donnera à son Peuple délivré un Pasteur

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 491
 qui sera son serviteur *David*, qui le
 conduira dans de bons pâturages, &
 qui sera leur Prince. On ne peut pas
 en assigner un autre pour ces tems-là
 que *l'Eglise d'Israël* qui exerça le pou-
 voir suprême jusqu'à *Jesus-Christ* dans
 la personne de ses Souverains Ponti-
 fes. *Chap. 37. verset 24.* du même *Ezé-
 chiel*, Dieu promet que son Servi-
 teur *David* regnera sur eux, *verset 25.*
 que *David* son Serviteur aura toujours
 sur eux un pouvoir absolu. *Osée chap.*
3. verset 5. déclare qu'ils le cherche-
 ront, & *David* leur Roi. Il n'est gueres
 de Prophète qui n'établisse la même
 vérité. Nous n'ignorons pas que com-
 munément on rapporte ces textes au
Verbe incarné. On n'a pas tort, on le
 doit même nécessairement dans le sens
 littéral de la nouvelle alliance, lorsqu'il
 s'agit de faire passer sans interruption
 l'Eglise de l'ancien Israël à son état
 de nouvel Israël. Mais il n'en est pas
 moins vrai qu'il faut les entendre *du*
Verbe à la tête de son Eglise avant son
Incarnation, si l'on veut respecter tant
 soit peu les regles de l'harmonie dans
 chaque Discours Prophétique. Le
 Sauveur n'est pas moins le Chef

492 *Cinquième Observation*
de l'Eglise de l'ancien Israël, qu'il l'est
de l'Eglise Chrétienne. On peut donc,
& on doit l'appliquer à ces deux Egli-
ses dans le sens littéral. Le terme de
David, ne convient pas plus naturel-
lement à l'une qu'à l'autre. C'est tou-
jours par adaptation qu'il est appliqué
à *Jesus-Christ* dans quelque tems qu'on
l'envisage sous ce rapport. Ainsi puis-
qu'il est prouvé que le terme de *David*,
ainsi que beaucoup d'autres de cette
espèce, n'est souvent qu'une significa-
tion empruntée qui se rapporte à d'au-
tres qu'au Roi d'Israël, il n'est plus
question que d'en chercher le vérita-
ble sens, par la suite du Discours, dans
chaque endroit où il se rencontre : &
c'est ce que nous croyons avoir rem-
pli dans le Psaume que nous venons
de discuter, en l'appliquant à l'Eglise
d'Israël & à son Chef, qui est le Verbe
toujours inséparable de son Eglise.

Concluons de tout ce que nous
avons dit, tant sur l'harmonie, que sur
la comparaison des Psaumes les uns
avec les autres, & de ces divins Can-
tiques avec les Prophètes, que l'utilité
& la nécessité de ces deux règles pour
expliquer les Ecrits prophétiques, est

sur le Psaume 17. Hebr. 18. 493
d'une évidence à ne laisser aucun doute. Oui, l'harmonie du tout, & la comparaison de chacune des parties avec d'autres endroits analogues ; voilà la vraie pierre de touche qui constatera toujours la bonté , ou le défaut de quelque interprétation que ce puisse être sur les Livres Prophétiques. Malheureusement on ne s'est servi de ces deux règles que bien foiblement. On s'est même accoutumé à les négliger sur les raisons les plus frivoles , & pour s'épargner la peine d'un travail opiniâtre qui effraye par sa longueur , sans penser qu'il récompense bien avantageusement par la beauté & l'utilité de ses fruits. De-là qu'arrive-t il ? On est obligé , pour ne pas demeurer court , de se promener , au défaut du sens littéral , dans des moralités arbitraires , qui reviennent sans cesse , après mille tours & mille circuits , dont pas un n'atteint au vrai but. On se lasse enfin , l'on se rebute , & l'on néglige tout à la fois l'Écriture sainte , & celui qui la commente ; parce que désespérant d'y trouver la suite & l'harmonie que l'on cherche avec empressement , on suppose que l'Auteur est partout

494 *Cinquième Observation*

le même, & qu'il en couteroit trop pour se faire une route à soi-même : route que l'on espéroit trouver toute frayée, après les travaux immenses de tant de Savans qui ont entassé Commentaires sur Commentaires. C'est abrégier bien des peines que de travailler constamment dans la suite sur ces deux principes. S'il étoit dans les Prophètes quelque morceau unique, à l'interprétation duquel l'esprit humain ne pût atteindre, en s'attachant rigoureusement à ces deux règles, ou du moins à l'une des deux, c'est-à-dire, à l'harmonie, & dont il fallut juger uniquement par les principes de la foi, sans être éclairé d'ailleurs par les lumières de la raison ; ces exceptions très-rares ne préjudicieroient en rien à la règle générale. C'est à nous à plier alors nos foibles lumières sous le joug de la foi & des décisions de l'Eglise. Mais il sera toujours vrai de dire en général, que partout où l'harmonie se fera sentir, & qu'elle sera autorisée par la règle de comparaison, en vain on feroit des efforts pour substituer à des principes si lumineux, des composés de membres sans liaison, &

sans aucun rapport ; de faits appliqués sans aucun gout , & qui ne sont pas liés l'un à l'autre. On ne réussira jamais à saisir le vrai sens des livres inspirés. Et quiconque respecteroit assez ses préjugés pour les préférer à des lumières si claires , & si distinctes , ne mériteroit plus aucune attention.

Un autre moyen qui concourt efficacement à la découverte du sens littéral primitif dans les Psaumes & dans les Prophètes, c'est la recherche des termes énigmatiques. C'est ce que nous espérons faire voir dans un des Volumes suivans. Nous prions tout Lecteur équitable de suspendre son jugement critique jusqu'à la fin de ce point important. Tel est la nature des principes, sur-tout en fait d'Écriture Sainte , c'est que l'on ne doit juger définitivement du tout , que par l'union réciproque de toutes les parties. Un seul point négligé fait quelquefois appercevoir des dissonances qui disparoissent aussi-tôt que l'on rapproche & que l'on réunit les parties à leur tout. On est alors soi-même étonné de s'être laissé surprendre à la prévention , & fâché d'avoir jugé trop précipitamment.

496 *Cinquième Observation, &c.*

Il n'appartient qu'à ceux qui sont déterminés par des intérêts secrets à ne se pas rendre à la vérité connue, à prononcer sans un mûr examen & sur le simple préjugé : mais ces personnes ne doivent nullement nous arrêter. On se rendroit encore beaucoup plus clair ; on ajouteroit, pour ainsi dire, évidence sur évidence, qu'ils ne seroient pas plus équitables. Otez-leur les motifs qui les aveuglent, ils seront aussi éclairés que vous-même.

Fin du troisième Tome.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

ARTICLE QUATRIEME.

C omparaison des Psaumes avec les Prophètes.	<i>Page</i> 1.
Psaume 6. Domine ne in furore.	36.
Psaume 37. Hebr. 38. Domine ne in furore.	42.
Psaume 40. Hebr. 41. Beatus qui intelligit.	50.
Examen critique de ces trois Psaumes.	54.
Psaume 87. Hebr. 88. Domine Deus salutis meæ.	81.
Parallèle du Psaume 6. avec les Prophètes.	90.
Discussion critique du Psaume 17. Hebr. 18. <i>Diligam te.</i>	184.
Actions de David selon l'ordre chronologique réel.	262.
Actions de David selon l'ordre chronologique des Rabbins.	263.
Version du Psaume 17. Hebr. 18.	298.
Première Observation sur ce Psaume.	316.
Seconde Observation.	373.
Troisième Observation.	423.
Quatrième Observation.	444.
Cinquième Observation.	474.

Fin de la Table des Matieres.

CORRECTIONS DE CE VOLUME.

- P**AGE 12. l. 17. & 18. d'exposer ce Psaume & les deux autres de David, !. d'appliquer ce Psaume & les deux autres à David. Effacez le, comme, qui suit.
- P. 13. l. 29. être arrêté à en, l. s'exempter d'en.
- P. 17. l. 22. le Syrien, l. le Syriaque.
- P. 21. l. 27. de quoi être arrêté à en donner, l. ce qui peut empêcher d'en attribuer.
- P. 24. l. 24. actionem l. actio.
- I. 28. l. 24. onus contra Arabiam, Prophétie contre l'Arabie, l. Prophétie accablante contre l'Arabie.
- P. 29. l. 11. in doloribus jugiter jacebitis, l. diù jacebitis.
- P. 36. l. 1. & comme, l. & les regarde comme.
- P. 46. vers. XVIII. sum etenim ad casum proclivis, l. sum etenim proximè casurus.
- P. 50. vers. II. versus terram, supplétez (Israëlis.)
- P. 51. vers. II. après ces mots, la terre, supplétez (d'Israël.)
- P. 57. l. 3. pour appartenir, !. comme appartenant.
- P. 77. l. 15. qu'une situation, l. d'une situation.
- P. 78. l. 9. du Calvaire, l. des Oliviers.
- P. 80. l. 6. de réformer leurs idées, l. de réformer.
- Ibid. l. 22. le Syrien, l. le Syriaque, & mettez un point après.

Corrections de ce Volume. 499

- P. 94. l. 21. Héracléote, effacez ce nom.
- P. 96. l. 6. ceux qui vous cherchent dispute,
l. ceux qui vous traitent en ennemis.
- P. 100. Et gens magna. otez le point & mettez
le avant.
- P. 101. l. 4. égaleront, l. seront semblables.
- P. 104. l. 14. & n'avoir, l. & à n'avoir.
- P. 127. l. 5. par l'application de l'Ephode à
l'Arche, l. en se revêtant de l'Ephode de-
vant l'Arche pour en recevoir des réponses.
- P. 131. l. 1. ils se tournent par derriere, l. ils
l'ont renoncé en retournant en arriere.
- P. 140. l. 23. En faveur &c. l. En voici quel-
ques preuves en faveur de ceux à qui ces
matieres ne sont pas connues.
- Ibid.* l. 28. que la nuit désigne la Captivité
dans le style Prophétique, l. que dans le
style Prophétique la nuit désigne la Capti-
vité.
- P. 149. l. 26. après ces mots cessavit exa-
ctor, ajoutez quomodo quievit tributum.
- P. 161. l. 2. a composé ce cinquante-
quatrième verset de son Epître, l. a com-
posé ce cinquante-quatrième vers. du quin-
zième chap. de sa premiere Epître aux
Corinth.
- P. 218. l. 19. d'Israël, l. des Tribus.
- P. 222. l. 4. célèbres, l. célèbres Commenta-
teurs.
- P. 246. l. 22. que de délicatesse, l. quel su-
blime.
- P. 248. l. 4. il parle, qu'il l'écoute donc,
l. Dieu parle, que l'homme écoute donc.
- P. 257. l. 9. d'un reproche aussi flétrissant, *lis.*

500 *Corrections de ce Volume.*

de ce reproche quoiqu'injuste.

P. 160. l. 29. chronologique, l. des actions.

P. 292. l. 6. il composa, aj. à cette occasion.

P. 294. l. 2. la Nation d'Israël, l. la Tribu de Juda conjointement à celle de Benjamin.

P. 310. l. 5. après explotatum est, ajoutez igne.

P. 323. l. 17. qui excitent, l. qui irritent.

P. 330. l. dern. non incarné, l. avant qu'il fût incarné.

P. 338. l. 11. qu'ils reviennent, l. s'ils reviennent. *ibid.* l. 13. & que, l. & si.

P. 379. l. 6. pour la figure profopopée, effacez figure.

P. 384. l. 24. qui sont intéressés, l. qui y sont intéressés.

P. 399. l. 7. Il fait usage de l'expression d'un nuage, l. Il employe le terme de nuage.

P. 400. l. 28. qui se rendra célèbre, l. qui signalera sa puissance.

P. 404. l. 15. duplicité d'idée, l. une double image.

P. 415. l. 2. impénétrable, l. impraticable.

P. 416. l. 7. toutes ses barres, c'est-à-dire; toutes ses portes.

P. 430. L'Eglise d'Israël a même tant de confiance dans sa propre justice, qu'elle en appelle au témoignage du Très-haut, &c. ajoutez, Quand nous parlons de la justice propre d'Israël, quand nous disons, comme à la page 428, que les Justes se maintiennent dans la sainteté, nous sommes très-éloignés de penser que sans la grace l'homme puisse faire quelque action méritoire, & que le seul effort du libre arbitre suffise

Corrections de ce Volume. 501

pour acquérir la justice & la sainteté: nous n'avons d'autre dessein que de faire sentir d'après le Psalmiste la libre coopération de la volonté aux instances réitérées de la grace. La justice est donc *propre* à Israël converti, non dans ce sens qu'il ait travaillé sans le secours de Dieu, mais dans ce sens qu'il ait fait, conjointement avec ce secours, tout ce qui dépendoit de lui.

P. 438. l. 2. qui est passé, l. qui est éprouvé.

P. 446. l. 29. nos démarches, l. notre marche.

P. 455. l. dern. des Romains, des Crétes, des Arabes, l. de Romains, de Crétois & d'Arabes.

P. 463. l. 2. rebâti, l. bâti.

FAUTES D'IMPRESSION DE CE VOLUME.

P Age 6. lign. 4. réduit, lisez réduits. Ibid. lign. 6. tant il vrai, lisez tant il est vrai. pag. 30. lig. 24. v nit, lisez venit. pag. 32. lig. 3. excutas te, lisez excurias te. pag. 34. lig. 4. que le célèbre, lisez que ce célèbre. pag. 39. lig. 3. différez, lisez différez. pag. 49. lig. 27. col. 1. fraélite, lisez Iraélite. pag. 50. 2. col. lig. 8. Juda, lisez Judas. pag. 67. lig. 14. seule, l. seul. 82. lig. der. c. 1. invocation, l. invocation. p. 93. pr ligne des Notes (d), lisez (a). ibid. lig. 9. unâ, lisez unâ. pag. 96. l. 26. retrortum, lisez retrorsum. pag. 101. l. 2. crudelissimæ, lisez crudelissimi. p. 102. l. 29. Babylone, l. Babylon. pag. 105. l. 22. deprædentes, lisez deprædantes. pag. 112. l. 1. ppur, lisez pour. ibid. l. 2. commis, lisez commise. p. 113. l. 9. traitemeus, lisez traitemens. p. 120. l. 13. tout cela vous, dit-on, lisez tout cela, vous dit-on. pag. 125. l. 6. dechesser, lisez deslécher. pag. 145. fuite, lisez suite. pag. 154. l. 28. fovoam, lisez foveam. pag. 197. l. 2. deficerunt, l. defecerunt. p. 213. l. 18. breserai, l. briserai. ib. 113. l. 213. l. 23. at endre, l. attendre. p. 214. l. 7. néamoins, l. néanmoins. p. 219. l. 20. & p. 220. l. 10. Ammon, lisez Amnon. pag. 222. l. 17. établis, l. établi. p. 228. l. 15. lumieres, l. lumiere. pag. 232. lig. dern. ustis, lisez justis. pag. 240. l. 8. & 29. gesbibenob. lisez Jesbibenob. idem. pag. 258. l. 2. pag. 253. l. 15. édifie, lisez édifice. pag. 254. l. 11. concourre, l. concourt. p. 261. lig. 3. placé, lisez placée. pag. 296. ligne 25. 3975. lisez 3875. pag. 297. l. 8. 3905. lisez 3895. pag. 309. l. 27. lumieres, lisez lumiere. pag. 315. l. 29. Lt, l. Et. p. 335. l. 3. azylum, l. asylum. p. 352. l. 16. constetées, lisez contestées. pag. 368. l. 25. métabore, l. métaphore. p. 370. l. 1. suffit, lisez suffi.

Fautes d'impression.

503

pag. 371. l. 20. d'angoile, lisez d'angoisse. page
379. l. 29. c'est qui, lisez c'est ce qui, p. 408. l. 9.
adaption, l adaptation. p. 436. l. 27. quelques,
lisez quels que. pag. 441. courreront, lisez cour-
ront. p. 448. l. 29. lempé, lisez trempé. p. 449. du
feu, lisez du fer. pag. 463. Joppée, l. 1 j. Joppé
pag. 475. l. 2. vivu, lisez vivus. pag. 476. l. 1. le
synopse, lisez la Synopse.

